

CIHEAM



Centre
International
de Hautes Etudes
Agronomiques Méditerranéennes

*International
Centre for
Advanced
Mediterranean Agronomic Studies*

Thèse / Thesis

requis pour
l'obtention du Titre

*submitted
for the Degree of*

Master of Science

**Pluriactivité, logiques familiales et
durabilité des systèmes de production agricole
Analyse-diagnostic des systèmes d'activités
dans la zone Intersalar (Altiplano bolivien)**

Jérémy Parnaudeau

Série « Master of Science » n°90

2008

**Institut Agronomique Méditerranéen de
Montpellier**



CIHEAM
IAM MONTPELLIER

**Pluriactivité, logiques familiales et
durabilité des systèmes de production agricole
Analyse-diagnostic des systèmes d'activités
dans la zone Intersalar (Altiplano bolivien)**

Jérémie Parnaudeau

Série « Master of Science » n°90

2008

**Pluriactivité, logiques familiales et durabilité des systèmes de production agricole
Analyse-diagnostic des systèmes d'activités dans la zone Intersalar (Altiplano bolivien)**

Jérémy Parnaudeau

Série « Master of Science » n°90

2008

Série Thèses et Masters

Ce Master est le numéro 90 de la série *Master of Science* de l'Institut Agronomique Méditerranéen de Montpellier.

Cette collection réunit les *Masters of Science* du CIHEAM-IAMM ayant obtenu la mention « Publications », ainsi que les travaux doctoraux réalisés dans le cadre des activités scientifiques et pédagogiques de l'Institut et de ses enseignants chercheurs.

Le *Master of Science* du Centre International de Hautes Etudes Agronomiques Méditerranéennes :
Pluriactivité, logiques familiales et durabilité des systèmes de production agricole. Analyse-diagnostic des systèmes d'activités dans la zone Intersalar (Altiplano bolivien)

a été soutenu par Jérémie Parnaudeau le 30 janvier 2007 devant le jury suivant :

Mme G. Cortès, enseignant chercheur, Université Montpellier III,Présidente
M. P. Gasselin, INRA Montpellier, Membre
Mme T. Abdel Hakim, enseignant chercheur, CIHEAM-IAMM, Membre
M. P. Campagne, Professeur associé, CIHEAM-IAMM, Membre

Le travail de recherche a été encadré par M. Pierre Campagne.

CIHEAM-IAMM
Institut agronomique Méditerranéen de
Montpellier
Directeur : Vincent Dollé

3191 route de Mende – BP 5056
34093 Montpellier cedex 05
Tél. : 04 67 04 60 00
Fax : 04 67 54 25 27
<http://www.iamm.fr>

L'institut Agronomique Méditerranéen
n'entend donner aucune approbation ni improbation
aux opinions émises dans cette thèse

ISBN : 2-85352-375-6 ; ISSN : 0989-473X

Numéros à commander au
CIHEAM- IAMM
Bureau des Publications
e-mail : tigoulet@iamm.fr
Prix : 50€
©CIHEAM, 2008

Fiche bibliographique

Jérémy Parnaudeau – Pluriactivité, logiques familiales et durabilité des systèmes de production agricole : analyse-diagnostic des systèmes d'activités dans la zone Intersalar, Altiplano bolivien – Montpellier : CIHEAM-IAMM, 2008 – 222 p. (Master of Science, IAMM, 2008, Série Thèses et Masters n° 90)

Résumé

La zone Intersalar de l'Altiplano bolivien est marquée par des changements profonds dans les systèmes de production du quinoa, céréale andine, depuis l'augmentation des cours. Face à la dégradation croissante de l'environnement liée à la motomécanisation de la production, l'ONG Agronomes et vétérinaires sans frontières (AVSF) développe un projet de mise en place de normes communautaires. Il n'a qu'un succès mitigé. Il faut en effet interroger la rationalité de la combinaison d'activités dans son ensemble pour comprendre les logiques familiales et les pratiques agricoles. Il existe six grands types de systèmes d'activités dans les familles *estantes* (permanentes) et *residentes* (migrantes) de la zone. Ils se répartissent de manière différenciée dans l'espace, en raison de critères géographiques et historiques autant que socio-économiques. Ils ont été mis en place dans le cadre d'une stratégie globale sous-tendue par une logique. L'établissement de ces logiques permet de montrer la fonction de l'activité agricole dans la stratégie : subsistance, autoconsommation, revenu économique, constitution d'un capital, maintien de droits fonciers, aide familiale ou mise en place de pratiques novatrices. Ces logiques et les contraintes liées à la pluriactivité posent des problèmes dans la mise en place de systèmes de production soutenables par les familles. Mais la diversité des systèmes d'activités est également une opportunité pour le développement de la zone. En opposant les atouts aux contraintes, on propose des changements dans la stratégie du projet, par l'ouverture à d'autres activités que l'agriculture et à d'autres espaces que celui de la seule population permanente.

Mots-clés : Bolivie, Altiplano, Intersalar, pluriactivité, système de production agricole, système d'activités, logique, stratégie familiale, cycle de vie, durabilité environnementale.

Abstract

The Intersalar zone in the bolivian Altiplano knows deep transformations in the productions systems of the quinoa, cereal of the Andes, since an increment of its prices. In front of the crescent degradation of environment for the production's moto-mechanization, NGO Agronomists and Veterinarians without Frontiers (AVSF) develops a project over communal norm's implementation. Its success stays relative. In fact, we must ask for the rationality of the activities' combination to understand familial logics and agricultural practices. There's six great types of systems of activities in the families estantes (or permanents) and residentes (or migrants) of this zone. Each of them has got its particular localizations, because of geographic, historical, social and economic reasons. They have been implemented for a global strategy relative to a familial logic. It's important knowing these logics to show the function of agricultural activity in the strategy : subsistence, self-consumption, economical salary, creation of a capital, saving land's rights, familial help or new practices' implementation. These logics and the constraints of the combination of activities make problems in the implementation of sustainable production systems by the families. But the systems of activities' diversity is also an opportunity for this zone's development. Opposing strong points to bad points, we propose changing the project's strategy by opening it to other activities than the only agricultural activity and other spaces than the space of the only permanent population.

Resumen

La zona Intersalar del Altiplano boliviano se caracteriza por profundos cambios en los sistemas de producción de la quinua, cereal andino, desde el mejoramiento de los precios. Frente a la degradación creciente del medio ambiental ligada a la moto-mecanización de la producción, la ONG Agrónomos y Veterinarios Sin Fronteras (AVSF) desarrolla un proyecto de implementación de normas comunales. Eso conoce un éxito limitado. En efecto, hay que reubicar la racionalidad del sistema de producción agrícola en la de la combinación de actividades en su globalidad para entender las lógicas familiares y las prácticas agrícolas. Existe seis grandes tipos de sistemas de actividades en las familias estantes (o permanentes) y residentes (o emigrantes) de la zona. Se ubican de manera diferenciada en el espacio, por motivos geográficos, históricos, sociales o económicos. Se implementaron en el marco de una estrategia global sostenida por una lógica. El establecimiento de esas lógicas permite mostrar la función de la actividad agrícola en la estrategia: subsistencia, autoconsumo, ingreso económico, constitución de un capital, mantenimiento de los derechos de la tierra, ayuda familiar o implementación de prácticas novadoras. Esas lógicas y las dificultades de la conciliación de las actividades hacen problemas en la implementación de prácticas agrícolas sostenibles por las familias. Pero la diversidad de los sistemas de actividades es una oportunidad también para el desarrollo de la zona. Oponiendo las ventajas a los problemas, se propone cambios en la estrategia del proyecto, por la apertura a otras actividades que la agricultura y a otros espacios que el de la sola población permanente.

Remerciements

Merci à...

... Pierre et Pierre, pour le soutien du début à la fin de l'étude ;

... Roberto et Dorian, pour leur accompagnement tout au long du travail de terrain ;

... chacune des deux équipes des projets : à Salinas, Florinda, Mamerto et Clemente ; à Llica, Estanislao, Peter, Javier et Jorge, pour leur accueil et leur accompagnement dans le *campo* ;

... tous les communautaires qui ont pris le temps de nous écouter, de s'intéresser à l'étude, de nous accueillir comme des enfants de la communauté, et plus particulièrement à Primo, Dora, Doroteo, Edgar, Renan, des communautés de Chacoma et Chilalo ;

... ceux qui nous ont accueillis et écoutés lors du travail réalisé dans les villes, notamment Virginia et Juan Carlos, Celia ;

... tous les « experts » et « informateurs privilégiés » pour leur transparence, leur bonne volonté et leur bon accueil ;

... Alberto, Gladys, Alejandra, Mauro, Diego, Nuria et Omar du bureau d'AVSF à La Paz, pour leur sympathie et la bonne ambiance collective ;

... tous les autres stagiaires AVSF en Bolivie, Pauline, Loïc, Romain, Rébecca, François et Guillaume pour des soirées mémorables et réparatrices ;

... et enfin, bravo et merci Anne-So pour avoir su dépasser les obstacles du travail en commun et faire de ce binôme une équipe de choc et bien plus que cela.

Table des matières

Avant-propos.....	6
Introduction	7
Première partie: les systèmes d'activités dans la zone Intersalar	37
I – Présentation de la diversité des systèmes d'activités.....	37
1 – Une typologie pour classer les systèmes d'activités.....	37
2 – Présentation des combinaisons d'activités regroupées dans la typologie.....	43
3 – Exemples de combinaisons d'activités étudiées.....	49
II – La localisation des systèmes d'activités.....	54
1 – Répartition des systèmes d'activités à dominante rurale.....	54
2 – Les systèmes d'activités à dominante urbaine en fonction des zones : lieux de migration et activités urbaines.....	61
3 – La diversité des systèmes d'activités à dominante urbaine selon les villes.....	65
III – Analyse de la localisation des systèmes d'activités.....	69
1 – Déterminants géographiques des communautés et histoire de la migration : un itinéraire différencié selon les zones.....	69
2 – Les conséquences de l'influence du « système-monde » sur la zone par l'augmentation des prix du quinoa.....	70
3 – Eléments d'explication de la répartition des systèmes d'activités dans les villes de migration.....	71
Deuxième partie : les systèmes d'activités dans les stratégies familiales.....	75
I – Les logiques d'implantation des systèmes d'activités.....	75
1 – Présentation des types de logiques d'implantation des systèmes d'activités usuels.....	75
2 – Des familles, des systèmes d'activités, des logiques d'implantations.....	78
3 – Les tendances par type de systèmes d'activités.....	81
II – Stratégies familiales, cycle de vie et systèmes d'activités.....	85
1 – La diversité des stratégies familiales dans les itinéraires de vie.....	85
2 – Des exemples d'itinéraires de vie.....	88
3 – De la stratégie à la logique.....	93
III – Données économiques et logiques familiales.....	95
1 – Les performances économiques des systèmes d'activités.....	96
2 – Composition du revenu en fonction du type de systèmes d'activités.....	100
3 – Revenus, dépenses familiales, logiques et capacités d'investissement.....	107
Troisième partie : la place de l'agriculture dans les systèmes d'activités de la zone Intersalar	113
I – Les logiques agricoles dans les systèmes d'activités.....	113
1 – Sept fonctions de l'activité agricole.....	113
2 – Les tendances des systèmes d'activités dans les logiques agricoles.....	115
3 – L'influence des logiques agricoles sur les pratiques.....	120
II – L'organisation du système : flux et contraintes entre activités agricoles et autres activités.....	122
1 – L'organisation interne des systèmes d'activités.....	122
2 – Les contraintes et les flux.....	125
3 – Organisation de la combinaison d'activités et durabilité du système de production.....	127
III – Tendances au niveau des pratiques et problématiques de durabilité.....	128
1 – Les tendances par système d'activités au niveau des pratiques agricoles.....	128
2 – De l'identification des logiques agricoles et de l'organisation du système d'activités à la mise en évidence de problématiques de durabilité.....	134

Quatrième partie : de l'identification des problématiques à une proposition de refonte de la stratégie du projet Intersalar	145
I – Faire face aux problématiques de durabilité des systèmes d'activités	145
1 – Problématiques de durabilité et intérêts familiaux.....	145
2 – Des blocages actuels et futurs dans la réalisation du projet.....	146
3 – Des idées pour pallier les blocages	149
II – Des contraintes, mais aussi des atouts	153
1 – Atouts des familles sans activité extérieure à la communauté (types 1 et 2).....	153
2 – Atouts des familles avec allers-retours fréquents ville-campagne (types 3, 4a et 5a).....	154
3 – Atouts des familles de migrants (types 4, 5 et 6).....	155
III – Un système pour repenser la stratégie du projet.....	157
1 – Une série d'axes réunie dans un projet et une stratégie	157
2 – Une telle stratégie peut-elle surmonter le problème ?.....	159
3 – Du modèle de la monoculture productiviste du quinoa d'exportation au modèle d'un développement local intégré.....	161
Conclusion.....	163
Bibliographie	169
Glossaire.....	173
Liste des sources.....	177
Liste des annexes.....	180

Table des figures

Illustrations

Photographie 1 : Vue d'une <i>falda</i> * de la cordillère, cultivée en quinoa, près de Chacoma.....	8
Photographie 2 : Sur le chemin entre Salinas et Llica, vue du volcan Tunupa avec au premier plan la <i>pampa</i> * de la communauté d'Irpani.....	8
Photographie 3 : Les pampas de Chacoma en direction de la cordillère	8
Photographie 4 : Paysage agraire près de Tolamayu, à l'époque de la récolte	21
Photographie 5 : Les pampas du nord de la zone de Salinas, ici près de Concepción de Belén	21
Photographie 6 : Luca, au bord du <i>salar</i> * de Coipasa	22
Photographie 7 : Chilalo, une communauté en pleine montagne.....	24
Photographie 8 : Maisons dans le village de Huanaque.....	25
Photographie 9 : Chacoma	25
Photographie 10 : Vue du territoire de Playa Verde depuis la communauté	26
Photographie 11 : Les terrains de la communauté de Coqueza s'étendent du salar d'Uyuni jusqu'au cratère du Thunupa	26
Photographie 12 : Premières esquisses de la typologie des systèmes d'activités	29
Photographie 13 : Pica, une oasis en plein désert chilien à quelques heures de la zone (cliché satellite Google Earth)	31
Photographie 14 : Récolte du quinoa au pied du cerro Hizo.....	43
Photographie 15 : Troupeau de lamas près de la communauté d'Irpani	43
Photographie 16 : Un camion dans la communauté de Challacota	44
Photographie 17 : Tracteur au semis dans la communauté de Chacoma	44
Photographie 18 : Femme faisant de l'artisanat dans la communauté de Cahuana Grande.....	44
Photographie 19 : Un professeur dans sa communauté	45
Photographie 20 : <i>Banda de músicos</i>	46
Photographie 21 : Passage de la <i>ropa americana</i> * à la frontière chilienne	46
Photographie 22 : Migrants de la zone de Llica dans leur poste de vente à Arica (Chili).....	48
Photographie 23 : Potosi	65
Photographie 24 : Sucre	65
Photographie 25 : Vallée de Quisma, dans l'oasis de Pica, Chili	67
Photographie 26 : Iquique, Chili	67
Photographie 27 : Jeune <i>peon</i> * à Matilla, Chili	80
Photographie 28 : Une agriculture en logique de subsistance.....	116
Photographie 29 : Semis manuel à Huanaque.....	128
Photographie 30 : Mise en culture de terrains vierges dans une <i>pampa</i> à 4 200 m d'altitude, à Chilalo.....	129
Photographie 31 : Le chef d'une famille de type 2a au travail dans les pampas de Chacoma.....	130
Photographie 32 : A Chacoma, semis par les collégiens de la communauté employés comme <i>peones</i> *	131
Photographies 33 et 34 : A Huanaque, long chemin passant par un canyon qui peut seul permettre l'accès à une <i>pampa</i> mécanisable	149
Photographie 35 : Un chef de famille polyvalent à Chacoma, devant la semeuse qu'il a mise au point..	153
Photographie 36 : Les professeurs vivant dans la communauté représentent une opportunité considérable pour le développement	154
Photographie 37 : Vente de quinoa transformé.....	157
Photographie 38 : Les ressources paysagères (Huanaque)	158

Documents

Encadré (doc. 1) : De la pluriactivité au concept de système d'activités	16
Tableau (2) : Critères d'établissement de la typologie des systèmes d'activités.....	38
Tableau (3) : Typologie des systèmes d'activités dans la zone Intersalar.....	42
Graphique (4) : Modélisation du phénomène de migration depuis Salinas.....	61
Tableau (5) : Population et temps de trajet depuis Salinas des villes de migration.....	62
Tableau (6) : Population et temps de trajet depuis Llica des villes de migration.....	62
Graphique (7) : modélisation du phénomène de migration depuis Llica.....	63
Image (8) : Localisation des lieux de migration proches de la zone.....	67
Graphique (9) : Modélisation des relations entre héritages, système-monde et espace national dans la différenciation de la répartition des systèmes d'activités en fonction des communautés.....	74
Tableau (10) : Typologie des motifs et objectifs combinés dans les logiques d'implantation des systèmes d'activités	77
Tableau (11) : Tendances des logiques d'implantation des systèmes d'activités par type.....	84
Graphique (12) : Types de trajectoires familiales identifiées dans l'analyse des enquêtes	87
Tableau (13) : Typologie des logiques liées à l'implantation d'une activité agricole dans la communauté	114
Schéma (14) : Tendances des logiques agricoles en fonction des systèmes d'activités	120
Tableau (15) : Tendances des pratiques agricoles par type de système d'activités.....	133
Schéma (16) : Modélisation du système d'activités 1	135
Schéma (17) : Modélisation du système d'activités 2a	136
Schéma (18) : Modélisation du système d'activités 2b	137
Schéma (19) : Modélisation du système d'activités 2c	138
Schéma (20) : Modélisation du système d'activités 3a	139
Schéma (21) : Modélisation du système d'activités 3b	140
Schéma (22) : Modélisation du système d'activités 4	141
Schéma (23) : Modélisation du système d'activités 5	142
Graphique (24) : Modélisation des influences des intérêts sur la durabilité des systèmes de production agricole	146
Graphique (25) : Le double cercle vicieux de la dégradation du sol	147
Graphique (26) : Quelques effets escomptés de la mise en place de trois types d'actions à effet levier.....	151
Tableau (27) : Leviers d'action envisageables pour jouer sur la durabilité du système de production agricole de chaque type de système d'activités	152
Graphique (28) : Schématisation des atouts des différents groupes de familles pour le développement de la zone	156
Graphique (29) : Conséquences possibles de la nouvelle stratégie de projet sur le cercle vicieux de la monoculture du quinoa.....	160

Graphiques

Graphique 1 : Répartition des systèmes d'activités à dominante rurale dans la communauté de Concepción de Belén	54
Graphique 2 : Répartition des systèmes d'activités à dominante rurale à Copasalli	56
Graphique 3 : Répartition des systèmes d'activités à dominante rurale à Tolamayu	57
Graphique 4 : Répartition des systèmes d'activités avec activité agricole à Chilalo.....	57
Graphique 5 : Répartition des systèmes d'activités avec activité agricole à Luca	58
Graphique 6 : Répartition des systèmes d'activités avec activité agricole à Chacoma	58
Graphique 7 : Répartition des systèmes d'activités avec activité agricole à Huanaque	59
Graphique 8 : Répartition des systèmes d'activités à dominante rurale à Coqueza	60
Graphique 9 : Répartition des systèmes d'activités à dominante rurale à Caquena	60
Graphique 10 : Répartition des familles enquêtées dans les groupes de stratégies de vie identifiés.....	92
Graphique 11 : Modélisation des revenus de la culture du quinoa en pampa	96
Graphique 12 : Quelques exemples de revenus de familles du type 2a.....	97

Graphique 13 : Revenus des activités complémentaires principalement pratiquées par les familles des types 2a et 2b	98
Graphique 14 : Composition du revenu d'une famille du type 1 : quinoa, lamas et brebis	100
Graphique 15 : Composition du revenu d'une famille du type 2a	101
Graphique 16 : Composition du revenu d'une famille du type 2b	102
Graphique 17 : Composition du revenu d'une famille du type 2c	103
Graphique 18 : Composition du revenu d'une famille du type 3a	104
Graphique 19 : Composition du revenu d'une famille du type 3b	105
Graphique 20 : Composition du revenu d'une famille du type 5	106
Graphique 21 : Relation entre types de familles et types de dépenses	111

Cartes

Carte 1 : Localisation de la zone d'étude	9
Carte 2 : Carte des municipios de Llica et Salinas	12
Carte 3 : La superposition des découpages dans le municipio de Salinas	20
Carte 4 : Localisation des communautés étudiées	23
Carte 5 : Répartition des systèmes d'activités 1 à 3 dans les communautés d'étude	55
Carte 6 : Lieux de destination des migrants en fonction de leur zone d'origine	64
Carte 7 : Nombre de residentes* de la zone de Llica dans les villes étudiées et répartition entre professionnelles et non professionnelles	68

Avant-propos

Ce mémoire est le résultat d'un travail d'une dizaine de mois réalisé dans le cadre d'un stage au sein de l'ONG Agronomes et vétérinaires sans frontières (AVSF), dont cinq mois effectués sur le terrain, dans l'Altiplano bolivien. Il s'agit d'un travail en binôme, la majeure partie ayant été conduite de manière collective. Cependant, chacun des deux étudiants qui ont participé à ce stage ont eu également à rédiger une partie spécifique : nous y reviendrons en explicitant la méthodologie en introduction.

Le stage correspond à une demande explicite de la part de l'institution d'accueil de réaliser une étude ciblée sur la population de la zone d'intervention de l'un de ses projets en Bolivie, le projet Intersalar, avec pour but de fournir à l'équipe des éléments supplémentaires pour repenser la stratégie du projet, et même de le transformer véritablement : éléments cognitifs et éléments opérationnels. En plus de cela, l'étude se proposait de participer à l'élaboration d'une méthodologie de l'analyse-diagnostic des systèmes d'activités, qui semble être un outil intéressant pour une meilleure compréhension des phénomènes qui affectent les espaces ruraux.

L'ensemble du travail a été suivi par deux chercheurs encadrants, Pierre Campagne (Institut agronomique méditerranéen de Montpellier) et Pierre Gasselin (UMR Innovation de l'INRA Montpellier), qui ont participé à l'élaboration préalable d'une connaissance de l'état des travaux sur les systèmes d'activités, à la traduction de la demande de l'ONG en problématique de recherche et à la mise en place d'une méthode et d'un plan de travail. Ils ont également suivi le travail de terrain par l'échange de courriers, et Pierre Gasselin est venu en Bolivie durant quinze jours. Ils ont enfin accompagné le travail de rédaction, aussi bien du rapport remis en espagnol à l'institution avant de rentrer en France que du présent mémoire.

Ce travail a aussi été effectué avec l'appui du personnel de AVSF en Bolivie. Les deux maîtres de stage, Roberto Aparicio, coordinateur national, et Dorian Félix, assistant technique du projet Intersalar, en ont assuré sur place, par leurs commentaires et leurs conseils, l'appui méthodologique. Les deux équipes qui composent le projet ont également été d'un soutien important, tant logistique que dans l'accompagnement du travail.

Le stage a donné lieu à la rédaction d'un rapport en espagnol, intitulé *Sistemas de actividades, gestión del territorio y desarrollo local en la zona Intersalar (Llica, Tahua, Salinas), Bolivia*, ainsi qu'à la rédaction du mémoire d'Anne-Sophie Robin, *Analyse-diagnostic des systèmes d'activités des familles dans la zone Intersalar (Bolivie) : des propositions pour l'action*, soutenu le 17 novembre 2006 en vue de l'obtention du diplôme d'ingénieur agronome de l'Ecole nationale supérieure agronomique de Montpellier.

Introduction

La Bolivie, terrain de l'étude, comprend trois étages agroécologiques majeurs (carte 1). A l'est, dans l'Oriente* (cf. glossaire), se trouvent les basses plaines tropicales, plus ou moins humides du nord au sud. Au centre du pays, orientées d'ouest en est et situées dans la cordillère orientale des Andes, orientée nord-nord-ouest – sud-sud-est, ce sont les Vallées*, dont le fond se situe à une altitude moyenne de 2 000 à 2 500 mètres, au climat relativement tempéré. Enfin, à l'ouest du pays, s'étend une vaste étendue plane située entre 3 650 mètres d'altitude au sud et 4 050 mètres aux alentours de La Paz : l'Altiplano*. Il s'agit en fait d'un immense espace plan situé entre deux chaînes de montagnes, les cordillères occidentale et orientale des Andes, s'étendant sur une partie du Pérou et de la Bolivie. Au-delà de la cordillère occidentale, vers l'ouest, s'étendent les déserts de la côte Pacifique, au Chili.

La zone d'étude se situe sur les lisières de l'Altiplano*, en bordure de la cordillère occidentale et dans une région frontalière avec le Chili, à une altitude moyenne située entre 3 700 et 4 000 mètres d'altitude. Elle se caractérise par un paysage spécifique (photographies 1, 2 et 3) lié à la présence de deux *salares**, immenses déserts de sels entièrement plats, le *salar** de Coípasa au nord et celui de Tunupa ou d'Uyuni, le plus grand, au sud. Ces étendues sont les restes d'une ancienne mer piégée par la formation des Andes. La zone se caractérise également par la présence de reliefs qui vont en s'accroissant à mesure que l'on se rapproche de la frontière chilienne et de la cordillère. Ce sont des reliefs issus d'une activité volcanique, très importante lors de la surrection des Andes.

La situation de la zone d'étude lui confère des conditions bioclimatiques assez contraignantes pour l'implantation d'activités humaines. L'altitude implique des cycles gel-dégel extrêmement importants (jusqu'à 270 jours de gel par an), et se combine avec l'aridité (la partie sud-ouest de l'Altiplano* étant la moins arrosée de toute la Bolivie) pour ne permettre qu'une activité agropastorale reposant sur des productions très adaptées, comme le quinoa, le lama ou la pomme de terre. Dorian Félix¹ ayant largement contribué à la présentation du milieu physique de la zone Intersalar, nous n'y reviendrons pas ici. En revanche, il convient de s'attarder sur les motivations de la mise en place du projet mené par AVSF, et donc de s'intéresser aux changements économiques et sociaux qui affectent la région depuis une vingtaine d'années.

Un bouleversement profond et rapide des systèmes de production dans l'Intersalar

Avant de s'arrêter sur les récentes transformations que nous évoquons ici, décrivons en quelques lignes les caractéristiques humaines de la région étudiée durant les siècles qui les précédèrent. La zone avait été colonisée tardivement par les populations aymaras qui habitaient l'Altiplano, mais la densité de population y était extrêmement faible. Les habitants cultivaient du quinoa et de la pomme de terre en rotation, alternant jachères courtes de quelques années et jachères longues de 30 à 50 ans, en raison de l'impossibilité de cultiver des plantes pouvant servir d'engrais vert. La culture se faisait sur les pentes des volcans, dotées d'une meilleure fertilité et d'une structure plus adaptée que les sols plats de la *pampa** (D. Félix, 2004). Dans ces *pampas**, on pratiquait l'élevage de camélidés, le plus souvent des lamas. La viande des lamas, sous forme séchée (*charque**), leur laine, le quinoa et la pomme de terre étaient l'objet d'échanges avec les oasis des déserts côtiers chiliens (contre des fruits, du coton...) et les vallées, permettant ainsi de diversifier les produits disponibles. Ces échanges se faisaient par des caravanes, de lamas au début, d'ânes ensuite, après l'introduction de ceux-ci par les Espagnols (D. Félix, 2004). Enfin, la zone se caractérisait par une tradition d'émigration, notamment vers les mines, ainsi que vers le Chili où, dès les années 1950, un certain nombre de jeunes s'installent définitivement. Peu à peu, dans la deuxième moitié du XX^e siècle, la plupart des villes du pays et de certains pays étrangers (le Chili, mais aussi l'Argentine) ont connu un afflux d'habitants de la zone, provoquant un certain dépeuplement

¹ FELIX D. (2004), *Diagnostic agraire de la province Daniel Campos, Bolivie : le développement de la filière quinoa et ses conséquences sur l'équilibre du système agraire des Aymaras de la marka Llica-Tahua*, Montpellier, Cnearc.

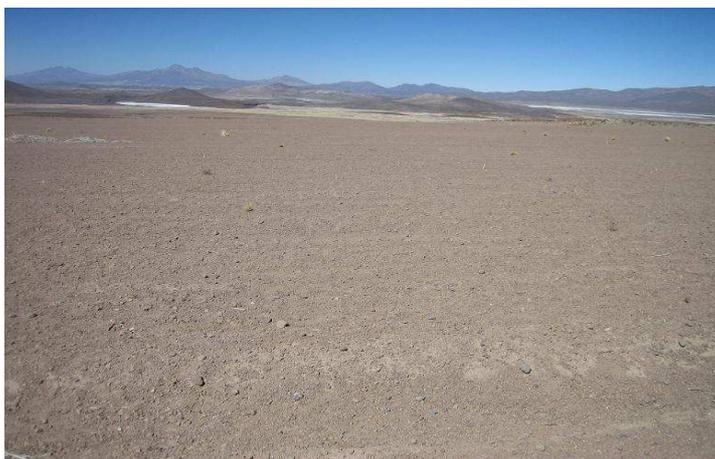


Photo 1 : Vue d'une *falda de la cordillère, cultivée en quinoa, près de Chacoma, en direction du *salar** de Coípasa. Au loin, à gauche, deux volcans de 5 000 m, le Cerro Tres Cruces et le Cerro Grande (cliché Anne-Sophie Robin)**

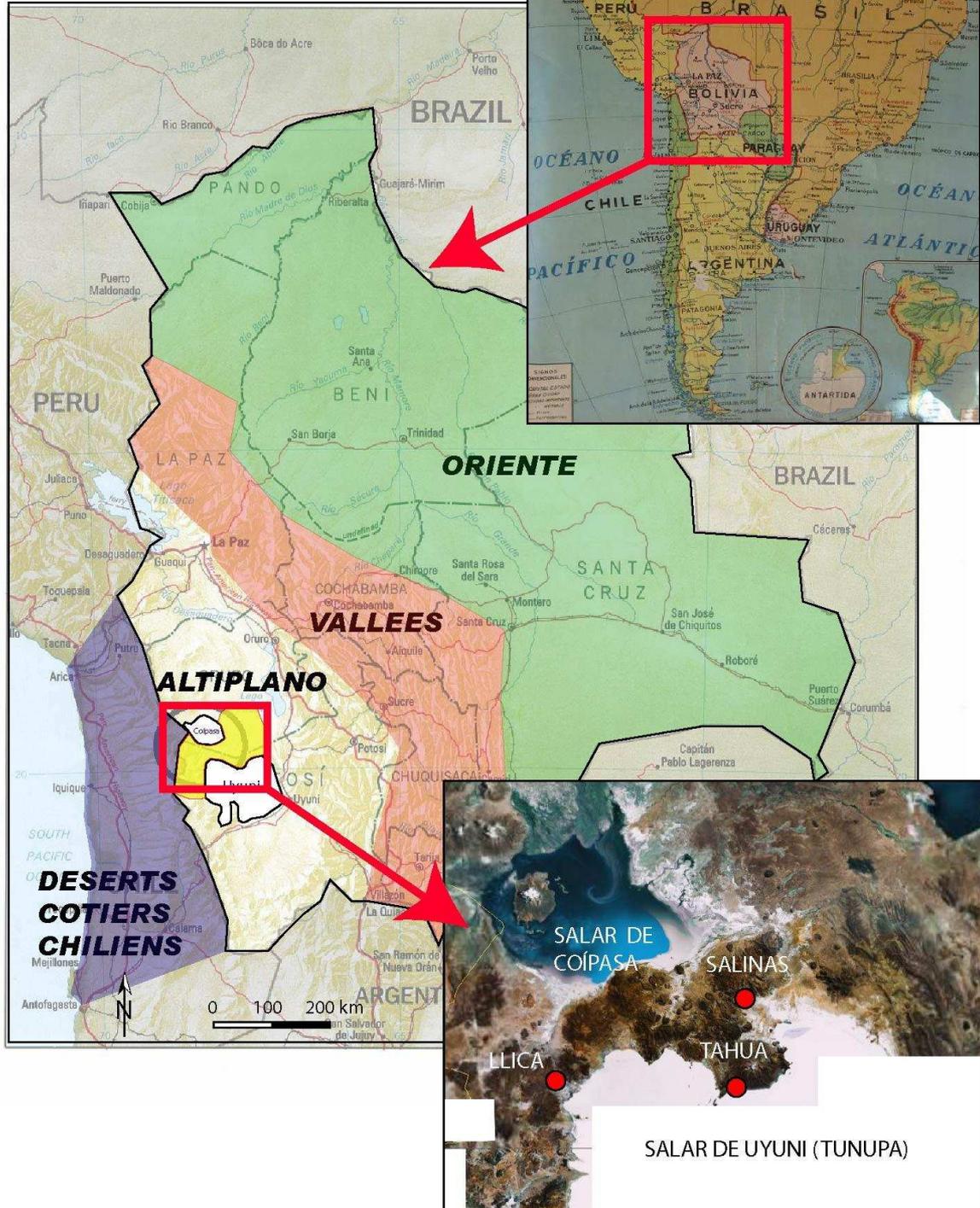


Photo 2 : Sur le chemin entre Salinas et Llica, vue du volcan Tunupa avec, au premier plan, la *pampa de la communauté d'Irpani (cliché ASR)**



Photo 3 : Les *pampas de Chacoma en direction de la cordillère. On aperçoit le sommet du Sillajuay (5 995 m), sommet enneigé le plus à gauche, sur la frontière chilienne (cliché Jérémie Parnaudeau)**

LOCALISATION DE LA ZONE INTERSALAR EN BOLIVIE ET EN AMERIQUE DU SUD



Carte 1 : localisation de la zone d'étude

des communautés et introduisant une dichotomie entre *los estantes**, communautaires vivant sur leurs terres, et *los residentes**, communautaires vivant à l'extérieur, finalement beaucoup plus nombreux.

A partir des années 1980, il se produit au niveau du marché mondial des céréales un phénomène d'augmentation des prix du quinoa, lié à la croissance de la demande nord-américaine et européenne principalement. On peut y voir les conséquences d'une certaine revalorisation de produits inconnus, exotiques et « bios », vendus au prix de luxe à une population avide de nouveautés culinaires. Il y a là une ironie à l'idée que quelques années auparavant, il s'agissait de produits qui se vendaient une misère sur le marché local en raison d'une étiquette « indigène ».

Cette augmentation des prix a eu des effets conséquents sur les systèmes de production du quinoa dans la zone Intersalar. Dorian Félix (2004) les a mis en évidence : apparition du tracteur, développement des cultures de *pampa**, aux sols moins adaptés mais plus facilement mécanisables, et apparition d'une propriété foncière dans les terres autrefois communautaires de la *pampa**, les premiers qui les ont labourées se les étant appropriées. C'est aussi l'apparition de différences sociales plus fortes qu'auparavant et d'une complexification dans la diversité des manières de travailler la terre : certains continuent de cultiver à la main, d'autres n'utilisent que le tracteur, d'autres combinent les deux. Certains restent toute l'année sur le territoire de la communauté, d'autres vivent en ville et ne viennent que trois fois par an pour les grands travaux (labour, semis, récolte) du quinoa...

Depuis 1999, l'ONG AVSF est présente sur ce terrain par la réalisation d'études. Elle a mis en évidence un effet néfaste de ces bouleversements économiques et sociaux : la dégradation des conditions environnementales. Le travail préparatoire de l'institution a permis de démontrer un problème de durabilité de la culture mécanisée du quinoa en *pampa** :

- les sols de la *pampa** sont plus instables que les sols caillouteux des pentes des volcans, et leur mise à nu par arrachage de la végétation lors des labours les soumet au travail du vent et du ruissellement (en saison des pluies), et donc à l'érosion et la dégradation ;
- ces terres étaient traditionnellement réservées à l'élevage des camélidés. Les habitants de la zone ont donc réduit leurs troupeaux pour pouvoir augmenter leur surface de quinoa mise en culture ;
- la réduction des troupeaux a eu des effets négatifs sur le renouvellement de la fertilité, par la pénurie de fertilisants organiques qu'elle a provoqué ;
- l'usage du tracteur et de la charrue à disques augmente encore plus la détérioration des sols en raison du poids de l'engin et du labour profond de ce type de charrue ;
- la demande est concentrée sur des variétés blanches, à gros grains et avec une faible teneur en saponine, ce qui limite les possibilités de culture de variétés adaptées à chaque sol et la gestion des risques ;
- pour la même raison, les producteurs doivent utiliser plus de produits phytosanitaires pour lutter contre les parasites, les variétés possédant moins de saponine étant généralement plus attaquées ;
- les producteurs réduisent les temps de jachère dans la *pampa**, attirés par un profit immédiat plus important (préférence donnée au court terme aux dépens du long terme). Les systèmes collectifs d'assolement disparaissent, chacun ayant mis en culture des parcelles dans plusieurs parties. L'épuisement des sols est donc plus rapide.

L'observation de ces phénomènes a permis à AVSF de constater que la durabilité du système de production mécanisé du quinoa est faible à moyen terme du fait de ce cercle vicieux, sur lequel nous reviendrons dans la dernière partie. Les rendements des sols de *pampa** suivent une courbe décroissante, de 20 quintaux² à

² Le quintal bolivien est égal à 46 kilos.

l'hectare environ lors de la première mise en culture jusqu'à moins de 10, parfois 6 à 8, après un certain nombre de cycles culturaux. Dans un milieu aussi fragile que celui-ci, il faut compter une vingtaine d'années pour qu'un tel sol puisse se régénérer entièrement. Il y a un risque également de stérilisation totale des sols les plus fragiles. S'ajoute à cela une pollution croissante des sols et des eaux en raison de l'usage parfois irraisonné des intrants chimiques.

C'est à la suite de telles études qu'AVSF a initié, avec le financement de l'Union européenne (ligne B7-201) et du ministère des Affaires étrangères français, un projet intitulé « Durabilité des systèmes de production et sécurité alimentaire des familles originaires dans la zone Intersalar de l'Altiplano bolivien ». Pour comprendre la commande de l'ONG sur ce stage, il faut d'abord s'intéresser au projet développé dans la zone depuis l'année 2001.

Un projet d'amélioration de la sécurité alimentaire par la recherche de la durabilité

Le projet « Intersalar » a été mis en place en deux temps. En 2001, le projet a débuté dans le *municipio** de Salinas de Garci Mendoza, appartenant à la province Ladislao Cabrera du département d'Oruro. Il a été étendu en 2004 aux deux *municipios** de Llica et Taha, qui forment la province Daniel Campos du département de Potosí (carte 2). Les deux projets se caractérisent par un objectif global d'amélioration de la sécurité alimentaire des populations. Cependant, la stratégie du projet repose sur une recherche d'une meilleure reproductibilité environnementale des systèmes de production, postulat à l'amélioration de la sécurité alimentaire. Il contribue à la mise en place de normes de gestion du territoire, territoire étant entendu ici au sens de « finage » ou espace mis en valeur par une communauté d'êtres humains³.

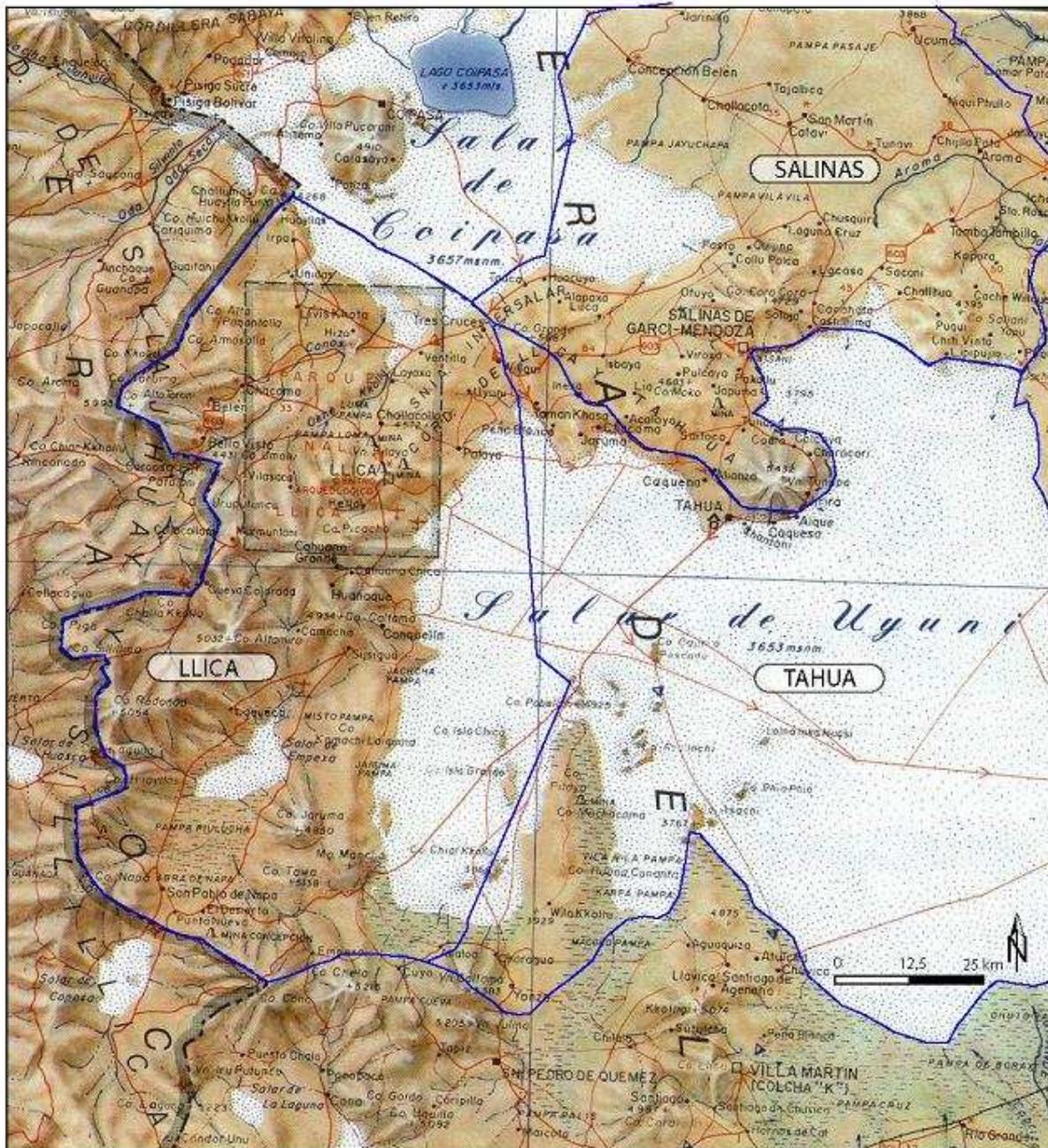
Concrètement, cette stratégie se traduit en premier lieu par des actions de sensibilisation sous forme de réunions régulières dans les communautés appuyées. Les premières réunions ont permis à l'équipe du projet de se présenter et de présenter l'ONG, avant d'expliquer de manière simple les conséquences de pratiques culturelles prédatrices pour l'environnement. Puis sont organisés des ateliers de définition de normes collectives d'usage du territoire, visant à améliorer la durabilité des systèmes de production en conditionnant le droit à produire au respect de ces règles. Ici, les activités diffèrent : à Llica, le projet ajoute à la création de ces normes une incitation financière sous forme d'un concours entre communautés où il est jugé de la qualité et de la pertinence des normes de gestion du territoire. Chaque communauté reçoit un prix. C'est l'occasion d'échanger entre les communautés sur les normes. Ce type de concours existe également à l'intérieur de chaque communauté appuyée, entre les familles, où l'on juge de la qualité de la conduite de l'exploitation familiale.

En plus de cette action centrale autour de l'élaboration de normes communautaires, d'autres activités du projet visent à améliorer les conditions de vie des populations et notamment leurs conditions de production :

- assistances techniques en production végétale ou animale, ou dans d'autres domaines (fabrication de compost, artisanat...), dispensées souvent par une personne originaire de la zone qui a acquis une compétence particulière (une femme ayant reçu une formation en artisanat, un homme ayant un diplôme d'agronomie...);

³ Ce finage correspond, sur l'Altiplano, aux terres de la communauté, qui est un ensemble composé d'un espace, d'une population et d'un habitat généralement groupé au centre de son territoire. La population habitant la communauté n'est cependant qu'une partie des « communautaires », qui peuvent vivre ailleurs tout en conservant leurs droits et leurs devoirs. Les principaux droits d'un communautaire sont de disposer d'une habitation et de terres dans sa communauté, de cultiver, de faire pâturer des troupeaux et d'utiliser les ressources naturelles du territoire. Ses principaux devoirs sont de participer aux décisions de la communauté, d'en appliquer les règles, de participer financièrement et physiquement aux projets communautaires.

Carte de localisation des *municipios* de Llica, Salinas et Tahua



Carte 2 : Localisation des *municipios* étudiés (source : carte touristique du Salar de Uyuni)

- fonds d'appui aux initiatives communautaires (FAIC), pour permettre à la communauté de financer un projet qui permette des rentrées économiques : projet d'irrigation, de tourisme. A Salinas, durant la période de financement européen du projet (le projet fonctionnant actuellement sur fonds propres), AVSF a également financé des abreuvoirs pour les lamas ou l'achat d'animaux pour des communautés ;
- enfin, de plus en plus, l'ONG travaille avec les associations de producteurs⁴ (essentiellement l'Anapqui*) dans le cadre d'une différenciation de la valeur marchande sur la base de la durabilité de la production. Ce travail vient renforcer par la mise en place d'autres formes d'incitation que les concours toute l'action d'AVSF pour augmenter dans la zone la durabilité des systèmes de production.

Ce projet, pour voir le jour, a nécessité un certain nombre d'études. Il a été réalisé en particulier, sur la zone de Llica, un diagnostic agraire (Félix, 2004) pour approfondir la connaissance du contexte de l'intervention du projet. Or, après cinq années de présence dans la zone, AVSF a constaté certains blocages dans la concrétisation des normes communales, et dans l'avancée vers une meilleure durabilité des systèmes de production. Ayant conclu à des lacunes en terme de connaissance de certains éléments du contexte de la région, les praticiens de l'institution ont alors demandé une étude pour approfondir l'entendement des stratégies familiales.

La commande d'AVSF pour le stage : un approfondissement des connaissances apportées par le diagnostic agraire

En effet, seule une partie de la population ciblée semblait réceptive aux activités du projet. La mise en application des normes communautaires se voyait contrariée par des intérêts divergents des familles. AVSF se posa alors la question d'une meilleure compréhension des logiques familiales, dans un contexte marqué par une forte pluriactivité, aussi bien rurale qu'urbaine, dont les équipes avaient conscience. En effet, pour comprendre les divergences d'intérêts – ce qui permet d'apporter les éléments explicatifs aux blocages constatés dans le déroulement des activités du projet (absentéisme aux réunions, mise en place de normes non respectée...) – il fallait saisir la rationalité (c'est-à-dire la logique) des pratiques de chaque famille. Or cette rationalité s'exprime dans une stratégie⁵. Dans ce contexte de pluriactivité, il aurait été réductif de considérer que cette stratégie tourne seulement autour de l'activité agricole, car elle englobe sans distinction toutes les activités de la famille qui sont autant d'éléments d'un ensemble cohérent. A l'intérieur de cet ensemble, l'activité agricole joue un rôle qui peut être différent en fonction des caractéristiques de la combinaison d'activités. Les termes de référence insistent donc sur la nécessité d'une étude sur les relations entre activité agricole et autres types d'activités. Il apparaît très clair dès le début que les lacunes de l'ONG concernent la pluriactivité et notamment la partie urbaine des activités familiales. *« Même si la connaissance institutionnelle des problématiques agricoles est assez approfondie, grâce, entre autres, au diagnostic des systèmes agraires effectué en 2004 à Llica et Tahua, nous manquons d'éléments pour apprécier la part que représente l'agriculture dans l'économie familiale dans une zone marquée par la pluriactivité rurale-urbaine et les migrations saisonnières ou intermittentes. »*

⁴ Dans la zone Intersalar, le quinoa est vendu en grains, non transformé, par quintaux. L'Association nationale des producteurs de quinoa (Anapqui) est le premier acheteur de quinoa biologique. Elle vient directement dans les communautés chercher la récolte de ses membres, affiliés à des coopératives régionales (il en existe une dans la zone de Llica, Aproquigan, et trois dans la zone de Salinas). En 2006, le quinoa était acheté 245 bolivars (24,50 euros) par quintal de 46 kilos. Les producteurs doivent être certifiés biologiques par des organismes indépendants. Il existe également un certain nombre d'autres associations de producteurs biologiques et d'entreprises privées qui achètent, au même prix, le quinoa : à Salinas, on en compte trois (deux entreprises et une association, Proyecto de Quinoa de Salinas ou Proquisa). D'autres entreprises sont basées ailleurs, à Oruro par exemple (Jatari, entreprise qui travaille avec Carrefour) ou à La Paz (Sayte, arrivée dans la zone par l'intermédiaire d'un professeur de la zone de Llica). De la même manière, les producteurs doivent être affiliés à l'entreprise ou à l'association et être certifiés organiques. Ceux qui n'ont pas de certification vendent généralement leur quinoa à Challapata (carte 2), à 3 heures de route à l'est de Salinas, où se tient en fin de semaine un grand marché. Des grossistes viennent y acheter le quinoa, qui se négocie entre 180 et 200 bolivars (18 à 20 euros), d'où il partira alimenter le marché national et le marché noir.

⁵ « Stratégie » étant entendu ici comme un ensemble de décisions et d'actions cohérentes et coordonnées, s'inscrivant dans une logique établie dans la durée dans un contexte particulier (Gasselín, *comm. pers.*, novembre 2006).

Les attentes sont ainsi clairement exprimées. Il s'agit d'étudier la pluriactivité des familles pour mieux comprendre leurs logiques. Mais l'angle d'attaque restait à trouver. Le sujet proposé était le suivant : « Evaluation de la viabilité de l'agriculture paysanne dans la zone Intersalar à partir de l'analyse des différentes stratégies paysannes de subsistance, comprenant les activités rurales et urbaines, et à partir de l'analyse des conditions du contexte national ». Cette formulation montre la volonté de l'ONG d'obtenir le plus d'informations possibles pour compléter sa base de données : on ne connaît ni la place des revenus extérieurs dans le revenu total, ni les stratégies élaborées par les paysans pour diversifier leurs sources de revenus, ni les relations exactes entre migrants et non-migrants, et notamment entre les *estantes* (ceux qui résident principalement dans leur communauté) et les *residentes* (ceux qui sont issus de la communauté mais qui ont leur résidence principale à l'extérieur), ni les données de la pluriactivité, ni le contexte dans lequel se déroule cette pluriactivité.

Face à l'abondance des informations demandées, il a été nécessaire de faire un effort de problématisation du sujet et de définition d'un objet de recherche et d'une méthodologie. Il fallait pouvoir répondre aux attentes de l'institution sans pour autant réduire le résultat à une suite de connaissances finalement peu utile. Ce fut tout le travail préparatoire au terrain, qui a été effectué avec la volonté dès le départ d'atteindre un triple objectif.

- Un objectif cognitif. Il s'agit de produire de la connaissance synthétique sur les combinaisons d'activités des familles de la zone Intersalar, qui permette de saisir les logiques qui sous-tendent ces combinaisons, par le biais d'une analyse socio-économique.
- Un objectif opérationnel. L'analyse doit déboucher sur un diagnostic mettant en lumière les atouts et les contraintes de la présence d'une diversité de combinaisons d'activités dans la zone Intersalar, et servir à repenser la stratégie du projet en proposant éventuellement des pistes d'action qui permettent de mieux prendre en compte les intérêts divergents des populations. L'objectif final est bien une transformation du projet visant à obtenir de meilleurs résultats.
- Un objectif méthodologique. Le travail doit contribuer à élaborer une méthode d'analyse-diagnostic dont les cadres n'ont pas été encore clairement définis, et qui complète les informations que peut apporter le diagnostic agraire dans la mesure où elle s'intéresse à l'économie familiale dans l'ensemble de ses activités.

De la commande au choix d'un objet de recherche et à la mobilisation du concept de système d'activités

Le sujet du stage a donc été soigneusement analysé avec l'appui des deux directeurs de mémoire pour en arriver au choix d'une étude systémique des combinaisons d'activités. C'est pourquoi il a été rapidement question de la réalisation d'une analyse-diagnostic des systèmes d'activités. Un important travail bibliographique a été réalisé pour disposer d'un « arsenal conceptuel » autour de la notion de système d'activités⁶. Sans reprendre l'ensemble d'une synthèse bibliographique assez longue, résumée dans l'encadré (document 1), il s'agit ici d'expliquer le concept de système d'activités et de justifier le choix de cet objet de recherche.

Prenons deux familles paysannes de la région Intersalar. Celles-ci développent des systèmes de production agricole relativement différents. Les deux cultivent manuellement le quinoa sur les pentes des volcans, dans une communauté mal pourvue en *pampas** ; cependant, l'une d'entre elles a, en plus, développé récemment

⁶ Dans le cadre de cette étude, on considère comme activité tout travail qui rapporte un revenu monétaire, ainsi que les rentes issues d'un investissement ou d'une ancienne activité. L'activité agropastorale est considérée comme une seule activité, le choix ayant été fait de se concentrer sur les combinaisons entre activités agricoles et activités non agricoles. La transformation des produits agricoles est considérée également comme une partie de l'activité agropastorale s'il s'agit de la source de revenu principale dans la production (fromage de brebis, par exemple), mais non s'il s'agit d'une transformation élaborée d'un sous-produit (artisanat). Ces choix ont été faits avec la volonté de regrouper au maximum les diverses activités de l'agriculture et de l'élevage en un seul ensemble.

une culture de quinoa dans une *pampa** peu accessible, en faisant appel au service de tractoristes pour le labour et les semis, et de *peones** pour la récolte. Cette mise en culture nuit à la communauté dans le sens où les terres de *pampa** étaient un lieu de pâturage pour les bêtes, et que l'appropriation d'une partie des terres par une seule famille prive les autres d'une certaine quantité de fourrage.

Dans cet exemple, on ne peut comprendre la différenciation des systèmes de production si l'on s'en tient à la rationalité de l'exploitation agricole familiale. Les deux familles ont la même quantité de terres dans le *cerro** (sur les pentes des reliefs), le même nombre d'animaux, et ont des rendements à peu près égaux. Il s'agit alors de considérer une rationalité à une échelle plus englobante, centrée sur le système d'activités et non plus seulement sur l'ensemble formé par l'activité agricole, qui est seulement un sous-système. Il se trouve que la première famille, celle qui ne cultive que dans le *cerro**, dispose d'un autre revenu grâce à un camion qui lui sert à faire du commerce dans la zone, vendant des produits de première nécessité et achetant du quinoa dans les communautés éloignées. C'est sur cette base qu'elle met en place, progressivement, une capitalisation de ses moyens de production. Par contre, la deuxième n'a comme source de revenu que ce qu'elle tire de l'agriculture et de l'élevage. Pour cette raison, sa stratégie est d'augmenter ses moyens de production du quinoa par l'augmentation de son patrimoine foncier.

Cet exemple, que nous retrouverons dans la zone d'étude, nous permet de voir que « *le moteur de la rationalité de l'agriculteur et de sa famille n'est pas la mise en place d'un système de production, mais bien celle d'un système d'activités satisfaisant leurs objectifs socioéconomiques. [...] L'agriculteur et sa famille disposent d'une quantité donnée de facteurs de production [...]. Ils vont les mobiliser afin d'atteindre des objectifs [...] eux-mêmes surdéterminés par la situation socioéconomique englobante* » (Paul et al., 1994). L'intérêt de l'analyse des systèmes d'activités est de resituer le système de production agricole dans un ensemble plus vaste, ce qui permet de comprendre les différences entre les familles au niveau des pratiques agricoles. Le système d'activités est un système englobant permettant une analyse de la rationalité familiale beaucoup plus pertinente.

Pour cela, il est nécessaire de pouvoir mettre en évidence les différents systèmes d'activités au niveau de la famille et de comprendre les stratégies qui ont présidé à leur mise en place ; à partir de là, il est possible de compléter l'étude des systèmes de production agricole dont la base est le diagnostic agraire, en les expliquant à la lumière de ces stratégies. Avec cet objet d'étude apparaissent déjà des éléments méthodologiques : en effet, les stratégies qui sous-tendent les combinaisons d'activités sont guidées par des motivations qui peuvent être économiques, sociales, voire psychologiques. Il est donc nécessaire de recueillir à la fois des données économiques permettant de mettre en relief l'importance de chaque activité dans le revenu familial, et des données d'ordre sociologique sur l'histoire familiale, les réseaux de contacts (fondamentaux notamment dans les processus de migration)...

Globalement, le système d'activités a trois types d'incidence sur le système de production agricole :

- au niveau des logiques, la rationalité du système d'activités détermine celle du système de production agricole. C'est ce que l'on a vu avec l'exemple ci-dessus ;
- au niveau organisationnel, la famille doit jouer avec un certain nombre de contraintes liées à la combinaison d'activités : problèmes de pics de travail, de possibilité de commercialiser, voire problèmes pour honorer ses engagements envers la communauté ;
- au niveau économique enfin, la présence ou non de revenus complémentaires peut être déterminante dans la mise en place de pratiques différenciées.

Avec cette réflexion théorique, on a donc à la fois un objet de recherche (la combinaison d'activités) et un concept nous permettant d'étudier cet objet (le système d'activités). On est passé d'une commande pratique d'un organisme de développement rural à un projet de mémoire. A partir de là, il est possible de dégager une problématique opérationnelle et une problématique de recherche.

Encadré (document 1) : De la pluriactivité au concept de système d'activités **Résumé du dossier technique remis à l'IAMM en mai 2006**

La première partie de ce dossier technique étudie l'évolution des études en sciences humaines sur la pluriactivité, qui est, en milieu rural, « *l'exercice d'une ou plusieurs activités, en-dehors du travail agricole proprement dit, par l'exploitant ou d'autres membres de sa famille* ». Si la pluriactivité a toujours existé, le concept en lui-même est apparu dans la deuxième moitié du XX^e siècle. C'est un fait social qui est apparu clairement par la mise en place en France d'un modèle agricole modernisé qui prône la monoactivité. Par défaut, la pluriactivité était donc un « retard », un signe d'archaïsme pour les tenants de ce modèle. « [Les organisations paysannes] *ont défendu le modèle véhiculé par la loi d'orientation, ont revendiqué le progrès technique, la modernisation des structures de production et la transformation du « paysan » en « agriculteur » ou « exploitant », c'est-à-dire le passage de l'agriculture « mode de vie » à l'agriculture « profession » [...] Dans ce contexte, les agriculteurs pluriactifs représentaient tout le contraire de ce que doit être un « vrai agriculteur professionnel »* » (Abdel Hakim, 2003, pp. 27-28). Les exploitants monoactifs trouvaient plusieurs raisons au refus de la pluriactivité : raisons économiques (plus de facilité pour investir et absence donc de solidarité syndicale), psychologiques (l'accepter, c'est accepter que l'activité ne peut à elle seule procurer un revenu suffisant), liées à la terre (usurpation de terres dont ils n'ont pas vraiment besoin), et surtout idéologiques : pour eux, la pluriactivité reflète un immobilisme, un manque d'ouverture au progrès, aux changements, un modèle dépassé, une forme d'activité résiduelle héritée d'un passé révolu.

Dans les années 1970, la crise du modèle agricole productiviste, l'apparition de problèmes environnementaux, la segmentation du marché et les nouvelles exigences de qualité et de diversité redonnent un rôle à la pluriactivité. Elle peut jouer un rôle économique en période de crise ; d'autre part elle se développe comme un refus du modèle. On commence à parler de dimensions sociologiques et psychologiques de la pluriactivité. Définie autrefois comme une adaptation provisoire de familles en difficulté, elle ne l'est plus. Les approches scientifiques évoluent également.

Ces approches considèrent désormais que la pluriactivité est moins souvent guidée par la nécessité que par le choix. « *On découvre des stratégies de reproduction très variées, qui vont chercher à optimiser l'utilisation de l'ensemble des ressources dont disposent les familles. La pluriactivité est un élément important de ces stratégies* » (Abdel Hakim, 2003, p. 52). Apparaissent les notions de logique et de stratégie. Les chercheurs mettent l'accent sur les différences entre pluriactivité « traditionnelle » et « nouvelle pluriactivité ». L'importance des stratégies dans la seconde dénote une rupture entre les deux.

A partir des réflexions sur les stratégies dans la mise en œuvre d'une combinaison d'activités, les chercheurs envisagent d'étudier la pluriactivité de manière systémique. « *L'organisation familiale tend à se calquer sur celle rencontrée dans les autres secteurs. La production agricole n'est plus alors l'activité unificatrice de la famille, elle ne constitue plus qu'un élément parmi d'autres dont l'explication suppose qu'on la remplace dans cet ensemble* » (Brun, Lacombe, Laurent, 1982, p. 19). On est donc « *en présence d'un ensemble d'activités et de relations, qui étaient en train de constituer un « système » que l'on ne pouvait plus considérer comme seulement agricole* » (Campagne, 1994). Le concept de système d'activités est apparu.

La seconde partie du dossier explique le concept de système d'activités comme grille d'analyse. De nombreux chercheurs tentent de passer d'une approche psychosociologique de la combinaison d'activités à une approche systémique. Il s'agit de trouver un cadre d'analyse pour expliquer la rationalité des choix agricoles. En effet, il y a des interactions entre l'activité agricole et les autres activités de la famille : flux et fonction spécifique de l'agriculture dans le système. L'idée de rationalité agricole des choix en termes d'itinéraire technique est europécentrée, valable pour un modèle d'exploitation professionnelle. Dans les pays en développement, « *dans bien des cas, les systèmes de production agricole ne constituent que des composantes de stratégies paysannes ou rurales élargies, qui débordent non seulement de l'activité agricole mais également de la sphère locale* » (Milleville, in Paul et al., 1994, p. 8). Dès lors, « *le moteur de la rationalité de l'agriculteur et de sa famille n'est pas la mise en place d'un système de production, mais bien celle d'un système d'activités satisfaisant leurs objectifs socioéconomiques* » (Paul et al., 1994, p.12). Et « *les stratégies familiales, outre qu'elles dépassent la simple activité agricole, ne se comprennent qu'à la lumière de stratégies plus larges. En effet, il nous est rapidement apparu que les logiques qui animent les systèmes de production agricole de notre zone ne peuvent s'appréhender qu'en référence à un métasystème qui les englobe à côté des autres activités productives de l'exploitant et de sa famille* » (ibid., p. 9). Un comportement économiquement irrationnel au regard du système de production agricole peut s'expliquer par la logique productive globale.

La mise en place du système d'activités se déroule dans le cadre d'un projet, avec une stratégie pour atteindre des objectifs. Ce projet dépend de logiques qui ne sont pas forcément économiques mais psychologiques (attachement à la terre), sociales (recherche de prestige), etc. Ainsi considérée dans le cadre d'une logique globale, l'agriculture a une fonction qui diffère selon le système d'activités. C'est en ce sens que l'introduction de ce concept dans l'étude des systèmes de production agricole est pertinente : « *A partir du moment où l'on se fixe comme champ d'intervention*

l'activité agricole, cette connaissance détaillée [des systèmes d'activités] n'est plus nécessaire. Ce qu'il s'agit de dégager, ce sont les objectifs stratégiques généraux qui conduisent à la mise en place du système d'activités et les sous-objectifs associés à chacune des activités qu'il englobe » (Paul et al., p. 14).

Dans le cadre de l'étude, le concept apparaît pertinent pour deux raisons. L'agriculture occupe une fonction particulière dans la stratégie qui préside à la mise en place du système d'activités, et il existe des relations entre agriculture et autres activités : contraintes et flux, qui peuvent jouer sur les pratiques. La pluriactivité peut « *les rendre plus « autonomes » et cela les rendra peut-être aussi plus « économes* » étant donné qu'elles pourront échapper à l'obsession de l'augmentation de la productivité qui est celle des agricultures du modèle de référence » (Rafac, 1991, p. 187). Donc « *l'intervention raisonnée au niveau du système de production ne peut s'envisager qu'en appréhendant sa place au sein du système d'activité* » (Paul et al., p.12). L'objectif du projet de développement d'AVSF dans l'Intersalar est l'augmentation de la durabilité des systèmes de production agricole : or « *dans la plupart des cas, l'exploitation pluriactive est moins intensive que l'exploitation monoactive, ce qui peut être utile lorsqu'on sait que la limitation de la production et des effets environnementaux de l'agriculture intensive constitue des objectifs politiques importants* » (Commission européenne, 1992, p. 370).

La troisième partie du dossier s'attache à une contextualisation tropicale et andine du concept. L'ouvrage coordonné par J.-M. Gastellu, *La ruralité dans les pays du Sud à la fin du XX^e siècle* (1997), regroupant les actes d'un atelier mené à Montpellier en 1996, propose d'étudier les systèmes d'activités dans les pays du Sud. En effet, en raison des mutations récentes et profondes liées à l'accélération de la mondialisation, les stratégies de pluriactivité multispatiale se renforcent dans les pays du Sud, malgré des politiques agricoles souvent calquées sur celles du Nord. Dans les pays tropicaux, le groupe d'appartenance, les pôles économiques locaux et la cellule familiale sont les trois déterminants des stratégies, où la migration tient une place essentielle en intervenant toujours à tel ou tel niveau de la réalisation du projet.

L'idée selon laquelle la migration serait une forme d'exode rural est donc remise en cause. « *Une interprétation « andine » soucieuse d'identifier des continuités culturelles pourraient y voir, a contrario, une poursuite sous une forme modernisée des pratiques précolombiennes de diversification des ressources dans l'espace* » (Poinot, Pouille, Pouyllau, 1997, p. 476). Les espaces de vie et de production de la famille se multiplient et c'est une forme de gestion des risques. La logique générale est au contraire un attachement fort à la terre, avec une priorité donnée à la reproduction familiale sur l'activité agricole. Cette logique se fonde en partie sur la possibilité d'avoir au village un prestige social. « *On peut même penser qu'en offrant aux migrants d'un certain âge les avantages liés à un statut de prestige dont on ne peut jouir que sur place, les institutions villageoises se prémunissent contre la tentation de l'absence définitive* » (Guilmoto, 1997, p. 516). D'autre part, le lieu est souvent chargé de sens affectif. Les pratiques migratoires ne sont pas le reflet d'une nécessité mais d'une stratégie liée au système d'activités. « *Une part importante des migrations individuelles se décline comme composante à part entière d'une stratégie familiale d'ensemble* » (Sandron, 1997, p. 544).

Les études sur le cas andin montrent que ces conclusions s'y retrouvent avec beaucoup de force. « *La migration est permanente, structurelle, mais elle n'est jamais définitive. Grâce à la structure communautaire et familiale, le paysan combine, agence, superpose plusieurs espaces de subsistance. Il met en œuvre une stratégie permanente d'élargissement spatial qui dépasse largement la conjoncture* » (Cortès, 2000, p. 169). Les conséquences sur le système de production agricole sont importantes. De même, il s'est produit un phénomène similaire à ce qui s'est passé en Europe : malgré une politique de développement rural tournée vers la monoactivité agricole au moment de l'augmentation des prix du quinoa, la pluriactivité et la migration ont augmenté fortement dans les mêmes années.

Problématique opérationnelle et problématique de recherche

Il a été établi que le stage avait pour objectif de mieux comprendre les difficultés du projet, par une meilleure connaissance des systèmes d'activités dans la zone Intersalar et des logiques qui les sous-tendent. La présence avérée d'une diversité de systèmes d'activités dans l'Intersalar pose des difficultés à la mise en place d'un projet de développement dans cette région. Mais mieux connaître cette diversité doit permettre également de trouver le moyen de la valoriser pour en tirer les complémentarités. En somme :

En quoi la présence d'une diversité de systèmes d'activités dans la population de la zone Intersalar est-elle un atout et une contrainte pour le développement de cette zone ?

Il s'agit d'une question qui revient classiquement dans un diagnostic. Mais pour pouvoir y répondre, et répondre ainsi à l'objectif opérationnel, on doit d'abord définir une problématique de recherche qui

réponde à l'objectif cognitif. La question est de faire le lien entre la rationalité des systèmes d'activités et celle des systèmes de production agricole. Ou plutôt :

En quoi le système d'activités est-il déterminant dans les choix et dans les pratiques agricoles au niveau familial ?

A cette problématique sont liées des hypothèses, formulées en début de stage en vue de leur vérification.

Hypothèses de recherche

- Chaque famille originaire de la zone d'étude (*estantes** et *residentes**) développe une combinaison d'activités qui forme système. Le système d'activités est le reflet d'une stratégie correspondant à une logique.
- Les systèmes d'activités sont localisés de manière spécifique, en fonction de critères géographiques, historiques, culturels...
- Les stratégies sont généralement pluriannuelles, parfois à l'échelle d'une ou plusieurs générations. En fonction de ces stratégies, les familles peuvent développer une succession de systèmes d'activités. Le système actuel peut être une étape vers la mise en place d'une combinaison ciblée.
- En fonction de ces logiques, l'activité agricole joue un rôle précis, occupe une certaine fonction dans l'économie familiale. Il peut s'agir d'une fonction économique ou non : ce peut être une activité pratiquée dans le but de constituer un patrimoine pour une utilisation future, par exemple.
- La fonction de l'activité agricole dans le système d'activités joue un rôle important, même si ce n'est pas le seul déterminant, dans l'explication des pratiques agricoles. Toutes choses égales par ailleurs, c'est-à-dire généralement à l'intérieur d'une communauté (même contexte physique et historique), celle-ci induit de fortes différences entre les familles.
- La compréhension des logiques permet de proposer des leviers d'action sur la base des atouts offerts par la diversité des types de famille, permettant d'agir sur les logiques familiales.

L'ensemble de ce travail préparatoire a permis de déboucher sur une méthodologie. Nous présenterons ici la méthodologie qui a été suivie réellement, en indiquant et en justifiant les points de modification.

Une méthodologie pour l'analyse-diagnostic des systèmes d'activités

Le travail préliminaire a permis de mettre en place des phases de travail. Certaines ont été modifiées durant le stage, d'autres ont été ajoutées. Globalement, l'étude a été réalisée en une dizaine d'étapes.

- **Phase préliminaire** : problématisation, appropriation du concept et construction de la méthodologie et du plan de travail (mars 2006)

Cette phase comportait deux objectifs : un travail sur les termes de référence du stage visant à traduire la commande d'AVSF en problématique scientifique, et un travail sur l'objet de recherche devant aboutir à une méthodologie. Il a donc été réalisé un travail bibliographique, à la fois contextuel (textes sur le pays, le monde andin, étude sur les sociétés paysannes andines, rapports et mémoires des stages déjà réalisés sur le projet) et conceptuel. Une synthèse bibliographique sur les concepts de pluriactivité, combinaison d'activités et système d'activités⁷ a été réalisée, ainsi qu'un « dossier technique », qui correspondait à une exigence de l'IAMM avant le départ et qui s'attachait à expliquer le glissement théorique du concept de

⁷ Bien qu'il ne soit pas une nécessité exprimée dans la commande de l'ONG, le travail bibliographique sur ces concepts se justifie par le fait que nous sommes dans un type d'étude peu classique. En plus de la production de connaissances, cette analyse a aussi pour objectif de participer à la création d'une méthodologie reproductible. Il nous fallait disposer d'un support théorique solide.

pluriactivité à celui de système d'activités. Tout ce travail était accompagné par les réunions réalisées dans le cadre du comité de pilotage composé des deux étudiants et de leurs deux encadrants.

Suite à la constitution de ce savoir théorique sur les systèmes d'activités, les réunions de préparation ont permis de construire progressivement la méthodologie pour aboutir à un plan de travail.

- **Phase I** : reconnaissance de la zone d'étude et entretiens avec les « experts » (mai-juin 2006)

La première phase de travail de terrain avait pour but de parvenir à un niveau de connaissance suffisant de la zone et de la diversité des combinaisons d'activités pour choisir les communautés à étudier de manière à toucher l'ensemble des types de familles présentes dans la zone. C'est la raison d'une phase d'une dizaine de jours durant laquelle la zone a été parcourue en tous sens avec l'équipe du projet.

Cette reconnaissance de la zone a été accompagnée d'entretiens (10 au total) dans les zones de Llica, Salinas et Tahua, auprès d'« experts ». Nous désignons sous ce terme les personnes qui ont une vision analytique du phénomène étudié. Ce sont des personnes relativement instruites (professeurs vivant dans la zone, agronomes, techniciens extérieurs mais habitant la zone depuis un certain temps...) ou disposant d'un certain niveau d'autorité (autorités municipales, autorités originaires, personnes occupant des postes importants au sein d'une association de producteurs...⁸). L'annexe 1 présente le guide d'entretien en espagnol avec les experts.

A partir de ce travail, la compilation des données nous a permis d'arriver à une présentation synthétique des communautés concernées par le projet⁹, puis à une proposition de choix d'une dizaine de communautés pour l'étude. Ce choix a été soumis à la fois aux deux équipes du projet, ainsi qu'aux encadrants du stage, à La Paz et en France. Il en résulte un échantillon de communautés choisies essentiellement sur la base de critères :

- agroécologiques (communautés de pampa* ou de cerro*, mixtes, avec ou sans culture de quinoa) ;
- de mobilité de la population (importance ou non du phénomène de migration) ;
- de types d'activités (activités spécifiques à telle ou telle zone).

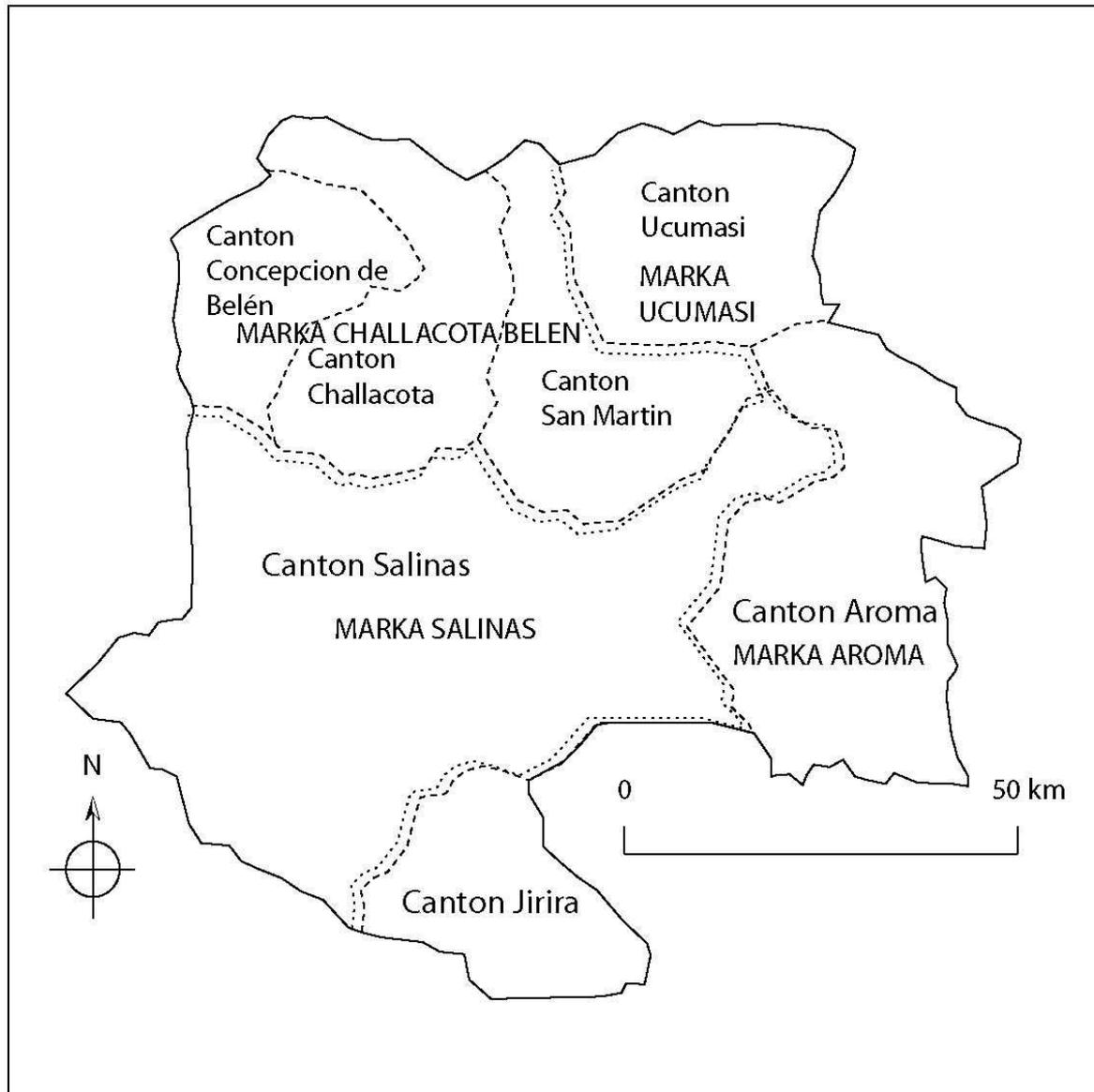
10 communautés ont finalement été choisies comme base de travail (carte 4).

⁸ L'emboîtement des autorités dans la zone est complexe. Il existe trois types de pouvoirs politiques : les représentants de l'Etat au niveau local (sous-préfet pour la province, représentant au niveau du canton) ; les représentants du peuple, issus de la loi de Participation populaire de 1994, à savoir les maires (*alcaldes**) et les conseillers municipaux. La zone d'étude est composée des trois *municipios** de Llica, Tahua et Salinas, qui sont d'anciennes *secciones provinciales*. Les deux *municipios** de Llica et Tahua forment la province Daniel Campos ; le *municipio** de Salinas forme avec celui de Pampa Auyllagas la province Ladislao Cabrera. Enfin, il existe le pouvoir *originario* : il s'agit des autorités traditionnelles aux différents niveaux, charges occupées par les habitants eux-mêmes, par tours. Au niveau de la communauté, le *corregidor auxiliar* est à la fois un représentant du peuple et une autorité originaire. Le découpage traditionnel se superpose aux autres sans qu'il y ait forcément correspondance. Un ensemble de communautés forme un *ayllu**, dirigé par un *jilakata** ; plusieurs *ayllus* forment une *marka**, avec à sa tête un *mallku** ; enfin un ensemble de *markas* forment un *suyu**. Les autorités traditionnelles ont plus de poids à Salinas qu'à Llica, où le niveau d'instruction est plus élevé. La carte 3 nous montre la complexité de ces découpages pour le *municipio** de Salinas.

⁹ Le choix des communautés de travail s'est fait parmi celles qui reçoivent un appui du projet, et cela pour plusieurs raisons :

- une certaine facilité à entamer la discussion avec les autorités dans la mesure où le projet est connu et apporte déjà une contribution au développement communautaire ;
- des visites régulières des membres du projet dans ces communautés ;
- un certain nombre de données déjà disponibles et une bonne connaissance de ces communautés de la part des équipes du projet.

La superposition du canton et de la marka dans le municipio de Salinas



Carte 3 : La superposition des découpages dans le municipio de Salinas est révélatrice de la complexité globale du découpage territorial dans la zone

Cinq communautés se trouvent dans la zone de Salinas :



Photo 4 : Paysage agraire près de Tolamayu, à l'époque de la récolte (cliché JP)

- Tolamayu (photo 4) appartient à la partie Est du *municipio** de Salinas. Il s'agit d'une zone de *pampa*, avec quelques petites vallées formées par les *rios** temporaires qui coulent vers le lac Poopo (au nord-est de la zone). Depuis une dizaine d'années, cet espace est profondément transformé par la mise en culture du quinoa, qui n'était que très rarement cultivé sur ces terrains plans auparavant. C'est une communauté où vivent de manière plus ou moins permanente une quinzaine de familles, mais où la migration dans les vallées, notamment vers la ville de Cochabamba, est très importante. Elle se situe à deux heures de moto de Salinas.

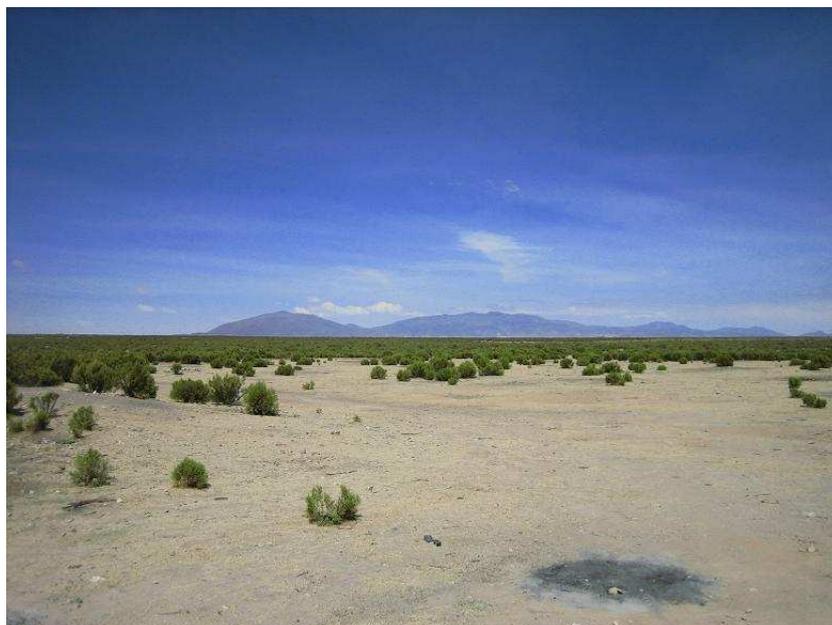


Photo 5 : Les pampas du nord de la zone de Salinas, ici près de Concepción de Belén (cliché ASR)

- Concepción de Belén (photo 5) fait partie de ce qu'il est convenu d'appeler la *zona Norte* du *municipio**. Il s'agit de l'extrême nord de notre zone d'étude, zone de *pampas** parfaitement plates, bordée à l'ouest par le *salar** de Coípasa. En raison de conditions microclimatiques particulières, la culture du quinoa est encore quasi inexistante dans cette partie, où la population se consacre principalement à l'élevage de lamas, combiné parfois à celui des ovins. Une particularité de la communauté est que ses terres, autrefois communales, ont été réparties entre les différentes familles,

chacune possédant une surface donnée. C'est une communauté assez grande (une vingtaine de familles permanentes, bien que presque toutes pratiquent des migrations pendulaires à Oruro) avec un nombre très important de familles *residentes** (une centaine au moins). Elle est située à 2 h 30 de moto de Salinas.

- Luca fait partie de la *sierra* Intersalar, la chaîne de montagnes qui sépare les deux *salar*es (photo 6). Cette communauté compte un collège et un poste de santé. Une quinzaine de familles y vivent, beaucoup ont des enfants *profesionales** (au sens de titulaires d'un poste obtenu après délivrance d'un diplôme d'études supérieures¹⁰). Il s'agit d'une communauté située en bordure de *salar** (celui de Coípasa), dont le territoire est mixte (*pampa** et *cerro** en proportions à peu près égales) mais où la culture du quinoa, très importante, se fait principalement de manière mécanisée dans les *pampas**, depuis un certain temps. C'est une communauté relativement proche de Salinas (45 minutes en moto, en passant un petit col).

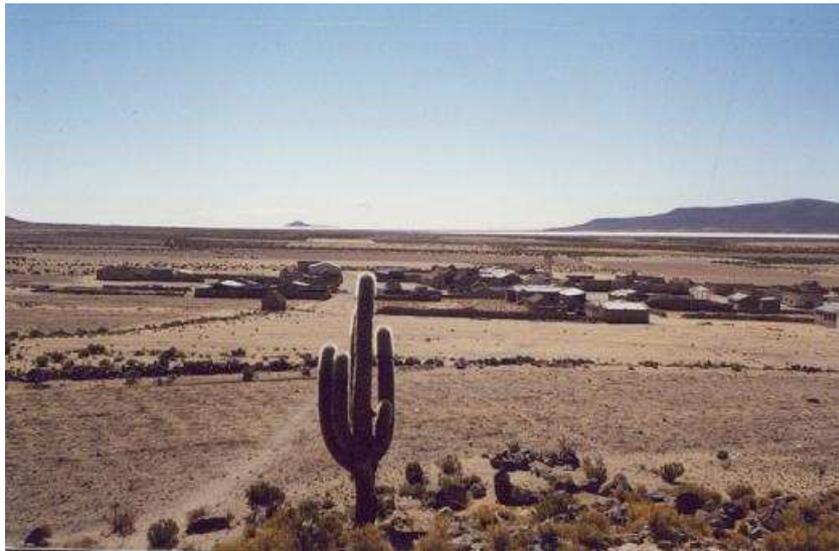


Photo 6 : la communauté de Luca, entre sierra et salar* de Coipasa (cliché JP)

- Chilalo est également située dans la *sierra* Intersalar (photo 7). Il s'agit cependant d'une communauté entièrement en *cerro**, située à une altitude proche de 4 000 m d'altitude, et proche du *salar** d'Uyuni. Elle compte un nombre relativement important de *residentes**, en revanche la population permanente est faible (12 familles). Le quinoa y est cultivé à la main en raison de l'absence de *pampas** en quantité importante. On y rencontre également des parcelles d'irrigation. La communauté est très proche du chemin qui relie Salinas à Llica (trois heures de route), où passent trois fois par semaine des bus à destination d'Oruro. On y accède en une heure de moto depuis Salinas, et depuis Llica.

¹⁰ Nous reviendrons sur l'acception bolivienne de « *profesional* », car il s'agit d'un terme très utilisé, et toujours au sens qui est donné ici. Tous ceux qui ont un travail indépendant ou sont salariés sans avoir étudié sont « *no profesionales* ».

LOCALISATION DES COMMUNAUTÉS ETUDIÉES DANS LA ZONE INTERSALAR

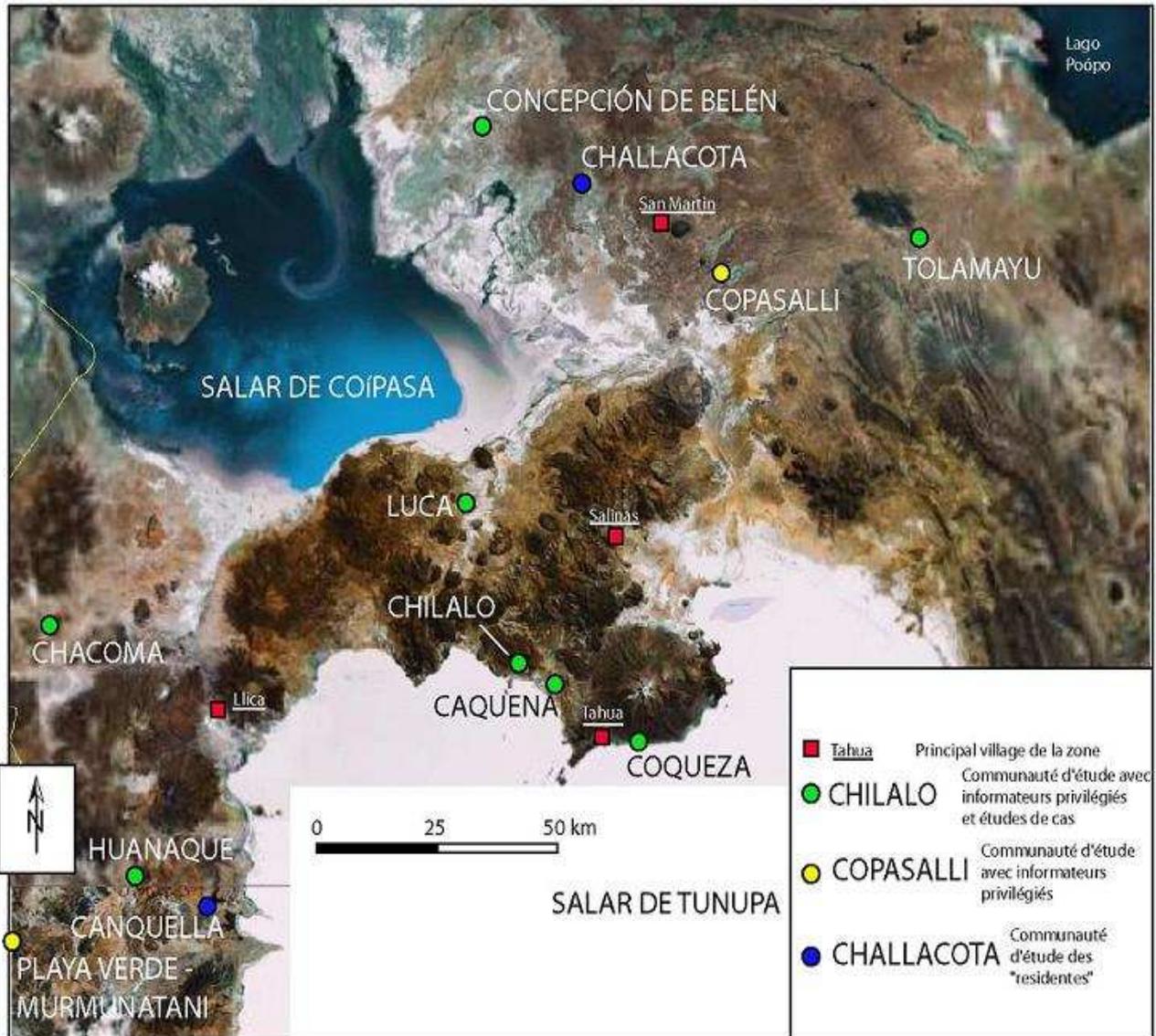


Photo Google Earth 2006

Carte 4 : Localisation des communautés étudiées



Photo 7 : Chilalo, communauté en pleine montagne (cliché ASR)

- Copasalli est une communauté choisie pour sa position clé sur un « front pionnier » de progression de la mise en culture du quinoa depuis la zone Est du *municipio** en direction de la zone Nord, encore vierge de culture. La problématique de la durabilité y est particulièrement forte en raison du labour anarchique des terres autrefois dévolues à l'élevage, encore faible dans cette communauté mais qui augmente peu à peu malgré des rendements peu importants. Des problèmes de conflits fonciers¹¹ s'y installent donc peu à peu. Une quinzaine de familles y vivent de manière permanente. Elle est située à 1 h 30 de Salinas. En raison de ses fortes ressemblances avec Tolamayu, et des problèmes de disponibilité en temps, nous avons limité son étude aux entretiens avec les « informateurs privilégiés » (phase 2) sans y faire d'enquêtes auprès de familles.

Trois communautés se situent dans la zone de Llica :

- Huanaque est une communauté située à une heure de moto de Llica, au fond d'une vallée qui descend des volcans qui la surplombent vers le *salar** d'Uyuni (photo 8). Il s'agit d'une communauté très peuplée (33 familles permanentes, des boutiques, un collège, un poste de santé...), à la population relativement âgée. Le nombre de *residentes** est relativement important ; il s'agit surtout de familles de *profesionales**, Huanaque ayant envoyé beaucoup de ses fils à l'Ecole normale de Llica (nous y reviendrons), qui sont devenus professeurs. Elle possède une superficie importante, en majorité de *cerro**, mais également avec des parties en *pampa**. Les systèmes de culture y sont donc très diversifiés. On y trouve également des parcelles d'irrigation.

¹¹ Autant préciser tout de suite le droit foncier dans la zone. Généralement, dans le système « traditionnel », les terres du *cerro** étaient dévolues aux familles de la communauté, sous condition de se plier aux normes, notamment d'assolement, et avec des redistributions régulières pour faire coïncider la possession de terres avec les nécessités de la famille. Les terres de *pampa** étaient communales, chacun pouvait y faire pâturer son troupeau en tout lieu sans limite. Aujourd'hui, les terres de *pampa** qui ont été mises en culture dans les trente dernières années appartiennent à la famille qui les a valorisées en premier. Au-delà de cette limite de temps sans travail de la terre (implicite mais que l'on retrouve plus ou moins dans toutes les communautés), la communauté peut contacter la famille pour les avertir de la redistribution de leurs terres s'ils ne les travaillent pas. Les terres de *pampa** qui n'ont jamais été cultivées peuvent être bloquées par décision de la communauté. Il s'agit le plus souvent de terres éloignées et difficiles à atteindre. Mais elles peuvent aussi être laissées à la disposition de toute famille qui souhaiterait les exploiter, ou encore être distribuées en fonction des besoins de chacun. Depuis quelques années, on assiste dans certaines communautés à des achats de terre entre communautaires. Dans tous les cas, aucune famille extérieure à la communauté ne peut en exploiter les terres, sauf si la famille a été admise dans la communauté de manière formelle.

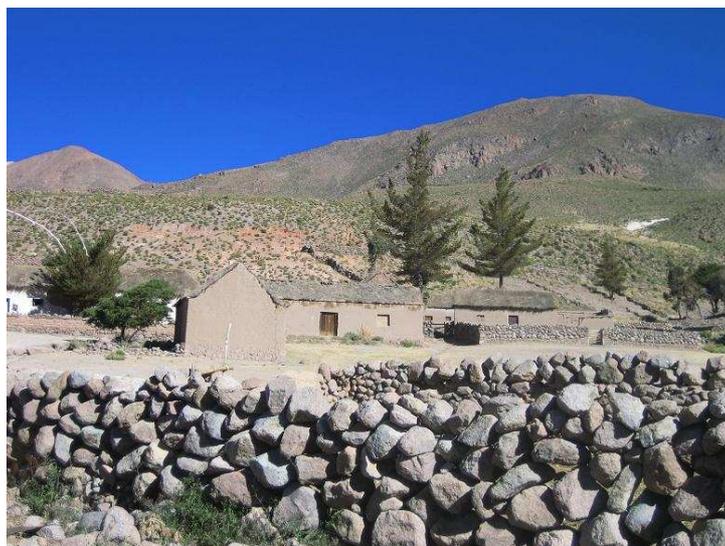


Photo 8 : Maisons dans le village de Huanaque (cliché ASR)

- La communauté de Chacoma (photo 9) est située sur la frontière avec le Chili, au pied de la cordillère occidentale, qui culmine au Sillajuay à 5 995 m d'altitude. Cette communauté est également très étendue et très peuplée (34 familles permanentes, un collège, un poste de santé), et possède d'immenses *pampas** cultivées de façon mécanisée ou semi-mécanisée. Elle possède un nombre de familles de *residentes** supérieur à 150, dont beaucoup de *profesionales**. D'autre part, elle a des parcelles irriguées pour la culture de légumes. C'est un point de passage important des *chutos**, voitures de contrebande amenées du Chili et nationalisées généralement à Challapata après un passage par Llica. On y accède en une heure à 1 h 30 de moto depuis Llica.

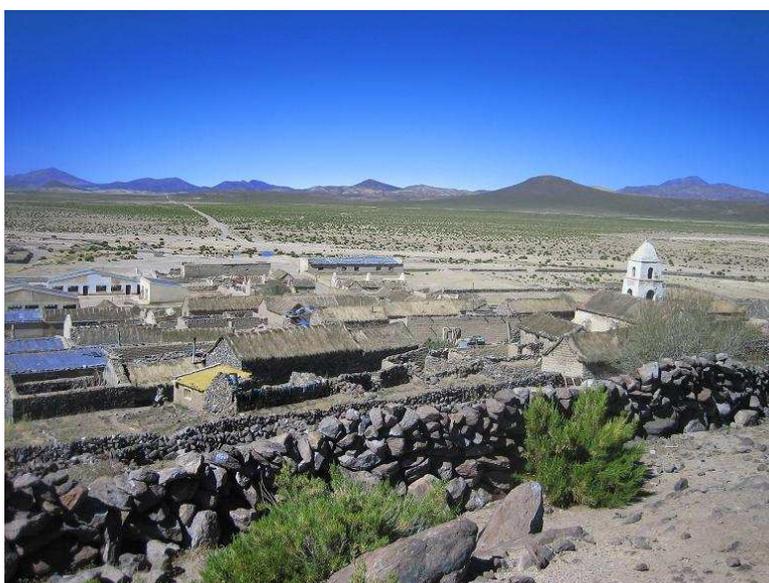


Photo 9 : Chacoma (cliché JP)

- Playa Verde est une communauté très petite (photo 10), comprenant en fait deux points d'habitat, Murmuntani et Playa Verde. On y trouve 9 familles dites permanentes mais qui vivent en réalité plus souvent à Llica. C'est une communauté située juste sur la ligne frontalière avec le Chili, et très éloignée de tout (2 h 30 de Llica en moto). Son école ne fonctionne plus. En revanche, la population y revient toujours pour cultiver le quinoa. En raison de l'importance du travail dans les deux précédentes communautés, nous avons limité l'étude de celle-ci, comme pour Copasalli, à un recueil de données auprès d'informateurs privilégiés.

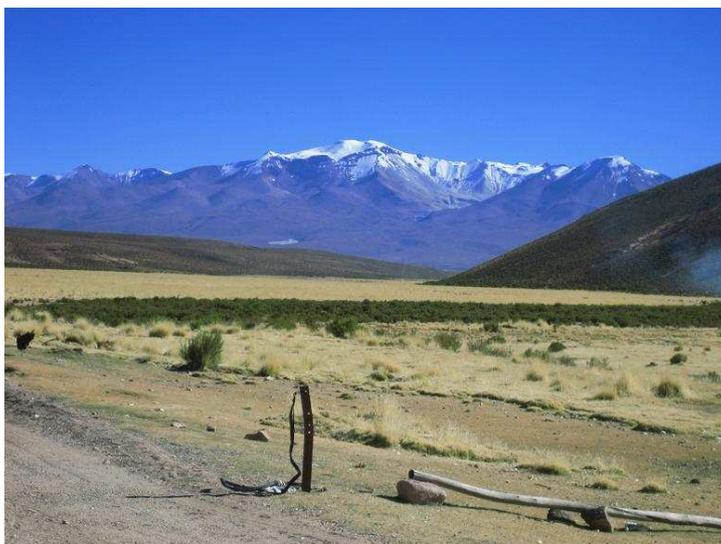


Photo 10 : Vue du territoire de Playa Verde depuis la communauté (cliché ASR)

Deux communautés se trouvent dans la zone de **Tahua** :

- Caquena est une grande communauté située au bord même du *salar** d'Uyuni. Peuplée de 33 familles permanentes, dont beaucoup pratiquent des migrations pendulaires, elle possède également un nombre important de *residentes**. C'est une communauté qui a de nombreuses ressources naturelles : *cerro** et *pampas**, une vallée importante avec un cours d'eau permanent pour l'irrigation, et un lieu pour l'exploitation de sel. Cette particularité nous a guidés dans le choix de cette communauté pour l'étude, d'autant qu'un grand nombre de familles pratiquent en plus l'activité d'*albañil* (maçon) de manière temporaire, et nombre de femmes ont une activité d'artisanat. Elle est située à un peu plus d'une heure de moto de Llica et à une heure de Salinas.
- Coqueza se situe dans une mince bande entre le *salar** d'Uyuni et le volcan Thunupa, le plus élevé des sommets de la *sierra* Intersalar (photo 11). Les terrains mécanisables y sont très rares. La population vit surtout à l'extérieur, seules 11 familles restent en permanence dans la communauté. L'immense majorité pratique des activités en plus de l'agriculture, notamment dans la maçonnerie. Cette communauté possède surtout des terrains de *cerro** pour la culture du quinoa.

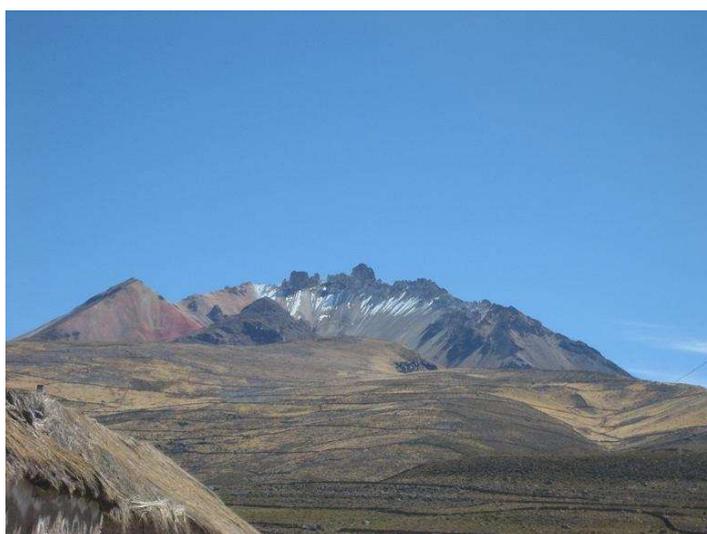


Photo 11 : Les terrains de la communauté de Coqueza s'étendent du *salar d'Uyuni jusqu'au cratère du Tunupa** (cliché JP)

A ces 10 communautés d'étude sont finalement venues s'ajouter deux communautés, que nous-mêmes comme les membres du projet considérons comme extrêmement intéressantes, surtout en raison des caractéristiques de leur population émigrée. Ce sont :

- Canquella, située dans la zone de Llica, au sud de Huanaque, à 1 h 15 de moto de la sous-préfecture de la province Daniel Campos. C'est une communauté qui fut très peuplée, aujourd'hui désertée. Une quinzaine de familles y vivent de manière permanente. Cependant elle possède un nombre extrêmement important de familles *residentes**, dont beaucoup de *profesionales**. Il s'agit d'une communauté mixte, possédant à la fois *cerro** et *pampa**, la population cultivant en majorité sur ce dernier terrain. Nous avons étudié cette communauté par des enquêtes avec la population vivant à l'extérieur de la communauté ;
- Challacota. Elle fait partie, comme Concepción de Belén, de la *zona Norte* de Salinas, zone de *pampas** et d'élevage de camélidés. Elle possède un type de population relativement similaire à celui de Concepción, mais les *residentes** de la communauté, très nombreux, ont de nombreux projets et appuient fortement les *estantes** dans leurs projets. C'est de plus une communauté où la terre n'a pas été divisée, l'énorme superficie de la communauté (qui possède par ailleurs le tiers de la surface du *salar** de Coipasa) étant restée entièrement indivise. De même que pour Canquella, nous sommes allés à la rencontre de familles de la communauté qui vivaient dans les villes.

Le travail d'élaboration de l'échantillonnage une fois effectué, nous avons commencé à travailler directement dans les communautés d'étude.

- **Phase II** : connaissance de la diversité des systèmes d'activités dans les communautés par entretiens avec des informateurs privilégiés, juin 2006

Il s'agissait de recueillir l'information la plus exhaustive possible sur les combinaisons d'activités dans les familles, de manière à mettre en place ensuite l'échantillonnage nécessaire pour les enquêtes. 16 entretiens ont été réalisés avec des personnes ressources dans les communautés : *corregidores auxiliares**, professeurs, jeunes agriculteurs dynamiques, personnes âgées connaissant bien l'histoire et la population de la communauté, personnes impliquées dans des associations de producteurs. Les entretiens étaient soit individuels, soit collectifs, en fonction de la disponibilité des personnes à rencontrer :

- dans le cas d'entretiens individuels, il en était réalisé plusieurs (trois en général) pour pouvoir recouper les informations des uns et des autres ;
- dans le cas d'entretiens collectifs, le recoupage des informations se faisait directement, chaque personne étant interrompue par les autres s'il fournissait des éléments erronés. Dans l'ensemble, les communautés ont été très empressées à nous donner les informations les plus justes possible, ce qui témoigne d'un certain intérêt pour l'étude et pour le travail d'AVSF.

Le guide d'entretien, en espagnol, de ces informateurs privilégiés est donné en annexe 3. Dans l'ensemble, cette phase a permis de recueillir des informations sur :

- le contexte de la communauté (description, localisation, dynamique, changements dans les pratiques agricoles, organisation de la commercialisation des produits) ;
- la migration dans la communauté (histoire, lieux et raisons de la migration) ;
- la combinaison d'activités de chaque famille dans la communauté ;
- les relations entre *estantes** et *residentes** au sein de la communauté.

Un objectif pratique de cette phase était aussi l'établissement d'une relation durable avec la communauté, par la présentation aux autorités, la demande officielle d'un accord pour travailler avec les habitants et la fixation d'une date de réunion avec l'ensemble des membres de la communauté pour décrire l'étude, juste avant de passer aux enquêtes.

Grâce à cette deuxième étape, nous avons pu réaliser, lors d'un passage d'une semaine à La Paz (photo 12), une première proposition de typologie des systèmes d'activités, critiquée par les encadrants à La Paz et en France grâce à un échange régulier de mails. Cela nous a permis de construire l'échantillonnage des études de cas.

A ce moment, il avait été prévu avec le comité de pilotage de réaliser une phase d'enquêtes rapides. Celle-ci a été supprimée. Nous la rappelons ici.

Phase d'enquêtes rapides
Document tiré de la méthodologie élaborée le 27 mars 2006

Suite à la phase de recueil d'informations auprès d'experts et d'informateurs privilégiés, il pourra être intéressant de réaliser une phase d'enquêtes rapides, légères (15 min) auprès d'un grand nombre des membres des communautés (cette phase sera particulièrement importante à réaliser s'il apparaît des contradictions ou des imprécisions concernant les combinaisons d'activités suite à la première phase à « dire d'experts »).

Cette phase permettra de récolter des informations précises plus ou moins exhaustives sur une communauté. On pourra envisager de profiter des réunions du projet dans les communautés (et donc de la présence d'un grand nombre de personnes de ces communautés) ou d'autres types de réunions pour réaliser ces enquêtes éclairées.

Il s'agira de questionnaires simples (15 à 20 variables à renseigner), qualitatifs et permettant d'avoir des informations statistiques sur l'ensemble de la communauté.

Les informations statistiques recueillies pourront être comparées avec celles recueillies à « dire d'experts » afin de valider ou de remettre en cause les hypothèses formulées précédemment.

De plus, il n'est pas négligeable d'avoir des informations dotées d'un poids statistique intéressant, notamment pour des effets de loupe, c'est-à-dire sur certains points que l'on souhaite éclaircir.

La phase d'informateurs privilégiés nous a en effet paru suffisante pour avoir des informations relativement exhaustives sur certaines variables. Le nombre réduit de familles dans chaque communauté permet de toucher assez facilement l'ensemble de la population. Dans certains cas (à Caquena par exemple), l'entretien collectif a été réalisé peu ou prou sous forme d'enquêtes rapides. D'autre part, la phase V ajoutée au mois de septembre nous permet également d'atteindre les objectifs des enquêtes rapides. De plus, il semblait peu utile d'aller faire ce type d'enquêtes dans d'autres communautés, celles qui avaient été choisies étant assez représentatives de la diversité observable, et il y avait un risque d'occulter l'analyse des résultats sous un nombre trop important de données. Pour finir, la contrainte du temps a poussé à faire le choix de soigner la partie consacrée aux enquêtes auprès des familles en laissant de côté cette phase.

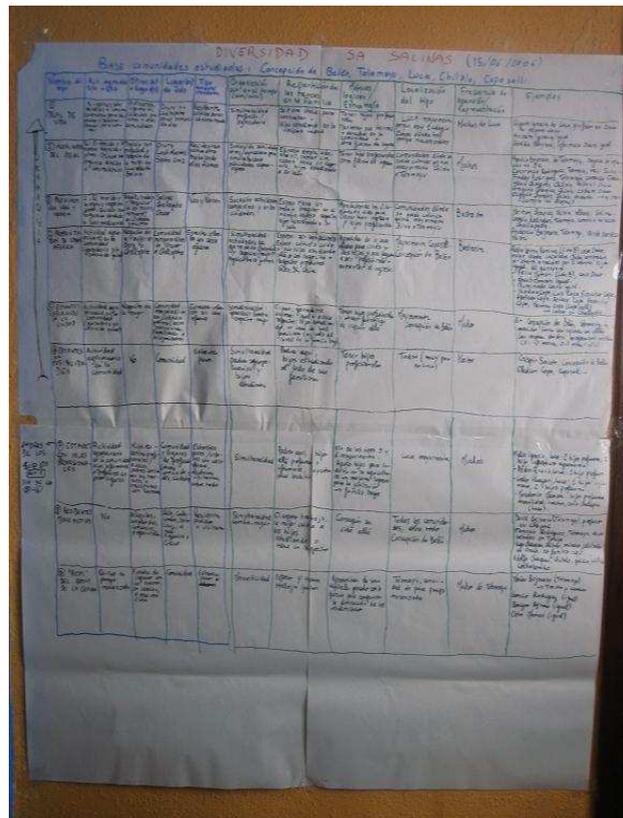


Photo 12 : Premières esquisses de la typologie des systèmes d'activités à La Paz (15 juin 2006)
(cliché JP)

- **Phase III** : études de cas dans les communautés (juillet et août 2006)

A partir de la prétypologie des systèmes d'activités, et des données recueillies dans les communautés, il a été possible de mettre en place un échantillon de familles pour les études de cas. L'objectif de la phase était de pouvoir disposer d'une base d'analyse des systèmes d'activités à tous les niveaux :

- relations et flux entre les différentes activités ;
- fonctionnement de la combinaison d'activités ;
- logique productive dans laquelle s'insère le système d'activités, à l'échelle de l'ensemble du parcours familial ;
- fonction de l'activité agricole dans le système d'activités.

La partie économique de l'analyse des systèmes d'activités étant un autre pan du travail, elle a été réalisée plus tard.

Choix de l'entité sociale pertinente

Le choix de l'entité sociale considérée a été extrêmement difficile. Il s'agissait de choisir, non pas le niveau optimal dans l'absolu, mais le niveau le plus pertinent au regard de l'étude. Dans les familles de la zone, l'essentiel des choix se fait au niveau de la famille nucléaire, qui est à la fois une unité de production, de consommation et d'accumulation (Campagne, *comm. pers.*, décembre 2006). On rencontre toutefois des unités de production dont l'unité de consommation est éclatée. D'autre part, certains choix se prennent au niveau de la famille élargie aux frères et sœurs. Et même la communauté joue encore un rôle important dans les choix familiaux. Néanmoins, il a été décidé que le niveau d'étude serait la famille nucléaire, soit le père, la mère et les enfants quand ils ne forment qu'un seul budget, mais avec une attention spéciale aux flux entre familles proches, notamment frères et sœurs, et parents et enfants quand ils ont été séparés.

Dans chaque communauté, il a été réalisé une réunion de présentation de l'étude à la communauté. L'annexe 2 donne le guide de conduite de ces réunions. Elles avaient l'avantage d'obliger à un effort de simplification des termes de référence et donc à replacer l'étude dans ses objectifs les plus concrets.

Une fois la réunion faite, des rendez-vous ont été pris avec les différentes familles à enquêter. 36 enquêtes ont été réalisées. Il faut préciser ici que l'échantillon a été très souvent augmenté d'un certain nombre d'enquêtes supplémentaires au fur et à mesure de la découverte de cas spécifiques ou marginaux, notamment en faisant parler les gens une fois l'enquête terminée. Le guide d'enquête (annexe 5) s'attache à recueillir quatre grands types de données sur la famille.

- Des données sur la composition familiale : les époux, les enfants et les frères et sœurs des époux, avec la date et le lieu de naissance, le ou les lieux de vie...
- Des données sur le système de production agricole familial : cultures, élevage, quantité de terres, résumé de l'itinéraire technique, lieu(x) de vente, partie autoconsommée, certification organique, nombre de bêtes, utilisation des produits et sous-produits, répartition des tâches...
- Des données sur le système d'activités avec, pour chaque activité, le travail, les rôles de chaque membre de la famille, l'importance de l'activité dans l'ensemble, les relations avec les autres activités, les appuis reçus, les contraintes induites par l'activité, l'investissement nécessaire à la base, la migration nécessaire à celle-ci, les raisons enfin de la pratique de l'activité.
- Des données sur l'itinéraire de vie de la famille : succession de lieux de vie, activités pratiquées, raisons des changements.

Une fois réalisée, chaque enquête était passée sur ordinateur, ce qui permettait de revoir les erreurs commises dans la prise de notes et d'élaborer une forme définitive de l'enquête. Cette phase a été suivie directement d'une étape de recueil de données dans les villes.

- **Phase IV** : travail auprès des familles de *residentes**, réalisation d'entretiens « informateurs privilégiés » et d'études de cas (juillet et août 2006)

Lors des phases I et II, les personnes rencontrées nous avaient indiqué les principaux lieux de migration de la zone. Lors de la phase d'enquêtes auprès des familles, le temps plus important passé dans les communautés auprès des autorités nous a permis d'avoir les contacts de *residentes** et de les rencontrer sur leur lieu de vie. Car l'étude des systèmes d'activités de la zone Intersalar impliquait aussi de prendre en compte les familles issues de cette zone qui vivent à l'extérieur, en raison de leurs liens conservés avec la communauté. Nombre d'entre elles pratiquent en effet une activité agricole (essentiellement culture du quinoa) à titre temporaire. Ils appartiennent à des types de système d'activités que l'on ne rencontre pas dans les familles permanentes. D'où la mise en place de cette étape dans la méthodologie.

Dans la méthodologie de départ, la réalisation d'entretiens « informateurs privilégiés » ne figurait pas : il s'agissait de réaliser des enquêtes en ville du même type que celles qui avaient été réalisées dans les *municipios** de Llica, Salinas et Tahua. Cependant, il fallait, en un laps de temps très court, pouvoir enquêter certaines familles dont le choix ne pouvait être fait sans une certaine connaissance de la population de la ville issue de l'Intersalar. Cela n'a été possible que par le biais d'entretiens individuels ou collectifs réalisés auprès de personnes généralement à la tête des *centros* de residentes*, structures associatives regroupant les *residentes** de tout un *municipio**, ou parfois seulement d'un *ayllu* ou d'une communauté, dans le cas de la zone de Salinas. Le travail a été réalisé dans 10 villes, très différentes.

- Des villes proches de la zone : Uyuni, Oruro.
- Des villes universitaires, où vivent de nombreux étudiants issus de la zone, ainsi que des familles de *profesionales** : Potosí, Sucre.

- Des villes de plus d'un million d'habitants, dynamiques économiquement et offrant de nombreuses possibilités de carrières : La Paz, Cochabamba, Santa Cruz.
- Des villes portuaires de la côte chilienne, où le niveau de vie est supérieur à celui de Bolivie : Iquique, Arica.
- Enfin, le cas particulier d'une oasis en plein désert chilien, relativement proche de la zone de Llica, où la majorité de la population vit des plantations d'agrumes : Pica (photo 13).



Photo 13 : Pica, une oasis en plein désert chilien à quelques heures de la zone (photo Google Earth)

L'objectif de cette étape était d'arriver à un niveau de connaissance suffisant pour analyser la diversité des systèmes d'activités urbains, et des combinaisons d'activités urbano-rurales. L'idée était également d'obtenir des informations sur les relations entre communautaires en ville et communautaires dans la zone. Pour cela, comme il a été expliqué, le travail s'est déroulé en deux parties.

- Des entretiens avec les informateurs privilégiés (voir annexe 4 pour le guide d'entretien), personnes issues des communautés de la zone d'étude, essentiellement des communautés étudiées, qui ont la particularité d'avoir une bonne connaissance de l'ensemble des *residentes** de la ville en question (ancienneté, charge au sein d'un *centro* de residentes*¹²...). Ces entretiens avaient en général lieu le premier jour de séjour dans la ville, réalisés sous forme de petite réunion avec plusieurs personnes, avec prise de rendez-vous deux à trois jours avant. 17 entretiens ont ainsi été réalisés. Au terme de ces entretiens, les familles susceptibles, par leurs spécificités, d'être enquêtées étaient contactées grâce aux coordonnées fournies.
- Les deux jours suivants (nous passons en moyenne trois jours dans la ville) étaient consacrés aux enquêtes dans les familles (33 enquêtes au total). Le guide d'entretien était le même que celui utilisé pour les enquêtes dans les communautés afin d'arriver à un certain degré de systématisation dans l'analyse. Etant donné que le travail était essentiellement ciblé sur les combinaisons entre une activité agricole et une activité extra-agricole, on s'intéressait essentiellement aux familles qui avaient une production dans leur communauté. Cependant, d'autres types de familles ont été étudiées, pour obtenir un panorama global.

¹² La rencontre avec les *residentes** était beaucoup plus aisée dans les zones de Llica et Tahua, car les migrants de cette province étaient organisés en association pour chaque ville, que dans celle de Salinas. Dans le cas des migrants de cette zone, en effet, on pouvait au mieux rencontrer des personnes qui connaissaient les *residentes** de l'*ayllu** ou de la *marka**. Quelquefois, dans des villes de grande taille comme Cochabamba ou Santa Cruz, les informateurs privilégiés ne connaissaient que les familles issues de leur communauté. Cela s'explique dans la mesure où la zone de Salinas est plus grande et moins homogène que celle de Llica, qui de plus compte parmi ses migrants beaucoup de professeurs, qui ont l'expérience de l'organisation associative. Pour cette raison, les données sur les *residentes** de Llica sont beaucoup plus complètes.

Sur la base de ces entretiens et enquêtes, il a été réalisé une analyse de la répartition des systèmes d'activités dans chaque ville, avec les éléments d'explications recueillis auprès des informateurs. Cette analyse a été renforcée d'éléments sur l'organisation des *residentes** et sur les relations entre ville et communauté. C'est sur la base de l'ensemble de ces enquêtes menées dans les communautés et dans les villes (69 au total) qu'a été réalisé le corps de l'analyse des systèmes d'activités.

Cette phase une fois terminée, une grosse partie de l'analyse a été menée avant de lancer dans la zone une étape nouvelle, non prévue dans la méthodologie initiale, d'approfondissement des données recueillies.

- **Phase V** : approfondissement de la connaissance de la relation entre systèmes d'activités, systèmes de production, logiques agricoles, pratiques agricoles et durabilité environnementale (septembre 2006)

Après une première phase d'analyse des études de cas, il a été mis en évidence l'importance de travailler sur la relation entre système d'activités, logique agricole, et pratiques durables ou non au niveau environnemental. Ce point d'entrée de l'analyse n'était pas clair dès le départ, et n'apparaissait pas de manière centrale dans les guides d'entretien. Pour compléter les données des enquêtes réalisées dans les villes et dans les communautés, on a profité de l'époque des semailles pour rencontrer les producteurs sur leur lieu de travail, afin de toucher à la fois les *estantes** et les *residentes** qui cultivent.

Le travail a été mené selon une méthode plus anthropologique, avec immersion de quelques jours dans la communauté, parfois participation aux travaux, et discussions informelles avec les travailleurs dans les champs, ainsi que le soir dans leur maison. Les informateurs privilégiés ont été sollicités de nouveau, pour des compléments d'information sur la population en ce qui concerne cet axe d'analyse.

Sans toutefois rendre caduques les informations obtenues par les études de cas, ce travail a permis de compléter les données déjà disponibles, notamment grâce à la plus grande facilité de parole des populations lorsqu'elles sont interrogées de manière « naturelle », sans cahier ni crayon, avec seulement des « cases à remplir » en tête. Il s'agissait :

- de la possession de terres et de bétail ;
- des pratiques agricoles en termes de labour, de semis, de récolte ;
- de la mise en culture de terrains vierges ;
- de la certification organique ;
- du respect des normes communautaires.

Faute de temps, le travail n'a été réalisé que dans 3 des 10 communautés étudiées : Huanaque, Chacoma et Chilalo. Il s'agissait cependant de communautés choisies parmi les dix pour leur représentativité, chacune étant très différente des deux autres. Le travail a permis d'obtenir une information exhaustive sur les familles et une description des tendances de chaque type de système d'activités par rapport à ses logiques et pratiques agricoles.

Combiné à l'analyse des études de cas, cette phase a permis d'aboutir à une description des problématiques de chaque type de famille en fonction de son système d'activités, par rapport à la durabilité environnementale des systèmes de production.

- **Phase VI** : Enquêtes économiques et analyse des résultats économiques des systèmes d'activités (septembre-octobre 2006)

La dernière phase de recueil de données avait pour but de permettre une analyse économique des systèmes d'activités. Il s'agissait, sur la base d'enquêtes et d'une modélisation, de pouvoir connaître les différences inter-types et intra-types de revenus, la composition du revenu total familial en fonction des différentes

activités, et de comparer les revenus aux dépenses familiales pour connaître la capacité d'investissement moyenne pour chaque type¹³.

Pour cela, il a été réalisé 20 enquêtes économiques durant la période finale des semis, toujours pour profiter de la présence des *residentes** qui cultivent dans leur communauté. Ces enquêtes n'avaient pas pour but de tirer des valeurs moyennes par type mais de réaliser une modélisation des charges et produits (cf. annexe 11) de chaque type d'activités en fonction de l'importance des moyens de production. L'idée était donc de toucher la plus grande diversité possible d'activités. Les enquêtes ont été ciblées sur des familles qui possédaient plusieurs activités, afin de recouper à chaque fois les informations données pour parvenir à des charges et produits moyens en fonction d'une quantité donnée de moyens de production. En interrogeant les familles pour obtenir la possession moyenne de ces moyens de production dans la zone, on a pu établir des graphiques représentatifs. L'annexe 6 donne le guide d'enquête économique.

L'objectif de cette étude économique était d'introduire les éléments liés au revenu, aux charges et aux dépenses familiales dans les logiques, notamment en insérant les notions de nécessité économique, d'attraction en terme de revenu... Il a peut-être manqué à ce pan de l'analyse une étude du temps passé à chaque activité pour en déduire un revenu au moins journalier, afin de le comparer et d'utiliser également le concept de coût d'opportunité. Recueillir des données relatives au temps de travail était toutefois difficile, les personnes enquêtées ne calculant jamais celui-ci. Un temps beaucoup plus long aurait été nécessaire pour ne pas risquer d'obtenir des informations trop aléatoires.

Au terme de cette dernière étape de recueil d'informations, le reste de l'analyse a été conduit pour aboutir à la rédaction du rapport de stage.

- **Phase VII** : de l'analyse des données à la proposition de pistes d'action (août-octobre 2006)

L'objectif de cette étape était de pouvoir retraiter les données disponibles pour aboutir à un ensemble d'éléments d'analyse qui s'enchaînaient selon une logique.

- Typologie des systèmes d'activités des familles issues de la zone Intersalar.
- Analyse spatiale de la répartition des systèmes d'activités dans la zone et dans les villes.
- Analyse économique des systèmes d'activités : revenu, composition du revenu, surplus dégagé.
- Mise en évidence des logiques d'implantation des systèmes d'activités, replacées dans une stratégie de vie, elle-même reflet d'une logique productive globale.
- Mise en évidence au sein de cette logique productive globale de la fonction de l'activité agricole.
- Mise en relation de cette fonction de l'activité agricole avec le système de production agricole et sa durabilité ; établissement de tendances par type de système d'activités.
- A partir de cet ensemble, mise en évidence de problématiques de chaque type de système d'activités par rapport à la gestion durable du territoire.

Cette synthèse sur les problématiques différenciées était l'objectif final de l'analyse. L'analyse permet ensuite de glisser vers un diagnostic élaborant, à partir de l'identification d'atouts et de contraintes pour chaque type de système, des leviers d'action par l'utilisation des atouts pour surmonter les contraintes.

Ce travail permet d'aboutir à la mise en évidence des propositions d'amélioration de la stratégie et des axes du projet dans la perspective de répondre aux difficultés rencontrées par les équipes.

- **Phase VIII** : restitutions du travail (octobre 2006)

Les restitutions à l'équipe et aux communautés les plus étudiées (faute de temps pour restituer dans les autres), à savoir Huanaque (10 personnes présentes), Chacoma (16 personnes présentes) et Chilalo

¹³ En considérant qu'en économie familiale, le surplus n'est pas le bénéfice de l'ensemble des activités mais bien le résidu après retranchement des dépenses de la famille.

(7 personnes présentes) faisaient partie de l'étude car elles étaient aussi un outil pour améliorer la qualité du diagnostic. L'objectif, en effet, était triple :

- fournir aux équipes et surtout aux communautés un retour en échange du temps et de l'énergie qu'ils ont mis à notre disposition ;
- être capable de présenter de manière simple les résultats de l'étude sans toutefois en perdre la substance. Ceci était fondamental car il s'agit d'un travail qui recourt sans cesse à des concepts et qui s'éloigne souvent des réalités concrètes. Il fallait donc faire un effort pour simplifier les résultats après analyse, et présenter les résultats devant les communautaires obligeait à le faire ;
- recueillir les réactions, celles de l'équipe et celles des communautés, pour avancer dans le sens des pistes d'action ou pour revoir certains pans de l'analyse, et finalement valider les résultats.

En plus des restitutions dans les communautés, auxquelles assistèrent également certains membres des équipes du projet, une prérestitution fut faite à Llica pour lancer un débat sur les propositions d'amélioration du projet, ainsi que la restitution finale, le 16 octobre, devant la quasi-totalité des deux équipes, à l'aide d'un diaporama.

L'annexe 7 présente les posters de restitution aux communautés, l'annexe 8 donne le diaporama de la restitution finale aux équipes du projet.

- **Phase IX** : rédaction (octobre-décembre 2006)

Au terme de l'analyse-diagnostic, il s'agissait de présenter les résultats de différentes manières dans trois rapports :

- Le rapport de stage commun aux deux étudiants, remis à AVSF, en langue espagnole. Ce rapport est destiné à la pratique et n'est donc pas conduit comme un mémoire scientifique. Il se compose de neuf parties :
 - Présentation de la méthodologie
 - Présentation de la typologie et analyse spatiale des systèmes d'activités
 - Analyse du fonctionnement des systèmes d'activités
 - Analyse économique des systèmes d'activités
 - Analyse des logiques productives globales à partir de l'analyse de la logique d'implantation des systèmes d'activités et de l'analyse des trajectoires de vie
 - Analyse de la relation entre systèmes d'activités, fonction de l'activité agricole dans la logique et durabilité du système de production
 - Synthèse des problématiques liées à la gestion du territoire
 - Présentation des propositions d'amélioration du projet
 - Présentation des limites de l'étude
- Un mémoire de fin d'études pour l'obtention du diplôme d'ingénieur agronome de L'Ecole nationale supérieure agronomique de Montpellier, centré sur la relation entre analyse des systèmes d'activités dans la zone et élaboration de propositions d'amélioration du projet. Ce mémoire est très technique, il s'attarde beaucoup sur l'élaboration des pistes d'action, de manière très concrète, notamment par la compilation de données sur l'organisation collective et le développement d'axes d'actions, sans approfondir l'analyse.
- Le présent mémoire, présenté pour l'obtention du Master of Science de l'Institut agronomique méditerranéen de Montpellier, est profondément analytique et se focalise sur le cheminement intellectuel qui permet d'arriver aux recommandations par le biais de la mise en lumière des atouts et contraintes. Il comporte en plus une partie sur l'analyse économique des systèmes d'activités.

L'ensemble de la méthodologie suivie s'est finalement peu écarté de ce qui avait été prévu avant le départ. Cependant, il apparaît aujourd'hui que certains points nécessaires dans l'étude n'ont pas été traités en totalité. Il s'agit d'une expérience « pilote » visant à perfectionner un genre d'étude encore peu usité dans le cadre de stages en ONG. Nous reviendrons en conclusion sur les limites de l'étude.

Une ligne directrice du mémoire

Les résultats présentés dans ce travail ont été ordonnés selon une logique répondant à la problématique scientifique. Pour déterminer en quoi le système d'activités est déterminant dans les choix et dans les pratiques agricoles au niveau familial, il a donc été décidé de procéder comme suit.

- Une première partie s'attachera à la description des systèmes d'activités de la zone Intersalar, dans leur diversité, leur fonctionnement, leur localisation.
- Il sera ensuite fait l'analyse des stratégies et des logiques productives globales à travers la mise en évidence de logiques d'implantation et de types de stratégies de vie, en introduisant l'analyse économique dans cette recherche.
- Dans le contexte d'une logique productive globale ayant présidé à la mise en place des systèmes d'activités, nous nous attacherons à décrire la place de l'agriculture dans cette logique, en expliquant sous cet angle les pratiques agricoles par type de système d'activités. Cela nous permettra d'aboutir à la formulation de problématiques de durabilité du système de production par type de famille.
- Enfin, dans une quatrième partie, nous présenterons comment passer de ces résultats à la mise en évidence d'atouts, de contraintes et de propositions pour améliorer le fonctionnement du projet. Les propositions proprement dites seront présentées en conclusion, étant essentiellement le résultat du travail d'Anne-Sophie Robin.

I – LES SYSTEMES D’ACTIVITES DANS LA ZONE INTERSALAR

Après l’analyse des entretiens auprès d’informateurs privilégiés et des études de cas familiaux, une typologie des systèmes d’activités dans la zone a été réalisée. Cette typologie est au centre de l’étude. En effet, l’analyse examine l’homogénéité et la différenciation de chaque système d’activités par rapport aux autres. Le nombre de systèmes d’activités proprement dit est presque égal au nombre de familles enquêtées, tant la diversité rencontrée est importante. Il a donc fallu faire le choix de regrouper les familles par grandes classes et de travailler à partir de ces classes. Chaque type de système d’activités possède ses stratégies et ses logiques. A partir des enquêtes, on mettra en évidence la stratégie et la logique de chaque famille. Ce n’est donc pas en fonction de ces stratégies et logiques que l’on établit une typologie des systèmes d’activités, mais bien en fonction de la combinaison des activités. En recoupant logiques et types de système d’activités des familles, on pourra ainsi vérifier la pertinence de la typologie des systèmes d’activités.

Les logiques servent à expliquer la place du système d’activités dans la stratégie familiale. Mais elles permettent également de mettre en relief la fonction de l’activité agricole dans le système d’activités. C’est l’un des objectifs principaux de l’étude. Dans cette première partie, toutefois, on laissera de côté l’étude des logiques pour s’attacher à la description des systèmes d’activités de la zone Intersalar, dans leurs caractéristiques puis dans leur localisation, avant de terminer par l’analyse de cette localisation.

I – Présentation de la diversité des systèmes d’activités

On ne peut se faire une idée claire des différents types de combinaison d’activités que mettent en œuvre les familles de la zone Intersalar sans les classer dans une typologie. Ce travail de classification a été mené tout au long du stage, en raison de la nécessité de revoir sans cesse les critères. C’est la classification et surtout ses critères que nous présenterons en premier lieu, en justifiant des choix qui ont été retenus pour l’établissement des types, tant ceux-ci ont de conséquences sur le reste de l’étude.

1 – Une typologie pour classer les systèmes d’activités

Cette typologie des systèmes d’activités s’applique aux familles issues de la zone Intersalar, et, si elle peut être utile dans l’élaboration d’un tel schéma dans d’autres zones rurales, nous ne la considérons pas comme universelle. Elle est parfaitement contextualisée. Les critères qui ont été retenus pour l’élaborer se fondent à la fois sur la connaissance de la diversité des combinaisons d’activités et sur les questionnements de l’étude : il s’agissait en effet de réaliser une typologie à partir de critères hiérarchisés en fonction des questionnements. Nous présentons cette hiérarchie dans le tableau (doc. 2) page suivante.

C’est pourquoi le premier critère de distinction des systèmes d’activités est la mise en œuvre ou non d’une activité agricole dans la zone. De nombreuses familles, issues de la zone Intersalar, n’ont aucune activité agricole malgré leur possibilité de prétendre à de tels droits dans leur communauté d’origine. Sans les placer en-dehors de la typologie, elles n’ont été étudiées que marginalement : elles ne sont pas, en effet, au cœur de la problématique, qui est celle de la relation entre système d’activités et système de production agricole, car elles n’ont pas d’activité agricole. Les familles des cinq autres types identifiés, en revanche, mettent en œuvre une telle activité.

- Les familles qui n’ont aucune activité agricole forment le type de système d’activités n° 6.

Système d'activités mettant en œuvre une activité agricole dans la communauté												Système d'activités ne mettant pas en œuvre d'activité agricole dans la communauté	
Système d'activités mettant en œuvre une activité agricole dans la communauté combinée à des activités extra-agricoles													
Mono-activité agricole	Activités extra-agricoles dans la communauté			Activités extra-agricoles en ville									
				Permanence plus importante dans la communauté		Permanence plus importante en ville							
						Familles avec une activité "profesional" : valorisant un diplôme			Familles sans activité "profesional"				
Valorisant un capital	Valorisant la force de travail ou un savoir-faire	"Profesionales"	Migrations temporaires	Séparation des lieux de vie	Vie proche de la communauté forte implication	Production agricole : trois voyages par an à la communauté	Font travailler la terre à des parents contre rémunération	Vie proche de la communauté forte implication	Production agricole : trois voyages par an à la communauté	Font travailler la terre à des parents contre rémunération	Implication dans la vie communale	Sans implication	
1	2a	2b	2c	3a	3b	4a	4b	4c	5a	5b	5c	6a	6b

Document 2 : Critères d'établissement de la typologie des systèmes d'activités

Parmi les familles qui cultivent dans leur communauté, la distinction principale se fera entre monoactifs et pluriactifs (Abdel Hakim, 2003), au sens que nous donnons à ces termes : les monoactifs sont les familles qui ne se consacrent qu'à l'activité agricole et aux activités de première transformation qui sont liées (cf. définition donnée ci-dessus). Les autres familles ont au moins une autre source de revenu. Les hypothèses formulées au départ sont que les logiques et les pratiques agricoles seront sensiblement différentes dans l'un ou l'autre de ces cas.

- Les familles qui pratiquent seulement une activité agricole forment le type de système d'activités n°1.

Les familles qui combinent activité agricole et activité(s) extra-agricole(s) se situent au cœur de notre étude. A l'intérieur de ce groupe, il s'agit de séparer les familles en fonction du lieu de réalisation des activités extra-agricoles : en effet, c'est un critère qui est fondamental dans la manière dont les familles vont devoir s'organiser pour gérer la combinaison d'activités. Si la combinaison est entièrement rurale, il y a des possibilités de gestion de l'activité agricole que ne permet pas l'exercice d'activités urbaines. A contrario, l'activité extra-agricole en ville offre d'autres possibilités qui vont également se ressentir.

- Les familles qui combinent une ou plusieurs activités extra-agricoles à l'activité agricole uniquement au sein de leur communauté ou dans la zone proche forment le type de système d'activités n° 2.

Il reste alors à faire des classifications à l'intérieur des familles qui combinent à l'activité agricole pratiquée dans leur communauté une ou plusieurs activités urbaines. Ici, le critère déterminant est le temps passé dans la communauté, avec l'idée de séparer les familles en fonction de leur présence et donc de leur capacité à trouver du temps pour l'activité agricole. On rejoint ici le critère traditionnellement utilisé pour classer les familles de la zone Intersalar en deux groupes : les *estantes**, qui vivent en majorité dans la zone, et les *residentes**, qui vivent plus souvent à l'extérieur. L'étude ambitionne de dépasser cette dichotomie trop simple pour pouvoir mettre en évidence des logiques différentes, afin de proposer une classification plus aboutie.

- Les familles qui combinent une ou plusieurs activités extra-agricoles urbaines à l'activité agricole dans leur communauté, en passant plus de temps à l'intérieur de celle-ci, forment le type de système d'activités n° 3.

Les autres familles sont des migrants permanents ; elles passent l'essentiel de leur temps à l'extérieur de la communauté. Elles font partie des familles *residentes**. Au sein de celles-ci, c'est l'organisation de la combinaison d'activités qui est le critère essentiel, par rapport à ses répercussions sur l'activité agricole. La différence entre *profesionales* et *no profesionales*, tel qu'on emploie ces mots en Bolivie¹⁴, s'exprime notamment en termes de gestion du temps et de niveau d'instruction, et l'organisation de la combinaison d'activités sera différente, de même que la logique et la stratégie. Nous distinguons donc ici deux types.

- Les familles qui combinent une ou plusieurs activités extra-agricoles urbaines à l'activité agricole dans leur communauté, en passant plus de temps à l'extérieur de celle-ci, et dont l'activité principale est *profesional*, forment le type de système d'activités n° 4.
- Les familles qui combinent une ou plusieurs activités extra-agricoles urbaines à l'activité agricole dans leur communauté, en passant plus de temps à l'extérieur de celle-ci, mais dont l'activité principale est *no profesional*, forment le type de système d'activités n° 5.

La typologie compte donc six grands types de systèmes d'activité.

¹⁴ Les *profesionales* sont employés dans la fonction publique ou dans des entreprises privées, qui les recrutent pour leur diplôme. Ils valorisent ainsi des études supérieures. C'est la raison pour laquelle ils ne sont pas aussi libres de leur temps que le sont les *no profesionales*, qui généralement sont indépendants, faisant partie du « secteur autonome » (Gastellu, 1997) (cf. glossaire).

- Type 1 : les permanents monoactifs agricoles
- Type 2 : les permanents pluriactifs avec une autre activité dans la communauté ou ses environs
- Type 3 : les permanents pluriactifs avec une autre activité à l'extérieur de la communauté et de ses environs
- Type 4 : les migrants *profesionales* ayant une activité agricole dans leur communauté
- Type 5 : les migrants *no profesionales* ayant une activité agricole dans leur communauté
- Type 6 : les migrants n'ayant pas d'activité agricole dans leur communauté

Toutefois, ces types se sont révélés d'un niveau de précision trop faible pour discerner une homogénéité suffisante pour l'analyse. D'où l'usage de critères mineurs permettant d'élaborer des sous-types de systèmes d'activités. Le type 1, bien qu'hétérogène du point de vue des systèmes de production agricole, est relativement homogène au regard des systèmes d'activités. Les types 2, 3, 4, 5 et 6 ont été fractionnés.

- **Type 2** : les permanents pluriactifs avec une autre activité dans la communauté ou ses environs

Ce type de système d'activités doit être précisé car on y rencontre trois groupes distincts :

- le premier fonde sa pluriactivité sur la possession d'un capital qui lui permet, sans compétence particulière mais avec un investissement important au départ, d'avoir des revenus complémentaires. C'est le sous-type 2a ;
- le deuxième met en œuvre une ou plusieurs activités complémentaires dans la zone en n'investissant qu'un capital très faible. Il utilise essentiellement pour moyen de production sa force de travail, éventuellement un savoir-faire particulier. C'est le sous-type 2b ;
- il existe enfin des familles qui pratiquent un travail comme *profesionales* directement dans leur communauté ou à proximité de leur communauté. Ces familles très particulières ont néanmoins un système d'activités combinant deux activités, agricole et extra-agricole, dans leur communauté. Nous les regroupons dans le sous-type 2c.

Il s'agit bien là de sous-types très différents, car ils possèdent un capital différent, disposent d'un temps qui n'est pas le même, d'une capacité d'adaptation différente, d'une sécurité économique qui n'est pas la même... Nous arrivons après ce deuxième écrémage à un niveau d'homogénéité suffisant pour l'analyse.

- **Type 3** : les permanents pluriactifs avec une autre activité à l'extérieur de la communauté et de ses environs

Nous avons distingué deux sous-types dans ce groupe :

- les familles dont l'activité en ville s'effectue de manière temporaire par le biais de migrations pendulaires. Ces migrations peuvent être plus ou moins longues (d'une semaine à plusieurs mois), plus ou moins fréquentes (une fois à de nombreuses fois dans l'année), ne concerner qu'une seule personne dans le couple ou les deux par roulement. Néanmoins, le principe de base reste le même. Il s'agit des familles du sous-type 3a ;
- Les familles bipolaires : une personne dans le couple se consacre de manière permanente à l'activité agricole et reste dans la communauté, et l'autre s'occupe de l'activité urbaine, sans revenir sinon pour les travaux agricoles, mais pas de manière systématique. Il s'agit de familles éclatées entre deux lieux de vie. Elles constituent le sous-type 3b.

La différence se situe au niveau de l'organisation de la combinaison d'activités, ce qui provoque des différences dans la disponibilité en main-d'œuvre et dans les itinéraires techniques de l'activité agricole.

- **Type 4** : les migrants *profesionales* ayant une activité agricole dans leur communauté

Ce type de système d'activités est dit « urbain » ou de « migrants ». Au sein de ce groupe de familles, la différenciation se fait généralement plus au niveau des modalités de mise en œuvre de l'activité agricole qu'en raison de l'activité pratiquée en milieu urbain.

- Certaines familles viennent à la communauté avec régularité, pratiquant elles-mêmes tous les travaux agricoles, s'organisant pour venir également durant les périodes où les travaux sont moins lourds, et ont une relation très importante avec la communauté. Ils peuvent organiser la conduite de l'activité agricole de manière différente des deux autres sous-types. Ils forment le sous-type 4a.
- Certaines familles viennent uniquement pour les gros travaux agricoles : *barbecho** (labour), *siembra** (semences) et *cosecha** (récolte) du quinoa. Les travaux mineurs ainsi que les travaux liés à l'élevage doivent être réalisés par d'autres familles apparentées. Il s'agit du sous-type 4b.
- Certaines familles ne cultivent pas par elles-mêmes, mais l'ensemble de l'itinéraire technique est assuré par des familles permanentes, rémunérées. Ces familles ont une production agropastorale bien qu'elles ne consacrent pas de temps à l'activité. C'est le sous-type 4c.
- **Type 5** : les migrants *no profesionales* ayant une activité agricole dans leur communauté

Le type 5 est séparé en trois groupes, de la même manière que le type 4 :

- les familles du sous-type 5a viennent souvent dans la communauté et réalisent eux-mêmes tous les travaux agricoles ;
- les familles du sous-type 5b viennent trois fois par an dans la communauté, pour les travaux agricoles principaux, et chargent d'autres familles de réaliser les travaux mineurs ;
- les familles du sous-type 5c laissent à des familles permanentes dans la communauté le soin de cultiver leurs terres. Elles investissent mais ne travaillent pas, elles dégagent un revenu de l'activité agricole sans engager leur force de travail.
- **Type 6** : les migrants n'ayant pas d'activité agricole dans la communauté

Les familles du type 6 sont exclusivement urbaines. On distingue deux groupes de familles en fonction du lien qu'elles conservent avec leur communauté d'origine :

- les familles qui conservent des relations fortes marquées par une aide à leurs parents qui vivent dans la communauté et/ou par des investissements dans la communauté forment le sous-type 6a ;
- les familles qui n'ont plus de relations importantes avec leur communauté (elles viennent une fois par an ou moins, ou pas du tout) appartiennent au sous-type 6b.

Dans chacune de ces classifications en sous-types, c'est la même logique qui ressort dans les critères : un positionnement consistant à distinguer les familles en fonction des différences d'organisation des activités, notamment dans la mise en œuvre de l'activité agricole. Les critères principaux s'alignent sur ce positionnement : type d'organisation, disponibilité en temps, en capital, fréquence de venue à la communauté.

Le tableau suivant (doc. 3) présente la typologie des systèmes d'activités. Mais, une fois expliquée la typologie, il convient également d'en décrire le contenu. A l'intérieur de cette typologie existe une grande diversité de familles, qui mettent en œuvre des combinaisons très différentes. Nous allons dès à présent présenter de manière concrète cette diversité.

Type de SA	Sous-type	Description et exemples	
<i>Permanents monoactifs agricoles</i>		1	Seulement activité d'agriculture et/ou d'élevage
Permanents pluriactifs avec une autre activité dans la communauté ou dans ses environs	<i>Autre activité mise en place en mobilisant un capital financier et ou physique</i>	2a	Activité de tractoriste, transport, commerce, hôtel... (exercée de manière permanente ou temporaire)
	<i>Autre activité réalisée en valorisant un savoir-faire ou une force de travail</i>	2b	Maçonnerie, construction, mécanique, soudeur, activité d'extraction du sel... (exercée de manière permanente ou temporaire)
	<i>"Profesionales" ou ex-"profesionales" dans la communauté</i>	2c	Professeurs, professeurs retraités...
Permanents pluriactifs avec une autre activité à l'extérieur de la communauté ou de ses environs	<i>De manière temporaire une ou plusieurs fois par an</i>	3^a	Activité temporaire de maçon, commerçant, ouvrier agricole saisonnier, employée de maison, transport (notamment contrebande)
	<i>Familles bipolaires</i>	3b	L'un des deux conjoints est permanent dans la communauté, l'autre permanent hors de la zone
Migrants "profesionales" mettant en œuvre une activité agricole dans leur communauté	<i>Migrants présents fréquemment dans la communauté (plus de 3 fois par an)</i>	4^a	Professeurs, infirmiers, ingénieurs, avocats ou autres types de métiers. Le système d'activité peut combiner cette activité "profesionale" à une autre activité "profesionale" (celle du conjoint) ou à une ou des activités "no profesionales" (commerce, transport...)
	<i>Migrants continuant à cultiver eux-mêmes en venant pour les périodes de travaux agricoles (labour, récolte, semis)</i>	4b	
	<i>Migrants continuant à cultiver en laissant les travaux à la charge de parents ou en faisant travailler « al partir »</i>	4c	
Migrants "no profesionales" mettant en œuvre une activité agricole dans leur communauté	<i>Migrants présents fréquemment dans la communauté (plus de 3 fois par an)</i>	5a	Commerçants, chauffeurs urbains, chauffeurs de taxi, maçons, soudeurs, mécaniciens... Plusieurs activités "no profesionales" se combinent généralement au sein du système d'activité
	<i>Migrants continuant à cultiver eux-mêmes en venant pour les périodes de travaux agricoles (labour, récolte, semis)</i>	5b	
	<i>Migrants continuant à cultiver en laissant les travaux à la charge de parents ou en faisant travailler « al partir »</i>	5c	
Migrants n'ayant pas d'activité agricole dans leur communauté	<i>Ayant une influence dans leur communauté (aide familiale, investissement, implication dans la vie communautaire)</i>	6a	Activité(s) "profesionale(s)" ou non
	<i>Ayant un lien faible ou inexistant avec la communauté</i>		

Tableau (document 3) : Typologie des systèmes d'activités dans la zone Intersalar

2 – Présentation des combinaisons d'activités regroupées dans la typologie

Nous détaillerons ici les systèmes d'activités de chacun des types présentés dans la typologie.

A – Type 1 : les permanents monoactifs agricoles

Il s'agit de familles qui ne se consacrent qu'aux activités agricole et/ou pastorale. La majeure partie combine culture du quinoa et élevage de camélidés (lamas essentiellement), parfois d'ovins. Une partie cependant ne possède pas d'animaux, tandis qu'un certain nombre de familles, dans certains lieux précis, sont de purs éleveurs. Les lamas sont consommés ou vendus sous forme de carcasse, c'est-à-dire dépiautés et vidés, le cuir étant vendu le plus souvent avec la laine. Le lait des brebis est transformé en fromage frais, qui se vend généralement sur place, et la viande des brebis de réforme ou des agneaux mâles est également vendue. A ces activités s'ajoutent la culture de la pomme de terre, uniquement pour l'autoconsommation, et parfois la culture irriguée de quelques légumes : oignons, fèves, salade, carottes et pommes de terre principalement. La majorité des personnes qui composent ce type de système d'activités sont âgées, seules ou encore en couple. Certains néanmoins sont de jeunes couples : nous verrons plus loin que de telles familles sont dans une autre étape de leur parcours et de leur stratégie, et en cela se différencient, n'étant pas au même niveau dans le cycle familial (Pascon). Les photos 14 et 15 nous donnent une idée de la pratique de ces activités.



Photos 14 et 15 : Récolte du quinoa au pied du cerro* Hizo, dans la communauté de Hizo, juin 2006
Troupeau de lamas près de la communauté d'Irpani, au pied du Tunupa (clichés ASR – JP)

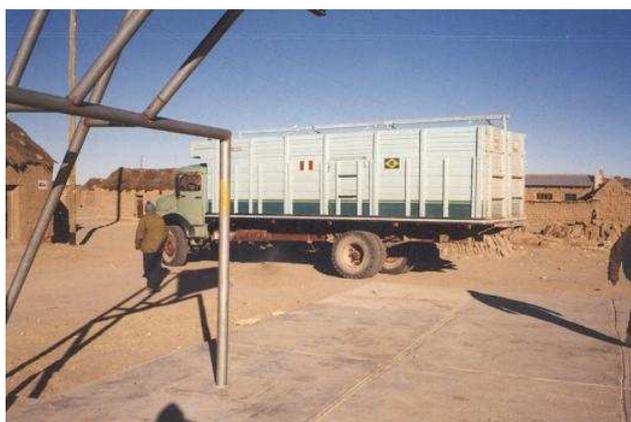
B – Type 2 : les permanents pluriactifs avec une autre activité dans la communauté ou ses environs

- Type 2a : autre activité mise en place en mobilisant un capital financier et/ou physique

Les familles qui développent un tel système d'activités s'appuient sur les trois principales nécessités de la population dans la zone : la mobilité, les travaux agricoles et l'approvisionnement. Ces nécessités engendrent une demande qui incite les familles qui disposent d'un capital à trois types d'investissements productifs : le camion (photo 16), le tracteur (photo 17) et la boutique dans la communauté. En effet, le camion permet de gagner de l'argent par le *flet** (transport de marchandises pour d'autres personnes) et le transport de passagers, la population étant très mobile et les autobus peu nombreux. Le tracteur permet à la fois de réduire les contraintes et les coûts de production du quinoa mécanisé et de s'assurer un revenu complémentaire en proposant ses services pour le *barbecho** et la *siembra** à d'autres personnes. Enfin, la *tienda** (boutique) permet de valoriser des allers-retours en ville en vendant des marchandises sur le pas de la porte dans la communauté : riz, pâtes, huile, sucre...

Ces activités peuvent facilement se combiner : le camion peut permettre de dégager des revenus suffisants pour acheter un tracteur, et inversement ; il peut aussi permettre de ramener des marchandises pour une

*tienda**... Il arrive que certaines familles possèdent deux ou l'ensemble de ces trois capitaux, qui sont aussi une source de prestige pour son propriétaire.



Photos 16 et 17 : Deux activités représentatives du type de système d'activités 2a : le transport de marchandises et passagers (à gauche, à Challacota) et le tractoriste (à droite, à Chacoma) (clichés JP)

- Type 2b : autre activité réalisée en valorisant une compétence ou une force de travail



Photo 18 : Femme faisant de l'artisanat dans la communauté de Cahuana Grande (cliché ASR)

Les activités réalisées dans la communauté ou dans les environs se fondent généralement sur un savoir-faire particulier, encore que l'on rencontre des cas d'activités particulières qui ne nécessitent que peu de compétence, notamment l'extraction de sel en bordure de *salar** ou la conduite de tracteurs pour d'autres personnes, un cas rencontré dans certains entretiens avec des informateurs privilégiés (à Chilalo par exemple). Mais les activités les plus représentées nécessitent un apprentissage : ce sont surtout les *albañiles** (maçons), les artisanes, les mécaniciens (*mecánicos**) et carrossiers (*chapistas**). Les premiers peuvent être de simples apprentis (*ayudantes**) ou des *maestros** (maîtres), ou encore des *contratistas**, qui se font payer pour tout un ouvrage. Il y aura des différences d'organisation en fonction du statut, ainsi que de revenus. Les femmes pratiquent souvent l'artisanat (photo 17) : c'est un art qui se transmet de mère en fille mais qui s'est également développé par l'intermédiaire de structures appelées *centros de madres** dans les années 1970 et 1980. Enfin, le métier de mécanicien se généralise du fait de la proximité du Chili, d'où entrent un grand nombre de voitures neuves en provenance du Japon. Nous reviendrons sur le commerce entre Chili et Bolivie et notamment sur la contrebande¹⁵. Certains combinent

¹⁵ La contrebande est effectivement développée dans la zone. On en parle plus ou moins. Néanmoins, certains n'hésitent pas à affirmer qu'ils sont ou ont été *chutereros** (trafiquants de voitures). A part les voitures, certains font du commerce de *ropa*

plusieurs activités : homme *albañil**, femme artisanne, par exemple. Leurs productions agropastorales sont les mêmes que celles du type 1.

- Type 2c : *profesionales* ou *ex-profesionales* dans la communauté

Ce système d'activités est bien particulier et très homogène. Généralement, il s'agit de familles d'âge mûr, dont un au moins des époux exerce une activité *profesional**, principalement le métier de professeur (photo 18), le seul qui puisse s'exercer dans une communauté, surtout dans celles qui possèdent un collège. Ce sont des familles qui ont cherché à se rapprocher dans leur carrière de la communauté afin de finir par y vivre. Elles combinent donc leur activité professionnelle dans la communauté à une production agricole du même type que celle de leurs covillageois. On verra plus loin que ces familles jouent un grand rôle dans leur communauté et qu'elles sont également dotées d'une grande sécurité économique.

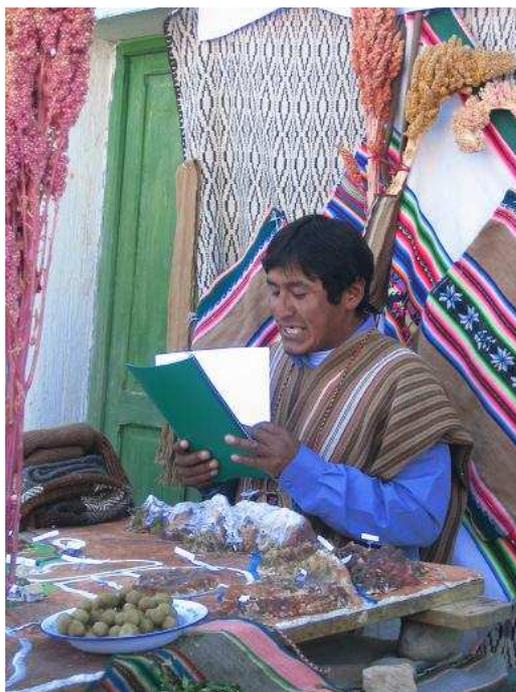


Photo 19 : Un professeur dans sa communauté (cliché ASR – JP)

C – Type 3 : les permanents pluriactifs avec une autre activité à l'extérieur de la communauté et de ses environs

- Type 3a : de manière temporaire, une ou plusieurs fois par an

Il y a beaucoup à dire sur les combinaisons d'activités qui forment ce type ; néanmoins on peut distinguer quelques systèmes bien représentés. De nombreuses familles, ainsi, ont un ou plusieurs membres qui migrent pour quelques mois au Chili, où l'offre de travail est importante : maçons, *peones** dans les plantations ou *empleadas* de casa* (femmes de ménage), à Iquique par exemple. Ils profitent de la présence de proches parents dans les différentes villes. Il s'agit surtout des jeunes, ceux qui sont encore au

*americana**, vêtements usés en provenance des Etats-Unis, qui arrive par sacs dans le port d'Iquique. Certains les achètent là-bas, d'autres les rachètent à Oruro à des grossistes ou *mayoristas**. Les *fleteros** (camionneurs qui font du transport pour d'autres personnes) y trouvent leur part. Ils sont revendus au détail dans la rue. Dans la zone, c'est le trafic de *chutos** qui représente pour ainsi dire une pluriactivité locale. Il s'agit de voitures Toyota arrivant du Japon à Iquique, où les Boliviens naturalisés chiliens les achètent et les transmettent au *chutero** bolivien, qui les emmène à Challapata pour les nationaliser, en passant par des chemins *escondidos* (cachés). Il est fort probable que le commerce de *chutos** permet des investissements lourds et en plus grand nombre qu'on ne le pense, notamment de tracteurs. Il nous fut cependant impossible d'en évaluer l'ampleur en raison de la difficulté de faire parler les gens sur ce phénomène. Les *chuteros** peuvent se classer dans le type 2a ou dans le type 2b en fonction de s'ils achètent la voiture pour la revendre ou s'ils la conduisent pour un acheteur.

collège notamment. Un deuxième système d'activités concerne ceux qui partent pour quelques mois pratiquer la maçonnerie. Il s'agit d'hommes ayant acquis une solide expérience et une certaine renommée, et ils vont travailler dans les différentes villes de Bolivie : Oruro, Uyuni, Challapata, Cochabamba... Un troisième concerne les *musicos** (photo 19), très nombreux sur l'Altiplano : ils jouent dans des *bandas**, sortes de fanfares qui parcourent les lieux de fête, où elles sont très demandées.

Enfin, un groupe très important migre pour profiter, notamment à Oruro, de l'économie de contrebande de la *ropa americana** (photo 20). Les hommes travaillent comme chauffeurs pour les propriétaires de camions, les femmes vendent dans la rue les vêtements usés achetés par sac, au détail. Ce type de migration est très répandu. On part généralement pour un à deux mois, deux à trois fois dans l'année.



Photos 20 et 21 : Banda* de musicos*
Passage de la ropa americana* à la frontière chilienne (clichés ASR – JP)

- Type 3b : familles bipolaires

Les familles bipolaires représentent des systèmes d'activités bien particuliers, où la famille est éclatée dans l'espace. Un des époux vit dans la communauté tandis que l'autre travaille à l'extérieur. On rencontre ainsi un certain nombre de cas où l'épouse est en charge du maintien de l'activité agricole, et l'époux en permanence en-dehors pour travailler, notamment comme maçon. Le mari peut être loin, parfois même à La Paz (à dix heures de bus), au Chili ou en Argentine... Il peut également être commerçant, parfois mais plus rarement *peón** au Chili. On rencontre également un certain nombre de *choferes** qui conduisent les camions de *fleteros**. Dans le cas où la femme vit à l'extérieur et l'homme dans sa communauté, la première se consacre généralement à une petite activité de commerce, par exemple de *ropa americana** à Oruro. Il arrive également que la femme travaille au Chili comme *empleada de casa**. Cependant cette activité est beaucoup plus temporaire que permanente.

D – Type 4 : les migrants professionnels ayant une activité agricole dans leur communauté

- Type 4a : migrants présents fréquemment dans la communauté (plus de trois fois par an)

Ces familles vivent généralement dans des villes ou microvilles très proches de leur communauté. Ce sont essentiellement Llica, Salinas, Uyuni (à quatre heures de bus de Llica en saison sèche) et Challapata (à trois heures de bus de Salinas). Ils sont professeurs la plupart du temps mais beaucoup sont des professeurs *jubilados** (retraités) qui profitent de leur rente mais aussi de leur temps disponible pour passer du temps dans la communauté. Ils n'ont pas pour autant renoncé à certaines commodités des villes et profitent donc des avantages des deux, ville ou *pueblo** et communauté. On les appelle donc « *van y vienen** » : ceux qui vont et viennent... On peut ainsi les rencontrer à tout moment de l'année dans leur communauté, car ils viennent pour un temps court, mais avec une grande fréquence.

- Type 4b : migrants continuant à cultiver eux-mêmes, venant pour les périodes de travaux agricoles (*barbecho**, *siembra**, *cosecha**)

Ici, les activités urbaines sont beaucoup plus diversifiées. L'un des époux est souvent *profesional** (quand ce sont les deux, ils n'ont pas de temps disponible pour cultiver) mais, bien que l'on rencontre encore une majorité de professeurs, on trouve également beaucoup d'agronomes, d'infirmiers et d'ingénieurs. Généralement c'est l'époux qui est *profesional** et la femme est chargée d'aller dans la communauté et de travailler ou de faire travailler la terre par des tractoristes ou des *peones**. Cette activité *profesional** se combine également avec d'autres types d'activités urbaines *no profesionales** qui s'appuient généralement sur le capital mis à disposition par le travail de l'époux, comme une *tienda** par exemple. Pendant ses vacances, il arrive que l'époux se consacre à une autre activité : maçon, *taxista** (chauffeur de taxi). On trouve ainsi un certain nombre de systèmes d'activités différents dans ce groupe.

- Type 4c : migrants continuant à cultiver en laissant les travaux à la charge de parents ou en faisant travailler *al partir**

Les systèmes d'activités concernés par ce sous-type sont généralement composés de deux activités *profesionales** : un couple de professeurs par exemple. On trouve également des infirmiers, des agronomes et des ingénieurs, comme dans le sous-type 4b. Mais ces familles se caractérisent par une faible disponibilité : elles continuent à entretenir une activité agricole en substituant leur capital au temps qui leur manque. L'agriculture dégage généralement des revenus monétaires très modestes, voire pas de revenus du tout : certains ne font cultiver que pour disposer d'aliments issus de leur communauté.

E – Type 5 : les migrants no profesionales ayant une activité agricole dans leur communauté

- Type 5a : migrants présents fréquemment dans la communauté (plus de trois fois par an)

Nous arrivons à des systèmes d'activités de plus en plus diversifiés à l'intérieur d'un sous-type. Les familles qui composent celui-ci vivent généralement, comme pour celles du 4a, à Uyuni, Challapata, Salinas ou Llica. Il s'agit de personnes qui disposent d'un savoir-faire et souhaitent vivre au plus près de leur communauté, mais qui nécessitent un marché pour pouvoir tirer un revenu de ce savoir-faire : ce sont principalement des *albañiles** ou des *soldadores** (soudeurs) avec un petit atelier. Ils ont dans ce cas une activité agricole assez importante, relativement similaire à celle des permanents. Ils peuvent également être commerçants (on en rencontre beaucoup à Llica) ou mécaniciens.

- Type 5b : Migrants continuant à cultiver eux-mêmes en venant pour les périodes de travaux agricoles (*barbecho**, *siembra**, *cosecha**)

Dans ce sous-type, les activités urbaines sont très diversifiées. Il est inutile d'en dresser une liste exhaustive. C'est l'activité de commerce qui est la plus représentée (photo 21) : commerce de *ropa* americana*, de chaussures dans un marché, de fruits et légumes (notamment à Iquique et Arica), de produits divers dans les marchés ou dans la rue, de manière ambulante... Il en existe de tous les types. On trouve ensuite les *albañiles** et tous les artisans ayant un petit atelier : soudeurs, mécaniciens, couturiers, carrossiers... Beaucoup également sont *choferes**, de camions dont ils sont propriétaires ou simples conducteurs, de taxis, de *micros** (petits bus privés urbains) voire de *flotas** (bus interurbains). On trouve aussi, au Chili, beaucoup de *peones** ou d'agriculteurs possédant leurs propres plantations. Généralement la famille combine plusieurs activités urbaines. Le dénominateur commun à ce groupe est l'activité agricole qu'ils pratiquent dans la communauté, en s'y rendant seulement pour les trois grands travaux agricoles.

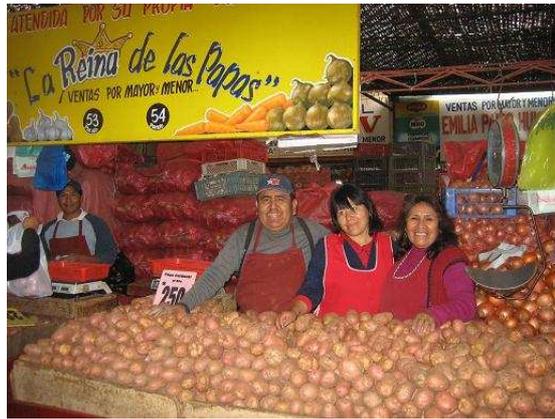


Photo 22 : Migrants de la zone de Llica à leur poste de vente de légumes, Arica (Chili) (cliché ASR-JP)

- Type 5c : migrants continuant à cultiver en laissant les travaux à la charge de parents ou en faisant travailler *al partir**

Ces familles ont des activités similaires à celles du sous-type 5b. Cependant, elles en diffèrent par le fait que l'activité agricole est réalisée par d'autres familles, moyennant finances ou *al partir** (ladite famille conservant la moitié de la récolte ou des naissances). En général, il s'agit d'une activité d'élevage plus que de cultures. Ce sont des familles qui ne disposent que d'un troupeau dans leur communauté. L'élevage nécessitant des soins constants, les migrants en laissent la charge complète à d'autres.

F – Type 6 : les migrants n'ayant pas d'activité agricole dans la communauté

- Type 6a : ayant une influence dans leur communauté (aide familiale, investissement, implication dans la vie communautaire)

Les familles du sous-type 6a exercent de toute manière une influence sur leur communauté par le biais d'une aide à leur famille (investissement, prise en charge des coûts de production, aide économique directe, offre d'aliments, cadeaux utiles...) ou d'un investissement dans la communauté (participation aux apports, construction d'une auberge touristique...). Ce sont surtout des gens qui vivent dans les villes proches (Uyuni...), qui possèdent un capital voire parfois une agence de tourisme, ce peut être des *profesionales** également, qui sont intéressés par la vie de leur communauté ou disposent d'un capital suffisant pour aider leurs parents par exemple.

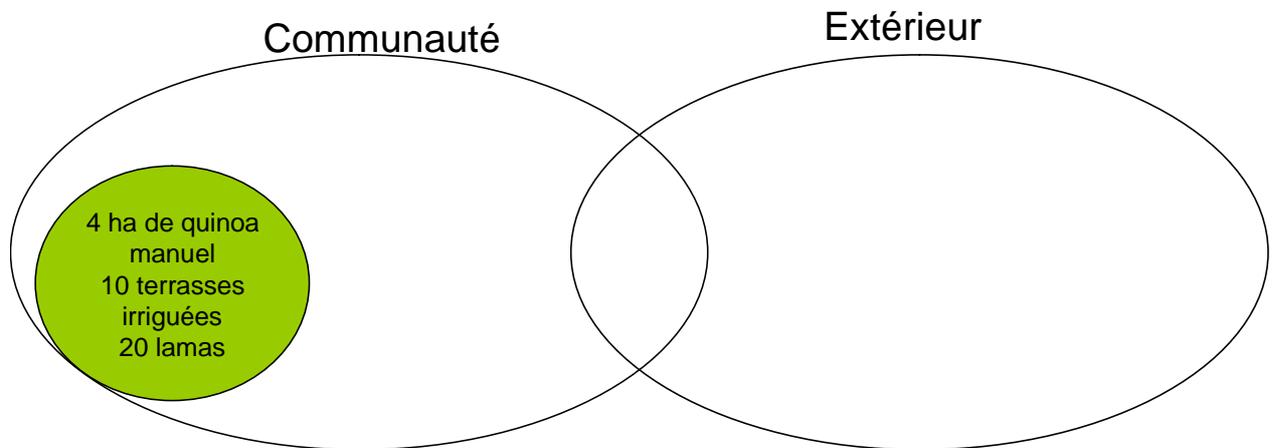
- Type 6b : ayant un lien faible ou inexistant avec la communauté

Dans ce dernier type de système d'activités, la diversité des activités urbaines est extrême. On trouve de tout : les activités *profesionales** déjà citées, auxquelles s'ajoutent d'autres métiers tels qu'avocat, comptable, *auditor** (spécialisé en audit), ingénieurs commerciaux, etc. Les familles vivent généralement dans des villes plus éloignées. Les activités *no profesionales** sont plus ou moins les mêmes que pour le type précédent, bien que beaucoup d'autres existent : agriculteur dans le Chaparé ou le département de Santa Cruz par exemple, ou *musico** internationalement reconnu (le groupe international Cumbia Odisea 2000, extrêmement populaire, par exemple).

Cette présentation des systèmes d'activités démontre que nous sommes loin d'avoir étudié avec soin chacun d'entre eux. On peut se demander, dès lors, dans quelle mesure nous disposons d'une étude exhaustive. Cependant, il a été vérifié par tous les moyens que nous avons mis en œuvre, y compris les discussions informelles très nombreuses, que tout système d'activités s'insérait dans l'un des six types présentés ici, et dans l'un des 14 sous-types. En somme, la typologie, elle, s'avère exhaustive. Et nous avons également une grande diversité de combinaisons. Nous présenterons dans un troisième temps des exemples réels de systèmes d'activités.

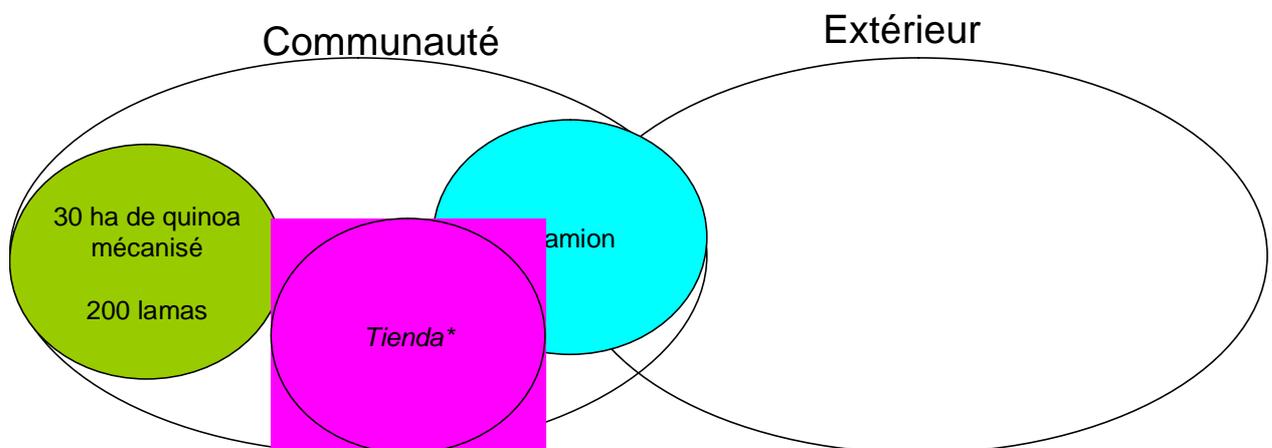
3 – Exemples de combinaisons d’activités étudiées

Nous présentons ici un exemple de famille enquêtée pour chaque sous-type de système d’activités de la typologie.



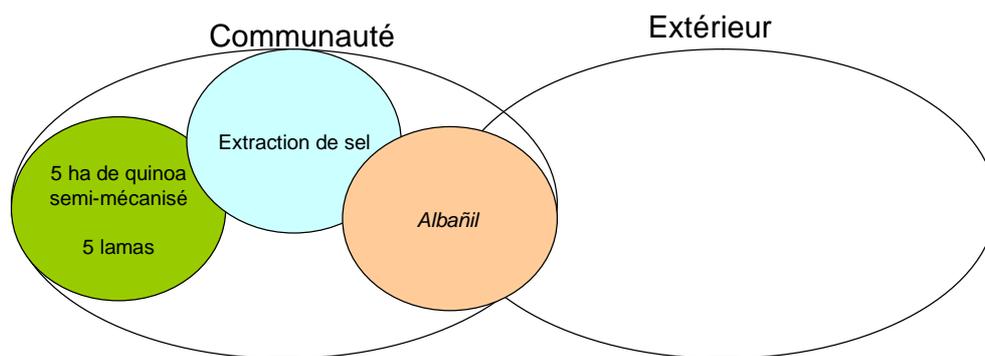
Système d’activités d’une famille de Huanaque, type 1

La combinaison représentée ci-dessus est celle d’un couple âgé, qui vit sur les ressources de la terre et en partie sur l’aide d’un de ses fils. Cette famille s’éloigne peu de la communauté malgré un itinéraire de vie important en mouvements, et peut donc vivre avec peu de moyens, ses besoins étant limités. Elle est très occupée, entre l’élevage qui demande des travaux permanents et la maintenance de la culture du quinoa à la main et des terrasses irriguées.



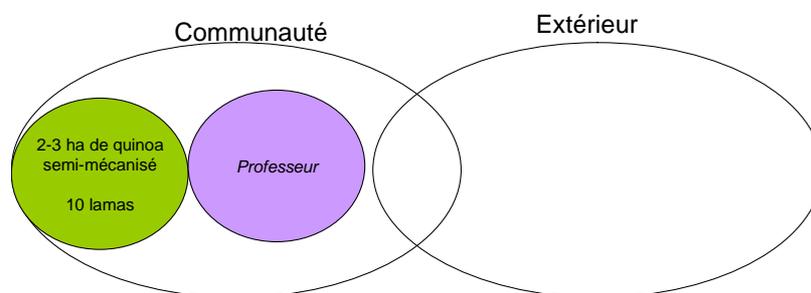
Système d’activités d’une famille de Luca, sous-type 2a

Ici, nous sommes en présence d’une famille d’âge mûr, bien établie, qui a accru peu à peu ses terres. C’est la plus riche de la communauté. L’achat d’un camion, puis la mise en place d’une boutique ont permis d’accroître encore un peu plus cette richesse. L’énergie des deux époux permet de venir à bout de tous les travaux.



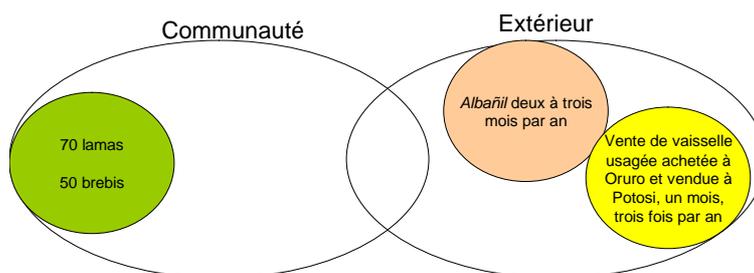
Système d'activités d'une famille de Caquena, sous-type 2b

Cette famille possède de nombreux enfants et des moyens de production agricole très limités. Elle profite de tout ce qui peut se trouver en matière de travail, c'est-à-dire l'extraction du sel dans la communauté et le métier de maçon dans les environs.



Système d'activités d'une famille de Huanaque, type 2c

Cette famille du sous-type 2c n'exerce qu'une activité agricole marginale. Tout tourne autour du travail de professeur de l'époux. La famille vit dans sa communauté avec peu de besoins, sinon ceux d'éduquer leurs enfants, ce qui lui coûte cher : en tant que famille *profesional**, elle souhaite le meilleur pour eux.

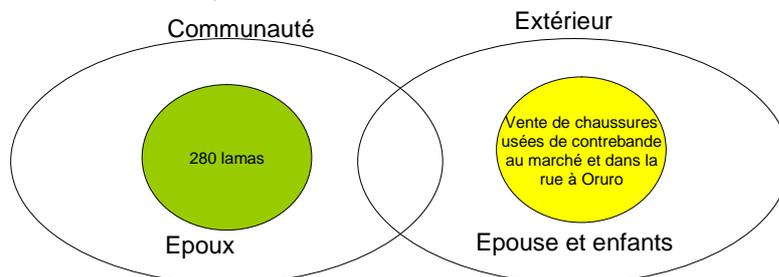


Système d'activités d'une famille de Concepción de Belén, type 3a

Ici, la famille s'organise pour avoir à la fois une activité d'élevage dans sa communauté (une communauté où il n'y a pas de culture de quinoa) et un revenu de migrations temporaires : le mari profite de son savoir-faire comme maçon et les deux vendent en même temps de la vaisselle usagée dans la rue, à Potosi, qu'ils achètent à Oruro à des grossistes.

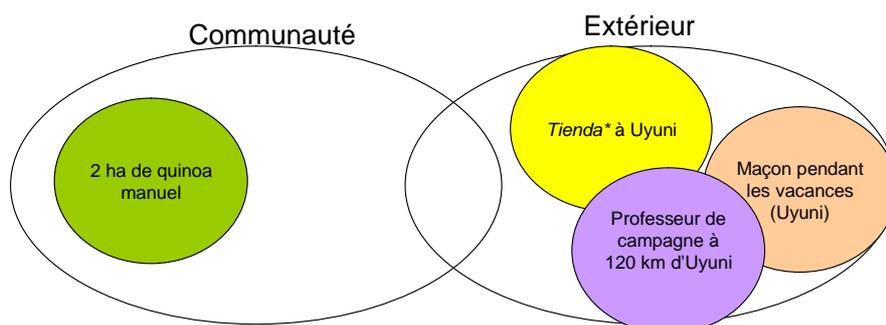
Système d'activités d'une famille de Concepción de Belén, type 3b

Cette famille s'est organisée pour limiter ses besoins en vente de viande et ainsi posséder un grand troupeau, grâce à l'activité de l'épouse, vendeuse de chaussures de contrebande en provenance des Etats-Unis. Cette dernière subvient ainsi aux besoins « urbains » (notamment l'éducation des enfants et l'entretien d'une maison en ville) de la famille.



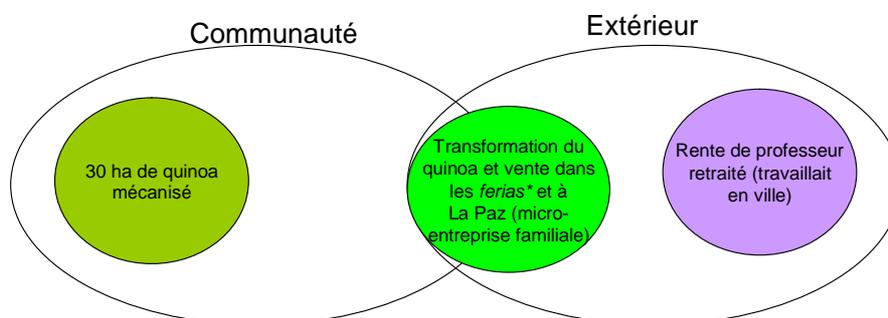
Système d'activités d'une famille de Luca vivant à Salinas et Oruro, type 4a

Ici, nous sommes dans le cas classique d'une famille de type 4a, avec à sa tête un professeur retraité, qui profite de sa rente pour cultiver de grandes superficies. Cependant, la famille a d'autres projets puisque les enfants (presque tous *profesionales**) ont créé avec leur père une entreprise de transformation de quinoa, qu'ils vendent, pour le moment en petites quantités, au cours de *ferias** dans les grandes villes du pays (La Paz, Santa Cruz) et dans un poste de vente à La Paz.



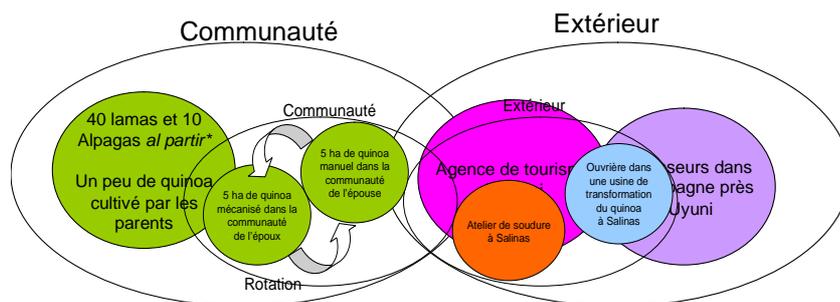
Système d'activités d'une famille de Huanaque vivant à Uyuni, type 4b

Cette famille a beaucoup d'activités, profitant de chaque miette de surplus en temps et en argent pour augmenter ses revenus. L'époux travaille comme maçon durant ses vacances, en plus d'être professeur ; sa femme tient une boutique et va cultiver chaque année dans la communauté pour avoir du quinoa.



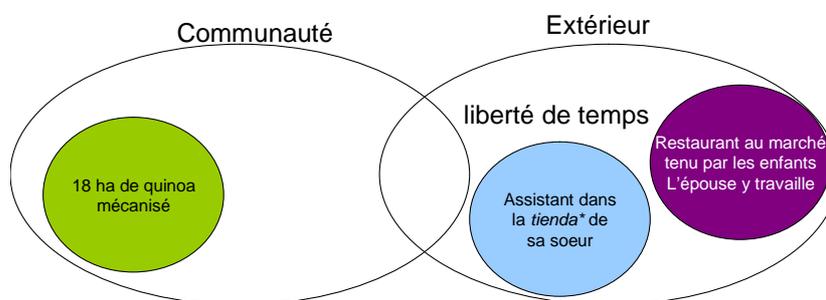
Système d'activités d'une famille de Huanaque vivant à Uyuni, type 4c

L'exemple de famille 4c donné ici nous montre un couple de jeunes professeurs qui a peu à peu diversifié ses activités jusqu'à monter une agence de tourisme, gérée par un administrateur et par eux-mêmes. Ils font cultiver dans leur communauté, plutôt pour l'autoconsommation, même s'il leur arrive de vendre.



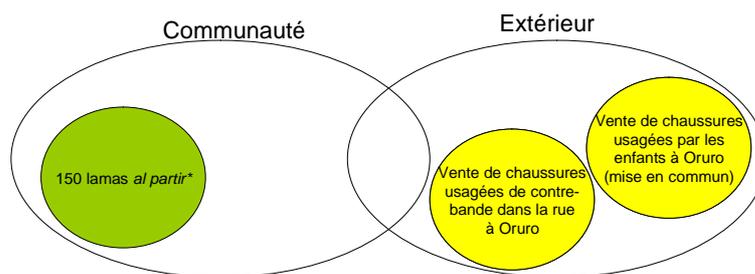
Système d'activités d'une famille de Luca vivant à Salinas, type 5a

Voici un système d'activités relativement complexe pour exemplifier le type 5a. Les époux possèdent chacun des terres dans leur propre communauté, et ils cultivent tour à tour dans l'une et dans l'autre. L'époux a installé un atelier de soudure à Salinas, où étudient les enfants au collège, et la femme, quand elle a du temps libre, travaille comme ouvrière dans une des *plantas* procesadoras* de quinoa de Salinas.



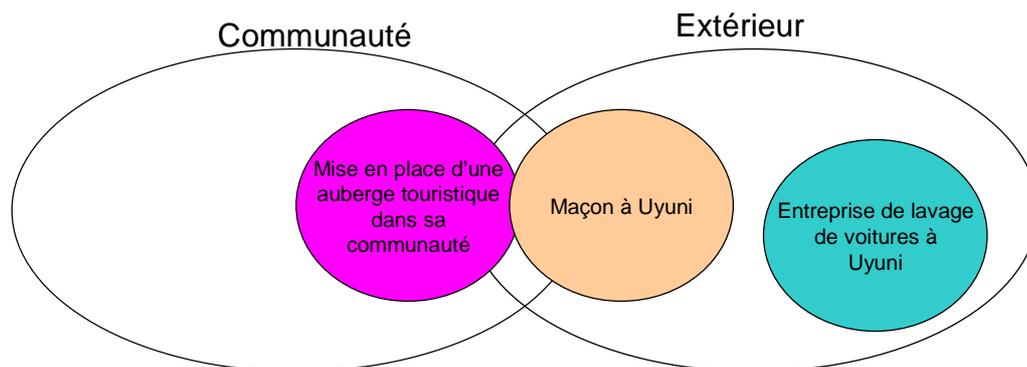
Système d'activités d'une famille de Bella Vista, près de Chacoma, vivant à Alto Hospicio (Iquique, Chili), type 5b

Cette famille vit à Alto Hospicio, ville de « logements sociaux » surplombant de 500 m le port d'Iquique, au Chili. Chacun travaille dans l'établissement d'une personne de la famille : l'épouse travaille au marché dans un restaurant d'une de ses filles, tandis que l'époux aide sa sœur dans sa boutique. Ils sont donc libres dans la gestion de leur temps et peuvent cultiver le quinoa en quantité dans leur communauté.



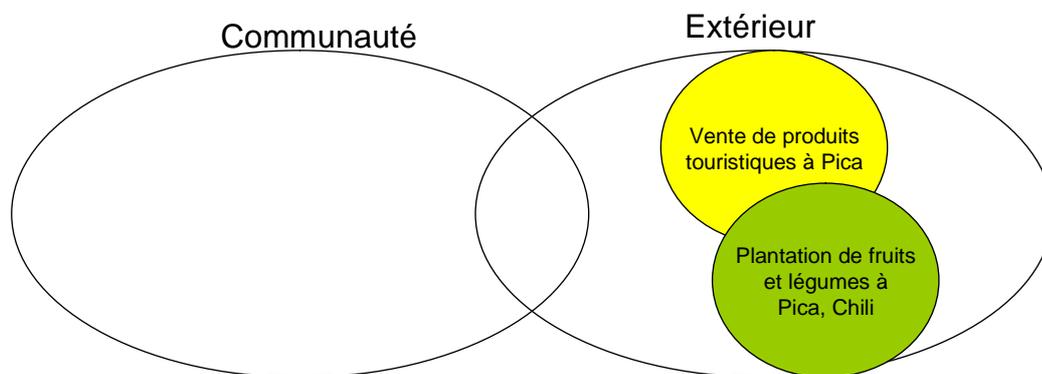
Système d'activités d'une famille de Concepción de Belén vivant à Oruro, type 5c

Nous avons pris ici l'exemple d'une mère seule, abandonnée par son mari. Les activités sont menées conjointement avec les enfants : tous s'occupent de la vente de chaussures achetées à des *mayoristas** qui viennent d'Iquique, dans la rue, à Oruro, et le troupeau familial, laissé à un berger, profite aussi à tous.



Système d'activités d'une famille de Coqueza vivant à Uyuni, type 6a

La famille représentée ici vit à Uyuni, où elle est bien établie avec une entreprise de lavage de voitures (touristiques) et un autre métier, celui de maçon. Néanmoins, elle se sert de ses droits dans la communauté et de la position de celle-ci sur certains circuits touristiques pour mettre en place un établissement d'accueil de touristes à Coqueza, qu'elle compte gérer depuis Uyuni.



Système d'activités d'une famille de la zone de Llica vivant à Pica (Chili), type 6b

Pour terminer cet échantillon de systèmes d'activités, voici un cas de famille bien établie dans l'oasis de Pica, au Chili : elle possède une plantation d'environ 5 hectares d'agrumes, de fraises, de piments, d'œillets... A cela s'ajoute un poste de vente à la *feria** de Pica, où l'épouse propose des produits « typiques » aux familles aisées d'Iquique qui viennent se baigner dans les « thermes » de Pica.

Le nombre de systèmes d'activités au sein de la population de la zone Intersalar est donc peut-être aussi important que le nombre de familles lui-même. D'où la nécessité d'établir des regroupements et de mettre en place une typologie reflétant la diversité tout en limitant le nombre de classes. A partir de cette typologie peut commencer l'analyse proprement dite. Une première analyse sera géographique. En effet, la répartition des types de systèmes d'activités dans l'espace n'est pas homogène, non plus que les lieux de migration en fonction des zones, et cette hétérogénéité est porteuse de sens.

II – La localisation des systèmes d’activités

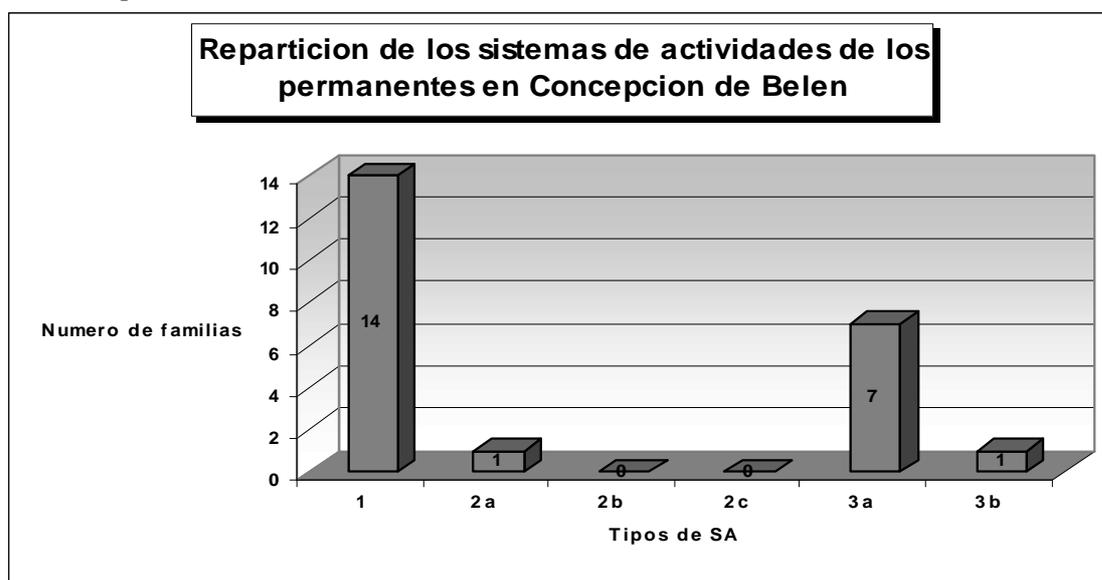
Etudier les systèmes d’activités dans leur localisation a un sens du point de vue de l’analyse qui nous occupe. En effet, comprendre pourquoi on trouve tel type de système dans telle zone et non pas telle autre, c’est déjà s’interroger sur les déterminants de la mise en place des systèmes d’activités. En somme, on s’intéresse dans un premier temps aux causes de la diversité des systèmes d’activités, même si l’objectif principal de l’étude en est l’analyse des conséquences. S’il est des déterminants liés à la dynamique familiale et à elle seule, il en est en revanche, et il faut l’expliquer, qui sont liés au contexte d’une zone. C’est ainsi que l’on va aboutir à l’explication des différences dans la répartition des systèmes d’activités au sein même de la zone Intersalar, pour ce qui concerne les combinaisons d’activités à dominante rurale. On trouvera également des différences en fonction des communautés sur les systèmes d’activités à dominante urbaine. Il existe des différences de systèmes en partie ou totalement urbains en fonction des villes. Après la présentation de ces différences seront avancés des éléments d’explication

1 – Répartition des systèmes d’activités à dominante rurale

Les systèmes d’activités dits « à dominante rurale » concernent les types 1 à 3, systèmes d’activités « de permanents » bien que les familles soient relativement mobiles. Nous avons pris pour base les communautés où il avait été procédé à des entretiens avec des informateurs privilégiés. L’extrapolation partielle à un ensemble de « zones » plus ou moins homogènes nous est permis par les entretiens « à dire d’experts » ainsi que par les discussions avec les équipes du projet et des habitants d’autres communautés. La carte 5 fournit la base de l’analyse ; il s’agit de déterminer des zones spécifiques de différenciation.

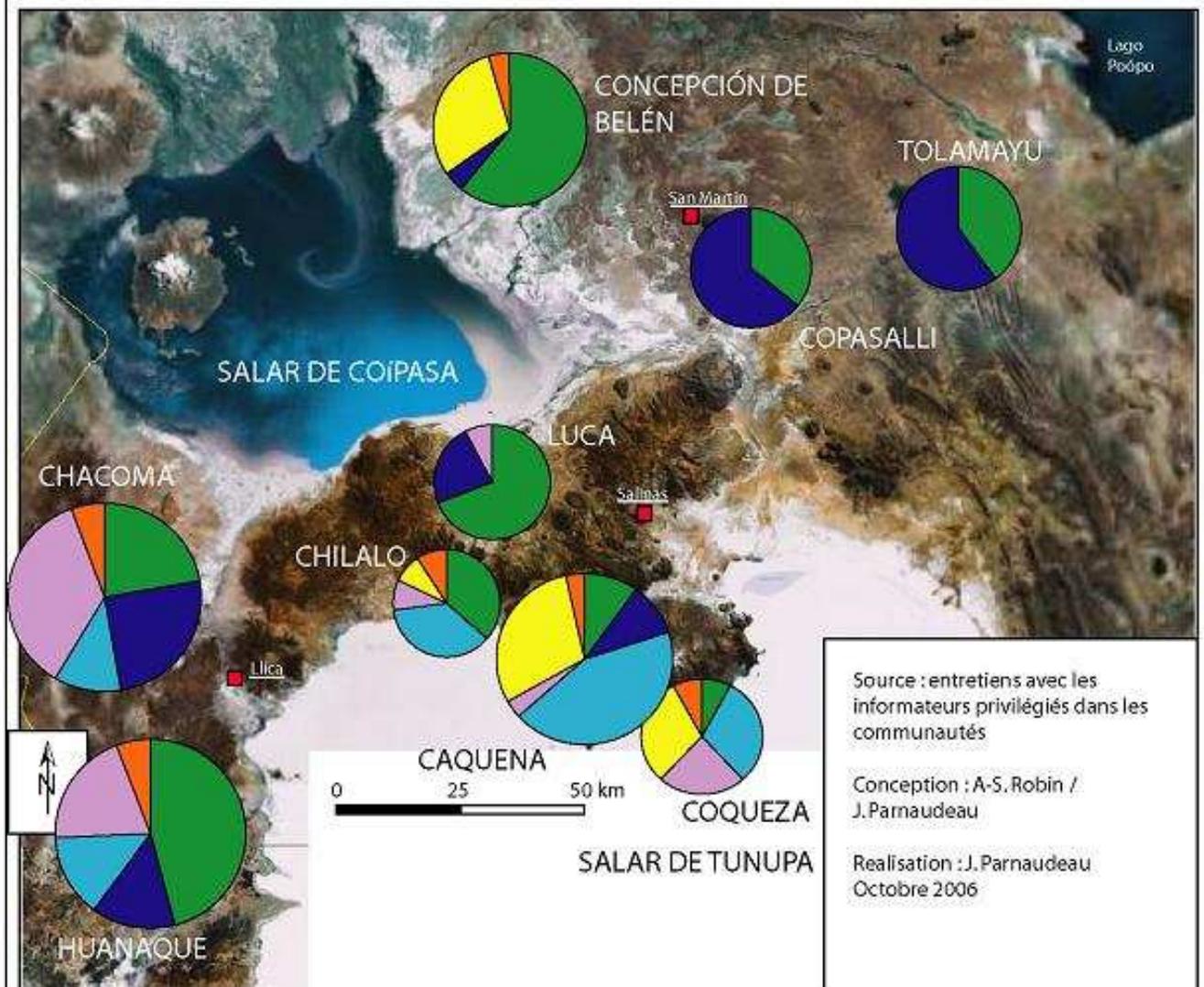
A – Communautés de la zone de Salinas

- Concepción de Belén



Graphique 1 : Répartition des systèmes d’activités à dominante rurale dans la communauté de Concepción de Belén (source : entretiens avec les informateurs privilégiés de la communauté)

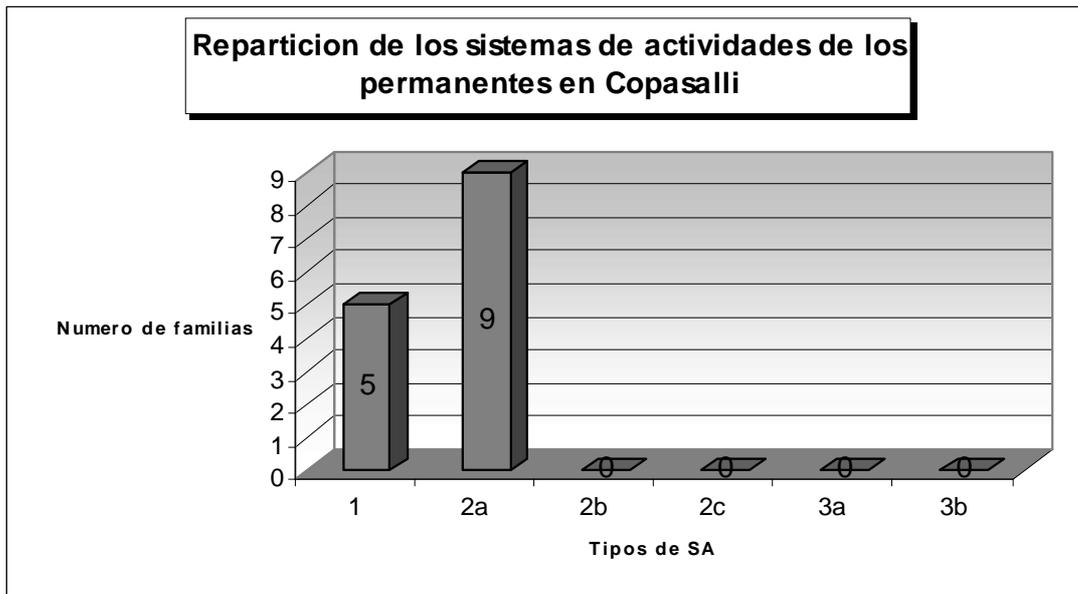
REPRESENTATION DES TYPES DE SYSTEMES D'ACTIVITES DANS LES COMMUNAUTES ETUDIEES



Carte 5 : Répartition des systèmes d'activités 1 à 3 dans les communautés d'étude

Le graphique 1 montre que cette communauté connaît une faible diversité de types de systèmes d'activités. La majorité des familles se consacre exclusivement à l'élevage : il s'agit en effet d'une communauté située dans une zone où le quinoa ne peut se développer en raison de critères agronomiques (gélivation importante). Il font donc partie du type « permanents monoactifs agricoles ». Cependant, une partie importante des familles se consacre également à une autre activité urbaine temporaire : 7 familles font partie du système d'activités de pluriactifs avec activité complémentaire à l'extérieur de la communauté (3a). De fait, on retrouve cette configuration dans la plupart des communautés de la *zona Norte* : Challacota, Exaltación de Humatía, Parco, Jarinilla... Les familles migrent principalement en direction d'Oruro, où certains ont une maison, où les hommes se consacrent à différents métiers (essentiellement *chofer** ou *albañil**), et les femmes au commerce de rue en grande majorité (*ropa** ou *calzados** (chaussures) *americanos de contrabando*).

- Copasalli

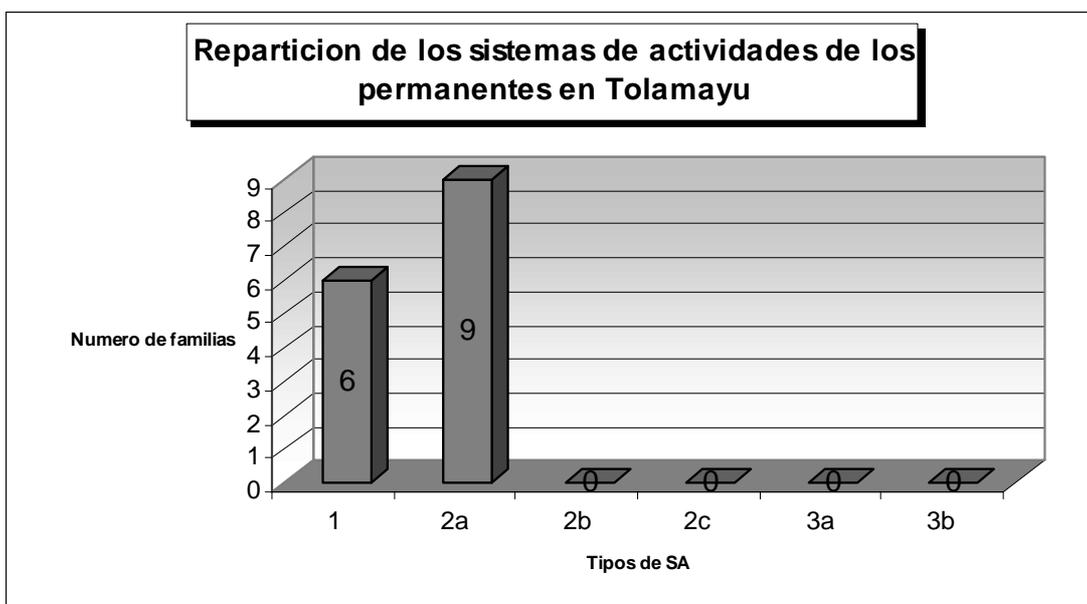


Graphique 2 : Répartition des systèmes d'activité à dominante rurale de Copasalli
(source : entretiens avec les informateurs privilégiés de la communauté)

La communauté de Copasalli (graphique 2) se caractérise également par une faible diversité de types de systèmes d'activités. En dehors des permanents monoactifs agricoles, on y rencontre uniquement les familles pluriactives avec une activité complémentaire dans la communauté, en valorisant un capital (2a). Il s'agit surtout de familles qui possèdent un camion, parfois un tracteur. Pratiquement tous possèdent une maison « secondaire » à Challapata et vont pratiquement chaque week-end à la *feria** qui s'y tient. Un des habitants possède une maison en plus à San Martin, un *pueblo** (bourg de quelque importance) de la *zona Norte*. Il a même une *flota** qui va à Challapata, une *tienda*, en plus d'avoir un camion et un tracteur... Il semblerait que les familles de cette zone à cheval entre les grandes *pampas** d'élevage du Nord et les plaines mécanisées à l'est disposent souvent de telles combinaisons d'activités. La situation est quelque peu similaire à Tolamayu.

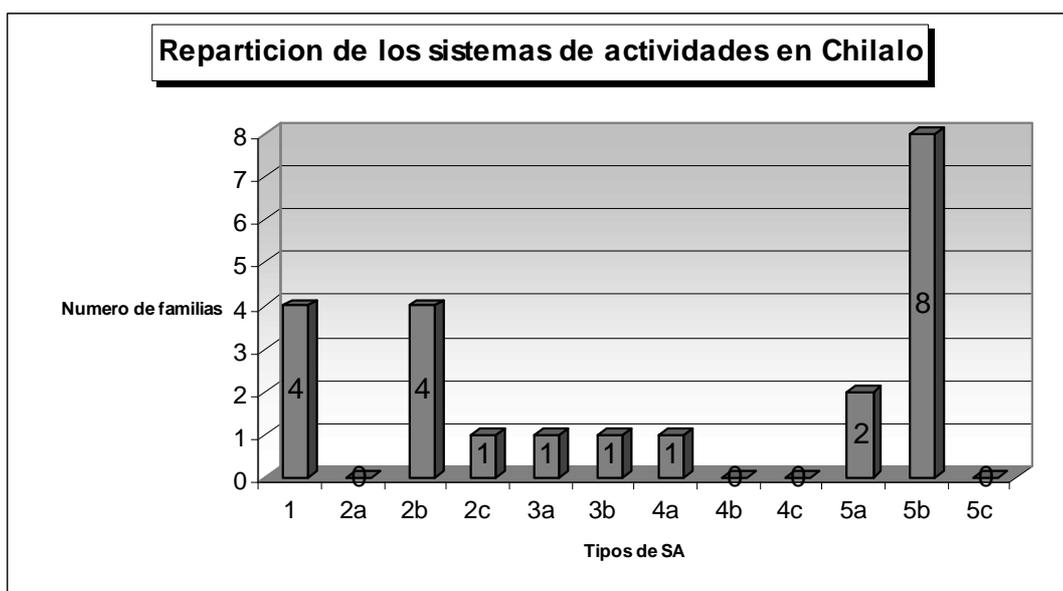
- Tolamayu

En effet (graphique 3), cette communauté des *pampas** mécanisées de la *zona Este* du *municipio** de Salinas a une répartition quasi égale de sa population dans les types de systèmes d'activités qui ont été mis en évidence : 6 familles pratiquent uniquement l'agriculture avec ou sans élevage, les 9 autres possèdent un capital pour diversifier leurs activités dans la ville. Il s'agit une nouvelle fois de tracteurs et surtout de camions. Certains d'ailleurs parmi les 6 autres possèdent un camion, mais qui n'est pas une source de revenus, leur servant uniquement à vendre leur quinoa à la *feria** de Challapata. Il faut préciser ici qu'aucune de ces familles n'est affiliée à une association de producteurs biologiques.



Graphique 3 : Répartition des systèmes d’activités à dominante rurale à Tolamayu
(source : entretiens avec les informateurs privilégiés de la communauté).

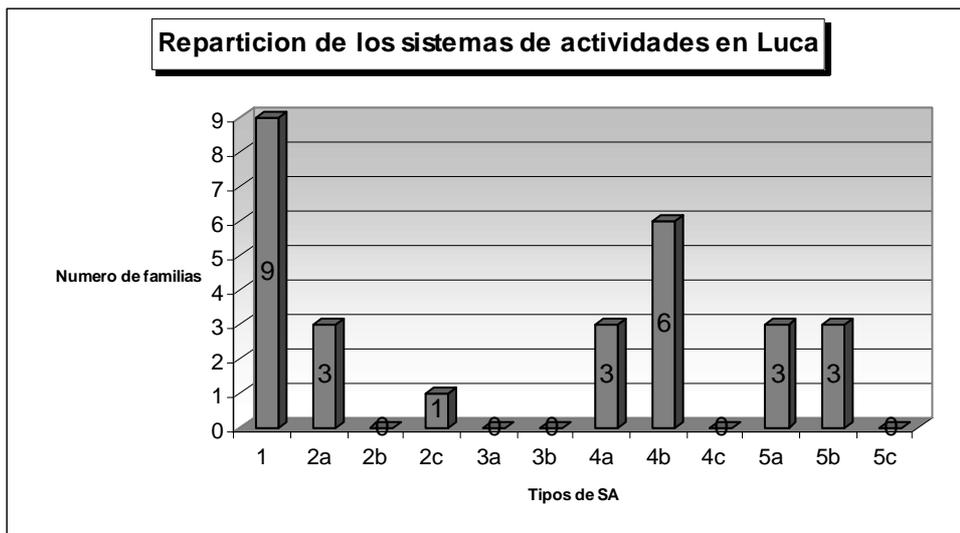
- Chilalo



Graphique 4 : Répartition des systèmes d’activités avec une activité agricole dans la communauté à Chilalo (source : entretiens avec les informateurs privilégiés de la communauté)

A Chilalo, on trouve une diversité assez grande de systèmes d’activités. Le graphique 4 donne l’ensemble des systèmes d’activités comprenant l’activité agricole dans la communauté. En s’intéressant uniquement aux types à dominante rurale, on constate qu’on rencontre tous les types : des monoactifs agricoles, des pluriactifs avec activité complémentaire dans la communauté et des pluriactifs avec activité complémentaire à l’extérieur. On a par exemple un cas de famille bipolaire, dont l’époux est à Oruro en permanence, où il exerce le métier de maçon *contratista**, sa femme restant dans la communauté. Dans bien des cas, les communautés où il est difficile de mécaniser la culture du quinoa (communautés de montagne par exemple) sont marquées par cette diversité de systèmes d’activités.

- Luca

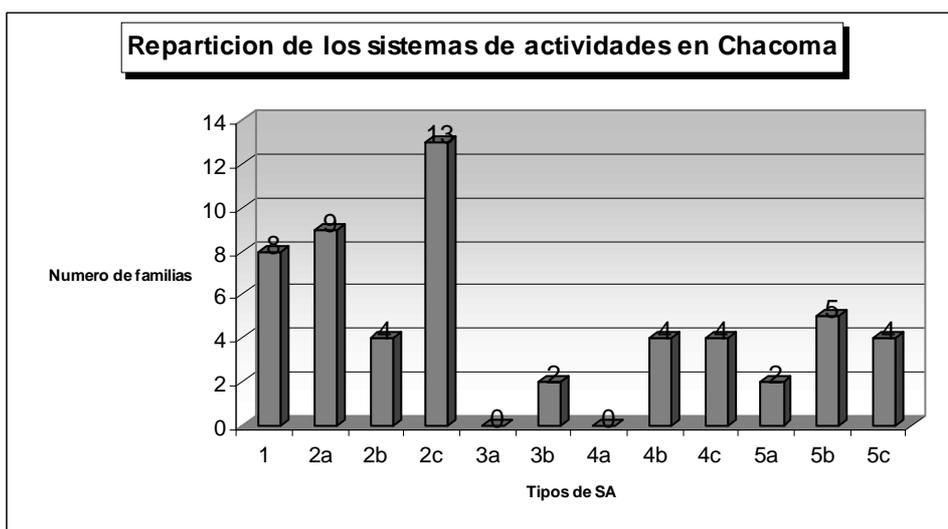


Graphique 5 : Répartition des systèmes d’activités avec une activité agricole dans la communauté à Luca (source : entretiens avec les informateurs privilégiés de la communauté)

A Luca (graphique n°5), la majorité des familles à dominante rurale sont de type monoactif agricole. Trois familles cependant diversifient leurs activités dans la communauté en valorisant un capital (type 2a), et une autre compte un professeur dans sa communauté (type 2c). Mais la particularité de Luca est d’être une communauté où les fils deviennent souvent *profesionales**. La majorité des familles du type 1 reçoivent une aide de leurs enfants, ou a contrario investissent de l’argent dans les études de leurs enfants dans les différentes *Normales* (instituts de formation des professeurs), notamment à Caracollo, près d’Oruro, ou dans les écoles d’infirmiers, essentiellement à Llallagua, village minier où l’Etat a installé une telle école pour faire revivre le village. La santé et l’éducation sont en effet les deux secteurs où trouver du travail est le plus aisé.

B – Communautés de la zone de Llica

- Chacoma

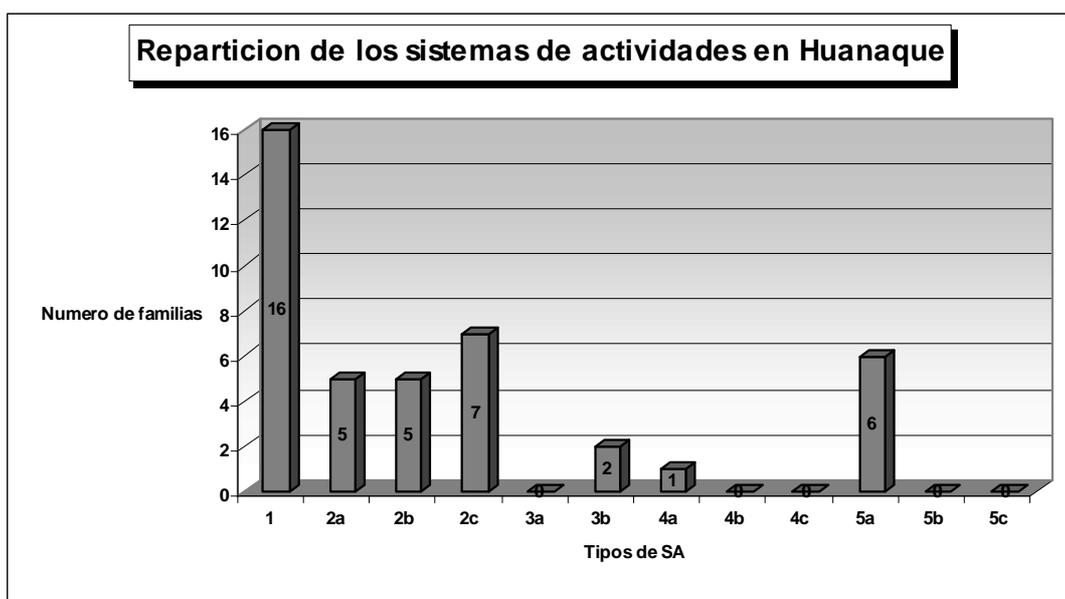


Graphique 6 : Répartition des systèmes d’activités avec une activité agricole dans la communauté à Chacoma (source : entretiens avec les informateurs privilégiés de la communauté)

La population à Chacoma est extrêmement diversifiée au regard de ses systèmes d’activités (graphique 6). Cependant, les familles mettent en œuvre des combinaisons essentiellement dans la communauté même,

soit à l'aide d'un capital (9 familles possèdent un tracteur, on trouve aussi quelques *tiendas**), soit en valorisant leur compétence *profesional** (en raison de la présence d'un collègue, 12 familles de la communauté comptent au moins un professeur ou un professeur retraité !), parfois en valorisant un savoir-faire (on trouve notamment un mécanicien et un *chapista**, ainsi que des artisanes). En somme, la migration temporaire est rare, bien qu'on rencontre deux familles « bipolaires ». Huit familles toutefois ne se consacrent qu'à la seule activité agropastorale. Parmi elles, élément intéressant, quatre sont des « immigrants », venus s'installer à Chacoma en quête d'une vie meilleure, et issus de régions pauvres du *Norte Potosi* ou du département d'Oruro.

- Huanaque



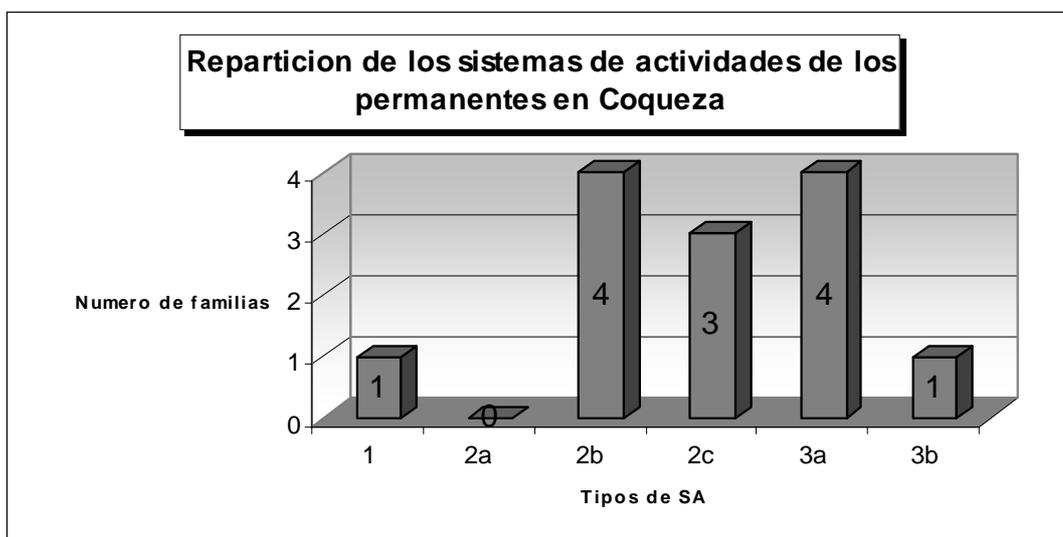
Graphique 7 : Répartition des systèmes d'activités avec une activité agricole dans la communauté à Huanaque (source : entretiens avec les informateurs privilégiés de la communauté)

A Huanaque comme à Chacoma, les systèmes d'activités purement ruraux avec une activité *profesional** sont importants par rapport à ceux de la zone de Salinas (graphique 7). On trouve également un certain nombre de pluriactifs sur la base d'un capital (2a), deux tractoristes et trois *tiendas**, ainsi que des pluriactifs sur la base de leur force de travail et de leur savoir-faire (artisanes et maçons). Néanmoins, 16 familles appartiennent au type monoactif agropastoral : il s'agit essentiellement de couples âgés. Comme à Chacoma, la migration temporaire est très faible dans la communauté. Il semblerait que dans la zone de Llica, une telle répartition soit relativement répandue dans les communautés.

C – Communautés de la zone de Tahua

- Coqueza

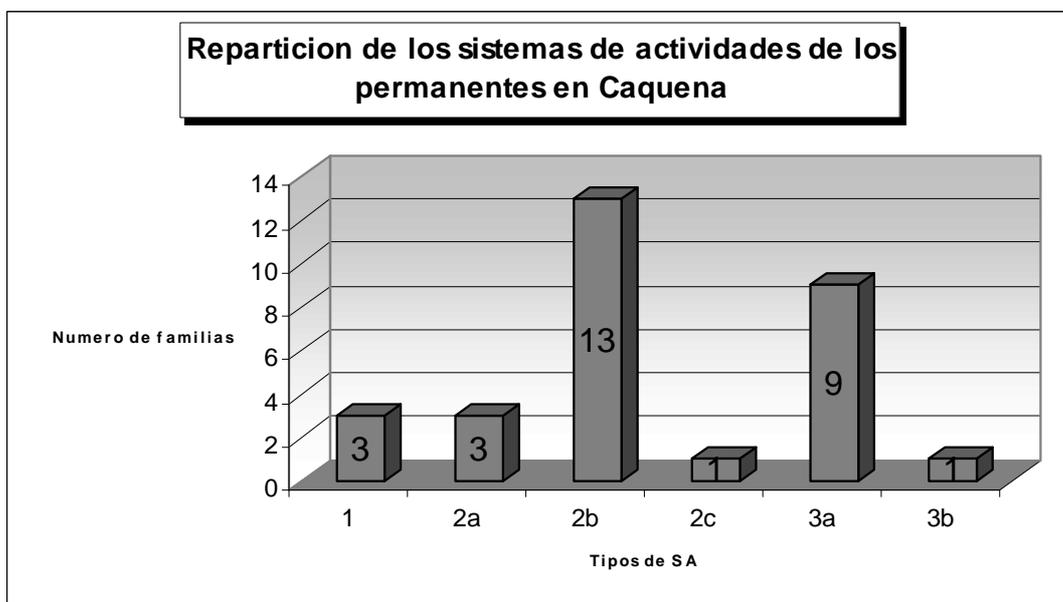
Les familles de Coqueza (graphique 8), au contraire des autres communautés étudiées, sont extrêmement pluriactives, dans la zone comme hors de la zone. Une seule appartient au premier groupe de familles. Les autres combinent l'activité agricole avec une autre mais jamais en investissant un capital important : ce sont des familles qui valorisent un savoir-faire essentiellement. On trouve ainsi de nombreux *albañiles** et *músicos** qui exercent leur art dans les communautés environnantes ou à l'extérieur. Quelques-uns sont professeurs à Tahua mais sont considérés ici comme des permanents, la communauté se situant à un peu plus d'une heure de marche de ce *pueblo**.



Graphique 8 : Répartition des systèmes d'activités à dominante rurale à Coqueza
(source : entretiens avec les informateurs privilégiés de la communauté)

- Caquena

Caquena, communauté peuplée, se trouve en bordure de *salar** et détient des parties appropriées pour l'exploitation du sel. De même que Coqueza, la monoactivité agricole y est extrêmement faible, tandis que la pluriactivité exercée dans la communauté ou ses environs immédiats ainsi qu'au cours de migrations temporaires est beaucoup mieux représentée (graphique 9). La majorité des familles se consacre, en plus de l'agropastoralisme, à l'artisanat, la maçonnerie, l'extraction du sel et la musique dans des *bandas**. La migration temporaire concerne essentiellement la maçonnerie et la musique. Trois familles utilisent également un capital leur permettant une diversification de leurs activités : l'une d'entre elle notamment possède une camionnette avec laquelle elle fait du commerce par troc entre les communautés éloignées au sud du *salar** d'Uyuni, notamment dans le Nor Lipez.



Graphique 9 : Répartition des systèmes d'activités à dominante rurale à Caquena
(source : entretiens avec les informateurs privilégiés de la communauté)

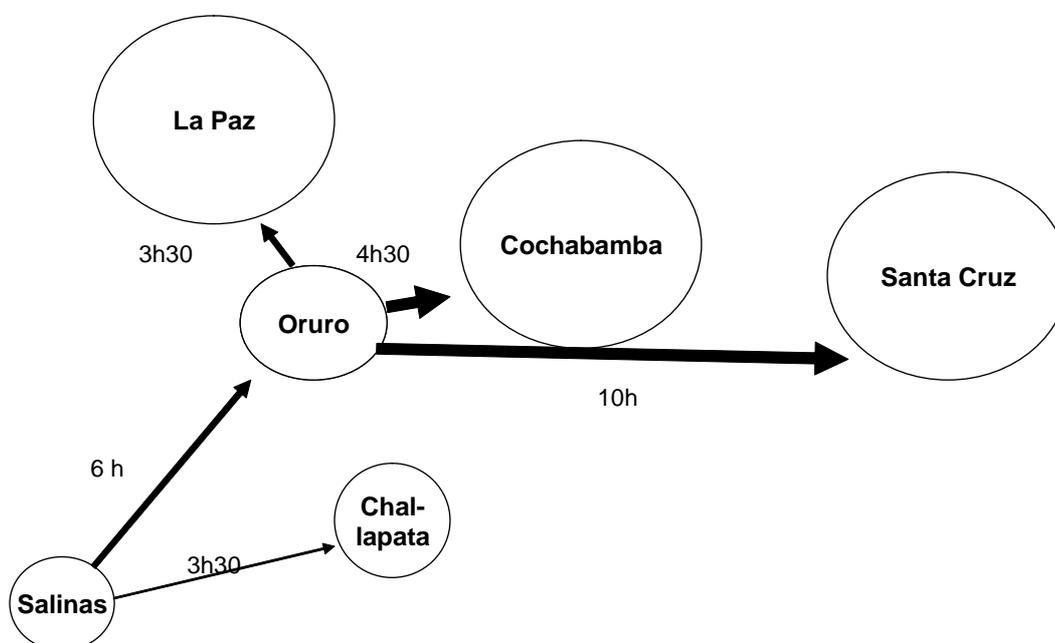
La présentation de la répartition des types de systèmes d'activités dans la population des communautés étudiées fait donc état d'importantes différences entre ces communautés. Mais avant d'en expliquer les raisons, il s'agit d'étudier également les systèmes d'activités à dominante urbaine et leur répartition en fonction des communautés, avant de s'attacher également à la description de la répartition des types de systèmes d'activités des *residentes** à l'intérieur des villes.

2 – Les systèmes d'activités à dominante urbaine en fonction des zones : lieux de migration et activités urbaines

Dans cette partie, il s'agit de mettre en évidence les différences entre les principales zones de la région d'intervention du projet (Llica, Tahua et Salinas) en fonction des systèmes d'activités à dominante urbaine et surtout des lieux où ils se mettent en place ainsi que des activités urbaines pratiquées. Cette description se fonde sur les informations recueillies auprès des « informateurs privilégiés », à la fois dans les communautés et dans les villes. Dans les communautés, les personnes rencontrées nous ont fait part de leur connaissance des familles émigrées ; dans les villes, les migrants nous ont décrit les caractéristiques de leur population.

A – Dans le *municipio** de Salinas

Dans la zone de Salinas, la migration se dirige prioritairement vers les villes les plus proches : outre Salinas, ce sont essentiellement Oruro et Challapata. Cependant, de plus en plus, les familles convergent vers les trois grandes villes du pays : La Paz, Cochabamba et Santa Cruz. Peu de familles migrent au Chili. De sorte que la migration depuis ce *municipio** est assez simple à modéliser. Les migrations sont également en proportion de la taille de la ville : il y a un grand nombre de familles, par conséquent, à Cochabamba ou Santa Cruz (qui comptent toutes deux plus d'un million d'habitants aujourd'hui) qu'à Oruro (un peu plus de 200 000 habitants). D'ailleurs Oruro est souvent une étape vers une migration plus lointaine, un lieu intermédiaire où les liens avec la communauté d'origine peuvent encore être assez importants. Ils le sont beaucoup moins quand la famille est dans une des grandes villes. Nous donnons ici une schématisation de la migration depuis Salinas (graphe, document 4) ainsi que la taille des villes citées avec l'éloignement au *pueblo** de Salinas mesuré en temps (tableau, document 5).



Grphe (document 4) : Schéma du phénomène de migration depuis Salinas

<i>Ville</i>	<i>Nombre d'habitants</i>	<i>Temps de trajet (bus) depuis Salinas</i>
Challapata	< 10 000	3 heures
Oruro	214 058	5 heures 30
Cochabamba	944 912	10 heures
La Paz + El Alto	1 060 461 + 775 836 (El Alto)	10 heures
Santa Cruz	1 368 390	20 heures

Source : estimation INE Bolivie 2005

Tableau (document 5) : Les villes de destination de la migration à Salinas avec population et temps de trajet

Les combinaisons d'activités que l'on y retrouve sont très diverses. Cependant, deux faits marquants peuvent être relevés. D'une part, plus les villes sont proches et plus le lien à la communauté est fort : les familles qui vivent à Challapata ou à Oruro viennent cultiver dans leur communauté, beaucoup plus que celles qui vivent à Santa Cruz par exemple. D'autre part, les activités urbaines sont très rarement *profesionales**. En majorité, les familles pratiquent une activité de commerce, parfois combinée avec une activité de transport ou de maçonnerie. La vente de produits de contrebande en provenance du Chili est très importante pour les ressortissants de Salinas dans la ville d'Oruro, par exemple. En cela, les familles des communautés de Salinas sont extrêmement différentes de celles de Llica. Ajoutons que ces migrants de Salinas mettent beaucoup plus souvent en œuvre une activité agricole dans leur communauté, quand la culture du quinoa y est possible, que les familles de la zone de Llica.

B – Dans le municipio de Llica*

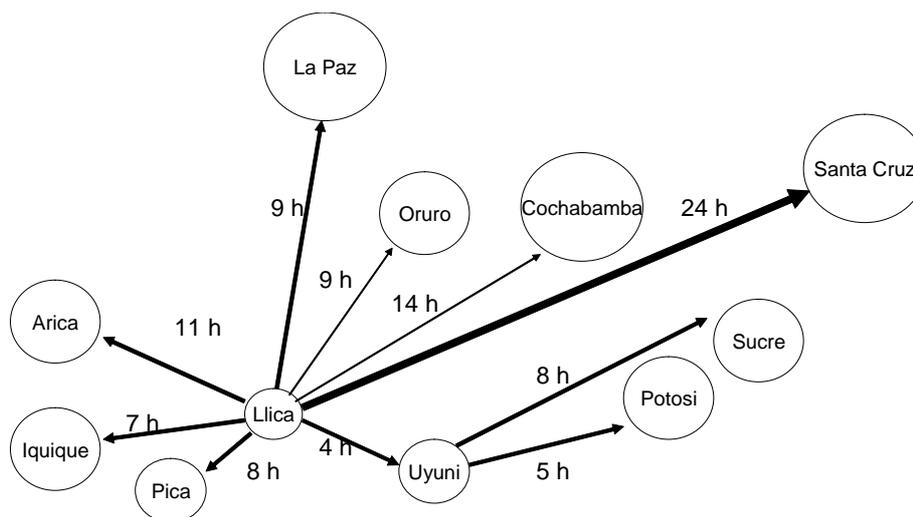
Les systèmes d'activités à dominante urbaine ne sont effectivement pas les mêmes dans la zone de Llica. Les lieux de migration peuvent être complètement différents. La migration à Oruro est faible par exemple, celle à Cochabamba également, tandis que les *salineños* (habitants du *municipio** de Salinas) y sont très présents. En revanche, les habitants de Llica sont très nombreux à La Paz et à Santa Cruz. A Uyuni également, on trouve un grand nombre de familles, ainsi que dans les villes de Potosi et Sucre, où ne vont guère ceux de Salinas. Et surtout, beaucoup sont partis au Chili, à Iquique et Pica essentiellement. La carte 6 montre les flux de migration en fonction de leur importance.

Si les lieux de migration diffèrent, les activités aussi. Une des caractéristiques de la population émigrée à Llica est l'importance des types de système sans activité agricole dans la communauté, ainsi que l'importance des activités *profesionales** dans les systèmes. Par ailleurs, une partie de la population émigrée se consacre à l'agriculture, dans le département de Santa Cruz ou dans l'oasis de Pica. On trouve également beaucoup de commerçants, surtout à Iquique mais aussi dans certaines villes de Bolivie. Néanmoins, l'importance du nombre de professeurs dans la population émigrée de Llica est impressionnante. Comme pour Salinas, nous donnons dans le tableau (document 6) et le graphe (document 7) les villes de migration avec le temps de trajet et la modélisation des migrations depuis Llica.

Ville	Nombre d'habitants	Distance à Llica
Uyuni	10 919	3-5 heures
Potosí	134 281	8-10 heures
Sucre	226 668	11-13 heures
Pica/Matilla	6 178	8 heures
Iquique	214 586	8 horas
Arica	175 441	12 horas

Source : estimation INE 2005 (Bolivie), recensement général de la population INE 2002 (Chili)

Tableau (document 6) : Population et distance à Llica des villes de migration non citées pour Salinas



Graphe (document 7) : Modélisation de la migration depuis Llica

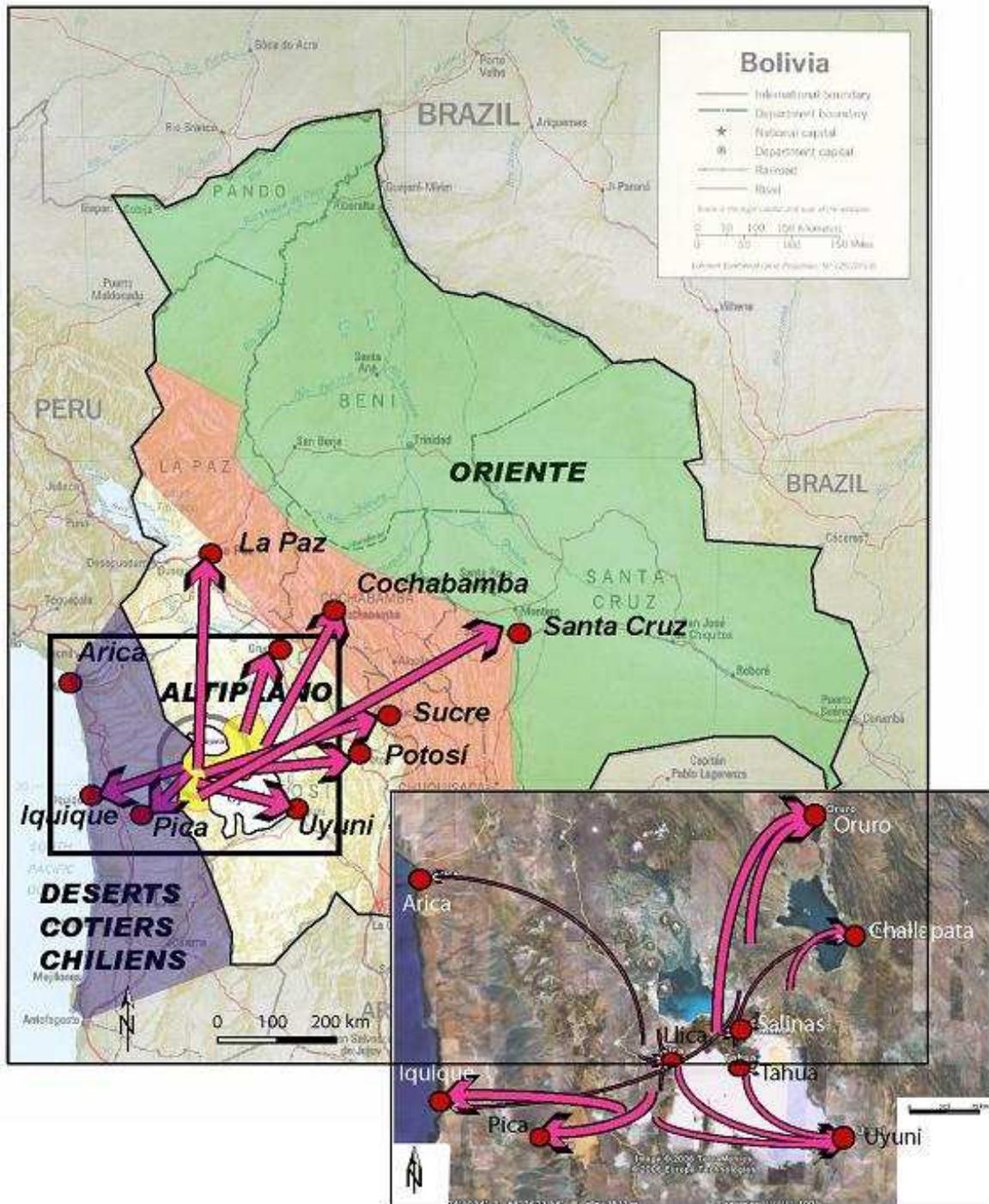
C – Dans le municipio de Tahua*

Les systèmes d'activités à dominante urbaine dans la zone de Tahua s'organisent dans les mêmes lieux que pour la zone de Llica, à quelques différences près. On compte un plus grand nombre de *tahueños* à Uyuni par exemple, ils sont moins nombreux à Potosi et Sucre. En fait, les migrants de Tahua vivent principalement à Uyuni et au Chili. On en trouve dans toutes les autres villes d'importance, mais pas en aussi grand nombre. Par ailleurs, une partie des communautés de la zone (celles situées à proximité de la route de Llica à Salinas et Oruro, où passent les *flotas**) migre préférentiellement vers Challapata et Oruro.

Mais c'est surtout dans les activités qu'ils diffèrent de ceux de Llica : ils ne sont généralement pas *profesionales**, mais surtout commerçants, artisans, maçons ou chauffeurs. Et ils sont très peu à cultiver dans leur communauté.

Les lieux et les activités des migrants varient donc en fonction des zones de la région Intersalar. On pourrait changer d'échelle pour découvrir des différences plus précises entre sous-zones, mais l'information disponible ne permet pas un tel degré d'analyse. Si la répartition des systèmes d'activités de la population des communautés, urbaine comme rurale, varie fortement, on trouve également entre les villes d'arrivées de fortes différences en termes de systèmes d'activités. Nous en avons réalisé l'analyse pour la zone de Llica, où nous avons pu recueillir une information exhaustive pour presque toutes les villes où nous avons travaillé.

Lieux de destination des familles de la zone Intersalar
en fonction de leur zone d'origine



Conception : Anne-Sophie Robin - Jeremie Parnaudeau
Réalisation : Jeremie Parnaudeau - octobre 2006

Carte 6 : Lieux de destination des migrants en fonction de leur zone d'origine
(la taille des flèches varie en fonction de l'importance du phénomène)

3 – La diversité des systèmes d’activités à dominante urbaine selon les villes

Nous concentrerons notre attention sur les huit villes pour lesquelles nous avons des informations relativement complètes : Uyuni, Potosi, Sucre, Santa Cruz, Cochabamba, Oruro, Pica et Iquique.

A – Uyuni

La migration depuis Llica en direction d’Uyuni est très importante relativement à la taille de la ville. On y rencontre environ 65 familles, sans compter celles qui sont de la deuxième génération (nées et établies à Uyuni, mais dont les parents sont de Llica, et donc à considérer également comme des *residentes** de cette zone). Au niveau des systèmes d’activités, 80 % de ces familles sont *profesionales**, surtout professeurs (les trois quarts des *profesionales** exercent ce métier). La majorité des migrants de Llica met en œuvre une activité agricole dans sa communauté, notamment s’ils sont *profesionales**, par le biais de familles permanentes à qui ils laissent leurs terres *al partir** ou qu’ils paient pour les cultiver. En revanche, la majorité des *no profesionales** vont eux-mêmes effectuer les travaux importants. On trouve donc une majorité de systèmes d’activités 4c (migrants *profesionales** mettant en œuvre une activité agricole dans la communauté en laissant les travaux à la charge de parents), avec quelques 4b (migrants *profesionales** mettant en œuvre une activité agricole dans la communauté mais en venant eux-mêmes pour les périodes de grands travaux agricoles), un certain nombre de 5b (migrants *no profesionales** mettant en œuvre une activité agricole dans la communauté en venant eux-mêmes pour les grands travaux) et de 6 (migrants n’ayant pas d’activité agricole dans la communauté).

B – Potosí et Sucre

Les villes de Potosí (photo 23) et Sucre (photo 24) sont situées respectivement à plus de 4 000 m et 2 800 m d’altitude. Elles ont une population équivalente et un profil relativement semblable au niveau de la localisation de leur population dans la typologie des systèmes d’activités. Des 80 familles qui vivent à Potosí et des 115 qui vivent à Sucre, la grande majorité sont *profesionales** (70 % à Potosí et presque 100 % à Sucre). Mais la plupart appartiennent au type 6 (migrants n’ayant pas d’activité agricole dans la communauté). En revanche, il y a un grand nombre d’étudiants (il s’agit de villes universitaires), notamment les fils de professeurs qui vivent à Uyuni. On trouve par exemple environ 80 étudiants issus de la zone de Llica qui vivent seuls à Sucre.



Photos 23 et 24 : Potosí (à gauche) et Sucre (à droite), deux villes touristiques où vivent beaucoup de *residentes de Llica (cliché gauche JP, droite ASR)**

Quelques familles continuent à cultiver, par le truchement d’autres familles si ce sont des *profesionales** (4c) ou par eux-mêmes s’il s’agit de *no profesionales** (5b).

C – Santa Cruz

A Santa Cruz vivent environ 1 000 familles de *residentes** de Llica, regroupées dans certains quartiers périphériques. La grande majorité est *no profesional** (85 % environ). Les systèmes d'activités y sont particuliers : d'une part, la moitié des *residentes** vit dans le *campo** (l'espace rural) autour de la ville, et travaillent dans l'agriculture (arachide, coton, soja, *frejol* ou haricot). Les *no profesionales** qui sont en ville se consacrent au commerce, dans les marchés ou dans la rue ; les *profesionales** se consacrent à toutes sortes de métiers qualifiés. La quasi-totalité ne cultive pas dans sa communauté : la plupart des familles appartiennent au type 6b, le plus éloigné d'une quelconque implication de la famille dans sa communauté. Ceux qui vont à Santa Cruz, qui fait partie d'un autre monde (400 m d'altitude, plus d'un million d'habitants, un climat tropical humide et une végétation luxuriante), se placent souvent en situation de rupture avec leur ancienne vie.

D – Cochabamba

On trouve environ 65 familles de la zone de Llica à Cochabamba. Ce ne fut pas un pôle d'attraction majeur du *municipio** ; quitte à aller dans une grande ville, les populations sont parties à La Paz pour valoriser leurs compétences *profesionales** ou à Santa Cruz pour son dynamisme économique. La population issue de la zone de Llica à Cochabamba est généralement *no profesional** (70 % selon l'entretien collectif mené avec le *centro* de residentes**). Ce sont généralement des commerçants et/ou des *musicos**. Les *profesionales** sont généralement professeurs... Et la majorité ne cultive pas dans sa communauté¹⁶. On a donc là encore, pour Llica, des familles du type 6b.

E – Oruro

A Oruro, pôle d'attraction privilégié de la zone de Salinas, vivent une vingtaine de familles venues du *municipio* de Salinas, généralement *profesionales** et exerçant différents métiers : agronomes, professeurs, ingénieurs... La majorité ne cultive pas. Les familles de la zone de Salinas sont en revanche très nombreuses et *no profesionales** : elles travaillent essentiellement dans le commerce ou comme chauffeurs (de taxis, de camions...) et conservent une activité agricole dans leur communauté.

F – Pica et Matilla (Chili)

La migration des *lliqueños* à Pica et Matilla est très particulière en raison du lieu de destination (photo 25). Il s'agit de deux villages agricoles (et de plus en plus touristiques) situés à 1 300 m d'altitude (la photo satellite (document 8) localise les lieux de migration proches de la zone), au milieu d'un désert où les précipitations annuelles avoisinent zéro. Le ruissellement souterrain depuis les Andes permet, grâce à des puits, une agriculture irriguée. Les quelque 100 familles de la zone de Llica qui y vivent se consacrent donc à l'agriculture, soit en tant que propriétaires des terres, soit comme simples *peones** s'ils n'ont pas de plantation propre, soit en combinant les deux au début de leur installation. Il n'y a donc pas de familles de *profesionales**. Parfois, on combine l'activité agricole à une activité de commerce. Peu de familles continuent à cultiver dans leur communauté. Là aussi, le Chili marque une rupture avec la vie rude de l'Altiplano. La plupart des familles ont au moins un membre qui détient la nationalité chilienne.

¹⁶ Contrairement à ceux de la zone de Salinas. De l'avis de tous, on trouve un nombre très important de *residentes** de Salinas à Cochabamba (43 familles pour la seule communauté de Challacota, une vingtaine pour Tolamayu...), et la majorité continue à cultiver quand la culture du quinoa est possible. Ce sont généralement des familles des zones Nord et Est de Salinas.



Photos 25 et 26 : Vallée de Quisma, dans l'oasis de Pica et Iquique (Chili) (clichés JP – Pierre Gasselin)

A Iquique (photo 26), la population de *residentes** de la zone de Llica est d'environ 200 familles. Aucune n'est *profesional**, les diplômes boliviens n'étant pas reconnus au Chili. Néanmoins, les enfants, qui pour la plupart sont nés au Chili et connaissent peu leur région bolivienne d'origine, étudient dans les universités d'Iquique et s'appêtent à occuper des postes qualifiés. La plupart des familles travaillent dans le *terminal agropecuario**, grand marché aux fruits et légumes, à Alto Hospicio (sur le plateau à 500 m au-dessus du port) ou à Iquique même. Ils tiennent un poste de vente de fruits et légumes ou travaillent comme aides. Un grand nombre travaillent également comme manutentionnaires à la Zofri (Zone franche d'Iquique), non loin du port, voire au port même. Les familles qui continuent à cultiver existent, mais elles ne sont pas extrêmement nombreuses : environ 20 à 30 % de la population. Mais les liens à la communauté sont encore assez forts. Il est en effet relativement simple d'aller d'Iquique à Llica (7 à 8 heures de trajet, possibilité de s'y rendre tous les 15 jours lors de la *feria** de Pisiga, sur la frontière, où partent des voitures depuis Llica).

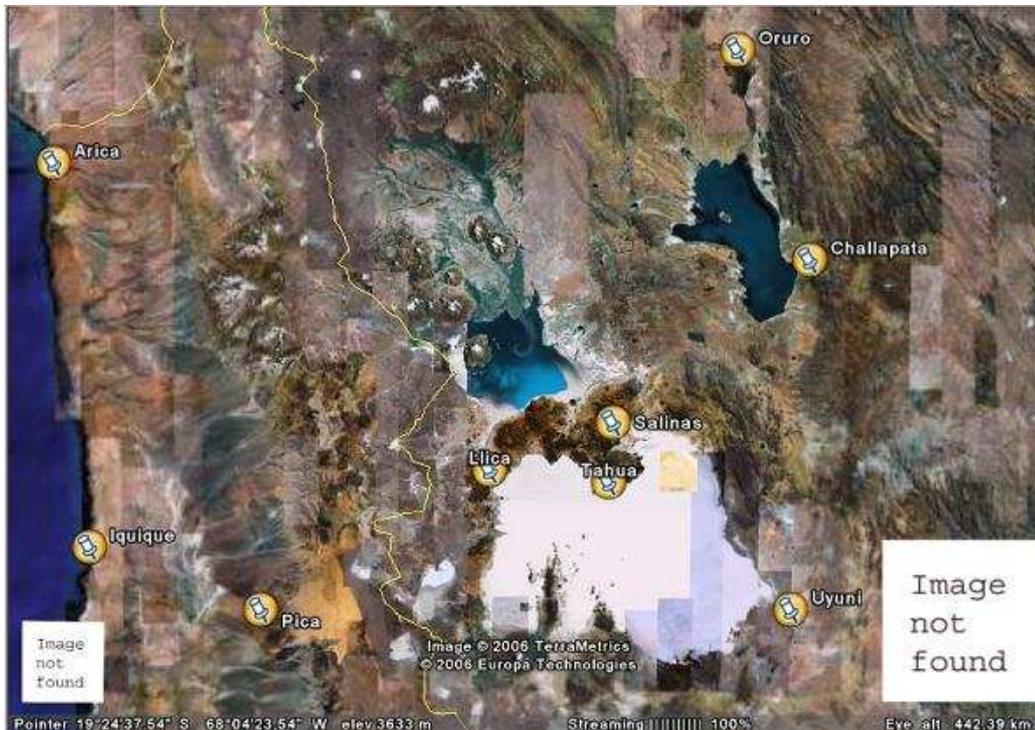
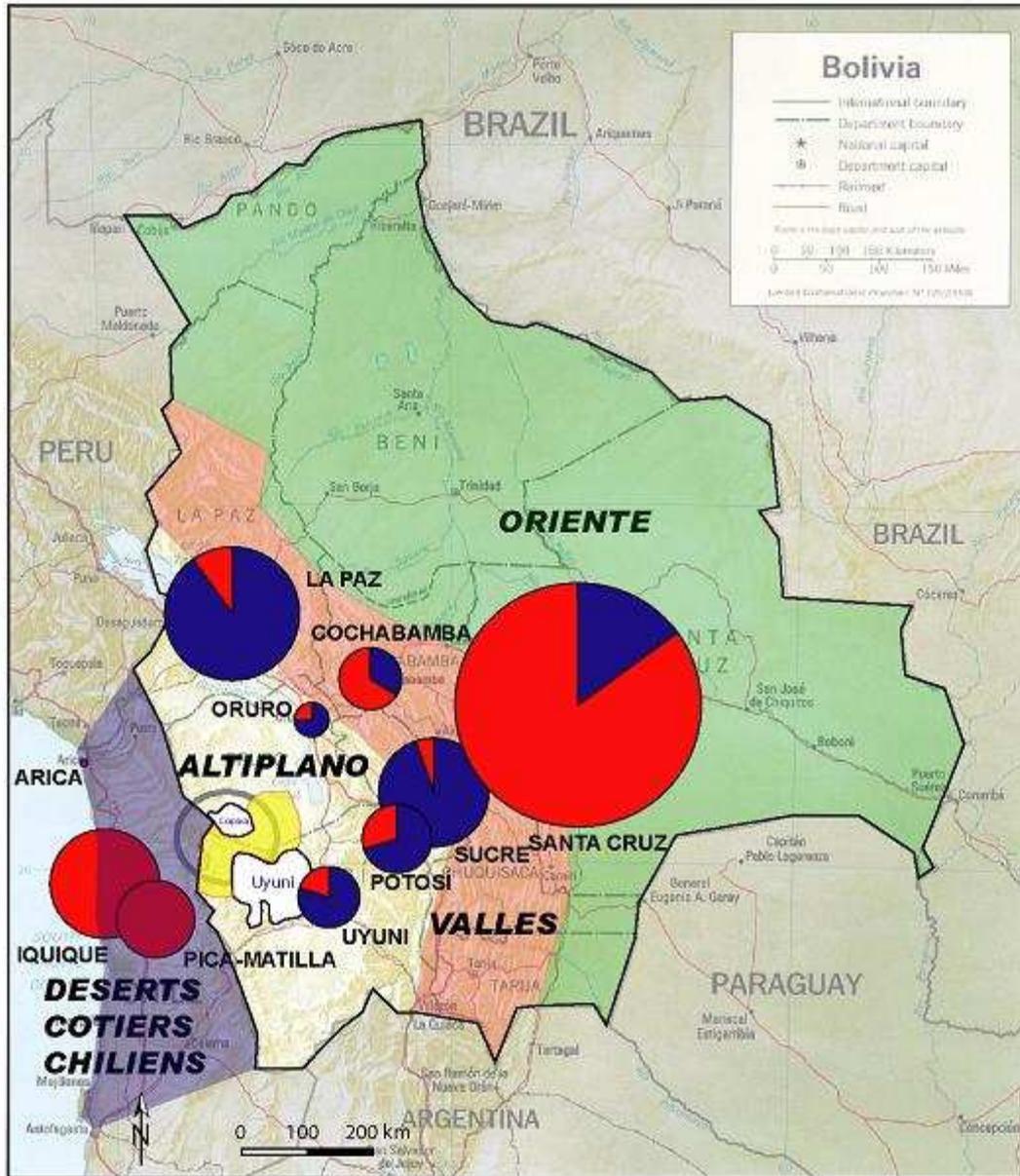


Photo satellite (document 8) : Localisation des lieux de migration proches de la zone (Google Earth)

Carte de la population de "residentes" de la zone de Llica et de la proportion de professionnels dans les principales villes d'émigration en Bolivie et au Chili



Conception: Anne-Sophie Robin - Jeremie Parnaudeau
Réalisation: Jeremie Parnaudeau - octobre 2006

Carte 7 : Nombre de *residentes de la zone de Llica dans les villes étudiées et répartition entre *profesionales** et *no profesionales****

La spatialisation des types de systèmes d'activités dans les communautés et dans les villes (carte 7) montre une grande diversité de la répartition en fonction des lieux. Ces localisations ne sont pas anodines. Elles sont le produit d'un processus dont la mise en lumière intéresse l'étude.

III – Analyse de la localisation des systèmes d'activités

Il y a donc bien des disparités géographiques dans la répartition des systèmes d'activités. Pour analyser les causes de la diversité des systèmes d'activités, il faut donc se poser la question de leurs déterminants de localisation. Ces déterminants peuvent être mis en lumière grâce à une analyse spatiale fondée sur l'étude des héritages géohistoriques dans le processus de migration, avant de voir l'influence des processus liés à la mondialisation, notamment l'augmentation des prix du quinoa, pour en arriver aux dynamiques actuelles. Enfin, une partie spécifique tentera d'expliquer les disparités de répartition des systèmes d'activités entre les villes.

1 – Déterminants géographiques des communautés et histoire de la migration : un itinéraire différencié selon les zones

Tous les habitants des communautés nous parlent, au moins pour la zone de Salinas, de départs pour cause de sécheresse ou de gel, de conditions climatiques et d'insécurité de la production. En réalité, c'est la pénétration de l'économie monétarisée dans la zone qui a provoqué la diversification des activités : à ce moment, les deux principales productions de la zone (viande de lama et quinoa) ne se vendaient pas, pour une double raison de tradition d'autoconsommation et de rejet par l'Espagnol de ces productions « indigènes ».

Les lieux de migration sont alors essentiellement dictés par la situation géographique des zones.

A Llica, la destination première fut le Chili. Pour une raison simple : depuis longtemps, les populations des communautés des alentours de Llica avaient pour habitude d'aller troquer des produits (quinoa, *charque**, sel) dans les oasis de Pica et Matilla, en caravanes de lamas et plus tard d'ânes. Ils savaient qu'on pouvait trouver là-bas du travail, d'abord comme *peón*, puis dans les mines chiliennes ou bien comme maçon. D'autres allèrent vers les mines qui s'ouvraient au sud de Llica (Concepción, Abra de Napa, el Desierto) ou vers Potosi et Uyuni.

A Salinas, les populations eurent tendance à migrer plutôt vers l'intérieur du pays : Oruro, Cochabamba, Santa Cruz... Là encore, le travail de la mine a aussi entraîné des migrations.

Ces migrations furent soit temporaires, soit définitives. Dans les lieux où elles arrivèrent, les populations trouvaient d'autres conditions de vie, qui les ont parfois incitées à rester. Certains ont réussi, en trouvant soit des terres (Chili, Chaparé, Santa Cruz) soit un travail relativement stable (entreprises...).

Il se trouve que l'évolution des deux zones fut différente. Les migrants de Llica ont découvert au Chili un mode de vie beaucoup plus occidental qu'en Bolivie. Ils ont notamment appris l'espagnol et pour certains à lire et à écrire. La guerre du Chaco a été un traumatisme pour cette jeune génération qui avait connu le Chili et qui est rentrée dans sa région d'origine après le conflit (ceci est relaté dans un ouvrage intitulé *Llica Marka*, écrit par des professeurs de Llica à Cochabamba). Une prise de conscience s'est faite alors sur la nécessité de donner à Llica les bases d'une éducation de masse. Ce mouvement conduisit à la construction d'écoles et de lycées et pour finir à la création de l'Institut normal supérieur, en 1952.

En revanche, Salinas ne connut pas ce même mouvement et ne fut pas touchée par la vague d'émigration due à la « fabrication » des professeurs dans la *Normal* de Llica.

On a donc affaire à une migration de nécessité au départ – face aux besoins créés par la monétarisation, il a fallu partir – suivie, pour le moins dans la zone de Llica, d'une migration d'opportunité – les jeunes professeurs issus de la *Normal* sont partis prendre leur poste ailleurs.

On connaît donc avec la *Normal* le début d'une migration importante de professeurs. Les premiers vont vers Uyuni, qui commence à se développer en tant que carrefour ferroviaire des voies d'évacuation des produits miniers, et qui devient le lieu de décision des affectations des professeurs dans cette section du département de Potosi. Une génération de professeurs ruraux se met en place, portée par un idéal d'éducation des campagnes pauvres du pays. Après un certain nombre d'années, ils finissent par avoir la possibilité de travailler dans le *campo** proche de Llica.

Ces professeurs établissent rapidement une maison à Uyuni pour que leurs enfants puissent étudier à leur tour. Ceux-là n'iront pas à la *Normal* de Llica mais plutôt dans les universités de Sucre et Potosi. C'est le début d'une ascension sociale sur plusieurs générations, qui est une stratégie d'un certain nombre de familles. « *Se (sois) profesional* » est leur devise.

A Salinas, l'éducation finit aussi par s'implanter de manière importante. Cependant, la majorité des collèges et tous les établissements d'études supérieures se trouvent en ville. Avec l'implantation de l'école, résultat indirect de l'action des gens de Llica pour scolariser la zone, on souhaite faire continuer ses études à l'enfant après le cycle primaire. Mais cette fois, il est nécessaire d'investir un minimum, l'enfant étant obligé d'aller en ville. Donc :

- on loue une maison ;
- pour que l'enfant réussisse ses études, il est nécessaire de venir le voir de temps en temps et vivre avec lui ;
- pour supporter le coût de la vie en ville, on prend un travail ;
- quand le travail marche bien, il peut permettre une installation définitive.

Il y a tout un « jonglage » de la part de ces populations, qui sont toujours dans une logique de conserver leurs terres et leurs troupeaux tout en faisant réussir leurs enfants.

A partir d'une simple différence de situation géographique entre les deux zones, la migration est donc totalement différente entre Llica et Salinas. A une échelle plus fine, entre les communautés, apparaît une différenciation dans la répartition des systèmes d'activités à partir de l'augmentation des prix du quinoa.

2 – Les conséquences de l'influence du « système-monde » sur la zone par l'augmentation des prix du quinoa

Tout est en effet bouleversé avec ce phénomène, qui est un véritable exemple de l'impact de la mondialisation dans les zones les plus marginales : elle est à l'origine d'une réorganisation dans la qualité ressentie de l'environnement des communautés. En effet, l'augmentation des prix permet pour la première fois un véritable revenu agricole. Dans ce contexte se met rapidement en place, pour des raisons de rationalité économique, un modèle de culture mécanisé, au tracteur, qui met en valeur certaines communautés par rapport à d'autres, c'est-à-dire essentiellement les communautés :

- qui ont de grandes superficies de pampa,
- des volcans proches qui apportent des matériaux dans les piedmonts et limitent les effets du gel,
- ou qui sont situées dans des lieux où le gel est moins intense (la notion de microclimat est très importante dans cette zone).

Ce seront donc :

- à Llica : Chacoma, Belén, Bella Vista, toutes trois situées sur les piedmonts de la cordillère occidentale. Il faudrait rajouter à plus petite échelle Hizo, située dans la pampa près du *salar* de Coipasa, mais surtout Palaya, qui possède aussi une belle pampa, ainsi que Sejsijua et dans une moindre mesure Canquella. Enfin les communautés proches de Llica, comme Castilluma et Buena Vista, mais dont tous les membres vivent à Llica ;

- à Salinas : les communautés de la zone des montagnes qui possèdent des pampas, comme Luca, Acalaya, Irpani... mais surtout les communautés de la zone est, Aroma, Buena Vista, Tolamayu..., qui possèdent d'immenses pampas mises en culture.

On peut donc considérer que la continuation d'une migration de nécessité a lieu dans les communautés qui ne répondent pas à ces critères – et qui n'ont pas de source de revenus alternative, comme peut l'être l'exploitation du sel. Dans ces communautés, la migration serait plutôt d'opportunité. Il y a cependant aussi une migration d'opportunité dans les communautés où l'agriculture est faible.

Ainsi, à Tahua, les communautés situées entre le Tunupa et le *salar* ont été très défavorisées dans ce « reclassement » des communautés. N'ayant que très peu de terres en pampa, leur phénomène de migration ne s'est jamais arrêté. On se retrouve avec des communautés, comme Coqueza, Ayque ou Chantani, qui sont très peu peuplées, quasiment vides. Dans les communautés comme Chiltaico ou Caquena, qui exploitaient le sel, la présence d'une autre source de revenus a permis à la communauté un certain maintien. Mais c'est très probablement surtout la présence d'un collègue qui permet ce maintien à Caquena, et c'est au prix de migrations temporaires de la part des hommes qui vont travailler comme maçons. A Coqueza, la récente apparition du tourisme donne de l'espoir aux populations émigrées de revenir un jour tenir un hôtel, un restaurant...

Dans les communautés de Llica (Huanaque, Chacoma, Canquilla, Les Cahuana, Bella Vista...), la migration est principalement liée aux jeunes qui deviennent professeurs. Certaines communautés de Salinas connaissent également une migration professionnelle, liée probablement à la présence de collègues, et à une mobilisation précoce. Ce phénomène a lieu surtout dans les communautés assez grandes (Luca, Buena Vista), ce qui laisse penser à un effet de masse – qu'on ne retrouve cependant pas partout.

Toute la zone Nord de Salinas, où la culture du quinoa est impossible, est marquée par un phénomène d'émigration spécifique. Avant, on pouvait parler de migration de nécessité. Mais, de la même manière que pour le quinoa, la viande de lama a vu son prix croître et permettre l'apparition d'un revenu agricole.

Aujourd'hui, la migration est fortement liée à une logique d'éducation des enfants. Elle nécessite des investissements en ville qui amènent finalement à une vie semi-urbaine, avec une économie fondée sur la contrebande avec le Chili (trafic de vêtements et chaussures usagés arrivant des Etats-Unis dans le port d'Iquique, que des grossistes vont chercher et confient à des *fleteros** pour qu'ils le fassent passer en contrebande jusqu'à Oruro). Les possibilités offertes par ce trafic sont donc multiples : *fleteros** et chauffeurs, vendeurs dans la rue ou grossistes. Il y a des degrés d'implication dans ce travail : ceux qui s'en sortent le mieux sont ceux qui restent le plus souvent en ville. La plupart conservent leurs troupeaux, parfois avec l'aide d'un berger ou *al partir**.

Il s'ensuit de ce reclassement des communautés constaté une différence dans les modalités de retour à la culture des émigrés. Dans les communautés de grande pampa, le retour est massif et les gens cultivent beaucoup, avec une logique de maximisation du profit. Par contre, dans les communautés défavorisées du point de vue du modèle de culture mécanisé, les *residentes** reviennent beaucoup moins pour cultiver, et quand ils reviennent, c'est beaucoup plus par « idéal » (maintenir un lien à la terre, aider la famille, manger les produits de leur communauté). C'est notamment le fait des professeurs, qui ont acquis par leur instruction un certain nombre de valeurs.

3 – Eléments d'explication de la répartition des systèmes d'activités dans les villes de migration

La répartition des systèmes d'activités dans les villes dépend de nombreux facteurs. Les principaux sont les caractéristiques de la ville, son éloignement de la zone et l'origine des migrants. Nous avons surtout fondé les questionnements sur deux points, l'activité urbaine et la mise en œuvre ou non de cultures dans la communauté.

La distance est un facteur clé. Nous avons constaté l'importance des migrations depuis la zone de Llica en direction du Chili. L'éloignement de la zone est déterminant dans la proportion de familles qui cultivent encore dans leur communauté, les familles des types 4 et 5. Bien qu'une famille puisse mettre en œuvre une activité agricole dans sa communauté tout en vivant à Santa Cruz, le temps et le coût engendré par le voyage tout comme la difficulté à communiquer (par l'intermédiaire de familles qui font des allers-retours entre la ville et la communauté, plus rares à Santa Cruz) entravent le bon déroulement de l'activité. Ainsi, les familles qui vivent à Oruro ou Uyuni cultivent plus souvent dans la communauté.

A Uyuni, la migration est liée à la *Normal* de Llica, dont les professeurs fraîchement émoulus sont allés chercher un travail de l'autre côté du *salar** d'Uyuni et se sont imposés comme têtes de pont d'un flux migratoire continu. La prospérité de la ville d'Uyuni, grâce d'abord à son chemin de fer, ensuite au tourisme (agences, guides, restaurants, hôtels, *cyber*, magasins de souvenirs...) permet à ces professeurs d'investir, par exemple dans un magasin ou une agence de tourisme, et aux nouveaux migrants *no profesionales** de trouver du travail. Certains *residentes** de Coqueza, Canquilla ou Huanaque possèdent ainsi des *agencias de turismo* à Uyuni, et emploient régulièrement des membres de leur communauté.

Les investissements réalisés par ces *profesionales** à Uyuni leur permettent de financer les études de leurs enfants. Les enfants de professeurs, en effet, suivent généralement des études longues dans les universités, à La Paz et surtout à Potosí et Sucre, où la vie est assez chère. Un certain nombre d'étudiants de la zone vivent donc dans ces deux villes, où l'arsenal universitaire forme à de multiples carrières. Ils sont financés par leurs parents ou par des bourses. Ils resteront généralement dans ces villes. Une première génération y vit déjà, qui a fait carrière dans des métiers parfois autres que ceux du professorat. Potosí est en effet la capitale du département auquel appartient Llica et certains sont venus y chercher un poste à leur sortie de la *Normal*, et ont fait ensuite d'autres études, tout en continuant à travailler comme professeur, pour pouvoir se fixer en ville (la *Normal* ne « fabriquant » que des professeurs de campagne). Sucre, située à trois heures de Potosí, en tant que capitale juridique du pays, dotée de nombreuses universités, a attiré de la même manière. A ces considérations s'ajoute un certain attrait pour ces villes, où la vie y est agréable (villes historiques et très jeunes, et, pour Sucre, bénéficiant d'un climat très doux).

L'histoire de la migration depuis Llica à Cochabamba prouve l'importance des itinéraires personnels dans la mise en place de filières migratoires. Dans les années 1970, un groupe de professeurs de Llica, de cette génération qui a envoyé ses enfants aux quatre coins du pays pour porter l'idéal d'éducation, une génération progressiste et fière d'elle-même, a décidé de lancer un projet d'agro-industrie dans le Chaparé, une province à l'est de Cochabamba. Il s'agissait d'un projet d'élevage de vaches laitières avec laiterie intégrée. Le projet n'ayant pu se faire, seuls quelques-uns sont partis et se sont consacrés pendant quelques années à l'exploitation du bois, avant d'y mettre fin. Mais ils se sont repliés dans la ville la plus proche, Cochabamba... pour y former le « socle » des *residentes** de Llica, aujourd'hui au nombre de 65.

Quant aux *residentes** de Salinas, les informateurs enquêtés nous ont déclaré que les premières familles sont arrivées en raison des études de leurs enfants. En effet, Cochabamba offrait plus de possibilités d'études supérieures qu'Oruro. Les parents accordant beaucoup d'importance à l'environnement de leurs enfants pendant leurs études (attention aux *malos amigos...*), ils les ont accompagnés. La migration à Cochabamba s'est donc faite en deux temps : d'abord, la famille vient et l'enfant étudie. Les conditions de vie sont précaires : il faut trouver rapidement un travail. Beaucoup ont commencé comme *musicos** ou comme employés, d'autres ont lancé un petit commerce. A ce moment, le maintien d'une activité agricole dans la communauté est d'un grand secours. Ensuite, l'enfant trouve un travail comme *profesional**, ou lance un autre type d'activité. La famille ne se sépare pas physiquement, les enfants restent avec leurs parents et la situation s'améliore. Une deuxième génération se marie et a des enfants. On voit apparaître en filigrane la notion de stratégie dans les explications de la migration. On comprend alors l'importance de cette analyse spatiale dans l'étude.

Pour ce qui concerne Santa Cruz, la migration a commencé avec l'essor de la ville comme pôle économique, notamment dans le domaine de l'agriculture. Beaucoup sont partis avec l'espoir d'obtenir des terres, puis sont revenus à la ville ; d'autres sont restés dans le *campo**. Dans tous les cas, les filières ont eu beaucoup d'importance, les premiers arrivés aidant leurs frères à s'installer.

L'étude de la migration vers Oruro depuis la zone de Salinas est extrêmement intéressante. On l'a vu, c'est avec la montée en importance de l'éducation dans les stratégies familiales qu'elle s'est développée, même si on doit coupler cette raison à la nécessité économique (qui se voit considérablement augmentée par les dépenses d'éducation, comme nous le verrons dans la partie économique). Avoir un pied-à-terre dans cette ville est considéré par les familles comme un besoin fondamental, pour loger les enfants qui étudient au collège. Ce coût est en partie financé par l'économie de contrebande. Les familles choisissent donc Oruro pour sa proximité et pour ses possibilités de développement économique.

Enfin, au Chili, pour ce qui concerne essentiellement les migrants de Llica et Tahua, l'importance des filières est forte. Les dernières caravanes d'ânes qui allaient vers Pica laissèrent insensiblement la place aux migrations temporaires : les vieux caravaniers emmenaient les jeunes enfants, qui restaient un peu plus, travaillant dans les plantations ; ces jeunes enfants sont aujourd'hui, pour ceux qui sont encore en vie, les « barons » boliviens de Pica. Ils ont peu à peu acheté ou envahi des terrains encore vierges, du temps où l'on faisait ce qu'on voulait dans l'oasis, où un homme qui creusait un puits avait le droit à un terrain, jusqu'à posséder 10 à 12 hectares de plantations. Leurs enfants sont partis à Iquique, attirés par un mode de vie urbain qu'ils ont rencontré en accompagnant leurs parents sur le marché des fruits, où se négocient les agrumes. Ces pionniers ont attiré les jeunes de Llica, qui venaient travailler chez eux pendant les vacances. Beaucoup sont restés, avec plus ou moins de fortune, plutôt moins à mesure que la pression foncière devenait forte. De plus en plus, les migrants vont à Iquique, où l'on trouve facilement du travail à la Zofri (zone franche) comme manutentionnaire, ou dans les *terminales* agropecuarios*, où les migrants ont commencé comme aides avant de pouvoir acheter ou louer leur propre poste de vente. Les enfants, déjà, étudient, et s'apprentent eux aussi à former une génération de *profesionales**...

On pourrait s'étendre sur l'histoire et la « petite histoire » de la migration. Mais l'essentiel est de resituer la localisation des systèmes d'activités dans un processus englobant, systémique, où s'expliquent tous les phénomènes décrits dans les deux premières parties de ce chapitre. On a donc tenté d'analyser l'influence des niveaux d'échelle sur une zone spécifique marquée par son histoire lente et par ses héritages¹⁷ particuliers, notamment ceux de l'espace national (à travers l'expansion de l'éducation par exemple) et du système-monde (l'influence de l'augmentation des cours du quinoa). Nous proposons une modélisation des phénomènes dans le graphe (document 9).

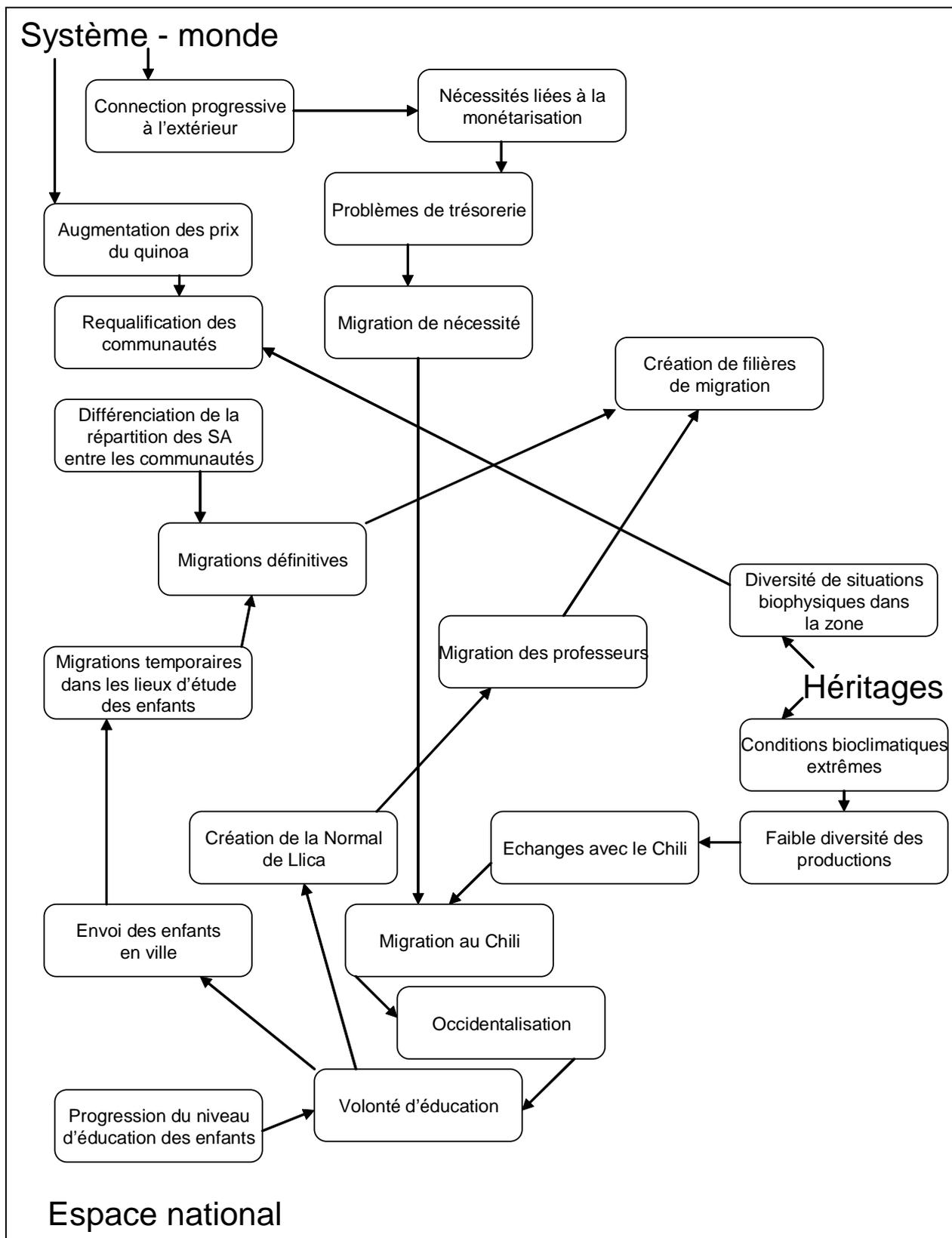
Les héritages déterminent une faible diversité de productions dans la zone. D'où des échanges avec le Chili, qui y ont entraîné des migrations temporaires et l'occidentalisation d'une partie de la population, qui a œuvré alors pour l'éducation de la zone. L'influence nationale a également poussé à l'éducation des enfants. D'où la création de la *Normal* de Llica, et la mise en place de systèmes d'activités urbains ou semi-urbains pour l'éducation des enfants. Celle-ci a provoqué d'importantes migrations de *profesionales**, qui ont été les têtes de ponts de filières migratoires.

Les influences du système-monde s'expriment à ce moment par l'augmentation des prix du quinoa, outre qu'elles jouent un rôle dans la monétarisation de l'économie de la zone, qui engendre une nécessité de migration. L'augmentation des cours provoque la mise en place d'un modèle motomécanisé qui requalifie les communautés ; la répartition des systèmes d'activités entre les communautés se différencie donc en raison d'une diversité de situations biophysiques, qui ne sont pas toujours adaptées au modèle : c'est l'influence des héritages dans le processus de mondialisation. Ce schéma permet ainsi d'expliquer la différenciation progressive et processive des systèmes d'activités.

Cette analyse spatiale a démontré que l'environnement et le contexte dans lequel vivent les familles déterminent leurs stratégies. C'est à ces stratégies que nous allons nous intéresser à présent, puisqu'elles président à la mise en place des systèmes d'activités. Ces stratégies permettent de tirer l'essence, la

¹⁷ Nous entendons « héritages » au sens donné par Olivier Dollfus, géographe, dans *La Mondialisation* (1997) : un ensemble de critères géographiques, historiques et culturels propres à un territoire, sur lesquels s'exercent les processus de la mondialisation, notamment les influences de l'aire culturelle, de l'espace national et du système-monde.

logique des itinéraires de vie familiaux, que l'on cherche à déterminer pour comprendre la rationalité des pratiques agricoles mises en place.



Graphe (document 9) : Modélisation des relations entre héritages, système-monde et espace national dans la différenciation de la répartition des systèmes d'activités en fonction des communautés

II – Les systèmes d’activité dans les stratégies familiales

Il a été postulé en introduction de ce mémoire que les familles, dans les zones rurales des pays du Sud, mettent en œuvre des systèmes d’activités dans le cadre d’une stratégie globale visant à réaliser un projet, donc à atteindre un objectif. Le système d’activités identifié au moment de l’enquête avec la famille correspond à une étape dans la réalisation du projet ; ce peut en être l’aboutissement, comme le commencement ou une phase transitoire. C’est en ce sens qu’il convient d’étudier le système d’activités comme inséré dans la stratégie globale. L’analyse des enquêtes permet justement de franchir ce pas entre système « photographique » et stratégie pluriannuelle.

L’intérêt de l’étude des stratégies familiales est cependant, au terme du travail, la mise en évidence de la logique familiale sous-jacente, la logique correspondant à la rationalité familiale, la rationalité étant « ce qui rend cohérente la conduite de l’individu ou du groupe » (Wikipédia), tandis que la stratégie est un ensemble de décisions et d’actions cohérentes et coordonnées, s’inscrivant dans cette logique et permettant d’atteindre un objectif. La logique familiale nous renseigne ainsi sur les intérêts familiaux, qui permettent de mettre en évidence des divergences : divergences entre les familles en fonction de leur système d’activités, d’une part ; divergences entre l’intérêt d’une famille et les objectifs du projet d’AVSF, d’autre part. Dans la troisième partie, il sera fait état de la fonction de l’agriculture dans ces logiques et de ses conséquences sur les pratiques agricoles. Pour le moment, il s’agit d’identifier des types de logiques productives globales en fonction des systèmes d’activités.

Cette identification passera par la mise en lumière des logiques de mise en place du système d’activités, avant de resituer ces logiques dans une stratégie globale. L’étude économique viendra éclairer l’étude de ces logiques et compléter les données sur les familles de la zone Intersalar.

I – Les logiques d’implantation des systèmes d’activités

La première information que l’on peut tirer de l’analyse des systèmes d’activités du point de vue des stratégies de vie est la logique qui a présidé directement à la mise en place de la combinaison d’activités actuelle, ou, pour parler plus simplement, les raisons ou motifs qui ont conduit la famille à mettre en place la combinaison qui est la sienne. Nous présenterons donc les différents types de logiques d’implantation de ces systèmes d’activités, avant de donner des exemples concrets pour chaque type, puis de dégager les tendances par type de système d’activités.

1 – Présentation des types de logiques d’implantation des systèmes d’activités actuels

Dans l’identification de la stratégie, le point de départ de l’analyse est le système d’activités actuel, tel qu’il nous est présenté par la famille enquêtée. Le questionnement tourne donc autour des motifs qui ont décidé de la mise en œuvre des activités de la combinaison présente. Les premiers éléments que l’on peut tirer de l’enquête portent ainsi sur la logique d’implantation de cette combinaison. C’est celle-ci qui nous permet de reconstituer, avec l’itinéraire de vie, la stratégie globale.

Les combinaisons d’activités sont mises en place par les familles pour une raison donnée (*motivo**), pour atteindre un but (*meta**). Nous avons choisi de présenter les types de logiques comme une combinaison de *motivos** et de *metas** : elle nous donne la logique d’implantation du système d’activités.

A – Types de motivos*

Le *motivo** est indépendant de la volonté familiale : il s'agit d'un facteur incitatif qui joue sur la décision de la famille à mettre en place un nouveau type de système d'activités. Ce facteur peut être une opportunité, une nécessité ou une combinaison des deux.

- **Les opportunités** de mise en place du système d'activités

L'étude a permis de distinguer quatre opportunités différentes dont peuvent profiter les familles pour transformer leur combinaison d'activités.

- Valoriser une compétence : la famille dispose de ressources humaines particulières, qui peuvent être un diplôme ou un savoir-faire lui offrant des possibilités d'emploi, dans la zone ou ailleurs.
- Profiter d'un réseau de contacts : la famille détient un capital social ou tissu de relations avec des personnes influentes ou tout simplement vivant dans d'autres lieux et pouvant constituer un point de chute utile pour changer de système d'activités. Il s'agit généralement de personnes qui peuvent aider dans la recherche d'un travail ou d'un logement à l'extérieur de la communauté.
- Profiter d'un capital ou d'un patrimoine : la famille dispose d'un capital, financier par exemple, qu'elle peut utiliser pour mettre en place de nouvelles activités par des investissements productifs. Généralement, le capital-épargne résulte d'une phase de migration ou d'activités spécifiques pratiquées antérieurement. Nous appelons patrimoine la disposition de droits à produire dans la communauté d'origine et notamment la possession de terres, tant il est malaisé de parler de « capital » dans un contexte de droit foncier où l'achat est a priori exclu.
- Profiter d'une conjoncture économique : il s'agit d'une opportunité liée à un contexte particulier dans un lieu précis et à une époque donnée, qui offre à la famille des possibilités d'expansion économique. Le cas le plus évident est celui de l'accroissement de la fréquentation touristique dans le *salar** d'Uyuni, dont commencent à profiter certaines communautés de la zone de Taha comme Coqueza.

Opportunité s'oppose souvent à nécessité. En réalité, la famille a souvent pour *motivo** à l'implantation d'un système d'activités une combinaison d'opportunités et de nécessités.

- **Les nécessités** de mise en place du système d'activités

Nous avons distingué deux types de nécessités :

- un manque de revenus si la famille a des difficultés à se reproduire, soit en raison d'un cycle productif régressif (décapitalisation progressive d'un troupeau par exemple), soit en raison de coûts de reproduction en augmentation (notamment pour l'éducation des enfants) ;
- des raisons de santé ou familiales : problèmes particuliers qui obligent la famille à s'adapter, notamment dans le cas de la mort d'un des parents (retour à la communauté), d'une maladie...

Les nécessités poussent au changement, les opportunités provoquent le changement, mais dans tous les cas le changement s'inscrit dans un projet pour atteindre un but, *meta** en castillan.

B – Types de metas*

La *meta** découle d'une volonté familiale et sa réalisation permettra à ses membres d'avoir un mode de vie qui leur conviendra mieux. On peut considérer le but comme un sous-objectif au projet global de la famille, ou à sa stratégie productive. Sa concrétisation, parfois grâce à opportunités, permet de répondre

aux nécessités quand il y en a. On distingue deux types de stratégies : la stratégie active qui correspond à un projet, et la stratégie passive qui se caractérise par l'absence de projet précis.

- **Les stratégies actives**

On rencontre 5 types de buts différents dans le cas de stratégies actives.

- Améliorer le niveau de revenu est l'un des objectifs les plus fréquents de la famille. C'est une préoccupation économique ; nous verrons plus loin que l'objectif d'amélioration économique n'est pas toujours la règle. Cet objectif se décline en trois buts distincts :
 - maintenir la famille, dans le cas d'une augmentation des coûts ou d'un cycle productif régressif ;
 - améliorer les conditions de vie ;
 - épargner ou se constituer un capital : dans ce cas, le système d'activités sera temporaire et n'est qu'une étape dans la réalisation du projet familial.
- Bénéficier des doubles avantages de la ville et de la communauté est un but également très répandu, d'où le nombre important de communautaires qui disposent d'une maison en ville. Cet objectif peut permettre d'atteindre deux résultats :
 - bénéficier d'un double revenu ;
 - bénéficier des services spécifiques offerts par la ville, notamment l'éducation des enfants.
- Bénéficier de certaines conditions de vie est un objectif beaucoup plus psychologique qu'économique : le but principal en ce cas est de vivre de la manière la plus agréable possible pour la famille en fonction de ses aspirations. Cet objectif peut guider le retour ou le maintien d'une famille dans sa communauté tout comme le départ vers une ville, notamment pour les jeunes.
- Certaines familles ont un but de rapprochement familial : ils priorisent ainsi une combinaison d'activités qui peut leur permettre de vivre auprès de leurs parents, de leurs enfants ou de leurs frères et sœurs. Il s'agit également d'une motivation psychologique.
- Parfois la famille met en place un système d'activités temporaire dont l'objectif est de pouvoir acquérir une compétence ou un diplôme professionnel. Ce système d'activités sera spécifique en tant qu'il permet de dégager à la fois du temps pour étudier et un revenu pour financer les études. L'objectif à long terme peut être l'amélioration du revenu ou la sécurité de l'emploi.

Certaines familles n'ont cependant qu'une stratégie passive.

- **Les stratégies passives**

Dans ce cas, la famille a plutôt une logique de subsistance. L'objectif est uniquement de ne pas avoir à changer de mode de vie. On rencontre deux types de cas.

- Les familles qui « subsistent » avec peu de dépenses, comme les couples âgés qui vivent dans la communauté et dont les enfants n'ont plus besoin d'aide financière.
- Les familles qui se maintiennent grâce à l'aide de leurs enfants peuvent être considérées comme ayant atteint leur objectif si celui-ci était la réussite des enfants, notamment si ceux-ci sont *professionnelles**

L'ensemble forme une typologie de raisons et de buts qui se propose d'expliquer les changements de systèmes d'activités par leurs combinaisons. Nous présentons cette typologie dans le tableau suivant (document 10). Pour mieux illustrer ces logiques de mise en place du système d'activités, nous présentons ci-dessous des exemples de logiques d'implantation.

MOTIFS	<i>Opportunité</i>	Valoriser une compétence ou un diplôme		
		Profiter d'un réseau de contacts		
		Profiter d'un capital ou d'un patrimoine		
		Profiter d'une conjoncture économique		
	<i>Nécessité</i>	Manque de revenus		
		Raisons de santé ou familiales		
OBJECTIFS	<i>Stratégies actives</i>	Améliorer le revenu	Pour maintenir la famille	
			Pour améliorer les conditions de vie	
			Pour économiser / se constituer un capital	ex : objectif d'éducation des enfant, d'investissement
		Bénéficier des doubles avantages ville-campagne	Bénéficier des services urbains	ex : éducation, santé...
			Diversifier les sources de revenu	ex : pour pouvoir supporter les dépenses supplémentaires, améliorer les conditions de vie, investir...
		Bénéficier de certaines conditions de vie, d'un certain milieu		ex : confort de la ville / vie saine à la campagne
		Rapprochement familial		ex : vivre près de sa famille / aider ses parents
		Acquérir une compétence / un diplôme	Pour avoir ensuite un meilleur revenu	
			Pour avoir ensuite un emploi plus sûr	
		<i>Stratégies passives</i>	Subsistance	Avec peu de dépenses
Avec aide des enfants				

Tableau (document n°10) : Typologie des motifs et objectifs combinés dans les logiques d'implantation des systèmes d'activités

2 – Des familles, des systèmes d'activités, des logiques d'implantations

Les exemples ci-dessous permettent de donner corps à la typologie présentée et de montrer également la diversité des situations et des logiques dans la mise en place des systèmes d'activités.

A – Types de motivos*

- **Les opportunités** de mise en place du système d'activités
- Valoriser une compétence : les exemples dans ce cas sont nombreux et faciles à trouver. Nous prendrons celui d'une famille de *profesionales** de la communauté de Huanaque, qui vit à Uyuni : le système d'activités en place actuellement se compose d'une activité principale de professeur dans le *campo**, doublé de deux activités secondaires, une *tienda** à Uyuni et la maçonnerie pendant les vacances, ainsi qu'une activité marginale de culture du quinoa dans la communauté. Dans ce cas, c'est la nécessité de valoriser le diplôme obtenu qui a entraîné la migration.
- Profiter d'un réseau de contacts : le cas est extrêmement fréquent au Chili. Nous avons ainsi l'exemple d'une famille issue de la zone de Llica qui vit à Pica. L'homme est arrivé dans l'oasis grâce à un grand éleveur d'une famille amie de la sienne, qui avait emmené un troupeau pour le vendre au cours d'une fête non loin de Pica. Lui est resté et s'est constitué un capital social ; ainsi, un ami yougoslave lui a confié sa plantation *al partir**. Il a, grâce à ces relations, pu constituer sa propre propriété et cultive aujourd'hui 5 hectares de terres.
- Profiter d'un capital ou d'un patrimoine : dans la communauté de Luca, une famille possède aujourd'hui un camion et une *tienda** grâce à un capital acquis au cours d'une migration en Argentine. Il s'agit là d'un exemple classique de migration transitoire pour épargner. Nous abordons déjà, ici, la notion de stratégie globale. C'est ainsi que l'on remonte de la logique de mise en place du système d'activités à l'identification de la stratégie globale.
- Profiter d'une conjoncture économique : il existe à Uyuni une famille de la communauté de Canquella (*municipio** de Llica) qui possède une agence de tourisme. D'abord professeurs, ils ont changé de métier pour pouvoir monter leur agence, poussés aussi par une nécessité : le non-paiement des salaires de professeurs à l'époque. Cela montre que la réalité est extrêmement complexe : on ne peut réduire le motif à une seule opportunité ou à une seule nécessité. Nous avons cependant ici un bon exemple d'opportunité lié à l'expansion touristique d'Uyuni.
- **Les nécessités** de mise en place du système d'activités
- Un manque de revenus : dans la communauté de Caquena (*municipio** de Tahua), une famille pratique à la fois l'artisanat, la maçonnerie, l'extraction de sel, la culture du quinoa et l'élevage de lamas, tout cela dans la zone. Les neuf enfants du couple obligent en effet à des dépenses conséquentes...
- Des raisons de santé ou familiales : dans la communauté de Concepción de Belén, un homme est revenu de Santa Cruz en raison de la décision de ses frères de l'envoyer s'occuper de sa mère, femme seule et âgée. Le cas n'est pas unique. Il s'occupe donc du troupeau tout en profitant du capital acquis à Santa Cruz pour diversifier ses activités (revente de motos achetées en ville).

On peut constater ici la complexité de la réalité des logiques d'implémentation des systèmes d'activités, simplement au niveau des motifs : par exemple, dans la famille de Caquena, à la nécessité s'ajoute une opportunité de conjoncture économique (présence de sel exploitable) et de valorisation de compétences (maçonnerie et artisanat)... Au niveau des buts, la combinaison est souvent plus simple, bien que certaines familles aient deux ou trois objectifs à la fois.

B – Types de metas*

• Les stratégies actives

- Améliorer le niveau de revenu
 - Maintenir la famille : c'est le but, justement, de la famille de Caquena qui combine un grand nombre d'activités dans la zone. Les dépenses liées à l'entretien des enfants étant de plus en plus importantes, la famille n'a pas d'autres buts que continuer à y faire face.
 - Améliorer les conditions de vie : à Chacoma, une famille a récemment vendu la totalité de son troupeau de lamas pour acheter un tracteur. Par ce changement radical dans l'économie familiale, la famille modifie également le système d'activités, dans le but d'augmenter le revenu et de ce fait d'améliorer ses conditions de vie.
 - Epargner ou se constituer un capital : un excellent exemple nous est donné par un jeune couple qui vit à Matilla (photo 27), où le mari travaille comme *peón**. Il a profité d'un réseau de contacts pour venir. Grâce à ce travail, il a pu se constituer un capital pour acheter à Iquique un 4 x 4, qu'il compte nationaliser pour aller ensuite travailler à Uyuni comme chauffeur touristique, ce qui est son véritable souhait...



Photo 27 : Ce jeune peón* à Pica, au Chili, a mis en place un système d'activités pour s'acheter un 4 x 4 comme support de travail (cliché ASR – JP)

- Bénéficier des doubles avantages de la ville et de la communauté
 - Bénéficier d'un double revenu : une femme de la communauté de Concepción de Belén, seule, dispose d'un troupeau *al partir** dans la communauté (elle profite ainsi d'un patrimoine) mais passe la majeure partie de son temps à Oruro, où elle se consacre avec ses enfants à la vente, dans la rue, de chaussures usagées en provenance d'Iquique, ce qui lui permet de dégager un revenu plus important.
 - Bénéficier des services spécifiques offerts par la ville : une autre famille de la communauté de Concepción de Belén, mais en majorité permanente dans la communauté, a mis en place un système d'activités de type 3a (avec des migrations temporaires de travail à Oruro pour vendre des vêtements usagés de contrebande), pour pouvoir subvenir aux besoins d'une vie en partie urbaine afin de réussir l'éducation des enfants. C'est l'exemple classique de ce type d'objectif.
- Bénéficier de certaines conditions de vie : à Huanaque, un chef de famille, professeur, a orienté sa carrière *profesional** vers l'obtention d'un poste dans le collège de la communauté, cela pour pouvoir vivre « au village » en raison de l'affection que porte le couple à sa communauté. Cet exemple est également loin d'être unique, c'est même l'objectif qui préside généralement, comme on le verra par la suite, à un système d'activités de ce type (2c). A l'inverse, beaucoup de jeunes vont s'établir au Chili pour la qualité et le mode de vie qu'ils y trouvent.

- Rapprochement familial : un exemple nous est donné par un jeune couple de la communauté de Huanaque, dont l'époux était autrefois à Iquique comme vendeur de chaussures usagées au marché, tandis que sa femme était à Llica (bipolarité), où elle étudiait à la *Normal*. Il a décidé de revenir pour vendre ses chaussures usagées plutôt à Llica, et de ce fait être auprès d'elle.
- Acquérir une compétence ou un diplôme : à Caquena, une famille avec peu de moyens de production, dont l'époux était maçon, a réussi à épargner suffisamment d'argent pour entrer à la *Normal* de Llica dans le but d'avoir un travail régulier et sûr. C'est un système temporaire puisqu'il tendra à être remplacé par un système de type 4 (migration *profesional**).
- **La stratégie passive**
- Avec peu de dépenses : à Huanaque, le nombre de couples âgés qui « subsistent » de cette manière est fréquent. Nous connaissons une famille qui a beaucoup vécu à l'extérieur avant de revenir sur la zone. Sans but précis à présent, elle vit dans la communauté avec peu de moyens, mais peu de besoins également.
- Grâce à l'aide des enfants : une autre famille de Huanaque, qui dispose de moins de moyens de production que la première, a réussi à obtenir que ses enfants deviennent *profesionales**. Ils peuvent ainsi venir en aide à la famille de diverses manières, pour que celle-ci se maintienne, sans projet particulier non plus.

Nous venons de donner des exemples fractionnés pour illustrer chacun des motifs et des buts. L'exemple suivant est donné « complet » et analyse entièrement la logique d'implantation du système d'activités de la famille.

- **Un exemple complet**

C'est une famille de la communauté de Tolamayu. Elle vivait à Santa Cruz jusqu'à ce que les communautaires menacent de retirer ses terres pour les cultiver. Cela s'est passé au même moment qu'un des membres contracte une maladie en raison du climat. La famille a alors laissé son activité dans l'*Oriente* pour se rapprocher, à Challapata, à deux heures de la communauté en moto, et monter un commerce dans la petite ville. Ils ont ainsi repris les terres pour les cultiver en quinoa ; mais aujourd'hui, ils pensent pouvoir continuer à cultiver tout en vivant à Cochabamba, « *donde mejor es la vida* »...

Nous avons donc une combinaison extrêmement complexe de motifs et de buts :

- une opportunité de profiter d'un patrimoine disponible dans la communauté ;
- une nécessité en raison de problèmes de santé ;
- un but de bénéficier d'un double avantage communauté-ville, pour bénéficier d'un double revenu ;
- un objectif de bénéficier de certaines conditions de vie, la famille étant habituée aux grandes villes et souhaitant vivre à Cochabamba.

Ainsi, la réalité est complexe et chaque cas est unique. Cependant, la typologie présentée permet de systématiser les changements dans la mise en place des systèmes d'activités. En mettant en évidence la succession des systèmes d'activités de chaque famille enquêtée, on pourra ainsi en identifier la stratégie globale, derrière laquelle se cache la rationalité familiale. Les logiques d'implantation des systèmes d'activités sont toutefois variables en fonction des systèmes d'activités.

3 – Les tendances par type de système d'activités

Nous démontrons ci-dessous que les tendances des logiques en fonction de chaque grand type de système d'activités sont différentes, ce qui prouve la pertinence des choix effectués pour l'établissement de la typologie. Les tendances présentées ici sont résumées dans le tableau (document 11).

A – Type 1 : les permanents monoactifs agricoles

Au niveau des *motivos**, certaines familles du type 1 peuvent n'en avoir aucun si elles vivent depuis toujours dans la communauté. D'autres familles, celles qui reviennent au type 1 après d'autres combinaisons (généralement, il s'agit d'un retour après une phase de migration) le font généralement par nécessité (faiblesse des revenus générés en ville, raisons de santé ou familiales), plus que par opportunité, encore que ces familles profitent généralement d'un patrimoine et de droits à produire dans leur communauté.

Pour ce qui concerne les *metas**, les familles qui n'ont jamais changé de système d'activités ont généralement une logique de subsistance, avec l'idée de vivre comme elles ont toujours vécu, ou la volonté d'améliorer le revenu, surtout pour maintenir la famille et parfois pour améliorer les conditions de vie. Les familles qui sont revenues peuvent l'avoir fait pour bénéficier de certaines conditions de vie ou pour opérer un rapprochement familial, mais rarement pour des raisons économiques.

B – Type 2 : les permanents pluriactifs avec une autre activité dans la communauté ou ses environs

- Type 2a : autre activité mise en place en mobilisant un capital financier et/ou physique

Les familles du type 2a ont généralement pour *motivo** une opportunité de profiter d'un capital financier disponible, quelle que soit la manière dont ils se le sont constitué, et n'ont pas de nécessité particulière.

Au niveau de la *meta**, les familles ont la plupart du temps un objectif d'augmentation du revenu, pour améliorer leurs conditions de vie. Dans certains cas, elles ont une logique de capitalisation dans leur communauté et souhaitent donc améliorer le revenu pour continuer leur constitution d'un capital. Enfin, il ne faut pas oublier que beaucoup de ces familles ont un objectif, parfois secondaire, parfois au contraire au premier plan, de bénéficier de certaines conditions de vie : elles veulent surtout vivre dans leur communauté, avec un revenu qui leur permette de vivre dignement.

- Type 2b : autre activité réalisée en valorisant une compétence ou une force de travail

Les familles de ce type sont, parmi les permanents, celles qui mettent le plus en place une combinaison d'activités par nécessité, par manque d'un revenu suffisant. Mais généralement cela se combine avec des opportunités de valoriser une compétence.

Dans ce cas de familles, la *meta** de la mise en place du système d'activités est surtout d'améliorer le revenu, pour maintenir le niveau de reproduction de la famille ou améliorer les conditions de vie de celle-ci. Cependant, ce peut également être une volonté d'acquérir une compétence (un diplôme ou un savoir-faire), surtout pour les *ayudantes**, ou par la mise en place d'une activité complémentaire qui permette de financer des études.

- Type 2c : *profesionales* ou *ex-profesionales* dans la communauté

Les familles du type 2c n'ont pour *motivo** aucune nécessité à la mise en place de leur système d'activités. En revanche, dans tous les cas, elles combinent une opportunité de valoriser un diplôme dans la communauté avec une opportunité de profiter d'un patrimoine disponible, notamment de terrains ou d'un troupeau dans la communauté.

Il y a, clairement, deux types de *metas** principales à la mise en place de ce type de système d'activités : la volonté de bénéficier d'un mode de vie particulier dans la communauté ou celle de se rapprocher de la famille.

C – Type 3 : les permanents pluriactifs avec une autre activité à l'extérieur de la communauté et de ses environs

- Type 3a : de manière temporaire, une ou plusieurs fois par an

Les familles qui ont mis en place ce système d'activités le font généralement par nécessité en raison d'une source de revenus insuffisante, qui se combine souvent avec l'opportunité de valoriser une compétence ou de profiter d'un réseau de contacts, bien qu'il n'y ait parfois aucune nécessité, simplement une opportunité à saisir.

Au niveau des *metas**, la principale que l'on rencontre dans la mise en place de ce système d'activités est celle de bénéficier d'un double avantage entre *campo** et *ciudad**, que ce soit pour faire étudier les enfants ou pour bénéficier d'un double revenu.

- Type 3b : familles bipolaires

Dans quelques cas, les familles mettent en place un système d'activités bipolaire en raison d'une nécessité liée au manque de revenus ; néanmoins, en général, le *motivo** est une opportunité, comme dans le cas 3a, de valoriser une compétence ou de profiter d'un réseau de contacts.

La *meta** de la mise en place du système d'activités peut être, comme pour le type 3a, de bénéficier du double avantage entre communauté et ville, de la même manière. Cependant, on rencontre des cas de familles bipolaires où chacun souhaite bénéficier d'un certain mode de vie, l'un dans la communauté, l'autre à l'extérieur. Un certain nombre souhaite également améliorer son revenu pour se constituer un capital. Il s'agit, dans ce cas, de systèmes temporaires.

D – Type 4 : les migrants professionnels ayant une activité agricole dans leur communauté*

Les familles du grand type 4 n'ont en général pas de nécessité dans les raisons d'implantation de leur combinaison d'activités, sinon, comme pour le type 2c, une opportunité de valoriser un diplôme *profesional** doublée de la possibilité de valoriser un patrimoine dans la communauté.

Au niveau de l'objectif, les familles du sous-type 4a ont généralement une logique de bénéficier du double avantage de la ville et de la campagne, ou de se rapprocher de leur famille, voire de bénéficier de certaines conditions de vie quand l'objectif final est le retour à la communauté. Les familles des sous-types 4b et 4c, quant à elles, ont pour *meta** de bénéficier du double avantage ville-campagne, par exemple celui de disposer d'une alimentation saine.

E – Type 5 : les migrants non professionnels ayant une activité agricole dans leur communauté*

Les familles du type 5 ont mis en place leur système d'activités par manque de revenus ou par opportunité. Les *motivos** dans ce cas sont multiples : tous les types d'opportunités peuvent se rencontrer.

Dans le sous-type 5a, on rencontre essentiellement des *metas** de bénéficier du double avantage ville-campagne ou de bénéficier d'un certain mode de vie, par goût pour la vie urbaine qui fait qu'on se rapproche de la communauté mais sans jamais y vivre complètement. Les familles des deux autres sous-types ont une logique de bénéficier du double avantage ville-campagne.

F – Type 6 : les migrants n'ayant pas d'activité agricole dans la communauté

Les *motivos** de la mise en place d'un système d'activités de type 6 sont les mêmes que pour les familles du type 5. Au niveau des *metas**, ce sont principalement celles d'améliorer le revenu ou de bénéficier de certaines conditions de vie (urbaines) qui sont les plus répandues dans les logiques familiales de ce type.

<i>Type de SA</i>	<i>Sous-type</i>	<i>Types de motivos*</i>	<i>Types de metas*</i>
<i>1 : Permanents monoactifs agricoles</i>		- Nécessité : manque de revenus / raisons de santé ou familiales - Opportunité : profiter d'un capital ou patrimoine	- Subsistance - Améliorer le revenu - Bénéficiaire de certaines conditions de vie - Rapprochement familial
	2a : Autre activité mise en place en mobilisant un capital financier et ou physique	- Opportunité : profiter d'un capital ou patrimoine	- Augmentation du revenu (pour améliorer les conditions de vie ou se constituer un capital) - Bénéficiaire de certaines conditions de vie
	2b : Autre activité réalisée en valorisant un savoir-faire ou une force de travail	- Nécessité : manque de revenus - Opportunité : valoriser une compétence	- Améliorer le revenu - Acquérir une compétence ou un diplôme <i>profesional</i>
<i>2 : Permanents pluriactifs avec une autre activité dans la communauté ou ses environs</i>	2c : <i>Profesionales</i> ou ex- <i>profesionales</i> dans la communauté	- Opportunité : valoriser un diplôme / valoriser un patrimoine	- Bénéficiaire de certaines conditions de vie - Rapprochement familial
	3a : De manière temporaire une ou plusieurs fois par an	- Nécessité : manque de revenus - Opportunité : valoriser une compétence / profiter d'un réseau de contacts	- Bénéficiaire du double avantage ville-campagne
	3b : Familles bipolaires	- Nécessité : manque de revenus - Opportunité : valoriser une compétence / profiter d'un réseau de contacts	- Bénéficiaire du double avantage ville-campagne Bénéficiaire de certaines conditions de vie - Améliorer le revenu pour se constituer un capital
<i>3 : Permanents pluriactifs avec une autre activité à l'extérieur de la communauté ou ses environs</i>	4a : Migrants présents fréquemment dans la communauté (plus de 3 fois par an)	- Opportunité : valoriser une compétence ou un diplôme <i>profesional*</i> / valoriser un patrimoine	- Bénéficiaire du double avantage ville-campagne - Bénéficiaire de certaines conditions de vie - Rapprochement familial
	4b : Migrants continuant à cultiver eux-mêmes en venant pour les périodes de travaux agricoles / 4c : en laissant les travaux à la charge de parents ou en faisant travailler <i>al partir</i>		- Bénéficiaire du double avantage ville-campagne
<i>4 : Migrants professionnelles mettant en œuvre une activité agricole dans leur communauté</i>	5a : Migrants présents fréquemment dans la communauté (plus de 3 fois par an)	- Nécessité : manque de revenus - Opportunité : valoriser un patrimoine / valoriser une compétence / profiter d'un réseau de contacts / profiter d'une conjoncture économique	- Bénéficiaire du double avantage ville-campagne - Bénéficiaire de certaines conditions de vie
	5b : Migrants continuant à cultiver eux-mêmes en venant pour les périodes de travaux agricoles /		- Bénéficiaire du double avantage ville-campagne
	5c : en laissant les travaux à d'autres		
<i>5 : Migrants non professionnelles mettant en œuvre une activité agricole dans leur communauté</i>			
<i>6 – Migrants n'ayant pas d'activité agricole dans leur communauté</i>		- Nécessité : manque de revenus - Opportunité : valoriser un patrimoine / valoriser une compétence / profiter d'un réseau de contacts / profiter d'une conjoncture économique	- Bénéficiaire de certaines conditions de vie

Tableau (document 11) : Tendances des logiques d'implantation des systèmes d'activités par type

Nous pouvons ainsi constater qu'il existe des tendances de logiques caractéristiques à chaque type, mais en même temps qu'on a différents types de combinaison d'opportunités, nécessités et objectifs pour arriver au même type de système d'activités. Cette étude « photographique » des logiques de mise en place des systèmes d'activités nous permet d'arriver à la mise en évidence des types de stratégies de vie, pour en déduire des logiques familiales globales dans lesquelles l'activité agricole a une certaine fonction.

II – Stratégies familiales, cycle de vie et systèmes d'activités

L'objectif final de cette analyse des stratégies liées aux systèmes d'activités est en effet de déterminer des tendances au niveau de la logique productive globale du système d'activités. Pour mettre en évidence la logique productive globale, on ne peut évidemment s'en tenir aux logiques d'implantation du système d'activités actuel. Celui-ci, d'une part, peut n'être que temporel, être une étape dans la réalisation de l'objectif de vie de la famille ; d'autre part, il est le résultat, peut-être, d'une succession déjà de systèmes d'activités. Cette succession, passée et à venir, s'inscrit dans une stratégie globale que l'on ne peut comprendre qu'en étudiant les itinéraires de vie relevés dans les enquêtes. Dans l'analyse, une fois déterminé les logiques d'implantation des systèmes d'activités, nous avons mis en évidence pour chacun des 69 cas relevés la succession des systèmes d'activités en indiquant pour chacun les logiques de son implantation. Le tout nous donne une typologie des itinéraires de vie et donc des stratégies, que nous allons exemplifier ensuite, pour en arriver à la mise en évidence des logiques globales.

Ce travail est sous-tendu par l'idée qu'il y existe un « *cycle familial* » (Pascon, 1977). La famille naît, se développe et s'épanouit, avec des étapes différentes, dans lesquelles on va privilégier tantôt le long terme au détriment d'une valorisation immédiate, tantôt le court terme en fonction d'un objectif final. Les changements dans les systèmes d'activités, par conséquent, sont le reflet de ces étapes dans le cycle de vie de la famille, d'abord sacrifices pour le futur et ensuite récolte des fruits du passé par exemple. Nous verrons plus tard qu'en plus de la stratégie, la conduite et la rationalité des familles sont dictées également par des contraintes.

1 – La diversité des stratégies familiales dans les itinéraires de vie

Les types d'itinéraires de vie, si l'on ne cherche pas à les regrouper, sont aussi nombreux que le nombre de cas enquêtés. La population étudiée est, nous le répétons, extrêmement pluriactive et mobile. Nous avons commencé par établir la succession des systèmes d'activités pour chaque cas, avant de regrouper par type de stratégie. Nous en sommes arrivés à douze groupes de trajectoires, que nous présentons dans le graphe suivant (document 12).

Nous avons identifié trois grandes catégories de trajectoires :

- Les familles qui ont toujours eu un système d'activités où la présence était plus importante dans la communauté, sans jamais aller vivre à l'extérieur pour une longue période ;
- Les familles qui, au contraire, ont mis en place un système d'activités essentiellement urbain, sans qu'il y ait de retour à la communauté ;
- Les familles qui pour finir ont vécu une partie de leur vie à l'extérieur, avant de revenir vivre leur vie dans la communauté.

A – Familles qui ont toujours vécu comme permanents dans la communauté

- Un premier groupe de familles n'a jamais diversifié ses activités et a toujours pratiqué la monoactivité agricole. Ce groupe 1 (voir document 12) n'a donc pas de stratégie établie sinon celle de vivre de la même manière tant qu'il est possible de le faire.

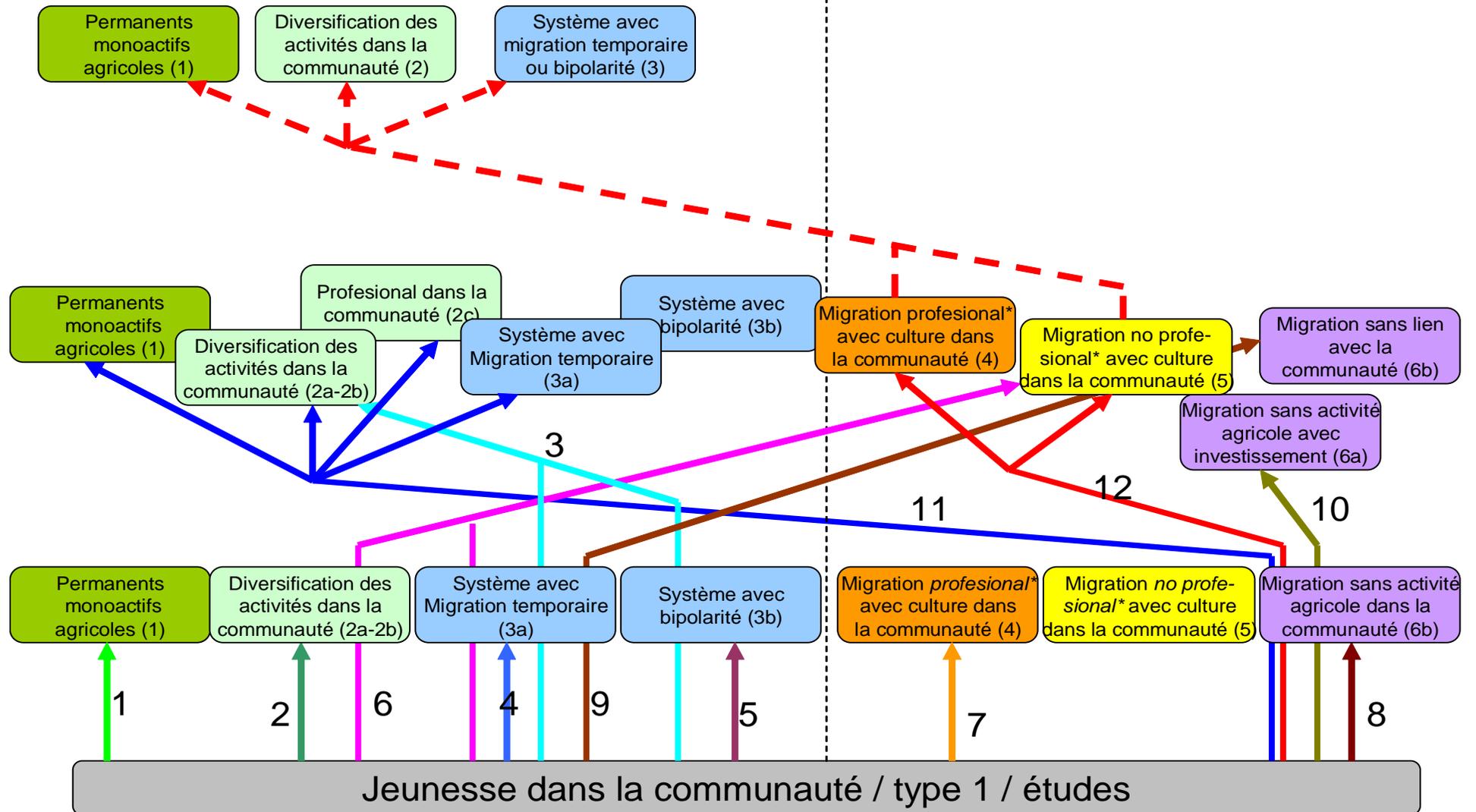
- Un groupe 2 a choisi de diversifier ses activités dans la zone, sans jamais travailler toutefois à l'extérieur, même pour une durée courte ; ces familles ont donc généralement une stratégie de diversification directe des activités par un apprentissage ou une accumulation dans la communauté.
- Le groupe 3 se caractérise également par une diversification de ses activités dans la zone, mais seulement après une période de migration temporaire, un passage dans le groupe 4. La stratégie familiale est très claire : il s'agit pour la famille d'acquérir à la fois un capital et une compétence lui permettant de revenir ensuite diversifier ses activités dans la communauté.
- Le groupe 4 a pratiqué de manière régulière une migration temporaire, sans jamais basculer dans une vie de *residentes**. La stratégie de la famille a donc été de recourir à la migration temporaire sans quitter la communauté, lorsque la nécessité s'en faisait sentir ou l'opportunité apparaissait, dans le but de pouvoir réaliser les projets de la famille, notamment l'éducation des enfants.
- Enfin, le groupe 5 a mis en place, de manière définitive, un système d'activités bipolaire. La stratégie est ici d'éclater les lieux de vie de la famille pour pouvoir atteindre des objectifs d'augmentation du revenu ou surtout d'aspiration personnelle, ce qui est le cas lorsque chacun vit, définitivement, de son côté.

*B – Familles qui ont migré et sont restées residentes**

- Une partie des familles, qui constitue le groupe 6, a d'abord diversifié ses activités dans la communauté, avant de pouvoir s'établir à l'extérieur, tout en continuant à mettre en œuvre une activité agricole dans la communauté. La stratégie est ici réalisée en deux temps, d'abord une diversification des activités sur place pour permettre le capital nécessaire à la migration, ensuite une migration sans laisser de côté l'activité agricole, ce qui permet de réaliser un objectif d'augmentation des revenus mais également d'idéal de vie et d'éducation des enfants...
- Le groupe 7 est un ensemble de familles qui a mis en place un système d'activités *profesional** valorisant un diplôme, à l'extérieur de la communauté, tout en continuant à pratiquer l'agriculture dans la communauté. La stratégie permet ainsi d'atteindre un but de vie avec un emploi sûr, des conditions confortables et une éducation optimale des enfants sans perdre le lien qui existe avec la communauté.
- De nombreuses familles ont également mis en place, directement, une vie à l'extérieur sans conserver de lien à la communauté, avec un système d'activités de type 6b. La stratégie a consisté à trouver le moyen de pouvoir partir et rompre avec un milieu qui ne convenait pas à la famille. Elles forment le groupe 8.
- D'autres types de familles (groupe 9) ont mis en place une vie à l'extérieur également, sans aucun lien avec les communautés, mais en passant auparavant par des périodes de migration temporaire à l'extérieur. Elles ont ainsi suivi une stratégie d'insertion progressive dans le milieu urbain avec l'idée de réussir ainsi plus facilement en ville.
- Pour terminer avec cette catégorie, un groupe 10 est constitué de familles qui ont également mis en place un système d'activités urbain sans agriculture dans la communauté, avant de revenir à une relation importante avec cette communauté, notamment par l'investissement. La stratégie est alors définie dans un premier temps par l'insertion dans le milieu urbain, comme pour le groupe précédent, avant de changer pour une stratégie d'investissement dans la communauté pour permettre de gérer les risques de l'instabilité des activités urbaines, qui peuvent toujours survenir.

Systemes d'activités de permanents

Systemes d'activités de migrants



Grphe (document 12) : Types de trajectoires familiales identifiées dans l'analyse des études de cas

C – Familles de retour à la communauté après la mise en place d'une vie à l'extérieur

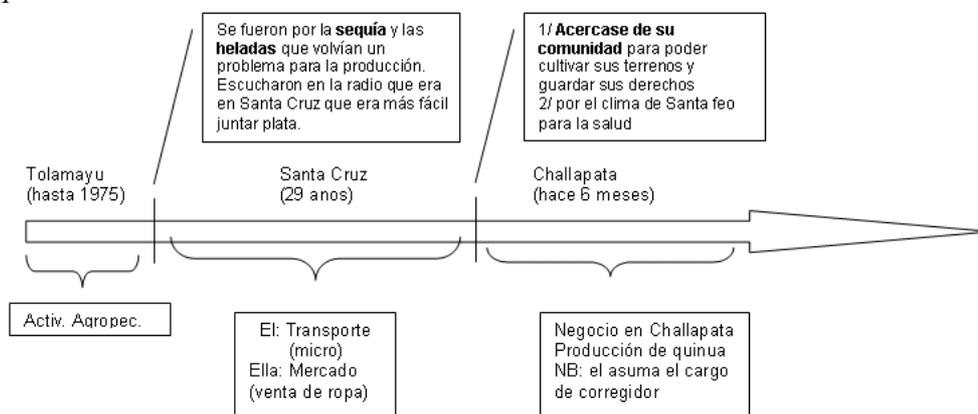
On rencontre deux cas principaux dans ce groupe de familles.

- Les familles d'abord établies à l'extérieur, sans aucun lien avec la communauté, avant de revenir à une activité agricole dans la communauté, mais depuis l'extérieur. Ce groupe 11 est très fréquent et est marqué par un tournant dans la stratégie des familles : de même que pour le groupe 9, la famille a commencé par une stratégie d'insertion urbaine, mais a suivi ensuite une stratégie de diversification des activités grâce à la possibilité de cultiver dans la communauté, pour pouvoir augmenter le revenu essentiellement, mais parfois également pour sauvegarder le patrimoine. Cela est très lié à l'augmentation des cours du quinoa. Une partie de ce groupe finit par revenir dans la communauté, la stratégie de diversification des activités permettant aussi de gérer les risques ; il arrive que l'échec en ville provoque ainsi un retour à la communauté, soit pour une monoactivité agricole, soit pour une pluriactivité dans la communauté, soit pour continuer avec des migrations pendulaires de travail (types de systèmes d'activités 1, 2 et 3). Mais la stratégie peut parfaitement être maîtrisée lorsque la migration, cas fréquent, sert à la constitution d'un capital : progressivement, la famille remet en place une activité agricole dans la zone, qu'elle fait fructifier, afin de pouvoir revenir. Le cas est fréquent surtout pour le type 2a, qui investit ensuite dans un tracteur, un camion, une *tienda**, ce qui permet de vivre dans la communauté. Il existe également de nombreux cas de professeurs qui commencent, jeunes, leur métier sans activité agricole parallèle, avant d'hériter et de revenir à l'agriculture, et pour finir réaliser un projet de retour. L'histoire familiale est fondamentale dans ce cas : certains professeurs n'héritent jamais de terres et n'ont donc pas le désir de revenir, par exemple.
- Le groupe 12, enfin, est formé de familles établies à l'extérieur sans conserver d'activité agricole dans leur communauté, mais qui sont revenues directement, pour un système d'activités, là encore, de type 1, 2 ou 3. Ici, on a différents types de stratégie. Certains vivent un tournant non choisi, revenant par nécessité, manque de revenus ou raisons de santé ou familiales. D'autres sont des professeurs qui se rapprochent progressivement de leur communauté jusqu'à y pouvoir exercer, après quoi ils reprennent une activité agricole. D'autres encore ont une stratégie d'exercice d'une activité urbaine pour la constitution d'un capital qu'ils réinvestissent d'un coup dans leur communauté (2a). D'autres reviennent finir leurs jours dans la communauté, comme ils le souhaitaient. Les stratégies sont multiples mais souvent liées à une logique psychologique, à l'affection pour la communauté. Nous abordons ici l'idée de logique... Que nous reprendrons après avoir présenté des exemples précis de ces types de stratégies.

2 – Des exemples d'itinéraires de vie

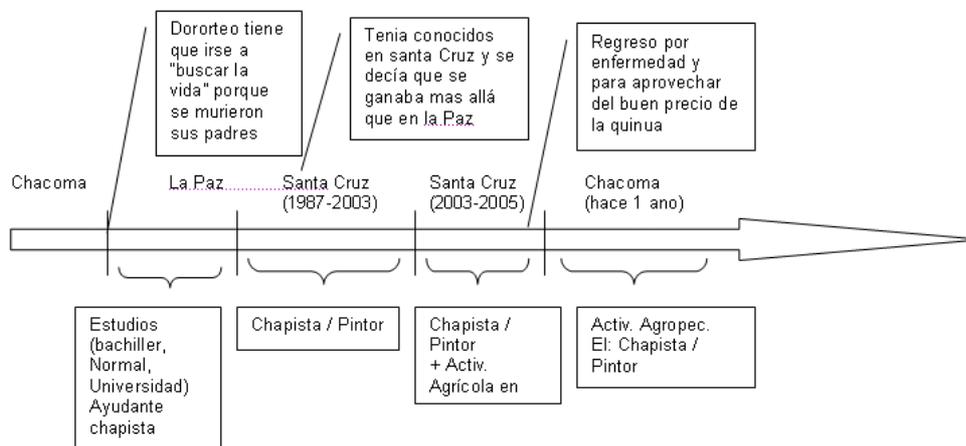
Nous ne donnerons pas ici des exemples pour tous les « groupes stratégiques », mais seulement un échantillon très représentatif de la diversité des stratégies des familles.

Famille 1



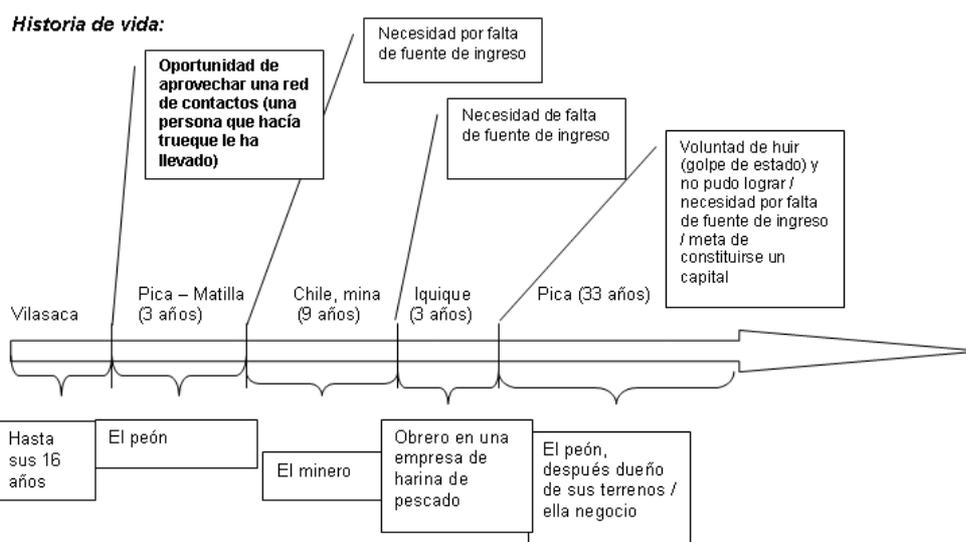
La famille 1, dont on a représenté ci-dessus l'itinéraire de vie, est originaire de Tolamayu mais a implanté directement un système d'activités urbain sans lien avec la communauté. Au bout de 29 ans à Santa Cruz, l'intention des habitants de la communauté de cultiver sur ses terres a fait revenir la famille à Challapata pour pouvoir cultiver. Ils ont donc réimplanté un système pluriactif avec activité agricole dans la communauté combinée à une activité urbaine. De ce fait, ils se placent dans le groupe 11 (retour à un système pluriactif avec activité agricole dans la communauté après un système d'activités à l'extérieur, sans lien).

Famille 2



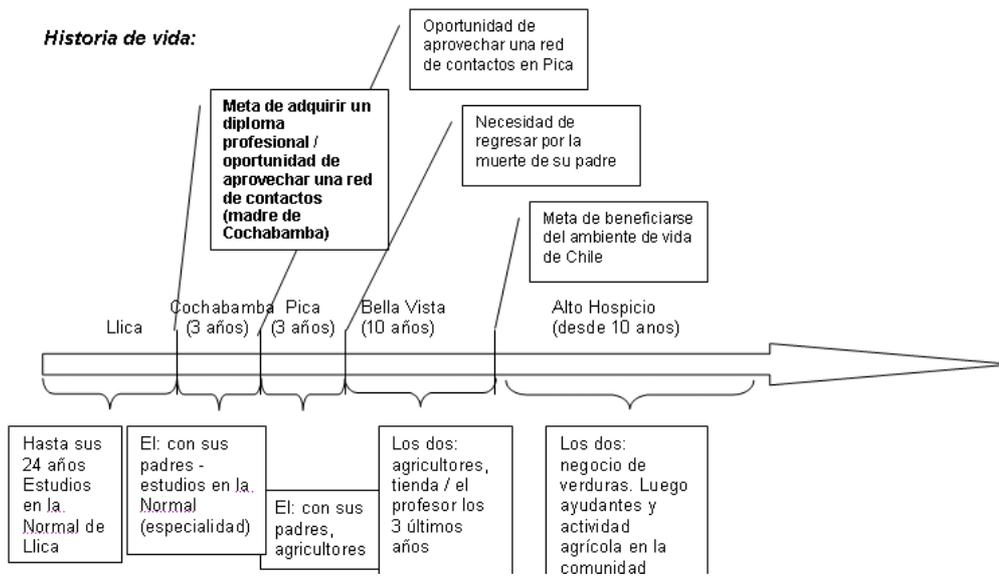
Cette famille est caractérisée par une grande mobilité ; elle a mis en place un système d'activités urbain directement après les études. Le chef de famille y a acquis une compétence de carrossier. Les prix du quinoa l'ont incité à mettre en place une activité agricole dans la communauté d'origine, Chacoma, où il avait des droits. Finalement, intéressé par la culture, par un retour dans la communauté et la possibilité de pratiquer son métier là-bas aussi, il s'est installé à Chacoma. Nous avons un autre exemple typique de famille du groupe 11 (retour à un système pluriactif avec activité agricole dans la communauté et parfois retour, après un système d'activités à l'extérieur sans lien), mais avec retour complet à la communauté et mise en place d'un système d'activités de type 2b.

Famille 3



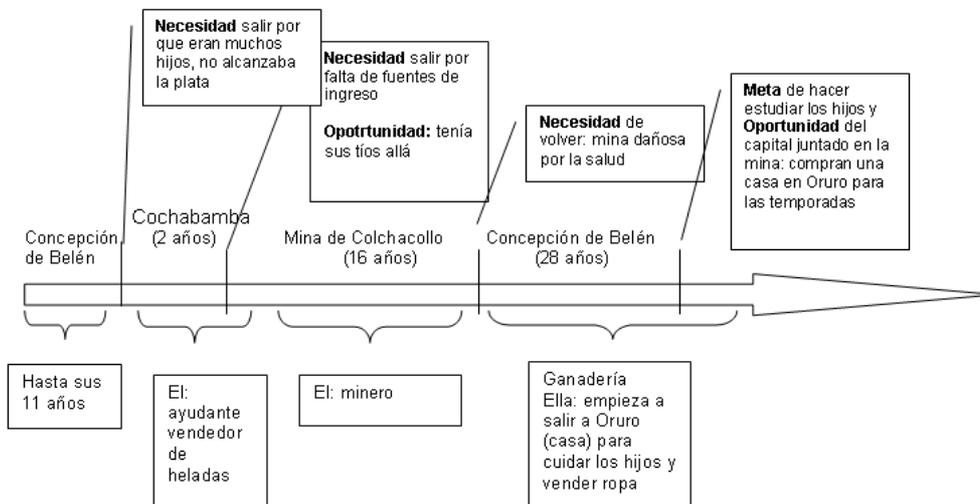
La famille 3 se caractérise par une stratégie consistant à mettre tout en œuvre pour améliorer la situation familiale à l'extérieur de la communauté, à travers une migration au Chili, d'abord comme simple ouvrier agricole, ensuite en changeant souvent de travail (mineur, ouvrier), pour finir par avoir la possibilité de s'installer comme propriétaire terrien à Pica. Cette famille fait donc partie du groupe 8 (mise en place directe d'un système d'activités urbain après la jeunesse).

Famille 4



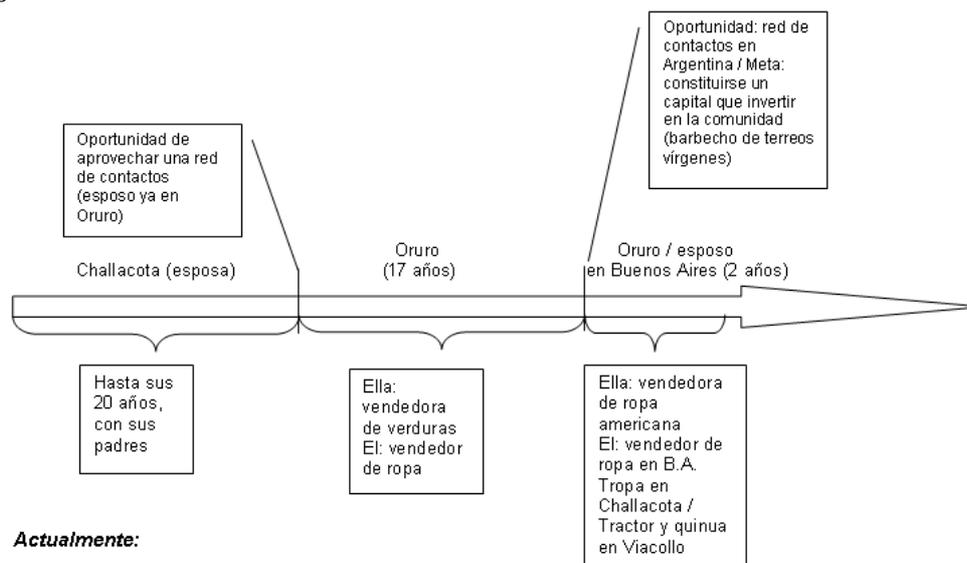
Ici, la famille a vogué au gré des migrations parentales d'abord, avant de s'installer dans sa communauté (Bella Vista) pour pratiquer une pluriactivité, à partir d'un capital d'abord (2a) puis d'une activité *profesional** ensuite (il avait un diplôme de professeur). Son épouse, chilienne, ne supportait pas la vie sur l'Altiplano, aussi sont-ils partis vers Iquique pour s'établir, sans jamais que lui renonce, cependant, à la culture du quinoa dans sa communauté. Cette famille fait partie, donc, du groupe 6 (mise en place d'un système avec une activité *no profesional** à l'extérieur, avec une activité agricole dans la communauté après une période de diversification des activités tout en restant *estante** dans la communauté).

Famille 5



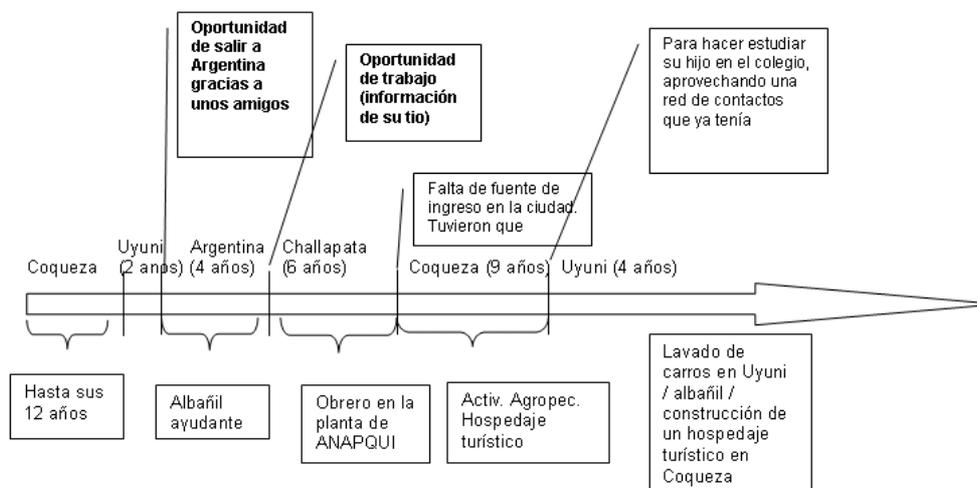
La famille 5 avait décidé de s'implanter à l'extérieur de manière définitive, mais le travail de la mine, exercé par le père de famille, trop pénible, n'a pas permis de mener la vie qu'elle entendait. La famille est donc revenue à la communauté de Concepción de Belén pour s'occuper de son troupeau, réimplantant pour permettre l'éducation des enfants une migration temporaire à Oruro (vente de *ropa americana** par l'épouse). Nous sommes donc en présence d'une famille du groupe 12 (retour direct à la communauté après un système d'activités implanté à l'extérieur sans activité agricole dans la communauté). Le retour se caractérise par la poursuite d'un système d'activités de type 3.

Famille 6



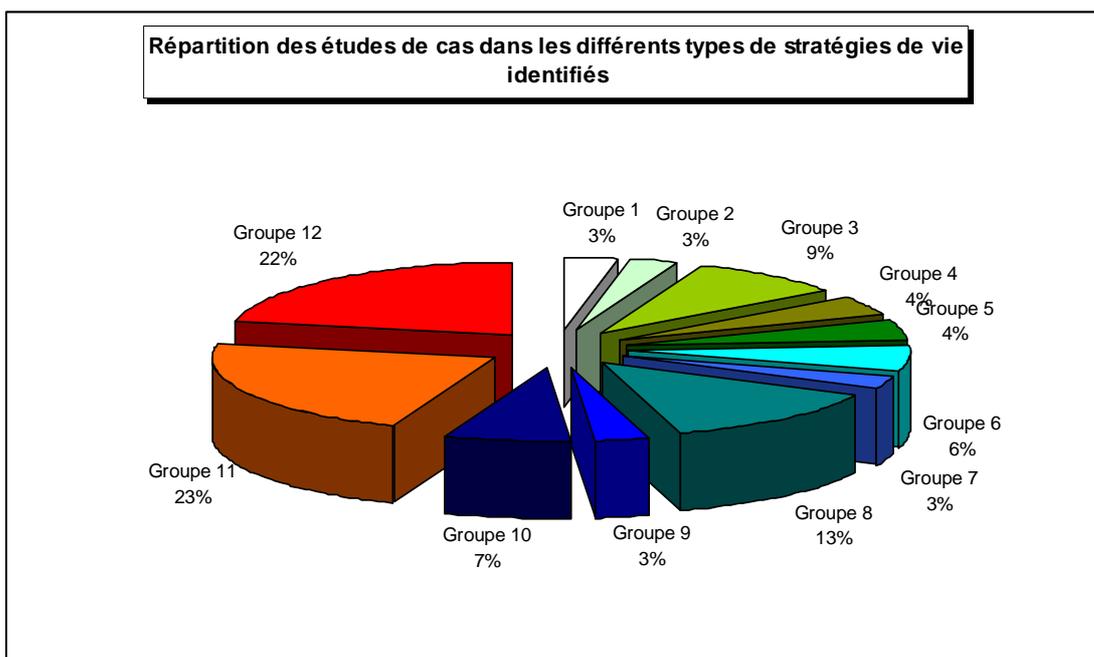
La famille 6 a commencé par une migration et un système d'activités sans lien avec la communauté, avant de recommencer une activité agricole dans la zone grâce à une migration lucrative du mari en Argentine. Cela lui a permis d'acheter un tracteur et de mettre en culture de grandes *pampas** dans une communauté encore considérée comme un « front pionnier ». Nous sommes donc, là encore, en présence d'une famille du groupe 11.

Famille 7



Dans le cas de la famille 7, la migration a commencé très tôt, et a toujours été sans lien avec la communauté, d'abord à Uyuni, puis en Argentine, puis à Challapata, au gré des opportunités. Aujourd'hui à Uyuni, la famille a mis en place une entreprise de lavage de voitures qui permet de financer la construction d'un *hospedaje turístico* dans la communauté. Le système d'activités redevient donc beaucoup plus lié à la communauté qu'il ne l'était (on passe du 6b au 6a) : la famille se situe dans le groupe 10 (retour à un système d'activités avec investissement ou appui à la communauté après une période d'activités sans lien avec la communauté).

Bien entendu, ces quelques exemples cités ne présentent qu'une petite partie de la diversité des groupes stratégiques : le graphique 10 nous donne ci-dessous, en pourcentages, les statistiques concernant les 69 études de cas réalisées :



Graphique 10 : Répartition des familles enquêtées dans les groupes de stratégies de vie identifiées

- Familles qui ont toujours vécu comme permanents dans la communauté
 - Groupe 1 : familles qui ont toujours été monoactives agricoles dans la communauté
 - Groupe 2 : familles qui ont mis en place directement une pluriactivité dans la communauté
 - Groupe 3 : familles ayant diversifié leurs activités dans la zone après une période de migrations temporaires
 - Groupe 4 : familles ayant vécu avec l'appui régulier de migrations temporaires
 - Groupe 5 : familles ayant implanté directement un système d'activités « bipolaire » de manière définitive

- Familles qui ont migré et sont restées *residentes**
 - Groupe 6 : mise en place d'un système avec une activité *no professional** à l'extérieur avec activité agricole dans la communauté après une période de diversification des activités tout en restant *estante** dans la communauté
 - Groupe 7 : mise en place de manière définitive d'un système d'activités *professional** à l'extérieur avec activité agricole dans la communauté
 - Groupe 8 : mise en place directe d'un système d'activités urbain sans activité agricole dans la communauté
 - Groupe 9 : mise en place d'un système d'activités urbain sans activité agricole dans la communauté après une période de diversification des activités
 - Groupe 10 : retour à un système d'activités avec investissement ou appui à la communauté après une période d'activités sans lien avec la communauté

- Familles de retour à la communauté après la mise en place d'une vie à l'extérieur
 - Groupe 11 : retour à un système pluriactif avec activité agricole dans la communauté, et parfois retour après un système d'activités à l'extérieur sans lien
 - Groupe 12 : retour direct à la communauté après un système d'activités implanté à l'extérieur sans activité agricole dans la communauté

Les stratégies de vie expriment cependant, également, une logique, qu'il va s'agir de mettre en évidence à présent : c'est-à-dire la rationalité sous-jacente de la famille exprimant ses intérêts. Nous touchons progressivement le cœur de l'étude.

3 – De la stratégie à la logique

Nous venons de déterminer par l'étude des itinéraires de vie des types de stratégies liées à chaque famille. Les stratégies sont un reflet, comme nous l'avons déjà dit, de logiques familiales ; ces logiques déterminent la fonction de chaque élément du système d'activités dans l'ensemble. Une logique n'est ni une stratégie, ni un objectif, ni un projet, mais ce qui sous-tend tout cela. Si une famille utilise une stratégie de migration temporaire dans le but de se constituer un capital (but du système d'activités) pour permettre un investissement dans la communauté et pouvoir y vivre avec un bon revenu (objectif final), réalisant par là un projet, nous dirons qu'elle a une logique de capitalisation dans la communauté. Nous présentons ici les logiques qu'on a pu mettre en évidence par type de système d'activités.

A – Type 1 : les permanents monoactifs agricoles

Les familles du premier type de système d'activités ont généralement deux types de logiques : une logique de maintien dans la communauté pour certaines familles dont la permanence est choisie (présence d'opportunités de migration, voire de nécessités, contournées par tous les moyens), ou une logique de pratiques spatiales et d'activités optimales : aujourd'hui, elles sont dans la communauté avec l'intention d'augmenter leurs moyens de production, de manière à pouvoir financer éventuellement, plus tard, des investissements ou des dépenses. Demain, elles seront peut-être *residentes**, ou *migrantes* temporaires. L'idée est toujours d'adopter le système d'activités convenant au projet actuel.

B – Type 2 : les permanents pluriactifs avec une autre activité dans la communauté ou ses environs

- Type 2a : autre activité mise en place en mobilisant un capital financier et/ou physique

Les familles du type 2a ont très clairement une logique de capitalisation dans la communauté. Ils ont un tracteur, une *tienda** ou un camion leur permettant d'avoir de bons revenus, voire d'investir dans un autre de ces facteurs de production. Elles souhaitent vivre dans la communauté en raison de dépenses peu importantes. Elles souhaitent également étendre leurs terres cultivées et leurs troupeaux.

- Type 2b : autre activité réalisée en valorisant une compétence ou une force de travail

Ces familles mettent en œuvre une diversité d'activités dans le but, généralement, d'augmenter leurs revenus. Elles ont donc une logique de gestion des risques dans la communauté, par le biais d'une diversification des compétences de chacun, d'une organisation spécifique dans le temps, d'une valorisation des ressources en place et des opportunités de travail, qui leur permet de bénéficier de diverses sources de revenu monétaire et par ce biais de se maintenir dans la communauté.

- Type 2c : *profesionales* ou *ex-profesionales* dans la communauté

Les familles *profesionales** exerçant (ou jouissant de la retraite) dans leur communauté sont, on l'a déjà dit, très spécifiques. Elles sont généralement marquées par un grand attachement affectif à leur lieu de naissance, où elles ont souhaité vivre toute leur vie, certains ayant pu revenir au cours de leur carrière, d'autres ne l'ayant pu qu'au moment de la retraite. Quoi qu'il en soit, ces familles ont une logique d'épanouissement dans leur communauté.

C – Type 3 : les permanents pluriactifs avec une autre activité à l'extérieur de la communauté ou de ses environs

- Type 3a : de manière temporaire, une ou plusieurs fois par an

Les familles qui ont une combinaison d'activités marquée par des migrations pendulaires de travail durant l'année ont généralement une stratégie de recherche des avantages à la fois de la ville et de la communauté. Ce peut être, par exemple, l'éducation des enfants combinée à la nécessité d'un revenu agricole, ou à la nécessité d'une vie dans un lieu où les dépenses sont moindres. Ce peut être la volonté

(ou le besoin) de dégager un double revenu. Dans tous les cas, la logique est celle d'une gestion des risques par l'éclatement des lieux de vie et de travail. Il peut arriver également, notamment dans le cas d'une stratégie d'éducation des enfants, qu'on soit en face d'une logique d'accès aux moyens de réalisation du projet par l'éclatement des lieux de vie.

- Type 3b : familles bipolaires

La bipolarité est un exemple extrême d'éclatement des lieux de vie et de travail de la famille. Un tel système d'activités est mis en place, on l'a vu, soit dans la perspective de bénéficier d'un double avantage, soit pour que la famille se constitue un capital, soit, enfin, pour que chacun des époux vive dans le lieu qu'il souhaite. On a là plusieurs logiques. Néanmoins, le cas dominant est celui de l'accès aux moyens de réalisation du projet par l'éclatement des lieux de vie, dans les cas d'objectifs de constitution d'un capital ou de bénéfice d'un double avantage ville-communauté.

C – Type 4 : les migrants professionnels ayant une activité agricole dans leur communauté*

- Type 4a : migrants présents fréquemment dans la communauté (plus de trois fois par an)

Les familles de ce type mettent généralement en place ce système d'activités, soit dans le but de revenir dans la communauté, à l'instar du type 2c, soit pour en vivre proche, mais sans toutefois quitter la ville, qui leur convient. Dans tous les cas, ces familles ont une logique similaire au type 2c, de recherche d'un mode de vie épanouissant. N'oublions pas cependant que beaucoup de familles du type 4 ont une logique de préférence pour le diplôme, dont l'objectif est la réussite de la famille au niveau intergénérationnel par une stratégie d'éducation des enfants.

- Type 4b : migrants continuant à cultiver eux-mêmes en venant pour les périodes de travaux agricoles (*barbecho**, *siembra**, *cosecha**)

Les familles du type 4b profitent généralement de leurs droits, de leurs terres et de leur capital pour continuer à cultiver dans leur communauté. Certains le font pour accroître simplement le revenu, d'autres véritablement pour tirer une grande partie de leur richesse de la culture du quinoa. Nous verrons dans l'étude économique que les deux cas coexistent. Ces familles n'ont pas forcément pour objectif le retour à la communauté, bien au contraire, il arrive d'ailleurs parfois qu'il s'agisse de retraités. Le véritable objectif est dans bien des cas le double revenu, ou un complément de revenu par l'agriculture. La stratégie consiste ainsi à continuer à cultiver depuis la ville, dans une logique de recherche du profit maximal par le placement du capital disponible dans la communauté.

- Type 4c : migrants continuant à cultiver en laissant les travaux à la charge de parents ou en faisant travailler *al partir**

Ces familles disposent de leur côté, généralement, d'un niveau d'aisance confortable et l'activité agricole dans la communauté n'est qu'un à-côté. C'est pourquoi elles privilégient généralement des stratégies urbaines de diversification des activités pour augmenter le revenu et financer l'éducation des enfants. La logique familiale est donc l'épanouissement urbain.

E – Type 5 : les migrants non professionnels ayant une activité agricole dans leur communauté*

- Type 5a : migrants présents fréquemment dans la communauté (plus de trois fois par an)

Les familles de ce type sont généralement passées par une phase d'apprentissage ou de constitution d'un capital, en ville, pour avoir la possibilité de revenir s'installer au plus près de la communauté. La stratégie passe donc par une succession de systèmes d'activités particuliers, avec une logique d'optimisation du lieu de vie par rapport au projet familial.

- Type 5b : migrants continuant à cultiver eux-mêmes en venant pour les périodes de travaux agricoles (*barbecho**, *siembra**, *cosecha**)

Les familles du type 5b disposent d'un double revenu. Elles ont mis en place une activité agricole, soit dans le but de placer au mieux leur argent pour avoir un profit maximal, soit pour une question de gestion des risques, soit pour conserver le patrimoine dont elles disposent en ville. Ces familles ne souhaitent pas, dans tous les cas, perdre leurs droits dans la communauté. Elles ont une logique de capitalisation dans la communauté : l'activité agricole est celle par laquelle ils peuvent le plus augmenter leur revenu.

- Type 5c : migrants continuant à cultiver en laissant les travaux à la charge de parents ou en faisant travailler *al partir**

Les familles qui mettent en œuvre par le biais de leurs parents dans la communauté une activité agricole, quand elles sont *no profesionales** (il s'agit essentiellement d'élevage de camélidés) ont généralement pour objectif de se constituer une base arrière, soit pour avoir un revenu complémentaire, soit pour pouvoir disposer d'une possibilité de « retraite » si l'activité urbaine régresse ou tout simplement pour pouvoir rentrer finir leurs jours. Elles ont donc, comme pour les familles du type 5b, une logique de capitalisation dans la communauté.

F – Type 6 : les migrants n'ayant pas d'activité agricole dans la communauté

Nous ne nous attarderons pas sur ce type de familles, sachant que l'identification de leur logique n'est pas fondamentale puisqu'elles n'ont pas de logique agricole correspondante. Elles ont généralement, comme les familles du type 4c, une logique d'épanouissement urbain.

Au terme de ce cheminement, nous en sommes arrivés à la détermination de logiques globales pour chaque type de système d'activités, après en avoir montré la logique d'implantation, puis leur insertion dans une trajectoire et une stratégie globale. Nous en arrivons à présent à une étape fondamentale dans la détermination des logiques, qui consiste en l'étude économique des systèmes d'activités.

III – Données économiques et logiques familiales

Les données économiques sur les systèmes d'activités ont été déduites d'une vingtaine d'enquêtes spécifiques à cette partie, réalisées durant le mois de septembre 2006, auprès d'un échantillon de familles indiquées pour en tirer des données sur les revenus des différentes activités, les coûts de production et les dépenses familiales. Nous avons donc réalisé une modélisation (annexe 11) en fonction des différents types de systèmes d'activités, afin de pouvoir comparer :

- les différences de revenu en fonction des activités, ce qui permet d'éclairer les logiques de mise en place de ces activités et donner une idée des « performances » de chaque type ;
- la composition du revenu des familles et notamment la part du revenu agricole dans le revenu total, pour en évaluer l'importance en fonction du type de système d'activités ;
- une modélisation des dépenses familiales pour les comparer au revenu total d'exemples de familles, pour comprendre à la fois les nécessités familiales, les combinaisons d'activités mieux adaptées à d'autres, et enfin la capacité d'investissement de chaque type de famille.

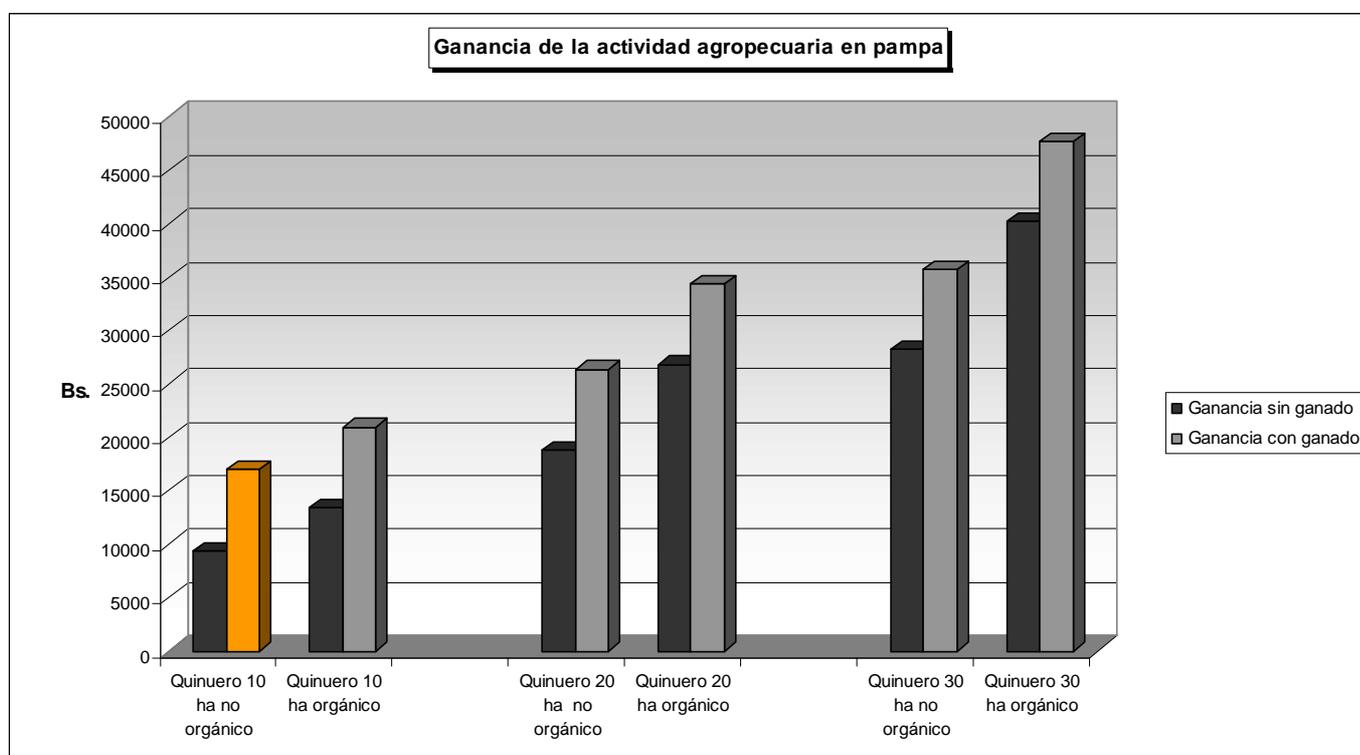
L'objectif de cette étude économique est donc triple. Il s'agit d'abord de voir la relation entre revenus et logique de mise en place de l'activité agricole, ensuite la relation entre revenus et nécessité économique, et pour finir entre revenu et capacité d'investissement. Nous n'avons placé ici que quelques exemples particulièrement révélateurs de graphiques, qui sinon auraient été trop nombreux.

1 – Les performances économiques des systèmes d'activités

A – Type 1 : les permanents monoactifs agricoles

Concernant ce type, il existe une grande diversité de revenus. En général, la différence se situe au niveau de la possession de terres. Les familles qui ont par exemple 30 hectares de quinoa dans la *pampa** ont des revenus qui peuvent approcher 50 000 bolivars (5 000 euros) par an, s'ils sont certifiés biologiques et qu'ils ont en plus un troupeau moyen (80 lamas et 50 brebis). Les familles qui se situent dans la moyenne ont en général 10 hectares de *pampa** cultivés en quinoa de manière mécanisée, sans certification, et ont un revenu d'environ 15 000 bolivars (1 500 euros) par an. Dans ce cas, la possession d'un troupeau a une fonction plus importante comme complément de revenu (sans cela, le revenu est de 10 000 bolivars par an). Le graphique 11 nous donne une idée de ces revenus.

La possession de terres moyenne étant de 10 hectares, on peut considérer que le revenu moyen des familles du type 1 est d'environ 10 000 à 15 000 bolivars par an (1 000 à 1 500 euros). Ce chiffre est relatif puisque les dépenses familiales dans la communauté ne sont pas les mêmes qu'en ville. Il aurait été intéressant de les rapporter à un indice de dépense entre ville et campagne ; malheureusement chaque ville possède son propre coût de la vie, et la tâche s'est avérée trop complexe.



Graphique 11 : Modélisation des revenus de la culture de quinoa en pampa, associée ou non à un troupeau moyen de 80 lamas et 50 brebis (en orange, la moyenne des revenus)

(source : enquêtes économiques septembre 2006)

Dans le *cerro**, on trouve également de grandes différences de revenus en fonction de la possession de terres. Avec 6 hectares de quinoa certifié biologique, le revenu peut dépasser 30 000 bolivars (3 000 euros) par an, en comptant le revenu d'un troupeau moyen. Les familles ont généralement besoin d'employer des *peones** à partir de 3 hectares, et nous avons considéré cette donnée dans le calcul. Mais de nombreuses familles ne disposent que de 2 hectares, notamment les couples âgés. Sans animaux, le revenu ne peut être de plus de 5 000 bolivars (500 euros) par an... Les familles qui n'ont pas d'animaux sont justement ces couples âgés qui parfois ne peuvent plus s'occuper d'un troupeau. Un problème de durabilité économique du système d'activités apparaît ici pour certaines familles. Il semblerait toutefois

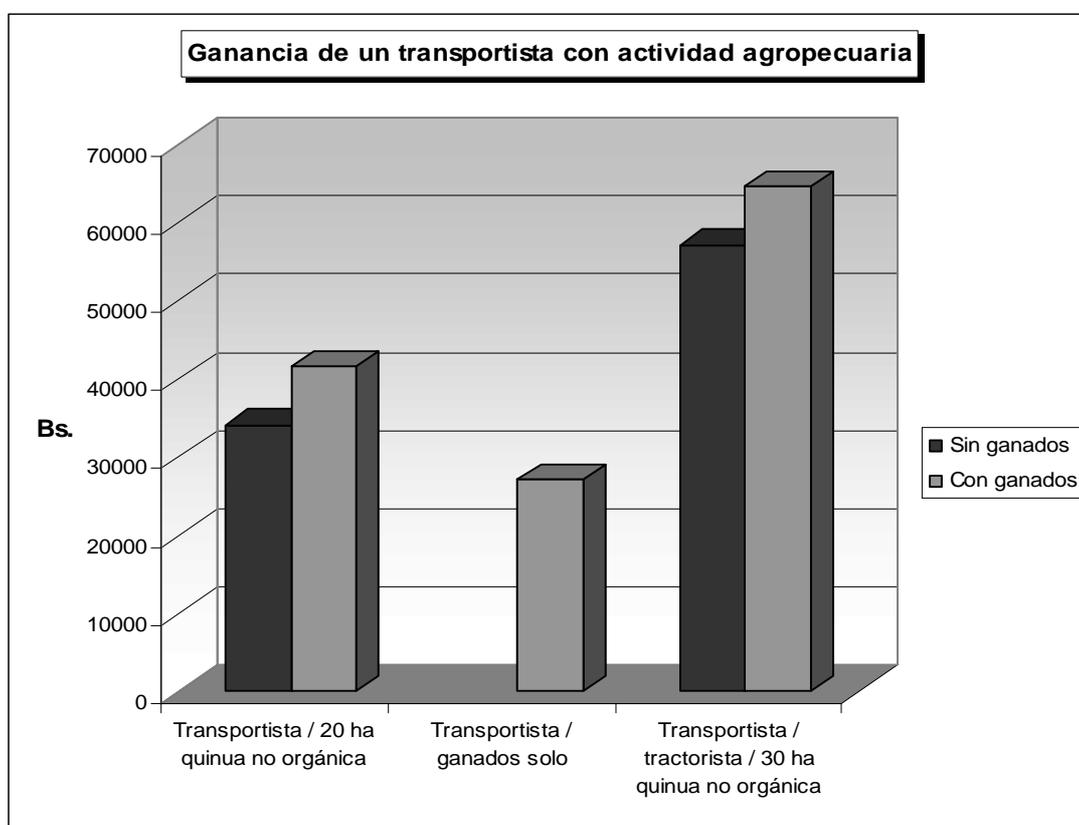
que le revenu moyen de ces familles soit un peu meilleur que celui des familles qui cultivent en *pampa** : la majorité des familles ont un revenu proche de 20 000 bolivars (2 000 euros) par an.

Les bénéfices du quinoa permettent des revenus finalement assez bons dans la zone, si on les compare à ceux des familles qui vivent dans une zone d'élevage uniquement. Ainsi, avec 200 lamas et 100 brebis (un troupeau moyen pour pouvoir vivre de l'élevage uniquement), on gagne environ 17 000 bolivars (1 700 euros) par an, 12 000 bolivars avec uniquement un troupeau de lamas. Il est d'ailleurs assez difficile d'augmenter ce revenu (pas de certification organique, pas d'augmentation de terres possible...). Les familles sans quinoa ne peuvent donc espérer une augmentation sensible de leur revenu.

B – Type 2 : les permanents pluriactifs avec une autre activité dans la communauté ou ses environs

- Type 2a : autre activité mise en place en mobilisant un capital financier et/ou physique

Dans ce type, on rencontre des familles avec une activité de tractoriste, de transport avec camion ou de commerce dans la communauté (*tienda**). Souvent, on rencontre également des cas de familles qui combinent deux, voire trois de ces activités.



Graphique 12 : Quelques exemples de revenus de familles du type 2a

(source : enquêtes économiques septembre 2006)

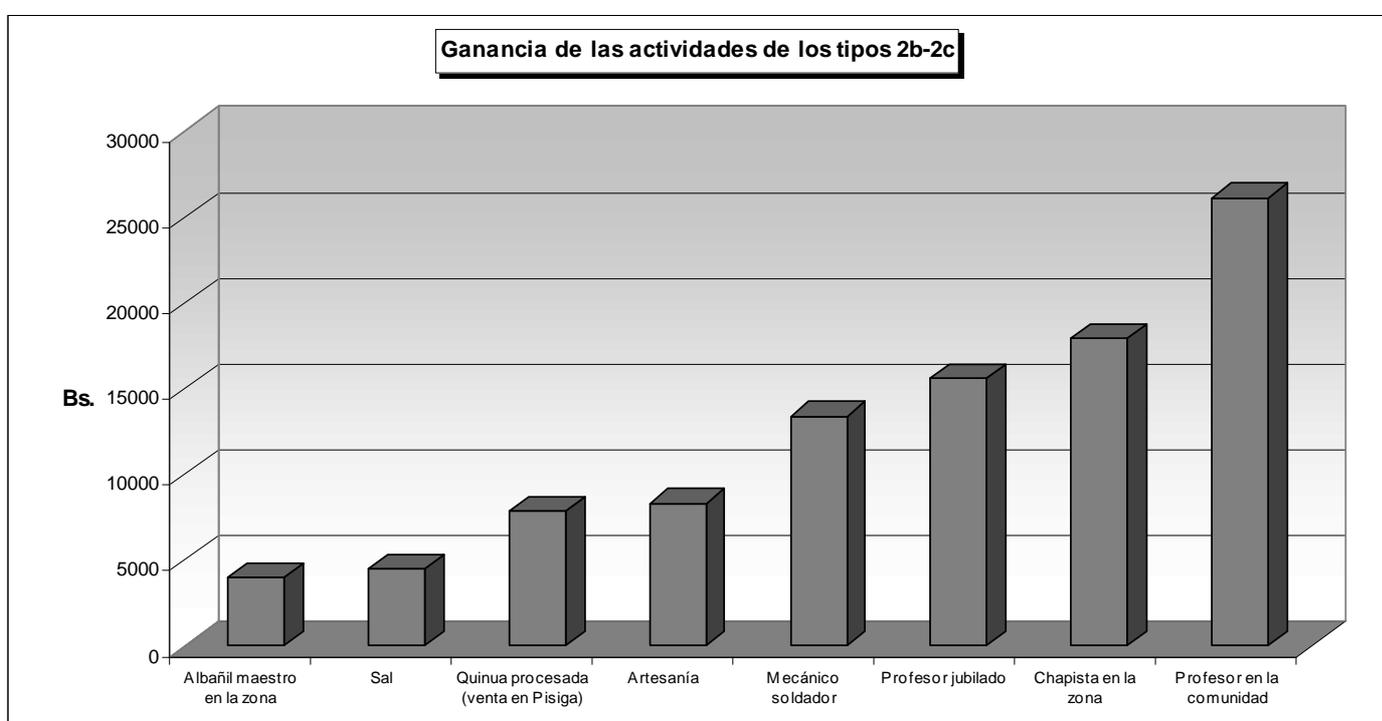
Le revenu d'un camion, d'un tracteur ou d'une *tienda** sont relativement faibles mais tournent tout de même entre 10 000 et 15 000 bolivars (1 000 à 1 500 euros) par an, ce qui est le revenu moyen d'une famille du type 1 avec quinoa et animaux. Le plus remarquable est l'importance des revenus de la combinaison d'activités : en général, ces familles, grâce à leur capital plus élevé, peuvent cultiver beaucoup plus de terrains que les familles du type 1. Les tractoristes possèdent en moyenne 30 hectares de quinoa dans les communautés de *pampa** grâce aux terres qu'ils peuvent labourer *al partir** (les familles qui ont peu d'argent font labourer ainsi, en laissant le tractoriste semer pour lui-même la moitié de leurs terres) ainsi qu'aux terres vierges qu'ils mettent en culture peu à peu. Le revenu d'un camion

peut permettre d'acheter des marchandises pour constituer une *tienda** et le camion lui-même en évite les coûts de transport supplémentaires. Ces combinaisons permettent d'aboutir à un revenu moyen de 40 000 à 70 000 bolivars (4 000 à 7 000 euros) par an, comme l'atteste le graphique 12.

Les familles de ce type ont donc des revenus élevés, notamment les tractoristes en raison de l'importance des liens entre activité agricole et activité complémentaire.

- Type 2b : autre activité réalisée en valorisant une compétence ou une force de travail et type 2c : *profesionales* ou *ex-profesionales* dans la communauté

En considérant les revenus des activités complémentaires à l'activité agricole (graphique 13, la composition du revenu sera étudiée dans un second temps), nous constatons dans ce cas de grandes disparités de revenus, depuis 5 000 bolivars environ par an, et même moins, pour un maçon ou pour l'extraction du sel, activités mises en place seulement pour valoriser le temps libre, et entre 17 000 et 25 000 bolivars par an pour les activités beaucoup plus prenantes en temps, qu'elles soient *profesionales** ou *no profesionales** (carrossier, professeur). L'activité d'artisanat ou de transformation du quinoa pour la vente, exercée par les femmes, rapporte 7 000 bolivars par an environ.



Graphique 13 : Revenus des activités complémentaires principalement pratiquées par les familles des types 2a et 2b (source : enquêtes économiques septembre 2006)

C – Type 3 : les permanents pluriactifs avec une autre activité à l'extérieur de la communauté ou de ses environs

- Type 3a : de manière temporaire, une ou plusieurs fois par an

Dans ce cas de figure, nous nous trouvons en présence d'une grande diversité de revenus en fonction des activités. En effet, certaines familles travaillent à l'extérieur pour profiter de périodes de peu de travail, plus que par nécessité, et auront donc généralement un revenu inférieur à 5 000 bolivars (maçons *ayudantes** ou *maestros**). D'autres familles ont des revenus leur permettant de faire face à certaines dépenses, notamment celles de l'éducation des enfants. Elles ont un revenu moyen, situé entre 5 000 et 15 000 bolivars. Il s'agit de maçons *contratistas**, de couturiers, de chauffeurs...

On trouve aussi des cas de familles qui profitent d'une présence régulière en ville, pour s'occuper des enfants qui y étudient par exemple. A Oruro, la vente de vêtements et chaussures de contrebande permet un profit intéressant. Les vêtements s'achètent par sacs (autour de 80 dollars par sac, soit 640 bolivars ou 64 euros) et la vente au détail permet de gagner jusqu'à 2 000 bolivars brut par sac, soit un important bénéfice. La majorité des familles de la zone qui pratiquent cette activité viennent de la zone Nord de Salinas, où la culture du quinoa est impossible. Dans ces cas, le revenu de l'activité complémentaire est beaucoup plus important que celui de l'activité d'élevage.

- Type 3b : familles bipolaires

Les familles bipolaires tirent un revenu de leur activité urbaine plus élevé que celui des familles du type 3a, puisqu'elles mettent en place une organisation leur permettant de consacrer un temps plein annuel à cette activité. Ces familles ont en général un revenu de l'activité complémentaire supérieur à 10 000 bolivars. Ainsi, ces familles donnent une importance prépondérante à l'activité urbaine, qui peut atteindre un revenu de 50 000 bolivars (5 000 euros) par an dans le cas de la vente de chaussures de contrebande dans un poste formel du marché d'Oruro.

D – Les familles de migrants : types 4 (migrants professionnelles ayant une activité agricole dans leur communauté), 5 (migrants non professionnelles* ayant une activité agricole dans leur communauté) et 6 (migrants n'ayant pas d'activité agricole dans la communauté)*

Ces types de systèmes d'activités sont ceux pour lesquels la diversité des revenus est la plus importante. Il existe effectivement des familles de *residentes** pauvres, personnes qui ont un travail extrêmement précaire (vente de glaces dans la rue, marchands ambulants, maçons *ayudantes**) et un revenu plus faible que les familles du type 1 qui cultivent une dizaine d'hectares de quinoa. Pour eux, l'activité agricole représente, s'ils la mettent en œuvre, une source de revenus très importante pour faire face aux dépenses urbaines, et ils n'auront donc pas la même logique à la pratiquer que les familles plus riches.

Une partie des familles dispose d'un revenu raisonnable pour vivre en ville, si l'on s'en tient au revenu par activité : entre 20 000 et 30 000 bolivars (2 000 à 3 000 euros). On y rencontre les familles *profesionales** (dont le revenu peut être plus faible que celui d'activités commerciales, par exemple). Au-delà, on rencontre des activités telles que le commerce général, le transport et la vente de produits de contrebande, qui nécessitent une grande présence familiale, et permettent un revenu important, parfois supérieur à 60 000 bolivars (6 000 euros). Ces familles n'ont donc pas d'intérêt économique à mettre en place une activité agricole.

Dans le cadre de l'étude, la connaissance des revenus de la population nous permet à la fois de voir les possibilités d'investissement des familles et le rôle que peut jouer l'activité économique dans le revenu de ces familles :

- certaines familles vont avoir besoin d'un revenu économique lié à l'activité agricole, même s'ils disposent d'une autre activité, urbaine ou non ;
- d'autres familles n'auront pas d'intérêt économique majeur à mettre en place une activité agricole, et cependant peuvent profiter d'un patrimoine disponible, avec un objectif différent, comme celui de constituer peu à peu un patrimoine familial dans la communauté, pour le futur, pour les enfants, ou simplement pour ne pas perdre les terres dont elles disposent déjà.

Cette dernière logique se rencontre essentiellement dans les types 3b, 4 et 5, c'est-à-dire dans la partie de la population qui dispose d'un revenu important en ville et qui peut donc en supporter les dépenses.

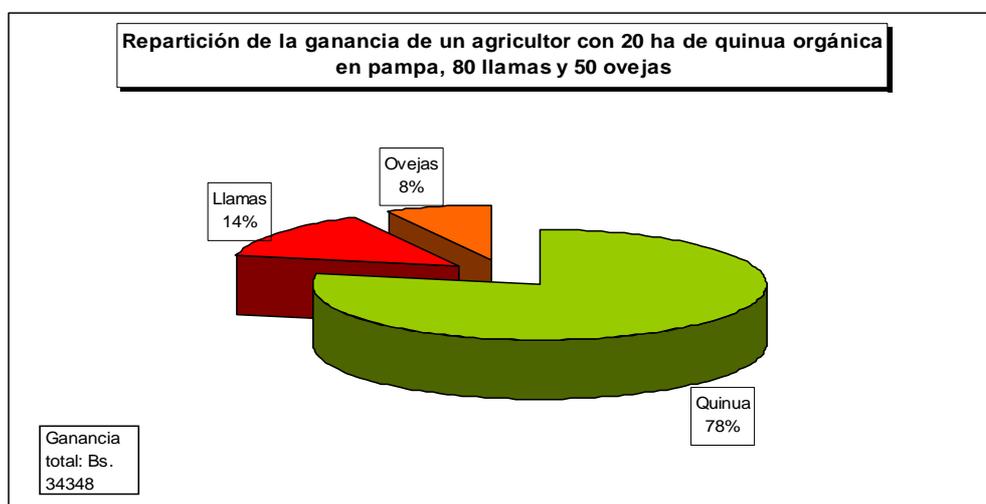
Pour comprendre mieux ces logiques, toutefois, il est fondamental d'avoir une idée de la composition du revenu en fonction du type de système d'activités.

2 – Composition du revenu en fonction du type de système d'activités

Pour pouvoir modéliser les revenus des types de systèmes d'activités, il a fallu effectuer un choix de familles « types » de la zone, en considérant les 69 enquêtes ainsi que les entretiens avec les informateurs privilégiés. Cela permet également de représenter au mieux la diversité des combinaisons et d'observer ensuite la composition du revenu.

A – Type 1 : les permanents monoactifs agricoles

Nous avons pris deux cas de figure, pour pouvoir comparer le poids respectif de l'agriculture et de l'élevage dans le revenu. dans le cas classique d'un agriculteur avec 10 ha de quinoa dans la *pampa** vendu au prix conventionnel de 200 bolivars (20 euros) par quintal de 46 kilos, avec en plus 80 lamas et 50 brebis, le quinoa représente 56 % d'un revenu total de 16 940 bolivars (1 694 euros) par an. Dans ce cas, l'élevage est important (44 %) dans le revenu total. En revanche, dans le cas d'un agriculteur avec le même troupeau, mais avec 20 ha de quinoa dans la *pampa** (graphique 14), qui en plus est certifié biologique, le revenu total s'élève à presque 35 000 bolivars et le quinoa représente 78 % du total. On peut donc imaginer que plus la possession de terres est importante, moins l'élevage occupe une place fondamentale aux yeux des familles.



Graphique 14 : Composition du revenu d'une famille du type 1 : quinoa, lamas et brebis

(source : enquêtes économiques septembre 2006)

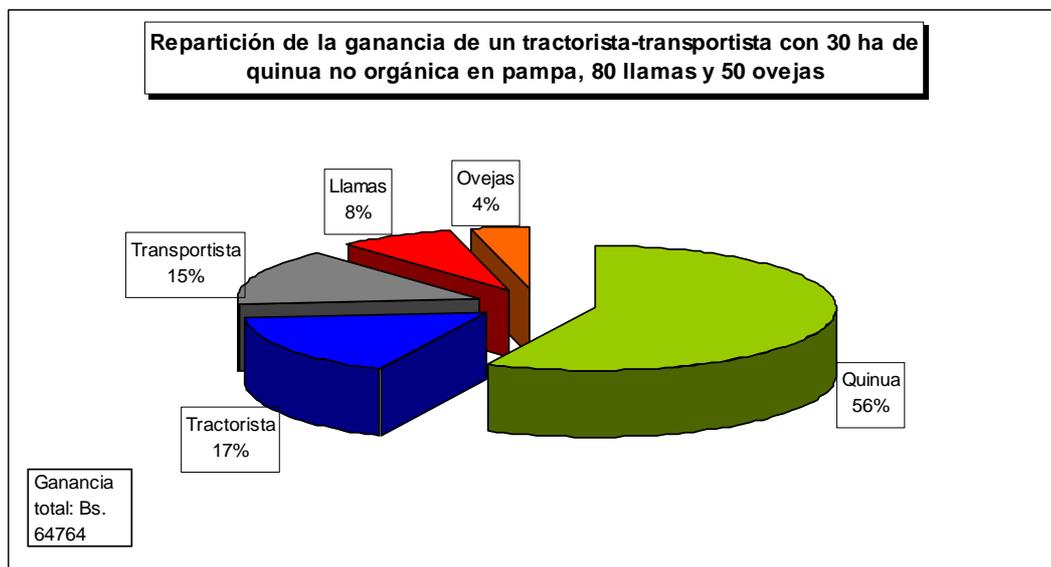
B – Type 2 : les permanents pluriactifs avec une autre activité dans la communauté ou ses environs

- Type 2a : autre activité mise en place en mobilisant un capital financier et/ou physique

Les familles du type 2a que l'on rencontre dans la zone travaillent en général avec un tracteur, un camion, ou une *tienda**. Dans le cas d'un tractoriste, par exemple, avec 10 ha de quinoa non certifié cultivé grâce à ce tracteur, un troupeau moyen de 80 lamas et 50 brebis, et une activité de tractoriste avec 50 hectares labourés et 50 semés par an comme prestataire de service, on atteint un revenu total d'environ 30 000 bolivars (3 000 euros) par an. L'activité de tractoriste à elle seule représente 35 % du total, le quinoa quand à lui y apportant 41 %. Précisons que le revenu du quinoa cultivé avec un tracteur dont on est propriétaire est plus important qu'avec appel aux services d'un tractoriste. Le revenu net du quinoa est donc augmenté par la substitution du travail avec tracteur personnel à l'appel aux services de tractoristes. En plus, le tracteur permet d'augmenter la surface semée dans le travail *al partir** et dans la mise en culture de terres vierges.

Nous présentons dans le graphique 15 un exemple de capitalisation réussie : une famille qui possède à la fois un tracteur, un camion et 30 hectares de quinoa dans la *pampa** en plus d'un troupeau ordinaire.

Dans ce cas, le revenu avoisine 65 000 bolivars (6 500 euros) par an. L'activité de tractoriste représente 17 % de l'ensemble, le camion permet de tirer 15 % du revenu. En fait, le quinoa représente environ 56 % de l'ensemble, mais la capitalisation des terres grâce au tracteur et à un revenu important en est à l'origine. Dans ce cas, les activités sont très liées entre elles. Ces familles disposent du double avantage de vivre dans la communauté et de tirer un revenu maximal. Après retranchement des dépenses familiales, on se rendra compte que ce groupe possède la meilleure capacité d'investissement.



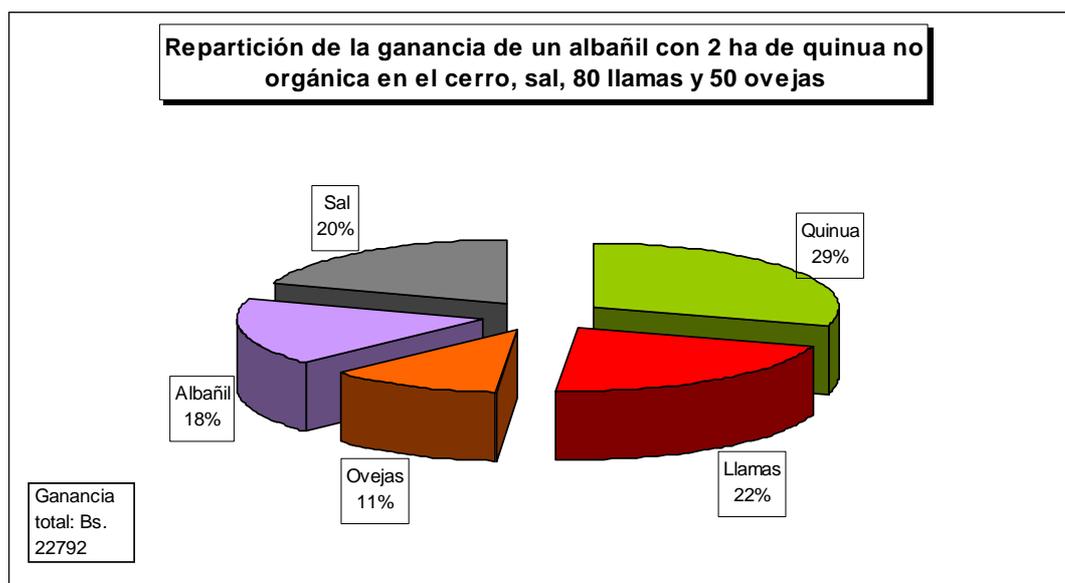
Graphique 15 : Composition du revenu d'une famille du type 2a
 (avec 30 hectares de quinoa non certifié cultivés dans la pampa* avec un tracteur personnel,
 une activité de tractoriste « moyen », de transport avec un camion de manière régulière et un troupeau
 (source : enquêtes économiques – septembre 2006)

Nous avons également représenté le cas d'une famille avec une activité agropastorale « ordinaire » (10 hectares de quinoa en *pampa**, 80 llamas, 50 brebis) et une *tienda** assez importante, dans une communauté peuplée, avec des voyages chaque quinzaine pour s'approvisionner. Le revenu de cette activité représente plus des deux cinquièmes (41 %) de l'ensemble, pour un revenu d'environ 34 000 bolivars. Néanmoins, les revenus d'une *tienda** étant ce qu'il y a de plus difficile à évaluer, ces chiffres doivent être considérés avec prudence.

Les familles de ce type de système d'activités ont donc un revenu assez bon (autour de Bs. 30000) et qui peut monter jusqu'à Bs. 50 ou 60000 dans le cas de la possession d'un double capital (camion et tracteur, camion et *tienda**). Généralement, le quinoa représente le revenu principal, mais cela est lié à la possession de capital qui a permis de mettre en culture de grandes superficies. Il arrive également que le contraire soit vrai : les familles disposaient de grandes extensions qui leur ont permis un bon revenu du quinoa et un investissement ensuite.

- Type 2b : autre activité réalisée en valorisant une compétence ou une force de travail

Ici, nous touchons à une diversité d'activités. Pour être relativement représentatif, nous avons choisi de montrer le cas des *albañiles** ayant également une activité d'extraction de sel (graphique 16).



Graphique 16 : Composition du revenu d'une famille de type 2b
 (avec 2 ha de quinoa non certifié dans le cerro*, 80 llamas, 50 brebis, une activité de maçonnerie et d'extraction de sel)
 (source : enquêtes économiques – septembre 2006)

Pour chacun de ces exemples, nous avons choisi également des différences dans la possession de terres pour le quinoa, car la logique d'implantation de ce système d'activités peut dépendre du facteur foncier si celui-ci joue dans la nécessité d'augmenter le revenu. Ce cas se rencontre souvent pour les familles qui ont une combinaison avec maçonnerie et/ou extraction de sel. En revanche, les *mecánicos** profitent plutôt d'une compétence qu'ils ont acquis à l'extérieur. Ce cas est donc représenté avec une culture de 10 hectares de quinoa en *pampa**. Dans tous les cas, le revenu de l'activité complémentaire a une importance stratégique pour les familles, représentant entre 30 et 45 % du revenu familial total :

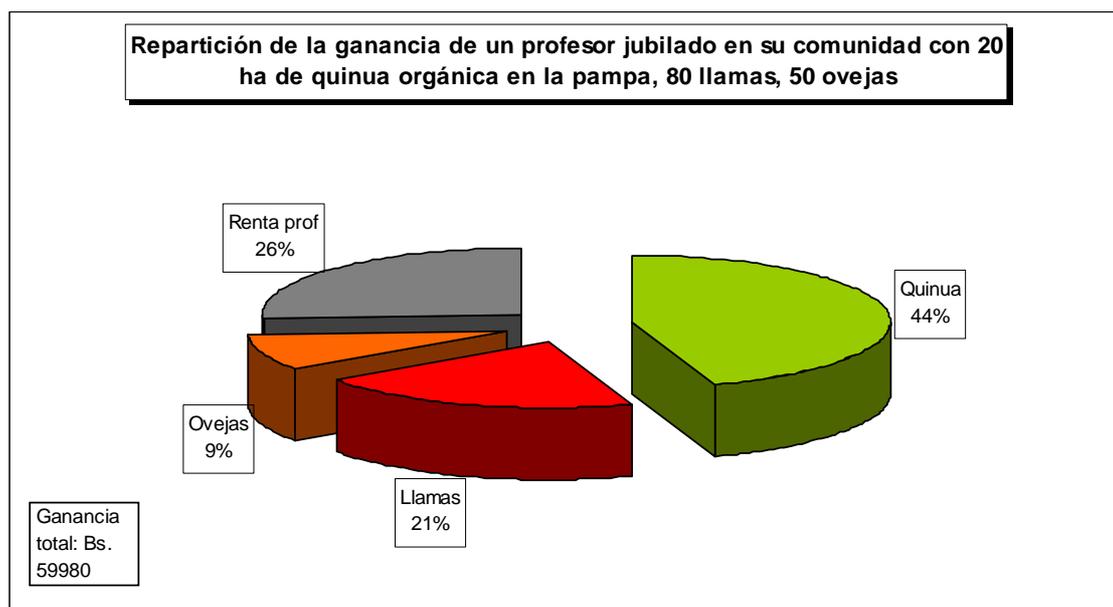
- dans le cas de la combinaison avec maçonnerie et extraction de sel, le revenu est fondamental pour la famille, et l'époux n'hésite pas à consacrer tout le temps qu'il peut à cette activité.
- dans le cas de l'artisanat, le revenu est une manière de profiter de temps libres (le matin, le soir, quand il n'y a pas de travail dans les champs ou auprès du troupeau) et de valoriser un savoir-faire acquis en ville ou par l'intermédiaire de *centros de madres** ;
- pour ce qui concerne l'activité de *mecánico**, il ne s'agit pas d'une activité absolument nécessaire en général, mais elle permet d'obtenir un revenu plus important, ce qui est une possibilité pour évoluer ensuite vers un investissement et un système de type 2a. Le *mecánico** va donc consacrer beaucoup de temps à cette activité.

Le revenu moyen de ce type se situe entre 20 000 bolivars (2 000 euros) pour les familles avec peu de terres et une activité complémentaire mise en place en raison d'un manque de revenus, et 30 000 bolivars (3 000 euros) pour des familles avec plus de terres qui valorisent simplement une compétence. Les familles de ce type disposent donc d'un certain équilibre économique entre les activités, et l'activité complémentaire permet une gestion des risques en cas de problèmes climatiques, de mauvaise récolte...

- Type 2c : *profesionales* ou *ex-profesionales* dans la communauté

Dans leur immense majorité, les familles de ce type de système d'activités travaillent comme professeurs dans leur communauté. On rencontre deux cas très différents au regard de l'enquête économique.

- Les professeurs qui cultivent très peu. Une partie n'a pas de terrains et ne cultive rien, tandis que d'autres disposent de quelques hectares. Dans ce cas, le métier de professeur représente environ 80 % du revenu total, pour des familles où seul l'époux est professeur. En général, la récolte de quinoa sert à la consommation familiale, et la famille ne dispose pas de troupeau. Mais le revenu est tout de même d'environ 32 000 bolivars.
- Les familles de *profesionales** qui disposent de beaucoup de terres et d'animaux. Généralement il s'agit de familles de retraités, qui sont revenues à la communauté dans le but de cultiver. Dans le cas, par exemple, d'un professeur retraité qui cultive 20 hectares de quinoa certifié biologique dans la *pampa**, les trois quarts du revenu familial proviennent de l'activité agricole et presque la moitié (44 %) du quinoa. Le revenu total est proche de 60 000 bolivars (6 000 euros) par an (graphique 17).



Graphique 17 : Composition du revenu d'une famille du type 2c
(avec une retraite de professeur, 20 hectares de quinoa biologique dans la pampa*, 80 llamas et 50 brebis)
(source : enquêtes économiques septembre 2006)

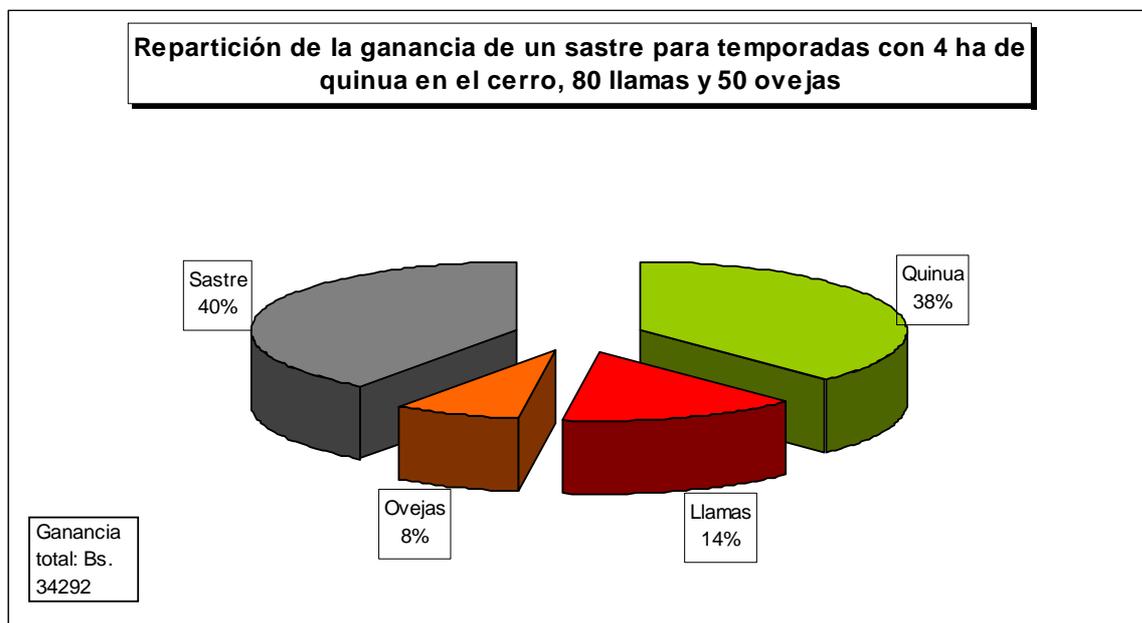
C – Type 3 : les permanents pluriactifs avec une autre activité à l'extérieur de la communauté et de ses environs

- Type 3a : de manière temporaire, une ou plusieurs fois par an

Dans ce type de familles, la part du revenu de l'activité complémentaire dépend beaucoup de celle-ci et du temps passé à l'extérieur. Nous donnerons trois exemples : une famille dont l'épouse vend des articles de contrebande à Oruro, la famille ayant par ailleurs 200 llamas et 100 brebis dans une communauté d'élevage ; une autre où l'homme travaille comme couturier en ville ; enfin une famille dont l'époux est maçon *contratista**. Précisons que la composition du revenu dépend également de la possession de terres : certaines familles ont de bons moyens de production et, dans ce cas, l'activité complémentaire est une manière de valoriser une compétence, ou de faire face à des dépenses nouvelles comme l'éducation des enfants.

- Dans le premier cas (vente de *ropa americana** dans la rue et troupeau important de llamas et brebis dans la communauté), le revenu est très important (autour de 55 000 bolivars) et le revenu du commerce avoisine les deux tiers du total. Cette activité est très lucrative et son revenu essentiel dans l'économie familiale.

- Dans le cas d'une famille où l'époux migre pour exercer le métier de couturier en ville quelques mois par an, avec 4 hectares de quinoa dans le *cerro**, 80 lamas et 50 brebis, le revenu est d'environ 34 000 bolivars (3 400 euros) par an, dont 38 % provient du quinoa et 40 % de l'activité complémentaire. La répartition est assez équilibrée (graphique 18).



Graphique 18 : Composition du revenu d'une famille du type 3a
(avec 4 hectares de quinoa dans le *cerro**, 80 lamas, 50 brebis, une activité de couturier temporaire en ville)
(source : enquêtes économiques septembre 2006)

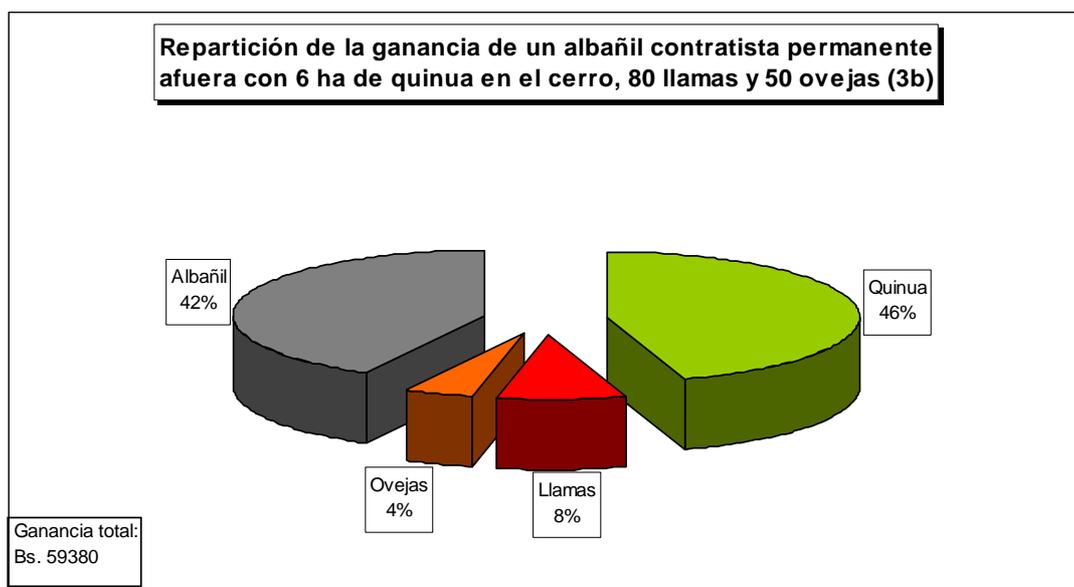
- Dans le cas d'une famille avec 6 hectares de quinoa dans le *cerro**, 80 lamas, 50 brebis, et des périodes temporaires de travail comme maçon *contratista** en ville, les trois quarts du revenu proviennent de l'activité agricole et quasi 60 % du quinoa. Le revenu total est de presque 45 000 bolivars en raison du rendement moyen important du quinoa de *cerro** et d'un complément intéressant permis par l'activité complémentaire.

La diversité des revenus et de leur composition dans les familles du groupe 3a est liée à une diversité de logiques de mise en place également : le revenu du quinoa est plus important dans le cas de familles qui n'ont pas une impérieuse nécessité à mettre en place une activité complémentaire, mais une opportunité de valoriser un savoir-faire par exemple.

- Type 3b : familles bipolaires

Les activités pratiquées par les familles du type 3b sont à peu près égales à celles du type 3a ; la différence se situe au niveau du temps passé à l'activité complémentaire. Dans ce cas, en effet, une personne se consacre toute l'année à l'activité complémentaire. On peut donc prendre des exemples relativement similaires pour observer les différences dans la composition du revenu, mais nous donnerons également d'autres types d'exemples.

- Dans le cas d'une famille où l'époux est maçon *contratista**, avec 6 hectares de quinoa dans le *cerro**, 80 lamas et 50 brebis, l'activité complémentaire dépasse 40 % du revenu total, qui atteint 60 000 bolivars (6 000 euros) par an (graphique 19).



Graphique 19 : Composition du revenu d'une famille du type 3b
(mari maçon contratista* vivant à l'extérieur, avec 6 hectares de quinoa dans le cerro*, 80 llamas et 50 brebis)
(source : enquêtes économiques septembre 2006)

- En analysant le revenu total d'une famille avec un maçon *maestro** au Chili, où les revenus sont plus élevés, activité combinée avec 10 hectares de quinoa dans la communauté, dans la *pampa**, 80 llamas et 50 brebis, le revenu de l'activité extérieure est d'environ 55 % d'un total de 45 000 bolivars par an, ce qui serait une moyenne pour ce groupe.
- Enfin, le revenu d'une famille bipolaire avec une combinaison d'activités d'élevage et de vente de chaussures usagées de contrebande à Oruro, dans un poste au marché, est composé à 75 % du revenu de cette dernière activité. Ce revenu total s'approche de 70 000 bolivars par an.

Le type de système d'activités 3b se caractérise par une organisation optimale de la famille (même si l'épanouissement affectif en est parfois lésé), qui permet d'avoir toute l'année un revenu régulier. La personne qui pratique l'activité extérieure revient dans la communauté, en général, pour les travaux agricoles. Nous verrons dans l'analyse du fonctionnement des systèmes d'activités que cela permet à la fois d'optimiser le revenu et la gestion de l'activité agricole. Ce système d'activité se caractérise également par une bonne capacité d'investissement.

D – Type 4 : les migrants professionnels ayant une activité agricole dans leur communauté*

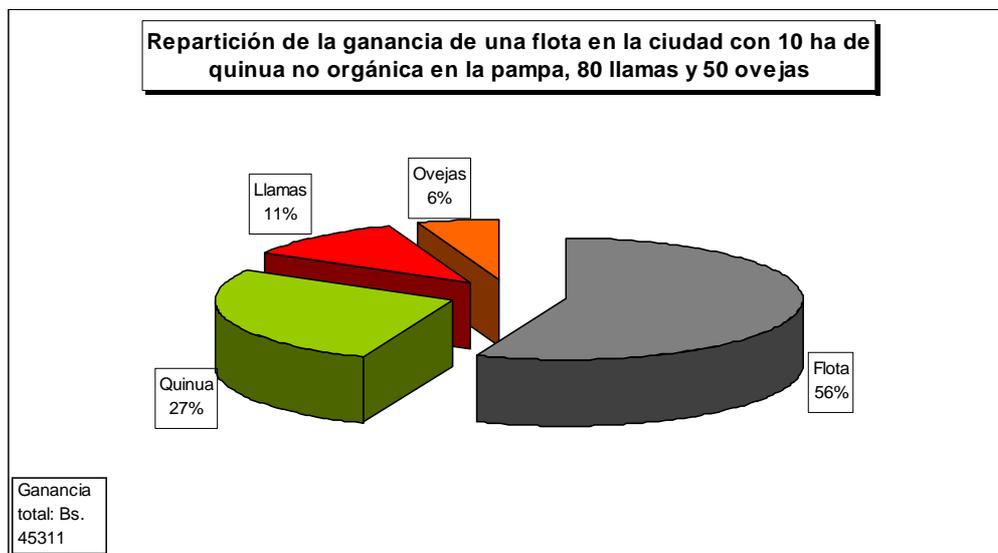
Les familles du type 4 tirent la majeure partie de leur revenu de l'activité *profesional** exercée en ville.

- Dans l'exemple d'une famille avec un professeur et 10 hectares de quinoa dans la *pampa**, les deux tiers du revenu proviennent de l'activité urbaine. L'activité agricole permet d'augmenter sensiblement le revenu, par exemple pour affronter de nouvelles dépenses, comme l'entrée d'un enfant à l'université. Le revenu total est d'environ 37 700 bolivars (3 700 euros), ce qui montre que les *profesionales** ne sont pas les familles qui disposent du meilleur revenu.
- De la même manière, un agronome en ville tire la majorité de son revenu (59 %) de son salaire. Généralement, cependant, les agronomes ont un meilleur revenu du quinoa pour une superficie égale, car ils ont des pratiques agricoles mieux adaptées. Il y a un transfert d'informations entre les deux activités. Le revenu total est de plus de 50 000 bolivars par an (5 000 euros). L'agronome a un intérêt à mettre en place une activité agricole, car celle-ci lui permet de valoriser mais aussi d'améliorer ses connaissances.

E – Type 5 : les migrants no profesionales* ayant une activité agricole dans leur communauté

Le type 5 correspond aux familles qui continuent à cultiver où l'on rencontre la plus grande diversité d'activités. Le revenu et sa composition seront donc très différents en fonction des activités. Prenons cinq exemples pour démontrer cette diversité et la difficulté de tirer des tendances claires pour ce type. Pour beaucoup, nous n'avons pas considéré la présence d'un troupeau, en raison de la faiblesse du nombre de *residentes** qui en disposent.

- Un carrossier en ville, avec 10 hectares de quinoa en *pampa**, tire 84 % (la quasi-totalité) de son revenu de son activité urbaine. Le quinoa ne représente pour la famille qu'une opportunité de valoriser un capital disponible dans la communauté. Il a un revenu très important, de l'ordre de 75 000 bolivars par an grâce à cette combinaison.
- Une famille dont l'époux travaille dans la maçonnerie, en ville, comme *maestro**, et revient travailler 4 hectares de quinoa dans le *cerro** dans sa communauté, tire à peu près la moitié de son revenu de l'activité agricole. Dans ce cas, un seul de ces deux revenus ne suffirait pas pour faire vivre la famille : ils sont réellement complémentaires. Le revenu total est relativement faible, de l'ordre de 25 000 bolivars (2 500 euros) par an, ce qui est un minimum pour pouvoir vivre en ville.
- Une famille qui possède une agence de transport de passagers avec un bus, en ville, et 10 hectares de quinoa dans la *pampa** ainsi qu'un troupeau de 80 lamas et 50 brebis tire un peu plus de la moitié de son revenu de l'activité urbaine, et environ 44 % de l'activité agricole. Le revenu dans la communauté a donc une importance fondamentale, notamment pour l'épargne. Le revenu total est dans ce cas d'environ 45 000 bolivars, un revenu moyen pour le type si l'on peut parler de « moyenne » dans ce groupe (graphique 20).



Graphique 20 : Composition du revenu d'une famille du type 5
(avec une *flota** en ville, 10 hectares de quinoa en *pampa**, 80 lamas et 50 brebis)
(source : enquêtes économiques – septembre 2006)

- Une famille qui dispose d'un camion à Oruro pour que l'époux travaille comme *fletero** (transporteur de marchandises, de contrebande ou non) et, dans une communauté d'élevage, de 200 lamas et 100 brebis laissées *al partir** à une autre famille, tire 70 % de son revenu principal de l'activité urbaine, avec un revenu d'environ 60 000 bolivars. Dans ce cas, un tiers du revenu provient d'une opportunité d'avoir un revenu dans la communauté sans consacrer beaucoup de temps à l'activité.

- Enfin, nous nous intéresserons à une famille dont l'activité urbaine est précaire, avec une activité de vente ambulante de glaces, combinée à la culture de 4 hectares de quinoa dans le *cerro**, 80 lamas et 50 brebis. L'activité agricole représente 81 % du revenu total, qui est d'environ 25 000 bolivars. Il s'agit de familles qui ont probablement une nécessité, économique ou non, de vivre en ville (bénéficiaire de services urbains par exemple) et ne peuvent abandonner l'activité agricole, qui forme la majeure partie du revenu.

F – Type 6 : les migrants n'ayant pas d'activité agricole dans la communauté

Nous n'avons pas étudié de cas de ce type de système d'activités : en effet, on peut considérer que le revenu des activités pratiquées est à peu près le même que celui des familles des types 4 et 5. De plus, dans ce cas, nous ne disposons pas d'activité agricole, et l'intérêt majeur de cette partie est justement d'en étudier la part dans la composition du revenu. Nous avons donc laissé de côté ce type de système d'activités dans les enquêtes économiques.

Au niveau de la composition du revenu, nous pouvons donc conclure sur deux informations principales :

- si, en majorité, la part de l'activité agricole dans le revenu total a tendance à diminuer depuis le type 1 jusqu'au type 6, il y a une grande diversité au sein même des types. Ces disparités traduisent en fait des différences de logiques familiales et nous permettront d'apporter des éléments dans l'élaboration des logiques agricoles ;
- il n'y a pas un type de système d'activités qui possède une homogénéité dans le revenu total : on rencontre dans chaque type des familles « riches » et des familles « pauvres ». Nous avons vu qu'il existe ainsi des familles dans le type 1 qui peuvent disposer d'un revenu substantiel, et des familles du type 5 qui ont des problèmes de durabilité économique, même si en moyenne certains types, comme le 2a et le 3b, ont un revenu plus important que les autres.

Si chaque famille a un revenu, chaque famille a également des dépenses, qui diffèrent selon le lieu de vie (communauté, ville), le nombre d'enfants, etc. Comparer le revenu des exemples précédents aux coûts nécessaires pour son mode de vie permet également d'éclairer les logiques familiales et la capacité d'investissement de chaque famille.

3 – Revenus, dépenses familiales, logiques et capacité d'investissement

Nous avons choisi, en fonction des enquêtes économiques déjà réalisées, 8 types de familles par rapport à leurs dépenses : depuis la famille qui a des dépenses extrêmement réduites (couple sans enfant qui vit dans la communauté) jusqu'à celle qui en a le plus (une famille de *residentes** avec 5 enfants à l'université, sachant que le coût annuel d'un enfant à l'université est d'environ 15 600 bolivars).

Dans les huit types de familles, les dépenses vont de 10 000 à 100 000 bolivars par an, le dernier cas étant un cas extrême.

- **Familles permanentes**
 - Les couples sans enfant à charge qui vivent dans la communauté : dépenses de 8 800 bolivars par an.
 - Les couples avec deux petits enfants dans la communauté : dépenses de 12 400 bolivars par an.
 - Les couples qui vivent dans la communauté avec 2 enfants en ville au collège : dépenses de 15 500 bolivars par an.
 - Les familles avec 4 enfants au collège en ville et 2 enfants dans la communauté : dépenses d'environ 30 000 bolivars par an.
 - Les familles permanentes avec 3 mois de travail en ville, 2 enfants au collège et un fils à l'université : dépenses d'environ 33 000 bolivars par an.

- **Familles de migrants**

- Les familles migrantes avec deux enfants au collège et deux à l'université : dépenses d'environ 65 000 bolivars par an.
- Les familles de *residentes** avec 5 enfants à l'université : dépenses de presque 100 000 bolivars par an.

On peut donc imaginer que :

- les familles mettent en place des systèmes d'activités spécifiques en raison de nécessités, ou de stratégies ;
- Les familles ont une capacité d'investissement différente en fonction du système d'activités.

Nous pouvons modéliser la relation entre système d'activités et dépenses dans le graphique 21, d'où l'on peut tirer de grandes tendances.

- Les familles 1 à 5, généralement permanents monoactifs agricoles ou avec une pluriactivité à la force de travail, ont des problèmes à partir du moment où elles doivent faire étudier deux enfants en ville. Elles auront peut-être besoin de changer leur système d'activités si elles souhaitent prioriser l'éducation de leurs enfants. La première famille, qui correspond essentiellement aux cas de couples âgés dont les enfants sont déjà établis, n'atteint même pas les dépenses moyennes d'une famille sans enfants dans la communauté. Elle a donc un problème de conditions de vie, qui est en partie solutionné par l'aide que leurs enfants pourront lui apporter¹⁸.
- Pour faire étudier un enfant à l'université, il faut atteindre un revenu total d'environ 40 000 bolivars par an ; beaucoup de familles ne le peuvent pas. Celles qui n'ont en ville qu'un revenu précaire, occasionnel, qui n'ont pas différentes sources de revenu (d'où l'investissement des professeurs dans d'autres activités en ville), ou les nombreuses familles qui n'ont qu'un revenu complémentaire dans la communauté auront du mal à y parvenir. Pour que les enfants puissent terminer leurs études supérieures, il faut s'établir en ville et y disposer d'un revenu sûr et élevé, ainsi que d'un complément, souvent, dans la communauté.
- De plus, quand une famille s'établit en ville, les coûts augmentent de manière très importante. Les dépenses d'une famille *residente** avec deux enfants au collège et deux enfants à l'université se situent autour de 70 000 bolivars... Ce qui explique la reproduction de certaines familles : seul un couple de *profesionales** a les moyens de faire étudier ses enfants. C'est important : la seconde génération, les *nietos** (petits-enfants) de la communauté, qui deviennent *profesionales**, oublient généralement les liens qui les unissent à la communauté et donc n'y cultivent plus... Alors que les *no profesionales** profiteront plus de leurs droits et terrains dans la communauté.
- On peut donc tirer de ce graphique une trajectoire en fonction des nécessités de la famille : quand les nécessités augmentent, le système d'activités se développe, s'éclate dans l'espace ; on met en place des migrations pendulaires vers la ville, voire des migrations permanentes, de l'un des époux (familles du type 3b) ou des deux (familles du type 5). Il faut en effet supporter à la fois les coûts de l'éducation des enfants et d'une vie en ville.

On comprend donc ici que la dépense déterminante dans l'économie familiale est l'éducation des enfants. Elle détermine à la fois les nécessités de changement de système d'activités (de 1 à 3a, voire 3b ou 5), ce qui est très fréquent dans la zone Nord de Salinas, par exemple, et la capacité d'investissement de la famille. Ainsi les familles sans enfants peuvent disposer d'une importante capacité d'investissement.

Le revenu de chaque activité, la composition du revenu pour les différents types de systèmes d'activités et la relation entre revenu et coûts sont fondamentales. En effet, le revenu de l'activité agricole et son importance dans le revenu total sont déterminants à la fois pour observer :

¹⁸ L'aide économique entre les familles, et surtout entre enfants et parents, n'a pas été étudiée dans cette étude économique des systèmes d'activités. On verra cet aspect lorsque l'on s'intéressera au fonctionnement des systèmes d'activités.

- les nécessités éventuelles de changement dans le système d'activités pour atteindre la durabilité économique ou supporter des coûts nouveaux ;
- les logiques familiales par rapport à l'activité agricole.

Cela nous amène à préciser les logiques liées aux systèmes d'activités. On constate ainsi :

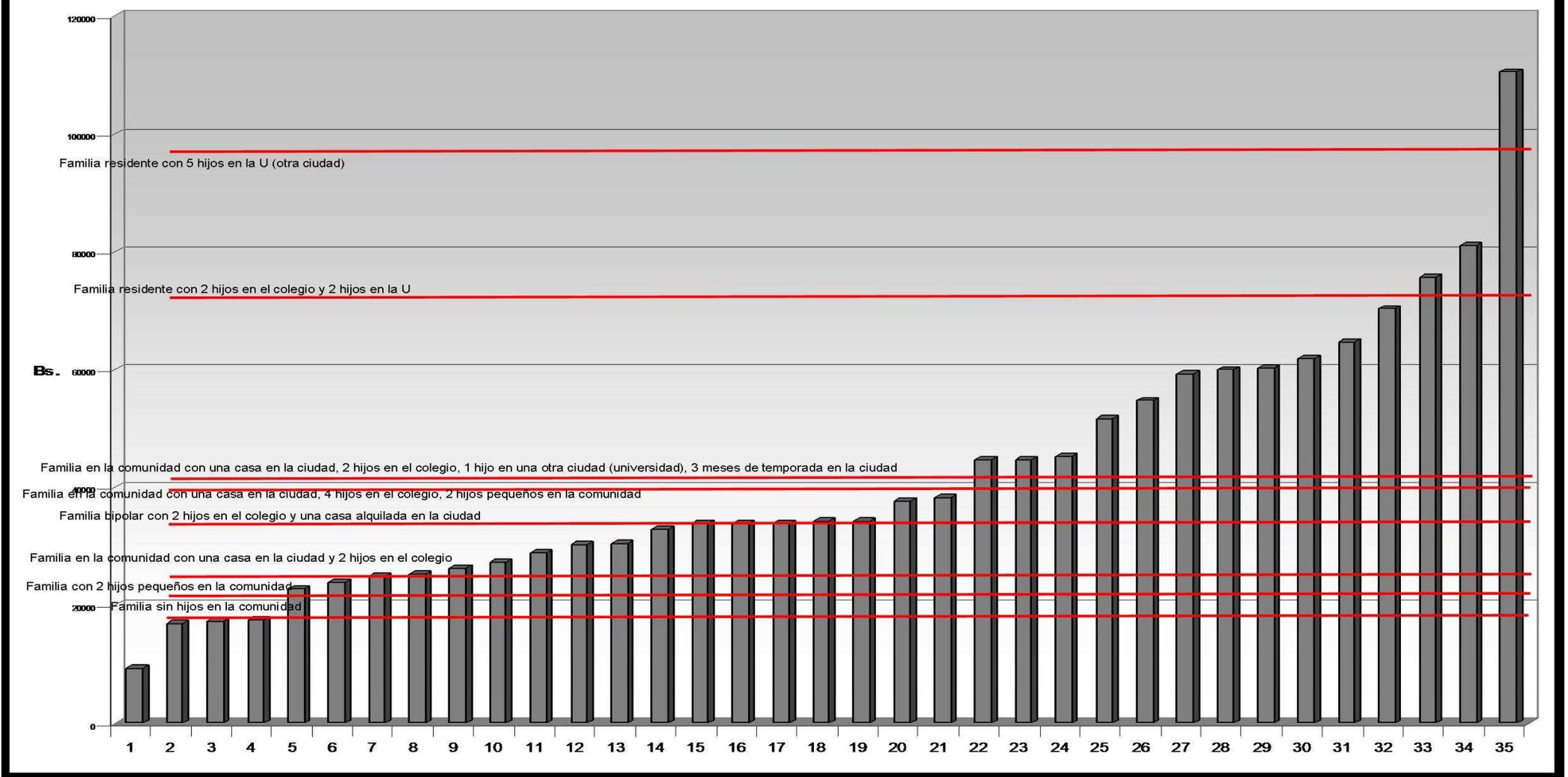
- que l'éducation des enfants joue un rôle très important dans le changement de système d'activités ;
- qu'un revenu agricole faible oblige la famille à diversifier ses activités ;
- que les activités complémentaires mises en place par nécessité demandent encore un appui économique important de l'activité agricole ;
- qu'n revanche de nombreuses familles pourraient laisser de côté l'activité agricole mais continuent à la pratiquer car elles profitent d'un capital ;
- que l'idée selon laquelle tous les types de systèmes d'activités n'ont pas une logique économique à mettre en place une activité agricole se confirme.

Nous en arrivons progressivement, au terme de ce travail sur les stratégies liées aux systèmes d'activités, à un recentrage sur l'activité agricole après nous en être écartés pour mieux considérer l'ensemble à laquelle elle appartient (la combinaison d'activités) comme un système véritablement englobant. Nous avons déterminé des logiques familiales, à l'aide des enquêtes « sociologiques » comme des enquêtes économiques. A l'intérieur de ces logiques, l'activité agricole a une fonction particulière. Cette fonction est déterminante dans les pratiques agricoles et tout le système de production de la famille.

1	<i>Quinuero 2 ha no orgánico, 50 ovejas (1)</i>
2	<i>Quinuero 10 ha no orgánico, llamas y ovejas (1)</i>
3	<i>Albañil maestro, 2 ha de quinua en el cerro, 80 llamas, 50 ovejas (3ª)</i>
4	<i>Ganadero 200 llamas, 100 ovejas (1)</i>
5	<i>Albañil con 2 ha de quinua en cerro, sal, 80 llamas, 50 ovejas (2b)</i>
6	<i>Chofer fletero, 200 llamas, 100 ovejas (3ª)</i>
7	<i>Albañil maestro en la ciudad, 4 ha de quinua en el cerro (5)</i>
8	<i>Heladería en la ciudad, 4 ha de quinua en el cerro, 80 llamas, 50 ovejas (5)</i>
9	<i>Peón en Chile, 2 ha de quinua en el cerro (5)</i>
10	<i>Chapista con 10 ha de quinua en pampa sin ganados (2b)</i>
11	<i>Artesanía con 4 ha de quinua en cerro, 80 llamas, 50 ovejas (2b)</i>
12	<i>Mecánico soldador con 10 ha de quinua en pampa con ganados (2b)</i>
13	<i>Tractorista / 10 ha quinua no orgánica (2ª)</i>
14	<i>Profesor con 2 ha de quinua en el cerro (2c)</i>
15	<i>Venta de quinua procesada en Pisiga con 10 ha de quinua en pampa, 80 llamas, 50 ovejas (2b)</i>
16	<i>Tienda / 10 ha quinua no orgánica (2ª)</i>
17	<i>Tienda en la ciudad, 10 ha de quinua no orgánica en la pampa, 80 llamas y 50 ovejas (3b)</i>
18	<i>Sastre, 4 ha de quinua en el cerro, 80 llamas, 50 ovejas (3ª)</i>
19	<i>Quinuero 20 ha orgánico, llamas y ovejas (1)</i>
20	<i>Profesor en la ciudad, 10 ha de quinua en la pampa (4)</i>
21	<i>Albañil con 6 ha de quinua en cerro, 80 llamas, 50 ovejas (2b)</i>
22	<i>Albañil maestro en Chile, 10 ha de quinua no orgánica en la pampa, 80 llamas y 50 ovejas (3b)</i>
23	<i>Albañil contratista, 6 ha de quinua en el cerro, 80 llamas, 50 ovejas (3b)</i>
24	<i>Flota en la ciudad, 10 ha de quinua en la pampa, 80 llamas, 50 ovejas (5)</i>
25	<i>Agrónomo en la ciudad, 10 ha de quinua orgánica en la pampa, 80 llamas, 50 ovejas (4)</i>
26	<i>Ropa americana, 200 llamas, 100 ovejas (3ª)</i>
27	<i>Albañil contratista con 6 ha de quinua en el cerro, 80 llamas y 50 ovejas (3b)</i>
28	<i>Profesor jubilado con 20 ha de quinua orgánica en el cerro, 200 llamas, 100 ovejas (2c)</i>
29	<i>Chofer con camión propio, 200 llamas, 100 ovejas (5)</i>
30	<i>Negocio en la ciudad, 10 ha de quinua en la pampa (5)</i>
31	<i>Transportista / tractorista / 30 ha quinua no orgánica (2ª)</i>
32	<i>Venta de calzados usados con 200 llamas y 100 ovejas (3b)</i>
33	<i>Chapista en la ciudad, 10 ha de quinua no orgánica (5)</i>
34	<i>Sastre en la ciudad, 10 ha de quinua no orgánica (5)</i>
35	<i>Negocio de ropa americana, 200 llamas, 100 ovejas (5)</i>

Légende du graphique 21

Ganancia y gastos



Graphique 21 : Relation entre le revenu de 31 familles représentatives de la diversité des systèmes d'activités et 8 types de dépenses familiales (source : enquêtes économiques septembre 2006)

III – La place de l’agriculture dans les systèmes d’activités de la zone Intersalar

L’analyse des systèmes d’activités réalisée dans le cadre de cette étude avait essentiellement pour but un retour sur les résultats du diagnostic agraire, visant à expliquer la rationalité des systèmes de production agricole par la rationalité englobante du système d’activités. Nous nous plaçons en effet dans le cadre d’un projet de développement rural, mais centré sur l’agriculture. C’est en raison de certains blocages dans la réalisation des objectifs d’une meilleure durabilité des systèmes de production agricole que ce travail a été conduit. Il s’agit donc de revenir progressivement vers l’activité agricole, mais en la replaçant dans le contexte du système d’activités pour mieux en comprendre les raisons.

Nous sommes partis des systèmes d’activités, d’abord décrits en soi puis dans leurs localisation, avant d’en arriver aux stratégies, et finalement aux logiques. Nous en arrivons à la fonction de l’activité agricole, présentée en premier lieu à travers la mise en évidence des logiques agricoles, avant de poursuivre sur les atouts et contraintes liées à la coexistence de plusieurs systèmes d’activités. On fera là l’analyse du fonctionnement du système d’activités, pour terminer sur les problèmes de durabilité du système de production pour chaque système d’activités.

I – Les logiques agricoles dans les systèmes d’activités

A partir de l’analyse des stratégies familiales, montrée dans la partie précédente, ont été déterminées des logiques agricoles, au nombre de sept. Nous les présenterons avant de distinguer des tendances en fonction des types de systèmes d’activités, avec des exemples, et pour finir montrerons l’influence de la logique sur la durabilité du système de production agricole.

1 – Sept fonctions de l’activité agricole

Les études de cas et l’analyse de la fonction de l’activité agricole au sein de chacun des systèmes d’activités mis en place par les familles nous ont permis de mettre en évidence sept logiques agricoles différentes : logiques de subsistance, d’autoconsommation, de revenu, de capitalisation, de maintien des droits fonciers, de maintien des liens avec la communauté et de mise en place de pratiques agricoles spécifiques. Elles sont représentées dans le tableau (document 13).

A – Subsistance

Ce type de logique correspond à celui de familles qui cultivent pour maintenir leur famille, sans autre but. Le revenu et les produits de l’activité leur permet de vivre avec un niveau de vie minimal. Ils n’ont pas d’autre source de revenus ni de projets pour en avoir. Il s’agit principalement de la logique de couples âgés ou de femmes seules.

B – Autoconsommation

Il s’agit dans ce cas de familles qui cultivent ou possèdent un troupeau dans le seul but de disposer de produits pour l’alimentation familiale. Elles ne vendent pas, ou vendent peu, leur production. Cette logique d’autoconsommation correspond en général à des familles qui ont un revenu suffisant (activité *profesional**) pour ne pas avoir besoin d’un revenu complémentaire qu’ils pourraient tirer de la terre ou des animaux.

Type de logique	Sous-type	Description
1 - Subsistance		L'activité agricole est l'unique source de revenu et permet simplement le maintien de la famille (personnes âgées, femmes seules)
2 – Autoconsommation		La famille a une autre source de revenu ; activité agricole à petite échelle ; la majorité de la production est destinée à la consommation familiale
3 - Revenu agricole	<i>a - Revenu principal</i>	Nécessité économique et dépendance par rapport au revenu agricole ; idée de perfectionner le système de production et d'augmenter les bénéfices
	<i>b - Revenu complémentaire</i>	Revenu principal provenant d'une autre activité ; activité agricole par opportunité (en profitant d'un capital disponible), pour économiser, tirer un revenu additionnel sans investir beaucoup de temps
4 - Capitalisation		Objectif de constitution d'un capital (cheptel, capital foncier, capital financier) pour avoir une possibilité de revenir vivre dans la communauté ou pour investir
5 - Préservation des droits fonciers dans la communauté		Objectif d'éviter que les autres membres de la communauté ne s'approprient des terrains laissés à l'abandon ; idée de se préserver une possibilité de revenir vivre dans la communauté (pour la personne concernée ou ses enfants)
6 - Maintien du lien avec la communauté et/ou aide à la famille		Certains <i>residentes</i> cultivent à petite échelle simplement pour être présents régulièrement dans leurs communautés et aider leurs parents pour les travaux agricoles
7 - Intérêt pour l'adoption de pratiques innovantes et durables / Goût pour l'expérimentation		Activité agricole par goût, idéologie, vocation pédagogique ; agronomes ou personnes sensibilisés aux problèmes de gestion du territoire voulant expérimenter les techniques durables (fertilisation, pratiques manuelles, sélection de semences...)

Tableau (document 13) : Typologie des logiques liées à l'implantation d'une activité agricole dans la communauté

C – Revenu agricole

Cette logique correspond, malgré tout, à celle de la majeure partie des familles : celles qui cultivent dans un but économique. Cependant, il y a dans ce groupe deux cas de figure relativement différents.

- Le revenu agricole est le revenu principal de la famille. Celle-ci a donc une très forte nécessité économique liée à l'activité et est très dépendante de celle-ci.
- Le revenu agricole n'est qu'un revenu complémentaire, une autre activité permettant de tirer l'essentiel du revenu total. Dans ce cas, ils profitent plus de l'opportunité qu'ils ont d'augmenter leur revenu grâce à l'activité agricole, mais sans qu'ils aient un intérêt à consacrer beaucoup de temps à l'activité ; ils ont une logique de rente agricole.

D – Capitalisation

Il s'agit de la logique de familles qui mettent en place une activité agropastorale comme début d'un processus de constitution d'un capital dans la communauté, que ce soit en se constituant un troupeau de lamas (capital vif), en augmentant les superficies cultivées (appropriation de terrains vierges, capital foncier), voire éventuellement en épargnant les revenus de l'activité (capital financier).

E – Préservation des droits fonciers dans la communauté

De nombreuses familles remettent en œuvre une activité agricole après un certain temps passé sans cultiver, pour ne pas perdre leurs droits à cultiver dans la communauté. En effet, si une famille laisse ses terres abandonnées trop longtemps (autour de trente ans semble être la règle), il y a un risque pour que les autres *comunarios** lui prennent ses terres. Ces familles ont donc surtout l'objectif de maintenir les droits hérités de leurs ancêtres, pour se préserver une possibilité de revenir à la communauté et de continuer à y implanter des activités économiques (valeur de réserve).

F – Maintien des liens avec la communauté

Cette logique agricole correspond aux familles qui continuent à cultiver dans la communauté, généralement à petite échelle, pour pouvoir maintenir les relations avec la communauté ou avec la famille, participer aux travaux avec eux, et appuyer ainsi de leurs bras (et parfois de leur argent) leurs parents. Beaucoup cultivent même pour « faire plaisir à leurs parents », qui leur ont laissé quelques terrains pour qu'ils ne perdent pas, justement, ce contact.

G – Mise en place de pratiques agricoles spécifiques

Enfin, quelques familles ont un intérêt spécifique à l'activité agricole. Il s'agit de familles désireuses d'aller de l'avant par l'expérimentation de pratiques agricoles innovantes au niveau de la fumure de la terre, du labour, du semis de nouvelles variétés, pour pouvoir augmenter les rendements ou la durabilité environnementale du système de production. Il s'agit souvent d'agronomes, mais parfois de *comunarios** simplement sensibilisés aux problématiques de gestion du territoire, souvent des familles ayant vécu ailleurs. Ils ont généralement une vocation pédagogique et une volonté de diffuser des pratiques durables dans la communauté.

La typologie des logiques agricoles permet ainsi de distinguer les familles qui ont une logique purement économique par rapport à l'activité agricole, de celles qui ont d'autres types de rationalités dans la mise en place de cette activité.

Il faut préciser que nombreuses sont les familles qui combinent plusieurs types de logiques. Ainsi, la plupart des familles ont un intérêt économique dans l'activité agricole mais si, pour quelques familles, il s'agit de l'unique raison à la mise en place d'une activité agricole, pour d'autres, il en existe de multiples, et parfois l'intérêt économique est secondaire, la logique essentielle étant autre.

2 – Les tendances des systèmes d'activités dans les logiques agricoles

Ces tendances ont été établies grâce, d'une part aux études de cas réalisées dans les communautés étudiées, d'autre part au travail d'approfondissement effectué durant les quinze premiers jours du mois de septembre 2006, lors de la *siembra** (cf. phase V de la méthodologie). Mais il a fallu recourir aux logiques productives globales, essentiellement, pour pouvoir mettre en évidence ces logiques agricoles.

A – Type 1 : les permanents monoactifs agricoles

Les familles de ce type développent généralement une activité agricole avec deux types de logiques :

- la plupart d'entre elles ont une logique de revenu agricole principal. Elles ont un objectif général d'amélioration du revenu de la famille grâce à l'activité agricole et à elle seule, pour améliorer ses conditions de vie ou maintenir la famille ;
- cependant, une partie des familles du type 1 (couples âgés, femmes seules...) n'ont pas d'autre intérêt à l'activité agricole que de vivre, avec une « logique » de subsistance.

Exemples de logique de subsistance

Dans la communauté de Huanaque, il existe de nombreux couples âgés qui vivent avec cette logique agricole. Nous avons déjà parlé d'une famille qui dispose de 4 hectares de quinoa, 10 terrassettes irriguées, et une vingtaine de lamas. La capacité productive du couple ne peut s'élever plus haut, mais suffit à faire vivre, bon an mal an, le couple de 78 et 75 ans. Ils sont la parfaite illustration de ce type de logique (photo 28).

On trouve également à Luca le cas d'une femme seule, d'un certain âge, dont les enfants vivent à Oruro, étudiant ou déjà *profesionales**. Ils l'aident financièrement pour la culture de ses 14 hectares de terres, qui ne servent qu'à lui permettre de subsister. Elle vit en partie en ville (durant les périodes plus froides après la *cosecha**).



Photo 28 : Une agriculture en logique de subsistance (cliché ASR)

B – Type 2 : les permanents pluriactifs avec une autre activité dans la communauté ou ses environs

- Type 2a : autre activité mise en place en mobilisant un capital financier et/ou physique

La logique agricole des familles du type 2a est clairement de tirer le revenu principal de l'activité agricole. Ces familles ont généralement une logique d'entrepreneur, une logique de capitalisation dans la communauté et une volonté d'augmenter le revenu à tout prix.

Dans le cas des tractoristes (qui représentent dans la zone la majorité des familles du sous-type 2a), il y a une relation forte entre activité agricole et activité complémentaire, le tracteur servant à travailler les parcelles des autres (activité complémentaire) et les siennes propres. Ces familles ont donc plus que toute autre un objectif d'augmentation des bénéfices de l'activité agricole grâce au capital dont ils disposent.

Exemple de logique de revenu agricole principal

Dans la communauté de Luca, une famille dispose d'un tracteur. Grâce à ce tracteur, acquis plus ou moins à l'aide du commerce de *chutos**, voitures de contrebande, la famille, qui est restée permanente durant toute sa vie, a pu mettre en culture de nombreux terrains. Aujourd'hui à la tête de 30 hectares de quinoa,

et d'un troupeau de lamas d'environ 200 têtes, la famille a une logique de capitalisation et d'accroissement de l'activité agricole qui permet de tirer l'essentiel du revenu familial.

- Type 2b : autre activité réalisée en valorisant une compétence ou une force de travail

Les familles du type 2b ont une logique agricole économique, avec un objectif de tirer de l'activité productive un revenu. La majeure partie des familles tirent l'essentiel de leur revenu (logique 3a) de l'activité agricole. Pour d'autres il s'agit seulement d'un revenu complémentaire (logique 3b). En effet, ce type de familles a mis en place son activité complémentaire essentiellement par manque de revenus. Sa stratégie est donc de pouvoir parvenir à une complémentarité de revenus entre les deux activités (gestion des risques) ; dans la combinaison, chacune de ces activités a une importance économique pour la famille et l'une ne va pas sans l'autre.

Exemple de logique de revenu agricole complémentaire

Nous avons déjà cité l'exemple de ce carrossier dans la communauté de Chacoma ; la famille met en œuvre également une activité agricole dans la communauté. Mais tout est mené de manière mécanisée : l'activité agricole n'est qu'un moyen de gagner plus d'argent, presque sans travailler plus. L'activité principale de carrossier est privilégiée car elle rapporte plus (coût d'opportunité).

- Type 2c : *profesionales* ou *ex-profesionales* dans la communauté

Tout comme pour les familles du premier type, on rencontre dans ce cas de figure deux grands types de systèmes d'activités.

- Les familles qui ne considèrent pas l'activité agricole comme ayant un intérêt majeur dans leur combinaison d'activités, car ils ont déjà un emploi sûr et un salaire assez intéressant. Une partie des familles, par conséquent, utilise l'activité agricole comme source de produits d'alimentation sains et peu coûteux (logique d'autoconsommation), et c'est dans cet esprit qu'elle cultive.

Exemple de logique d'autoconsommation

Dans la communauté de Huanaque, l'une des familles enquêtées est revenue à la communauté après avoir longtemps travaillé à l'extérieur, l'époux étant professeur, aujourd'hui retraité. Ils cultivent à très petite échelle mais estiment ne pas avoir de besoins particuliers grâce à la « rente » de retraité que perçoit tous les mois l'époux. De sorte que les productions agricoles ne servent qu'à l'autoconsommation familiale.

- En revanche, d'autres familles profitent à la fois d'un patrimoine foncier dans la communauté et d'un capital financier pour mettre en place une activité agricole dans le but de dégager un revenu complémentaire (logique 3b), mais sans y consacrer de temps, simplement pour valoriser le capital disponible.

C – Type 3 : les permanents pluriactifs avec une autre activité à l'extérieur de la communauté ou de ses environs

- Type 3a : de manière temporaire, une ou plusieurs fois par an

Dans le type 3a, de nombreuses familles ont pour logique de bénéficier des avantages à la fois de la ville et de la campagne. Dans cet état d'esprit, l'activité agricole a donc une utilité économique, qu'elle soit financière (tirer un revenu, principal ou secondaire) ou matérielle (bénéficier d'aliments pour l'autoconsommation).

- Type 3b : familles bipolaires

Dans les familles bipolaires, on peut mettre en évidence trois grands types de logiques agricoles.

- Dans le cas de la mise en place d'un système pour bénéficier des avantages urbains et ruraux à la fois, la logique agricole de la famille sera la même que pour les familles du sous-type 3a : il s'agit d'une logique d'autoconsommation, ou de tirer un revenu. Néanmoins, ce sera essentiellement un revenu secondaire, l'activité urbaine permettant de tirer la majeure partie du revenu total.
- Dans le cas où le système d'activités est mis en place de manière temporaire, avec la volonté d'épargner pour le futur, alors l'activité agricole est mise en œuvre avec une logique de constitution d'un capital (logique 4) pour le futur. On peut donc imaginer que les pratiques agricoles auront peu d'importance, à partir du moment où le patrimoine dans la communauté augmente, tandis que l'activité urbaine permet l'augmentation du capital financier.

Exemple de logique de constitution d'un capital

A Oruro, une femme de la communauté de Challacota est mariée à un homme de Viacollo, communauté située sur un front de culture du quinoa, dans une zone d'élevage, mais qui vit à Buenos Aires. La famille développe une combinaison multiple d'activités : l'homme vend des vêtements en Argentine, commerce très lucratif, tandis que la femme se consacre au commerce de *ropa* americana* dans les rues d'Oruro. Cette bipolarité leur permet de constituer un capital important. Dans les communautés aussi, l'objectif est de se constituer un capital, qui permette éventuellement le retour de la famille, à travers un élevage laissé *al partir** et surtout un tracteur avec lequel le cousin de l'épouse laboure pour la famille de nombreuses terres vierges, en échange de quoi ce cousin utilise le tracteur pour ses propres terres (il s'agit d'une forme originale et peu étudiée d'aide entre parents).

D – Type 4 : les migrants professionnelles ayant une activité agricole dans leur communauté*

- Type 4a : migrants présents fréquemment dans la communauté (plus de trois fois par an) et type 4b : migrants continuant à cultiver eux-mêmes en venant pour les périodes de travaux agricoles (*barbecho**, *siembra**, *cosecha**)

Dans ces deux sous-types, qui ont été réunis car on y a rencontré les mêmes résultats, la logique est essentiellement l'autoconsommation ou la préservation des droits fonciers.

En effet, les familles de *profesionales** vivant à l'extérieur n'ont qu'un faible intérêt à mettre en place une activité agricole puisqu'ils bénéficient déjà d'un revenu élevé et d'un emploi sûr, parfois combiné à des activités *no profesionales** leur permettant d'augmenter encore le revenu total.

Une partie cultive donc dans le but d'avoir des produits pour l'alimentation, et notamment des produits de qualité, car leur niveau d'instruction les sensibilise à la question de la nutrition. Une autre partie cultive pour préserver leurs droits fonciers, et ainsi pouvoir envisager un retour à la communauté. Enfin, quelques familles ont mis en place une activité agricole pour expérimenter des pratiques innovantes.

Exemple de logique de mise en place de pratiques agricoles spécifiques

Nous avons ici un excellent exemple de cette logique agricole. Il s'agit d'un couple d'agronomes qui vit dans les alentours de Cochabamba. L'épouse est de Challacota, mais l'époux est Cochabambino. Pour lui, l'Altiplano*, et la communauté de Challacota, possède un potentiel énorme, bien supérieur à celui des vallées, où le foncier est difficile d'accès. Il a donc abandonné son travail (ils travaillaient tous deux dans une grande *hacienda**) et c'est désormais l'épouse qui assure le revenu familial fixe (elle administre une laiterie). Parallèlement à une exploitation de vaches laitières à Cochabamba qui lui laisse de la liberté, il s'est lancé dans des expériences à Challacota, notamment d'irrigation dans la *pampa** à l'aide de pompes. Il connaît des débouchés d'exportation pour l'oignon blanc, par exemple, et a donné des semences à tous les *comunarios**. Il a également commencé à constituer un troupeau *al partir** et acheté du matériel de boucherie pour vendre la viande à Cochabamba.

- Type 4c : migrants continuant à cultiver en laissant les travaux à la charge de parents ou en faisant travailler *al partir**

Les familles de ce type ont une logique agricole d'autoconsommation ou de maintien d'un lien avec la communauté : en effet, ils délèguent entièrement la culture des champs et l'élevage de leur troupeau.

Exemple de logique de maintien des liens avec la communauté

Nous avons rencontré à Chacoma, lors de la phase d'approfondissement des résultats, le chef d'une famille de la communauté qui vit à Potosí, où la famille se consacre au commerce de pièces détachées (*repuestos*) de voitures. Mais chaque année, il vient aider son père à travailler la terre. Quand ce dernier lui a donné cinq hectares, il s'est mis à les cultiver également mais la récolte est restée chez son père, et il ne sait pas exactement quoi en faire. Cela démontre assez bien que la récolte importe moins que le geste de venir cultiver dans la communauté.

Ces familles n'ont donc généralement pas beaucoup d'intérêt économique dans la production agricole. L'objectif est plus de bénéficier de produits de la communauté, sans y consacrer de temps. Pour beaucoup, continuer à développer l'activité agricole est également une manière d'aider la famille, à travers l'argent qu'ils envoient pour faire cultiver leurs terres, et de maintenir un lien à la communauté quand ils viennent chercher la récolte.

E – Type 5 : migrants no profesionales ayant une activité agricole dans leur communauté

- Type 5a : migrants présents fréquemment dans la communauté (plus de trois fois par an)

On peut comparer les logiques agricoles de ce type à celles des familles bipolaires du type 3b : elles ont également une logique d'autoconsommation ou de revenu complémentaire. Ces familles ont en effet pour logique globale de bénéficier du double avantage ville-campagne. Mettre en œuvre une activité agricole dans la communauté leur permet de bénéficier de produits pour l'autoconsommation ou d'avoir un revenu complétant celui des activités urbaines.

- Type 5b : migrants continuant à cultiver eux-mêmes en venant pour les périodes de travaux agricoles (*barbecho**, *siembra**, *cosecha**)

La logique agricole principale du type 5b est de cultiver pour maintenir ses droits relatifs à la propriété de terres. Une minorité de familles cultive cependant pour bénéficier d'un revenu complémentaire.

La majorité des familles de ce type est en effet revenue à une activité agricole dans la communauté pour assurer la préservation du patrimoine pour le futur, en raison d'une pression des agriculteurs permanents sur les terrains familiaux.

Exemple de logique de préservation des droits fonciers dans la communauté

En-dehors des études de cas, au cours de la phase d'approfondissement des résultats, nous avons rencontré un professeur retraité de la communauté de Chilalo qui vit à Tupiza (au sud d'Uyuni) et ne cultivait plus depuis longtemps. Son fils, ingénieur, l'a incité à reprendre ses terres pour les cultiver, face à une pression communautaire pour les redistribuer. Ils estiment tous deux qu'il est bon de conserver les droits de la famille, car la communauté dispose d'un potentiel important pour le futur, notamment touristique. L'homme est donc revenu à la communauté et contribue désormais comme toute personne qui cultive à tous les devoirs communautaires.

Cependant, d'autres familles ont une logique beaucoup plus économique, tirer un revenu secondaire de l'activité agricole, grâce à l'investissement d'un capital disponible qui leur permet de ne consacrer que peu de temps à l'activité.

- Type 5c : migrants continuant à cultiver en laissant les travaux à la charge de parents ou en faisant travailler *al partir**

Les familles du type 5c mettent généralement en œuvre leur activité agricole pour le maintien d'un lien avec la communauté, mais aussi pour la constitution d'un capital.

- Pour beaucoup, l'activité est une opportunité d'aider leurs parents restés dans la communauté, via l'argent envoyé pour le paiement de la garde du troupeau, ou le bénéfice de la moitié des naissances si le système de garde est *al partir**
- D'autres ont en revanche l'objectif de se constituer un capital, notamment un cheptel, leur permettant de maintenir une « base arrière » en cas de retour à la communauté, qui leur permettrait de bénéficier de certaines conditions de vie.

Comme on le voit, il y a une grande diversité de logiques agricoles entre les différents types de systèmes d'activités. Cette diversité est liée à celle des logiques des systèmes d'activités : nous avons constaté le lien qui s'établit entre ces dernières et la rationalité agricole. Le schéma (document 14) représente la diversité des tendances par type de système d'activités. Ces différences dans les logiques agricoles sont à l'origine de pratiques agricoles différenciées. Nous allons voir à présent en quoi les logiques influencent les pratiques.

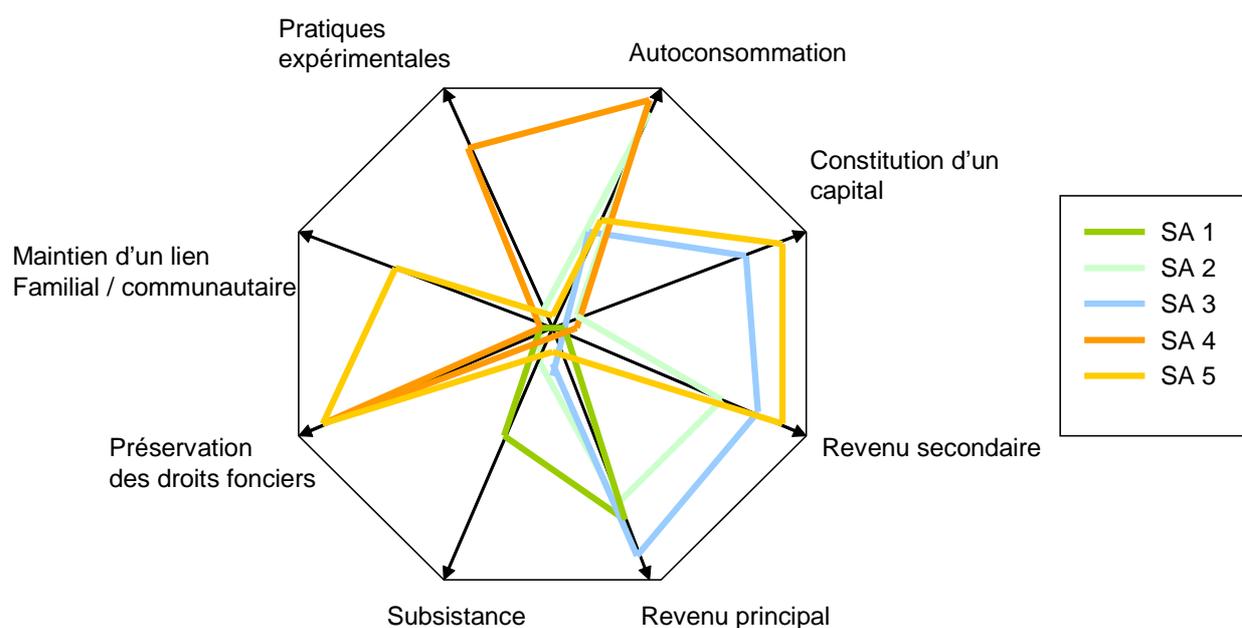


Schéma (document 14) : Tendances des logiques agricoles en fonction des systèmes d'activités

3 – L'influence des logiques agricoles sur les pratiques

A – Subsistance

Les familles qui ont une telle logique ont en général des pratiques très manuelles. Ce sont des personnes qui disposent à la fois d'une grande disponibilité de temps et de difficultés financières qui ne leur permettent pas, souvent, de recourir au travail des tractoristes. D'autant que ce sont souvent des couples âgés qui ont une grande expérience de la conduite de leur cycle de production et connaissent les avantages

de la culture manuelle. Elles sont fortement dépendantes de leurs récoltes et auront généralement tendance à aller vers la dispersion des risques, en semant à la main, à la bonne période, en fumant la terre quand elle le nécessite, en cultivant dans des parcelles différentes des variétés différenciées... C'est le résultat d'une forte dépendance à l'activité, mais sans nécessité d'augmentation productive, contrairement, comme on le verra, aux personnes qui ont une logique de revenu principal.

B – Autoconsommation

La logique d'autoconsommation ne mène généralement pas à des pratiques très agressives pour l'environnement. En effet, puisqu'il s'agit d'une production destinée à la consommation familiale, l'attention à la qualité est plus importante. Cependant, il s'agit généralement de familles qui ont d'autres revenus, conséquents, et donc peu de temps pour se consacrer à l'activité. La production sera donc généralement réalisée avec un souci de qualité mais également avec une simplification de l'itinéraire technique. Néanmoins, ce type de logique est loin d'être le plus prédateur pour l'environnement.

C – Revenu agricole

- Revenu principal

Les familles qui ont ce type de logique consacrent souvent beaucoup de temps à l'activité agricole. Mais cela ne veut pas dire qu'ils n'ont pas de problèmes de durabilité. Bien au contraire : l'activité agricole est dans ce cas celle qui apporte l'essentiel du revenu et donc celle sur laquelle la famille fonde l'accroissement de son revenu, son développement. Par conséquent, de telles familles ont souvent des pratiques visant à accroître la possession de terres, notamment par la mise en culture de terres encore vierges, pour se les approprier. Dans ce cas, la mécanisation des pratiques augmente, et le système de production agricole voit diminuer son niveau de durabilité. Souvent, ces familles, grâce au temps qu'elles peuvent consacrer à l'activité, peuvent cultiver une partie de leurs terres à la main (elles sont également sensibilisées à la nécessité d'avoir de bons rendements), mais mécanisent une partie de leur production pour l'augmentation de leur patrimoine foncier. C'est le revers de la médaille.

- Revenu secondaire

Contrairement aux familles du type 3a, ces familles ont beaucoup moins de nécessité à avoir un bon revenu agricole. Cependant, ce revenu peut être partie intégrante d'un revenu total composé de multiples activités. Dans ce cas, l'activité agricole revêt tout de même une importance et les pratiques seront donc relativement plus « douces » que dans le type 3a : il s'agit de tirer des bons rendements de la terre, mais il n'y a pas de nécessité d'augmentation du patrimoine foncier par la mécanisation, car le développement familial peut se fonder sur d'autres activités. En revanche, certaines familles ont une logique « minière » dans l'activité agricole : le temps leur est plus précieux que l'argent, et ils consacrent donc le minimum de travail à l'activité. Ils profitent complètement du revenu de la terre qu'ils possèdent, et ont dans ce cas des pratiques très mécanisées et très dégradantes pour l'environnement, car ils ne se soucient ni de la qualité, ni de la quantité de leur production.

D – Capitalisation

Cette logique pose des problèmes au niveau de la durabilité des pratiques agricoles. En effet, la plupart des familles qui ont une telle logique dans la mise en œuvre de l'activité agropastorale ont moins un intérêt de tirer un bon revenu de cette activité que d'augmenter leur patrimoine foncier ou leur cheptel. Ils mettent donc en place des pratiques à la fois mécanisées et simplifiées, mettant rarement en œuvre les travaux intermédiaires nécessaires à une durabilité optimale du système de production agricole. De plus, en augmentant leur patrimoine foncier (notamment par la mise en culture de terrains vierges), ces familles augmentent le risque érosif dans la communauté. Il s'agit donc de l'une des logiques les plus problématiques pour la réalisation du projet d'AVSF.

E – Préservation des droits fonciers dans la communauté

Tout comme les familles qui ont une logique de capitalisation, ces familles n'ont pas la volonté de mettre en place des pratiques qui permettent de tirer des bons rendements, c'est-à-dire permettant une reproduction de la fertilité d'une année sur l'autre et le maintien des sols et de leur qualité. En revanche, elles n'ont que peu d'intérêt à mettre en place des pratiques coûteuses en capital. Leur stratégie agricole est donc liée au besoin d'une minimisation des coûts en temps et en argent. Les pratiques ne sont donc pas forcément mécanisées, mais le travail est fait au minimum, sans s'occuper par exemple des travaux post-semis. Les pratiques liées à une telle logique sont donc peu réfléchies et entraînent souvent un mauvais maintien des sols.

F – Maintien des liens avec la communauté

Dans ce cas de figure, les pratiques agricoles ne sont pas très dégradantes pour le milieu ambiant : en général, les familles reproduisent le système de production de leurs parents, qui ont eux-mêmes, souvent, une logique de subsistance. La volonté de la famille est d'ailleurs de passer du temps dans la communauté et auprès de la famille. Les pratiques sont donc le plus souvent manuelles, et les parents s'occupent toute l'année des terres de la famille au même titre que leurs.

G – Mise en place de pratiques agricoles spécifiques

Les familles qui ont une telle logique, même si elles sont rares, ont généralement les pratiques agricoles les mieux adaptées : à la fois modernistes car elles intègrent de la mécanisation raisonnée pour pouvoir tirer un bénéfice intéressant, tout en ayant un itinéraire technique complexe qui permet de pallier les défauts de la mécanisation. Ces familles ont des pratiques originales (diversité de variétés, labour à traction animale...) qui pourraient être étudiées de près par le projet pour une éventuelle diffusion.

Si les logiques agricoles ont une influence très forte sur le système de production agricole des familles, d'autres facteurs en ont une toute aussi importante : ce sont les flux internes et les contraintes liés à la combinaison de plusieurs activités.

II – L'organisation du système : flux et contraintes entre activités agricoles et autres activités

Le système d'activités ne joue pas seulement sur les pratiques agricoles par le biais de la rationalité. Il se caractérise également par des flux entre les éléments et par des contraintes liées à la coexistence de ces éléments. Ces flux et ces contraintes ont une grande influence sur l'activité agricole, c'est pourquoi il s'agit dans un premier temps de caractériser chaque système d'activités dans l'organisation du travail. Une fois mise en évidence cette organisation, on décrira les influences sur l'activité agricole (flux et contraintes), avant de faire le lien entre contraintes, flux et durabilité du système de production agricole.

1 – L'organisation interne des systèmes d'activités

A – Type 1 : les permanents monoactifs agricoles

Les familles de ce type n'ont généralement pas une répartition des tâches très précise entre ses membres. Il arrive qu'une séparation soit faite entre garde du troupeau et travaux quotidiens des champs, ou encore, lorsque la famille possède deux troupeaux (brebis et lamas), que chacun dispose de son propre troupeau. Cependant, les deux époux doivent travailler ensemble durant les travaux agricoles principaux du quinoa (*barbecho**, *siembra** et *cosecha**).

Dans ces moments de travaux importants, ils priorisent la culture du quinoa par rapport au troupeau, qui peut alors être laissé sans garde. Quand la main-d'œuvre vient à être trop faible pour les travaux du quinoa, la famille doit solliciter une aide extérieure. Elle peut prendre différentes formes :

- l'emploi de *peones** : élèves du collège si la communauté en dispose, de la *Normal* de Llica ou du collège de Salinas, personnes issues de zones plus pauvres, autour de la ville d'Oruro ou dans le Norte Potosí ;
- l'*ayni** est un système traditionnel de rassemblement des forces entre plusieurs familles pour effectuer des gros travaux agricoles d'un seul coup : on commence par les champs d'une famille, puis d'une deuxième et ainsi de suite. Ce système est de moins en moins usité ;
- la *mink'a** est aussi un système traditionnel, plus utilisé. La famille paie une certaine somme à une autre famille pour effectuer un travail (semis ou récolte, par exemple) sur une surface donnée ;
- le recours aux tractoristes est également important dans ce type de familles.

B – Type 2 : les permanents pluriactifs avec une autre activité dans la communauté ou ses environs

- Type 2a : autre activité mise en place en mobilisant un capital financier et/ou physique

L'organisation du travail dans ce type de famille est très dépendant de l'activité complémentaire mise en place. Nous avons choisi de représenter les trois systèmes d'activités principaux de ce type : ceux qui possèdent un tracteur, ceux qui ont un camion et ceux qui ont une *tienda**.

- Le travail du tractoriste est l'affaire de l'époux. En dehors des époques de travail mécanisé (labour et semis), les deux époux se consacrent ensemble aux tâches diverses, sans répartition particulière par rapport aux familles du type 1.
- Ceux qui possèdent un camion priorisent en général les activités agricoles durant les époques de *barbecho**, *siembra** et *cosecha**. En dehors de celles-ci, ils pratiquent une activité de transport avec régularité, et priorisent complètement cette activité en période de grande mobilité de la population (après la récolte par exemple).
- Enfin, pour la *tienda**, la combinaison ne nécessite pas une organisation particulière. La personne qui est à la maison reçoit les clients, mais l'activité n'est pas priorisée ; si chacun vaque à ses activités, la boutique est fermée.
- Type 2b : autre activité réalisée en valorisant une compétence ou une force de travail

On rencontre de nouveau, dans ce type de système d'activités, des cas de familles qui ont des activités très différentes, et par conséquent une organisation du travail différenciée en fonction de ces activités. Nous prendrons le cas des *albañiles**, de l'extraction de sel, de l'artisanat et des *mecánicos**.

- Le maçon priorise généralement l'activité de construction : quand il a une opportunité de travail, il abandonne le reste, excepté durant les travaux agricoles principaux. Ce type de travail a surtout lieu entre octobre et décembre (après les semis et avant la pluie).
- L'activité d'artisanat se pratique durant le temps libre de la femme et n'est pas du tout une priorité. Tout comme pour la boutique, elle passe après tout le reste.
- L'extraction du sel est une tâche masculine très pénible. Ce n'est pas une priorité non plus ; elle se pratique à partir du moment où aucune activité rémunératrice n'est possible. C'est donc également une manière de profiter d'un temps libre. Elle se pratique généralement entre juin et juillet (époque froide) et entre décembre et février (saison des pluies où l'extraction est plus facile).
- Au niveau de l'activité de mécanique et de carrosserie, pratiquée par l'époux, la gestion du temps de travail dépend de la demande des clients et des travaux agricoles. Les priorités sont fonction des contrats sur lesquels la famille s'est engagée.

- Type 2c : *profesionales* ou *ex-profesionales* dans la communauté

Dans le cas des *profesionales** dans leur communauté, un des deux se consacre de manière permanente à l'activité de professeur, selon un programme fixe et qui ne peut pas être adapté. Il y a donc une « priorisation » de fait de l'activité *profesional**, et la combinaison d'activités s'organise en fonction de cette obligation, l'épouse se consacrant la majeure partie du temps seule à l'activité agricole. Ils doivent donc recourir assez systématiquement à une main-d'œuvre extérieure (*peones** ou tractoristes).

Les professeurs retraités ont cependant un type d'organisation du travail similaire à celui des familles du type 1, même si leur capital n'est pas le même.

C – Type 3 : les permanents pluriactifs avec une autre activité à l'extérieur de la communauté et de ses environs

- Type 3a : de manière temporaire, une ou plusieurs fois par an

Les familles du type 3a ont l'avantage d'être relativement libres au niveau du travail ; elles peuvent choisir le moment de la migration. Elles priorisent en général le travail agricole au moment des grands travaux, même s'il y a des opportunités de travail à l'extérieur. En période de travail agricole « normal », l'un des époux, ou les deux (par tours), migre en fonction des opportunités de travail qui se présentent. Pendant ce temps, l'autre se consacre aux travaux dans la communauté.

En général, ces familles bénéficient de l'appui logistique et d'un réseau de contacts de personnes connues, parentes ou amies, dans le lieu de destination, pour avoir des opportunités de travail.

- Type 3b : familles bipolaires

Les familles dites bipolaires pratiquent la simultanéité des activités : il y a en permanence une personne chargée de l'activité agricole et une personne qui se consacre à une activité urbaine. Il n'y a donc pas de « priorisation » des activités. Cependant, pour affronter un manque de main-d'œuvre durant les principaux travaux agricoles, le migrant ou la migrante revient en général pour apporter sa force de travail. L'activité urbaine est rarement *profesional** et cette personne est donc relativement libre dans l'organisation de son temps, mais il faut parfois employer de la main-d'œuvre pour faire face à l'absence occasionnelle du conjoint.

D – Type 4 : migrants profesionales ayant une activité agricole dans leur communauté*

- Type 4a : migrants présents fréquemment dans la communauté (plus de trois fois par an)

Dans le cas de ces familles, en général, seul l'époux est *profesional**, et nous nous retrouvons dans un cas de figure similaire au cas 2c : l'épouse, essentiellement, se consacre aux travaux agricoles, même si l'époux vient régulièrement appuyer le travail, pendant ses week-ends et ses vacances. L'épouse peut également disposer d'une autre activité en ville, mais dans tous les cas elle est relativement indépendante dans l'organisation de son temps.

Ces familles ont mis en place un mode de vie urbain et priorisent donc les activités urbaines (*profesional**, et éventuellement une activité urbaine complémentaire). L'activité agricole représente une opportunité d'avoir une activité supplémentaire. Elle n'est priorisée que par l'épouse, durant les périodes de *barbecho**, *siembra** et *cosecha**.

- Type 4b : migrants continuant à cultiver eux-mêmes en venant pour les périodes de travaux agricoles (*barbecho**, *siembra**, *cosecha**)

Les familles concernées ont une organisation de leur système d'activités relativement proche de celles du type 4a. L'épouse est souvent en charge de la gestion de l'activité agricole. Cependant, ils vivent

généralement loin et ne souhaitent pas consacrer beaucoup de temps à l'activité agricole ; l'époux ne vient donc jamais aider son épouse pour les travaux. La femme vient seulement pour obtenir les services de tractoristes et recruter des *peones**. Pour le reste des travaux, la famille fait généralement appel à une famille permanente pour s'occuper de ses terres et de ses animaux.

- Type 4c : migrants continuant à cultiver en laissant les travaux à la charge de parents ou en faisant travailler *al partir**

Les familles de migrants *profesionales** qui laissent leurs travaux à la charge d'autres familles sont généralement des couples de professeurs. Ils s'appuient sur la présence permanente de leurs parents dans la communauté pour pouvoir cultiver, sans jamais prioriser l'activité agricole. Ils n'y consacrent en effet pas de temps et priorisent totalement les activités urbaines.

E – Type 5 : les migrants no profesionales ayant une activité agricole dans leur communauté*

- Type 5a : migrants présents fréquemment dans la communauté (plus de trois fois par an)

Ces familles ont l'avantage d'une certaine liberté dans l'organisation de leurs activités. Les activités urbaines leur laissent souvent la possibilité d'effectuer eux-mêmes leurs travaux agricoles. Ils vivent de plus relativement près de leur communauté. Les deux se consacrent sans distinction à l'activité agricole, priorisée en période de *barbecho**, *siembra** et *cosecha**. Ensuite, ils s'organisent pour pouvoir également travailler à la surveillance des champs, à la lutte contre les parasites...

- Type 5b : migrants continuant à cultiver eux-mêmes en venant pour les périodes de travaux agricoles (*barbecho**, *siembra**, *cosecha**)

Ces familles ont un système d'activités majoritairement urbain mais qui leur laisse suffisamment d'indépendance pour pouvoir venir eux-mêmes réaliser les travaux agricoles importants. Ils viennent parfois ensemble ; parfois ils doivent se séparer. Ils priorisent en effet l'activité agricole en période de grands travaux mais sans forcément laisser de côté l'activité urbaine en raison de coûts d'opportunité parfois importants. Ils ont donc souvent recours à une main-d'œuvre extérieure.

- Type 5c : migrants continuant à cultiver en laissant les travaux à la charge de parents ou en faisant travailler *al partir**

Les familles du sous-type 5c n'ont généralement qu'un troupeau, elles ne priorisent en rien l'activité pastorale dans la communauté puisqu'une autre famille est chargée de la garde du troupeau. L'activité urbaine est leur souci principal.

Cette organisation particulière du travail détermine des priorités, comme on l'a vu. Mais de ces priorités découlent des contraintes, et de l'organisation de la combinaison découlent des flux entre les éléments du système d'activités.

2 – Les contraintes et les flux

Ce ne sont pas forcément les flux qui déterminent les contraintes, ni les contraintes qui déterminent les flux. Simplement, la combinaison d'activités permet des flux et génère des contraintes, sans que flux et contraintes n'interagissent.

Le temps est la contrainte principale. Il pèse essentiellement sur les systèmes d'activités qui ont le moins d'indépendance dans leurs activités extra-agricoles, donc sur les *profesionales** (types 2c et 4). Les 4c, notamment, sont obligés de pallier leur incapacité à cultiver eux-mêmes, par leur capital ou en sacrifiant une partie de la production (en laissant leur activité *al partir**). Ces *profesionales** n'ont pas le choix, et généralement ils doivent faire appel à une main-d'œuvre extérieure. Toutes les familles qui pratiquent une pluriactivité ont des contraintes de temps. Néanmoins, cela dépend beaucoup de la priorité donnée aux

activités complémentaires. S'il y a un coût d'opportunité important à laisser l'activité complémentaire pour se consacrer aux travaux agricoles, la famille fera des choix. Dans la gestion du temps, les familles du type 3b (familles bipolaires) sont celles qui font, semble-t-il, le plus attention, en faisant de l'optimisation de la main-d'œuvre une stratégie de combinaison d'activités. Ils priorisent généralement l'activité agricole en période de grands travaux. Les familles du type 5a sont également bien organisées, puisqu'elles ont un revenu urbain à peu près régulier tout en étant le plus possible dans la communauté, où les travaux agricoles ont une grande importance. Ces deux types de familles ont une stratégie de gestion du temps par une organisation de la combinaison d'activités clairement établie. Les familles du type 2a ont la chance d'avoir une contrainte de temps quasi nulle, puisque ni le transport ni la *tienda** n'exercent une contrainte de temps sur l'activité agricole, et le tracteur est à la fois l'outil de travail de l'agriculteur et la base de l'activité complémentaire. Les autres familles font en général des choix en direction de l'activité agricole, notamment les familles 2b qui privilégient les travaux agricoles aux autres activités, tandis que les 5b les privilégient, en général, dans les périodes de grands travaux. Le problème se pose au niveau des autres travaux (fumure, contrôle des adventices, lutte contre les parasites...).

D'autres contraintes existent, moins fortes. La contrainte financière se pose pour certaines familles, notamment des familles du type 1, qui, si elles n'ont pas de contrainte de temps, peuvent avoir des contraintes financières pour mettre en place certaines pratiques. Nous en verrons plus loin les conséquences. Une autre contrainte est celle du coût d'opportunité. Le cas des familles du type 2a est exemplaire à cet égard : quand elles disposent d'un tracteur, elles ne peuvent choisir de manière économiquement rationnelle qu'un seul mode de culture, le mode mécanisé.

Les flux sont extrêmement importants entre les activités¹⁹. Ils sont également déterminants, avec les contraintes, dans le choix des pratiques agricoles. Bien évidemment, ce sont les flux financiers qui sont les plus visibles et les plus représentés. De nombreuses familles, ainsi, investissent dans l'agriculture un surplus d'autres activités. C'est le cas, notamment, des familles 2a, qui replacent les bénéfices d'une *tienda** ou d'un camion dans l'activité, pour payer l'entretien d'un tracteur ou un tractoriste si eux-mêmes ne possèdent pas de tracteur. Le paiement du tractoriste est la charge la plus importante dans les coûts de production du quinoa, avec le paiement des *peones**, notamment pour la récolte. Généralement, les familles *profesionales** transfèrent également beaucoup d'argent de l'activité *profesional** vers l'activité agricole, soit par le paiement de tractoristes, soit par celui de *peones** (ce qui est le cas de beaucoup de familles du type 2c comme on le verra plus loin), soit par le paiement d'une famille pour les travaux agricoles ou encore l'usage de la *minka**. Les familles 4c utilisent ces deux dernières modalités. Les familles de migrants, généralement, ont des transferts financiers vers l'activité agricole (toutes les familles du type 5, sauf les 5c quand ils laissent un troupeau seulement *al partir**). Enfin, certaines familles ne font que mettre en commun le revenu des activités, chacune s'autofinçant : c'est le cas pour les familles 2b et parfois pour celles du type 3b lorsqu'il n'y a pas volonté véritable de constitution d'un capital. Il arrive également qu'il se produise des flux dans les deux sens : lorsque l'activité agricole est parvenue à un niveau de développement suffisant, elle permet d'accroître la production des autres activités (notamment dans le système 2a et dans les systèmes 5). Enfin, il existe également des flux entre les activités complémentaires : les activités *profesionales** des familles du type 4 peuvent leur permettre d'investir dans d'autres activités, une agence de tourisme par exemple.

Les flux d'une autre nature sont principalement les flux d'information et les flux spécifiques à certaines activités. Les premiers proviennent essentiellement d'activités *profesionales** (les agronomes notamment, mais également les professeurs, qui ont le goût d'apprendre) et se répercutent sur les pratiques agricoles. Les seconds sont de toute nature. Ainsi, dans le cas des familles 2a, le tracteur, source d'une activité complémentaire, permet par exemple de diminuer les coûts de production du quinoa (flux de moyens de production) et le camion permet le transport des marchandises pour la *tienda**.

¹⁹ Ces flux, comme les contraintes et les logiques, sont représentés dans les modélisations des systèmes d'activités, présentées dans le chapitre III – 2 de cette partie (p. 134).

Les contraintes²⁰ et les flux, issus de l'organisation familiale, ont des conséquences sur les pratiques agricoles et donc sur la durabilité du système de production. Nous en verrons d'abord les impacts avant, dans une dernière partie, d'aborder les problématiques de chaque type de système d'activités par rapport à cette durabilité, en y incluant toute l'analyse, y compris celle des logiques agricoles.

3 – Organisation de la combinaison d'activités et durabilité du système de production

Cette partie de transition entre organisation du système d'activités et problèmes de durabilité nous permet progressivement d'entrer dans les conclusions de l'étude, en abordant peu à peu la problématique de la durabilité du système de production agricole, replacée dans la rationalité du système d'activités.

Les contraintes et les flux influencent d'abord, fortement, les grands travaux agricoles, labour et semis essentiellement, les techniques de récolte, non mécanisées, étant relativement peu variables. Les familles qui ont des contraintes fortes de temps ont généralement tendance à adopter des pratiques plus capitalistiques et moins coûteuses en main-d'œuvre, donc « tractorisées ». Ce genre de pratiques est, comme nous l'avons montré en introduction et surtout comme cela est développé dans le diagnostic agraire (Félix, 2004), prédateur pour l'environnement fragile de la zone. Les flux monétaires ont tendance à venir pallier les problèmes de main-d'œuvre et de contrainte temporelle : les familles disposant de plus de capital et de moins de temps exercent souvent une substitution du capital au travail, qui entraîne une mécanisation des pratiques. Néanmoins, il arrive que les flux d'information tempèrent cette tendance, notamment chez certains professeurs ou agronomes, qui préfèrent recourir par exemple au semis manuel avec des *peones**, même si ceux-ci sont plus difficiles à trouver qu'un tractoriste, sachant que le semis manuel permet une récolte plus sûre (le semis mécanisé ne permet pas toujours de déposer la graine à la profondeur optimale).

Au-delà des influences de l'organisation de la combinaison d'activités sur ces grands travaux, les conséquences sur le système de production dans son ensemble sont assez importantes. Il y a ainsi de grandes différences entre systèmes d'activités au niveau des étapes du système de production du quinoa qui suivent la période des semis. Il est en effet de mise, pour obtenir de meilleurs résultats, de procéder à un contrôle des adventices, à une lutte contre les parasites (notamment en recouvrant les jeunes pousses pour les protéger des rats, ou avec des pièges de lumière la nuit contre les papillons), ainsi qu'à l'apport de fumure au sol. Beaucoup de familles ne mettent pas en œuvre ces pratiques, ou sont obligées de recourir à d'autres familles pour le faire, moyennant finances. Il est intéressant de constater que, parmi les familles qui disposent de peu de temps, certaines délèguent ces travaux et d'autres ne les font pas. Cela montre bien que la logique agricole a aussi son importance dans la durabilité des pratiques.

Enfin, au niveau de la durabilité du système de production, les diverses contraintes et les flux pèsent sur deux facteurs : le respect des normes communautaires, mises en place par l'assemblée communautaire et que devrait a priori accomplir chaque famille, et la certification organique de la production. Dans le premier cas, des contraintes empêchent parfois d'assumer certaines obligations, notamment la participation aux travaux collectifs pour la lutte contre les parasites, ou la mise en place de haies vives contre l'érosion éolienne. Dans le cas de la certification organique, plusieurs types de contraintes entrent en jeu : une simplification de l'itinéraire technique empêche parfois d'obtenir la certification en raison de l'impossibilité de mettre en place des pratiques obligatoires ; la contrainte financière est importante également, certaines familles ne pouvant tout simplement pas se permettre d'attendre parfois plusieurs mois le paiement de leur production.

Les contraintes et les flux, liés à l'organisation du système d'activités, pèsent donc fortement sur la durabilité des systèmes de production familiaux. Néanmoins, ce n'est pas uniquement à travers eux que s'expriment les influences du système d'activités sur les pratiques agricoles. On trouve en effet de

²⁰ On peut mettre en relation le problème des contraintes avec d'autres travaux réalisés sur ce thème, notamment Campagne et Savagné (??), *Les Systèmes alimentaires en Afrique*. Plus la contrainte détermine les choix, plus la famille est prisonnière en quelque sorte, incapable de choisir son développement. En revanche, quand le contournement des contraintes est plus aisé, elle est capable de commencer à mettre en place une stratégie.

nombreuses familles du type 1 qui ont des pratiques relativement mécanisées, tandis que l'on rencontre également des familles qui disposent de peu de temps mais néanmoins mettent en place des pratiques agricoles respectueuses de l'environnement. Il faut intégrer à cette analyse celle de l'influence de la logique agricole des familles, déjà réalisée, pour expliquer de manière complète les tendances de chaque type de système d'activités au niveau de la durabilité du système de production agricole. Cela nous permettra d'arriver aux problématiques pour chaque système d'activités de mise en place d'une activité agricole durable.

III – Tendances au niveau des pratiques et problématiques de durabilité

Pour terminer le retour au système de production agricole, dont on explique la rationalité à l'échelle du système d'activités, il s'agit de déterminer les problématiques de chaque système d'activités par rapport à la durabilité de ses pratiques agricoles. C'est ce que l'on fera après avoir présenté une synthèse des tendances au niveau agricole de chaque type de système d'activités, pour en arriver à une modélisation du système d'activités.

1 – Les tendances par système d'activités au niveau des pratiques agricoles

Nous en arrivons à une présentation synthétique des pratiques agricoles pour chaque type de système d'activités.

A – Type 1 : les permanents monoactifs agricoles

Dans ce type, on distinguera deux groupes de familles.

- Les familles qui ont une logique agricole de subsistance n'ont pas un intérêt prioritaire à augmenter les revenus de la famille. L'idée est beaucoup plus de limiter les coûts de production. Elles sèment donc généralement elles-mêmes, à la main (photo 29). Ce sont celles qui commencent le plus tôt, ne pouvant faire appel à des *peones** et ayant besoin de plus de temps ; elles sèment aussi au moment le plus propice. Néanmoins, beaucoup n'ont plus de troupeaux en raison des difficultés physiques liées à leur âge, et donc des problèmes de fertilité des sols.



Photo 29 : Semis manuel à Huanaque, famille du type 1 avec logique de subsistance
(cliché ASR – JP)

- Les familles qui ont une logique agricole de revenu principal sont obligées d'augmenter leur capital foncier pour espérer augmenter leur revenu, puisqu'elles ne développent pas d'activités complémentaires. La conjoncture économique les incite d'ailleurs plus à l'augmentation des surfaces cultivées en quinoa qu'à l'augmentation d'un troupeau de lamas, extrêmement consommateur d'espace. Malgré des pratiques habituellement manuelles, ces familles ont

tendances à mécaniser les pratiques agricoles pour mettre en culture des terrains vierges et pour faire face, ensuite, à l'augmentation de travail induite. La photo 30 nous montre un exemple de mise en culture de terres sans propriétaire, dans une *pampa** d'altitude difficile d'accès de la communauté de Chilalo, par une famille du type 1.



Photo 30 – Mise en culture mécanisée d'une pampa à 4 200 m d'altitude, à Chilalo, par une famille du type 1
(Le fait que l'homme court derrière le tracteur témoigne de la virginité du terrain, couvert de restes de buissons qu'il faut enlever) (cliché JP)

Ainsi, certaines familles du type 1 ont tendance à mettre en place des pratiques agricoles relativement prédatrices pour l'environnement. Cela remet en cause l'idée encore relativement répandue dans la zone selon laquelle les *residentes** cultiveraient tous avec des tracteurs tandis que les *estantes** auraient tous un système de production idéalement durable²¹.

B – Type 2 : les permanents pluriactifs avec une autre activité dans la communauté ou ses environs

- Type 2a : autre activité mise en place en mobilisant un capital financier et/ou physique

Ces familles ont, pour la plupart (voir chapitre I-2 de cette partie, p. 115), une logique de tirer un revenu principal de l'activité agricole. Mais elles ont également une logique de capitalisation de la terre très importante, et leur intérêt est d'augmenter la superficie cultivée pour augmenter les bénéfices agricoles. Le tracteur (photo 31), en particulier, permet d'augmenter la quantité de terres cultivées, en labourant des terres vierges comme en labourant les terres d'autres familles, *al partir**. De plus, les familles ont un coût d'opportunité à travailler manuellement, ou à employer des *peones**, parce qu'elles peuvent profiter de leur capital pour mécaniser leurs pratiques. Ces familles ont donc souvent à la fois un degré de mécanisation extrême des pratiques, et une tendance à l'extension de leurs superficies dans la *pampa** par le labour de nouvelles terres.

²¹ La connaissance par les membres des équipes du projet de la population de la zone se fondait en effet sur une dichotomie entre *estantes** et *residentes**. L'un des objectifs de l'étude était d'arriver à donner une typologie plus précise des systèmes d'activités que celle fondée sur ces seules catégories. L'**annexe 25** précise à ce sujet les types d'*estantes** et de *residentes** différents qui peuvent se retrouver dans la population. Nous avons remarqué également, en interrogeant les *estantes**, une stigmatisation du *residente** et notamment de la non-durabilité de ses pratiques agricoles, y compris par des familles dont la propre durabilité du système de production n'était pas évidente (mécanisation importante...). Ce discours trahit à notre sens la nécessité impérieuse qu'ont les familles du type 1 à augmenter leurs terres, considérant que les *residentes** travaillent des terres dont ils n'ont finalement pas vraiment besoin, puisqu'ils ont d'autres sources de revenus.



Photo 31 : Le chef d'une famille de type 2a au travail dans les pampas* de Chacoma (cliché JP)

- Type 2b : autre activité réalisée en valorisant une compétence ou une force de travail

Pour ces familles, l'activité agricole joue un rôle économique important (revenu principal ou complémentaire). Cependant, si un membre au moins de la famille dispose d'un savoir-faire ou d'opportunités de travail pour avoir d'autres revenus sans lien avec l'activité agricole, la famille peut mettre en place un système d'éparpillement des risques économiques, en diversifiant les sources de travail, ce qui ne l'oblige pas à augmenter son capital foncier pour augmenter son revenu total. Bien au contraire, elle mise souvent sur l'augmentation des compétences et des bénéfices dans les autres activités, tandis que l'agriculture est vue comme une aide salubre, mais non comme le moteur de l'accroissement familial. Cela lui permet de prioriser un peu plus la durabilité environnementale du système de production par rapport à sa durabilité économique.

Ainsi, ces familles ont en général tendance à mettre en place des systèmes de production agricoles relativement manuels, peu agressifs, mais peuvent être confrontées à des problèmes de main-d'œuvre à certaines époques, notamment en-dehors des grands travaux agricoles. Il arrive donc qu'elles n'effectuent que de manière partielle les travaux liés au contrôle des adventices, à la fumure des terres, à la lutte contre les parasites...

- Type 2c : *profesionales* ou *ex-profesionales* dans la communauté

Là encore, on trouve dans ce groupe deux types de familles.

- Les familles qui cultivent pour leur autoconsommation pratiquent en général une agriculture dans le cadre d'un « divertissement » et sans chercher réellement à en tirer un revenu. Elles n'ont donc absolument aucun intérêt à mettre en place des pratiques mécanisées pour diminuer leur temps de travail, bien au contraire. Une personne suffit en général pour les travaux agricoles moindres. Le problème de main-d'œuvre durant les travaux principaux est le plus souvent résolu par l'appel à des *peones**, autant pour une sensibilité aux pratiques manuelles que pour sensibiliser des élèves de collègues aux pratiques culturelles soutenables (photo 32).
- Les familles qui ont une logique de revenu complémentaire cultivent de plus grandes extensions que celles qui cultivent pour leur autoconsommation. Elles ne disposent, néanmoins, pas de plus de main-d'œuvre que ces dernières. Ce type de famille est donc un bon exemple de substitution d'un capital au travail, et leurs pratiques seront beaucoup plus mécanisées.



Photo 32 : A Chacoma, semis par les collégiens de la communauté employés comme *peones (un samedi, dans les champs d'une famille dont l'époux est professeur retraité) (cliché JP)**

C – Type 3 : les permanents pluriactifs avec une autre activité à l'extérieur de la communauté ou de ses environs

- Type 3a : de manière temporaire, une ou plusieurs fois par an

Nous rencontrerons ici également deux types de familles.

- Les familles qui ont une logique agricole d'autoconsommation vivent généralement dans des lieux où le potentiel agricole est très faible. Elles ne restent dans la communauté que par goût pour la vie au village, avec l'appui régulier de migrations pendulaires de travail. Ils profitent ainsi de leur patrimoine pour disposer de produits d'alimentation.
- Pour l'autre partie de ces familles du sous-type 3a, l'activité agricole joue un rôle économique important (logique agricole de revenu principal ou secondaire). Nous nous trouvons ici dans un cas de figure similaire à celui du système d'activités de type 2b : l'activité agricole fait partie d'un revenu total où chaque composante est dépendante des autres. Ces familles ont une gestion calculée des risques économiques, et n'ont pas intérêt à accroître leur production agricole sinon à la maintenir. Cela leur permet de prioriser la durabilité environnementale à la durabilité économique. Les pratiques agricoles sont donc plus manuelles que mécanisées.

Dans les deux cas, la présence de sources de revenus extérieures permet à ces familles d'améliorer leur niveau de vie, sans pour autant augmenter la production agricole ou le patrimoine foncier. La majorité des familles n'a d'ailleurs pas mis en culture de terrains vierges. Cependant, certains peuvent avoir de véritables problèmes de disponibilité en temps qui les incitent à mécaniser leurs pratiques.

- Type 3b : familles bipolaires

Ce type de familles peut être comparé, dans sa disponibilité en main-d'œuvre, aux familles du type 1 ; cependant les logiques sont différentes. Là encore on distingue deux cas de figure.

- Les familles qui ont mis en place ce système d'activités comme transition pour permettre la constitution d'un capital (ce qui leur permet d'augmenter leur capital productif dans la communauté pour pouvoir capitaliser ensuite avec un système permanent, de type 2a par exemple) ne se préoccupent guère de la durabilité des pratiques ni de la reproduction de la fertilité, mais beaucoup plus de la quantité de terres ou d'animaux qu'ils vont pouvoir réunir. Elles ont tendance

à mettre en place des systèmes de production à la fois très mécanisés, avec un manque de suivi dans le cycle de production, et marqués par la mise en culture de nouvelles terres en *pampa**.

- Celles qui ont mis en place ce système d'activités comme une organisation familiale permanente, pour valoriser une compétence qui oblige l'un des deux époux à rester en ville, ou qui permet à chacun de vivre dans le lieu qui l'intéresse, même si elles utilisent un capital pour faire face à des manques de disponibilité en main-d'œuvre, ont des pratiques agricoles beaucoup moins mécanisées et moins agressives, puisqu'elles n'ont pas cette logique de constitution d'un capital.

D – Type 4 : les migrants professionnels ayant une activité agricole dans leur communauté

Les familles de ce grand type de système d'activités pratiquent en général une activité agricole sans rechercher particulièrement un revenu mais plutôt l'autoconsommation ou la préservation de leurs droits fonciers. Elles ne souhaitent donc pas augmenter leur production en intensifiant leurs pratiques. Leur vie en-dehors de la communauté, le manque de disponibilité en main-d'œuvre ne leur permettent souvent pas d'avoir des animaux. Elles pourront toutefois assurer la gestion de la fertilité de leurs parcelles en achetant du fumier grâce à leur capital.

- Les familles du type 4a produisent seulement sur les parcelles que peut cultiver la main-d'œuvre familiale. Les pratiques sont en général peu mécanisées, l'organisation familiale permettant une forte présence dans la communauté du début à la fin du cycle de production. Elles ont un itinéraire technique assez complet, sans extension de terrains.
- Les familles du type 4b ne peuvent pas être présentes fréquemment dans la communauté (elles vivent plus loin, ou aucun des époux ne peut trouver de temps pour venir avec régularité). Au moment des grands travaux du quinoa, les familles s'arrangent pour qu'un membre soit présent. En général ces familles ne disposent que de peu de terres. Même si elles ont tendance à mécaniser leurs terres, ce n'est que sur de petites surfaces.
- Enfin, les familles du type 4c s'impliquent plutôt peu dans les décisions relatives au cycle de production, étant donné qu'elles laissent une totale liberté à la famille à qui elles délèguent les choix techniques. La main-d'œuvre ainsi appelée est en générale suffisante pour cultiver les terres de la famille, qui seront donc cultivées plus souvent à la main.

E – Type 5 : les migrants non professionnels ayant une activité agricole dans leur communauté

- Type 5a : migrants présents fréquemment dans la communauté (plus de trois fois par an)

Pour ces familles, l'activité agricole joue un rôle économique fondamental (revenu complémentaire ou autoconsommation) : elles ont mis en place leur système d'activités pour pouvoir consacrer le plus de temps possible à l'activité agricole en ayant aussi une autre activité « urbaine ». Du fait de l'importance économique de l'activité agricole, elles mettent en place des pratiques relativement mécanisées pour pouvoir cultiver plus de terres que ne permettrait la seule main-d'œuvre familiale.

- Type 5b : migrants continuant à cultiver eux-mêmes en venant pour les périodes de travaux agricoles (*barbecho**, *siembra**, *cosecha**)

Dans les familles de ce sous-type, on distingue une nouvelle fois deux cas de figure.

- Les familles qui ont une logique agricole de préservation de leurs droits fonciers n'ont pas un intérêt économique important à mettre en place une activité agricole ; elles sont généralement revenues à l'activité après un temps plus ou moins long sans lien avec la communauté, et seulement pour ne pas perdre leur patrimoine. Elles investissent donc le moins possible dans

l'activité agricole, et ont tendance à avoir des activités peu mécanisées, avec peu de terres. Elles ont souvent de mauvais rendements et simplifient à l'extrême l'itinéraire technique.

Type de système d'activités	Type de logique agricole	Possession de terres	Cheptel	Mécanisation des pratiques	Mise en culture de terrains vierges	Certification biologique	Vision dominante du territoire
<i>1 – Permanents monoactifs agricoles</i>	<i>Subsistance</i>	Peu	Moyen	Labour tracteur / Semis manuel	Non	Non	<i>Terre source de vie et du maintien de la famille</i>
<i>1 – Permanents monoactifs agricoles</i>	<i>Revenu principal</i>	Beaucoup	Moyen	Labour tracteur / Semis tracteur	Oui	Non	<i>Terre comme unique moyen de maintenir la famille et de s'enrichir</i>
<i>2a – Avec autre(s) activité(s) mobilisant un capital financier</i>	<i>Revenu principal</i>	Beaucoup	Beaucoup	Labour tracteur / Semis tracteur	Oui	?	<i>Vision minière du territoire</i>
<i>2b – Avec autre(s) activité(s) valorisant une compétence ou une force de travail</i>	<i>Revenu principal ou complémentaire</i>	Moyen	Moyen	Labour tracteur / Semis mixte	Non	?	<i>Lieu de vie, source de revenu</i>
<i>2c – Avec autre(s) activité(s) « professionnel(es) »</i>	<i>Auto-consommation</i>	Peu	Non	Labour tracteur / Semis mixte	Non	Non	<i>Lieu de vie agréable, source d'aliments sains</i>
<i>2c – Avec autre(s) activité(s) « professionnel(es) »</i>	<i>Revenu complémentaire</i>	Moyen	Moyen	Labour tracteur / Semis tracteur	Oui	?	<i>Lieu de vie sain, opportunité d'améliorer le revenu</i>
<i>3a – Avec autre(s) activité(s) temporaire(s) hors de la communauté</i>	<i>Auto-consommation</i>	Moyen	Moyen	Labour tracteur / Semis mixte	Non	?	<i>Lieu de vie, source de revenus complémentaires à ceux du "monde extérieur"</i>
<i>3b – Familles bipolaires</i>	<i>Auto-consommation ou revenu complémentaire</i>	Moyen	Moyen	Labour tracteur / Semis mixte	Oui	Non	<i>Lieu d'investissement d'un capital</i>
<i>4 - Professionales hors de la zone, avec activité agricole</i>	<i>Auto-consommation ou maintien des droits fonciers</i>	Peu	Non	Labour tracteur / Semis mixte	Non	Non	<i>Lieu de passage, source d'aliments sains</i>
<i>5a - No professionnelles hors de la zone, présents fréquemment</i>	<i>Auto-consommation ou revenu complémentaire</i>	Moyen	Moyen	Labour tracteur / Semis mixte	Non	Non	<i>Réservoir de ressources productives permettant un revenu complémentaire</i>
<i>5b - No professionnelles hors de la zone présents pour les travaux agricoles</i>	<i>Maintien des droits fonciers</i>	Peu	Non	Lt / S mixte	Non	Non	<i>Capital à préserver</i>
	<i>Revenu complémentaire</i>	Moyen	Moyen	Labour tracteur / Semis tracteur	Oui	Non	<i>Lieu source de revenus complémentaires à ceux du « monde extérieur »</i>
<i>5c - No professionnelles hors de la zone qui délèguent</i>	<i>Maintien du lien avec la communauté / aide à la famille</i>	Peu	Non	Labour tracteur / Semis manuel	Non	Non	<i>Lieu « racine », de rassemblement familial, source d'aliments sains</i>

Tableau (document 15) : Tendances des pratiques agricoles par type de système d'activités

- Les familles du type 5b qui ont une logique agricole de revenu complémentaire donnent beaucoup d'importance économique à l'activité agricole. Leur système d'activités leur permet d'avoir un double revenu. Mais elles ont souvent une logique agricole minière : elles vont essayer de tirer le maximum du sol sans engager beaucoup de travail et donc mécanisent beaucoup, tout comme elles ont tendance à mettre en culture de nouveaux terrains quand elles le peuvent. On rencontre également dans ce cas des familles qui ont un coût d'opportunité à délaisser leur activité urbaine pour une activité agricole. Celles-là ont alors des pratiques très mécanisées, peu durables, et laissent souvent leurs champs sans garde, sans suivi du cycle de production, car elles n'ont pas beaucoup de temps non plus entre les travaux importants. Un « mythe » a assimilé ces familles à l'ensemble des familles *residentes**, alors qu'elles n'en représentent qu'une fraction.
- Type 5c : migrants continuant à cultiver en laissant les travaux à la charge de parents ou en faisant travailler *al partir**

Ce type de familles, enfin, a des pratiques agricoles relativement peu agressives pour l'environnement, ne cultivant que des surfaces réduites, sans chercher réellement un revenu, mais plutôt des produits pour l'autoconsommation. Il s'agit d'ailleurs en général de familles qui disposent uniquement d'un troupeau, lamas ou brebis. Les pratiques sont dans tous les cas sans conséquences lourdes pour l'environnement.

La description et l'explication des tendances de chaque type de système d'activités par rapport au système de production et aux pratiques agricoles constituent une base cognitive permettant de tirer les difficultés que peut avoir chaque type de famille à mettre en place des pratiques agricoles durables. Il s'agit à présent d'identifier ces limites pour parvenir à l'identification de moyens pour mieux prendre en compte les intérêts de la population.

2 – De l'identification des logiques agricoles et de l'organisation du système d'activités à la mise en évidence de problématiques de durabilité

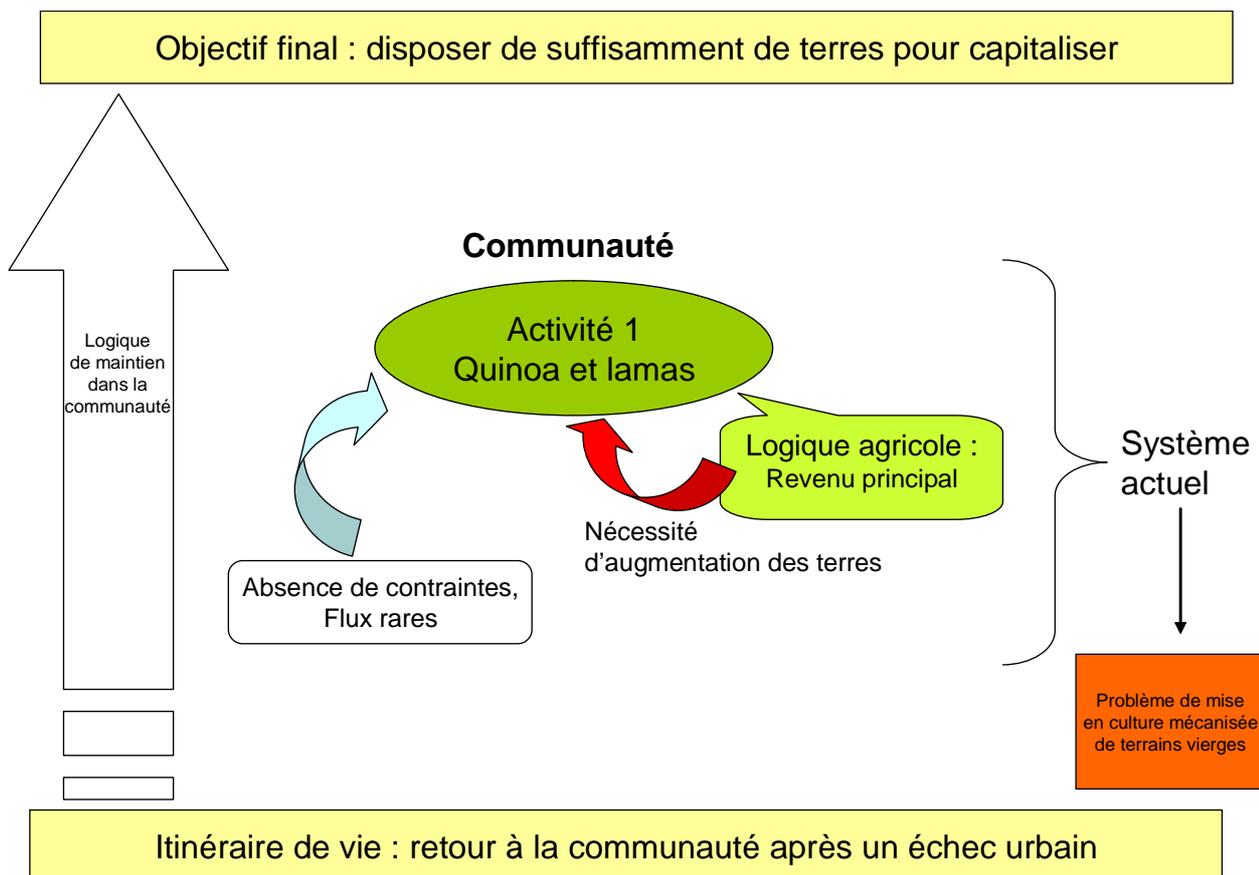
Nous reprenons, une dernière fois, nos systèmes d'activités, que nous modélisons pour mettre en évidence les problématiques de durabilité. Nous prendrons trois axes d'analyse :

- la durabilité environnementale du système de production agricole (SPA) ;
- la durabilité économique du système d'activités (SA) ;
- la sensibilité par rapport à la gestion du territoire, et la vision qu'ont les familles du territoire.

Cette analyse permet de mettre en relief les difficultés propres à chaque type de famille pour parvenir à la durabilité environnementale, et la modélisation nous montre l'articulation entre logique et stratégie.

A – Type 1 : les permanents monoactifs agricoles

Le graphe (document 16) reprend le système d'activités dans une modélisation qui permet d'aboutir à une mise en évidence des problématiques.



Graphe (document 16) : Modélisation du système d'activité 1

- Logique agricole de subsistance

Dans ce cas de figure, la durabilité environnementale est généralement assez bonne, puisque ces familles cultivent des surfaces réduites. Elles utilisent la fumure issue de leur propre troupeau et mécanisent très peu leurs pratiques agricoles.

Cependant, ces familles ont une fragilité économique en raison d'une absence de revenus complémentaires. Elles ont une stratégie de gestion des risques mais sont très dépendantes des aléas climatiques, et ses membres sont souvent trop âgés pour continuer la garde d'un troupeau, voire certains travaux pénibles dans les champs. L'aide extérieure des enfants compense en partie cette fragilité.

Ces familles voient le territoire comme source de vie et de maintien de la famille. Il est très important pour elles d'avoir des récoltes sûres ; elles sont donc sensibilisées à des pratiques permettant d'obtenir de bons rendements.

- Logique agricole de revenu principal

Ce type de familles peut avoir une durabilité environnementale faible, en raison de pratiques relativement mécanisées et surtout d'une forte tendance à la mise en culture de nouveaux terrains dans la *pampa**.

La stabilité économique de ce type de système d'activités dépend uniquement de l'activité agricole. C'est pourquoi ces familles privilégient en général la durabilité économique de la combinaison d'activités à la durabilité environnementale. Néanmoins, cette stabilité économique est fragile en raison de l'absence d'activités complémentaires.

Ces familles sont très sensibilisées aux problèmes de gestion du territoire mais considèrent la terre comme unique moyen d'enrichissement. C'est pourquoi la prise de conscience de ces familles se heurte aux

nécessités économiques, qu'elles priorisent. Il y a chez elles une contradiction entre discours et intérêt réel au niveau de la durabilité environnementale, qui démontre le peu de confiance que l'on doit accorder au discours servi dans les enquêtes sur ce thème ; ou du moins doit-on le croiser avec les pratiques.

B – Type 2 : les permanents pluriactifs avec une autre activité dans la communauté ou ses environs

- Type 2a : autre activité mise en place en mobilisant un capital financier et / ou physique
- Logique agricole de revenu principal

Les familles du type de système d'activités 2a ont généralement un système de production agricole peu durable en raison de leur logique de capitalisation et de la disponibilité en capital qui leur permet la mécanisation des pratiques et la mise en culture de terrains vierges.

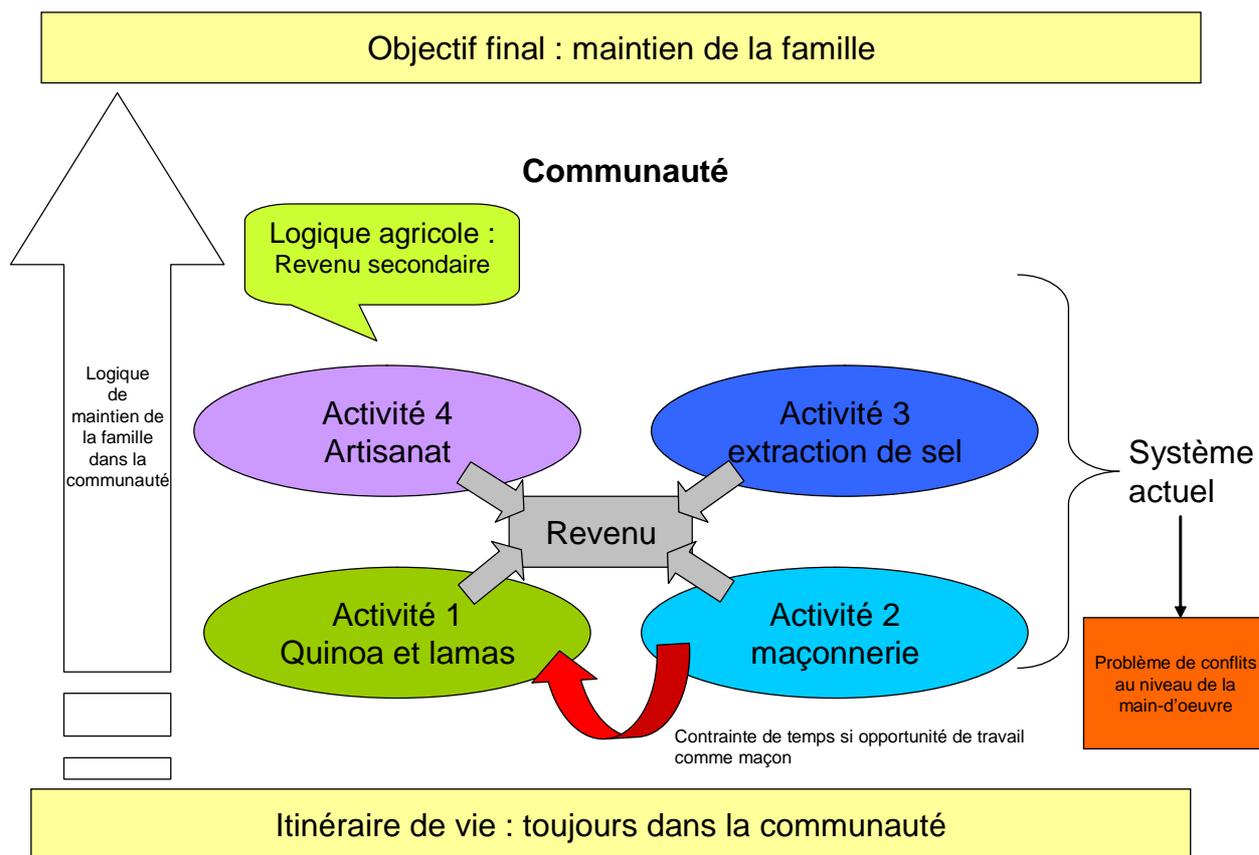
Cependant, ces familles sont parvenues à une forte durabilité économique de leur système d'activités, grâce à une combinaison d'activités fortement capitalistique qui permet d'importants bénéfices, dont chacun peut servir à accroître ceux des autres activités (graphe, document 17).

Les familles de ce type sont très conscientes des problèmes de gestion durable du territoire. Néanmoins, leurs opportunités de développement économique se fondent sur l'utilisation d'un capital qui implique des pratiques allant dans le sens opposé. Il y a donc, encore, contradiction entre le discours et la pratique. Elles ont une logique de capitalisation entrepreneuriale, et des pratiques qui correspondent à une vision minière du territoire, même si leur vision exprimée est beaucoup plus nuancée.



Graphe (document 17) : Modélisation du système d'activité 2a

- Type 2b : autre activité réalisée en valorisant une compétence ou une force de travail



Graphe (document 18) : Modélisation du système d'activité 2b

- Logique agricole de revenu agricole (principal ou complémentaire)

Les pratiques agricoles de ce type de système d'activités correspondent à un niveau moyen de durabilité environnementale dans la zone. Ces familles n'ont généralement pas tendance à mettre en culture des terrains vierges, et si elles mécanisent leurs pratiques agricoles, c'est de manière modérée. Cependant, le problème essentiel de ce type de familles est le manque de main-d'œuvre en certaines périodes de l'année, ce qui peut les obliger à simplifier leur itinéraire technique.

La diversification des sources de revenus permet cependant à ces familles de parvenir à une bonne durabilité économique grâce à une stratégie de gestion des risques (graphe, document 18).

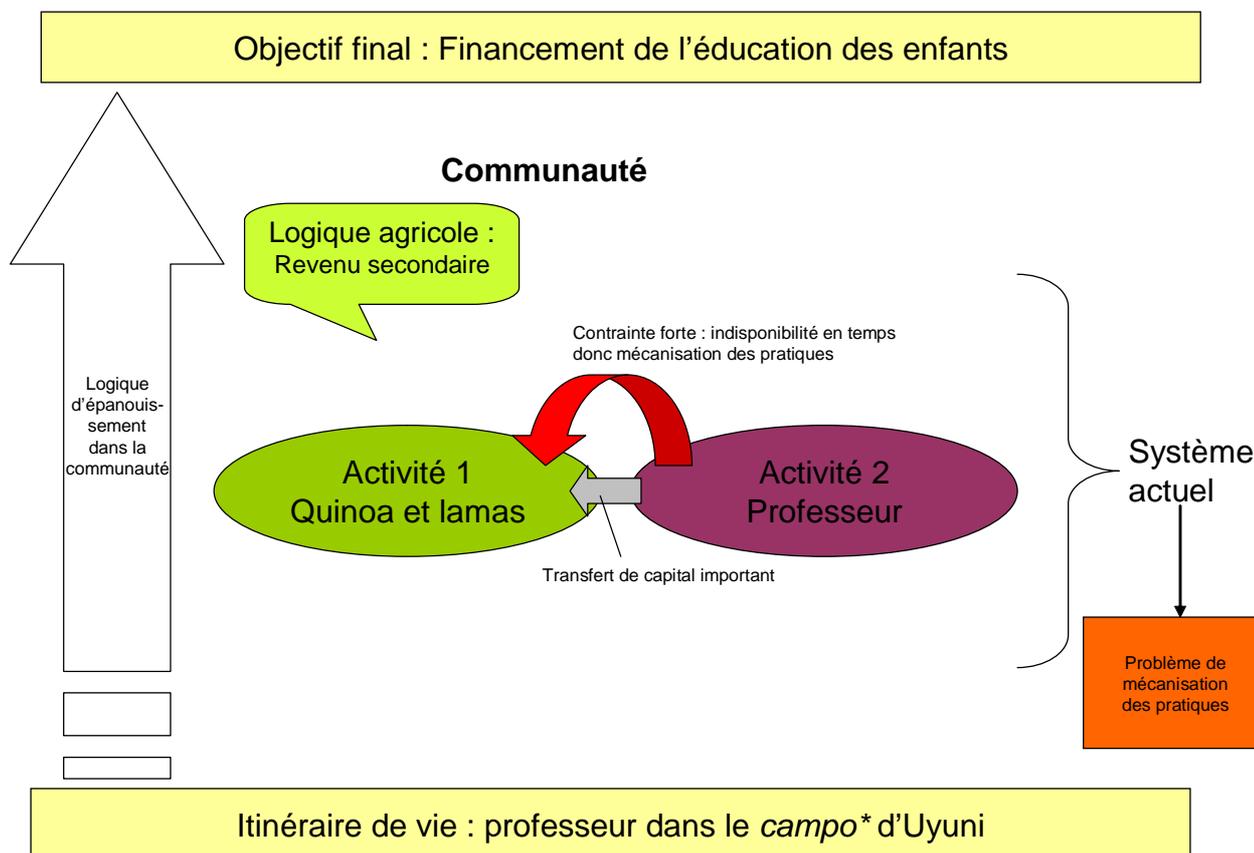
Ce type de famille reçoit avec beaucoup d'intérêt le discours sur la gestion durable du territoire et l'applique relativement bien dans ses pratiques. Beaucoup d'entre elles ont une vision du territoire comme lieu de vie, où l'on rencontre à la fois certaines conditions de vie et des ressources que l'on peut utiliser pour en tirer un revenu, de manière raisonnable.

- Type 2c : *profesionales* ou *ex-profesionales* dans la communauté
- Logique agricole d'autoconsommation

Ces familles ont généralement des pratiques agricoles relativement peu agressives pour l'environnement : pas de mise en culture de terres vierges, pratiques agricoles peu mécanisées... Ils ont donc atteint une bonne durabilité environnementale de leur système de production agricole.

Le revenu de l'activité *profesional** assure à lui seul la durabilité économique du système d'activités de la famille : il s'agit à la fois d'un revenu sûr, régulier et assez élevé pour vivre avec un peu d'aisance dans la communauté. Cette stabilité économique n'est en aucun cas dépendante de l'activité agricole.

Ce type de famille a généralement cherché à revenir vivre dans la communauté pour bénéficier de la qualité de vie (subjective) qu'ils y trouvent. Ils voient donc le territoire comme un lieu de vie agréable et la terre comme une source d'aliments de bonne qualité. Ils sont, en général, intéressés par l'élaboration des normes communautaires et par la gestion du territoire, ce qui se traduit dans leurs propres pratiques.



Graphes (document 19) : Modélisation du système d'activité 2c

- Logique agricole de revenu complémentaire

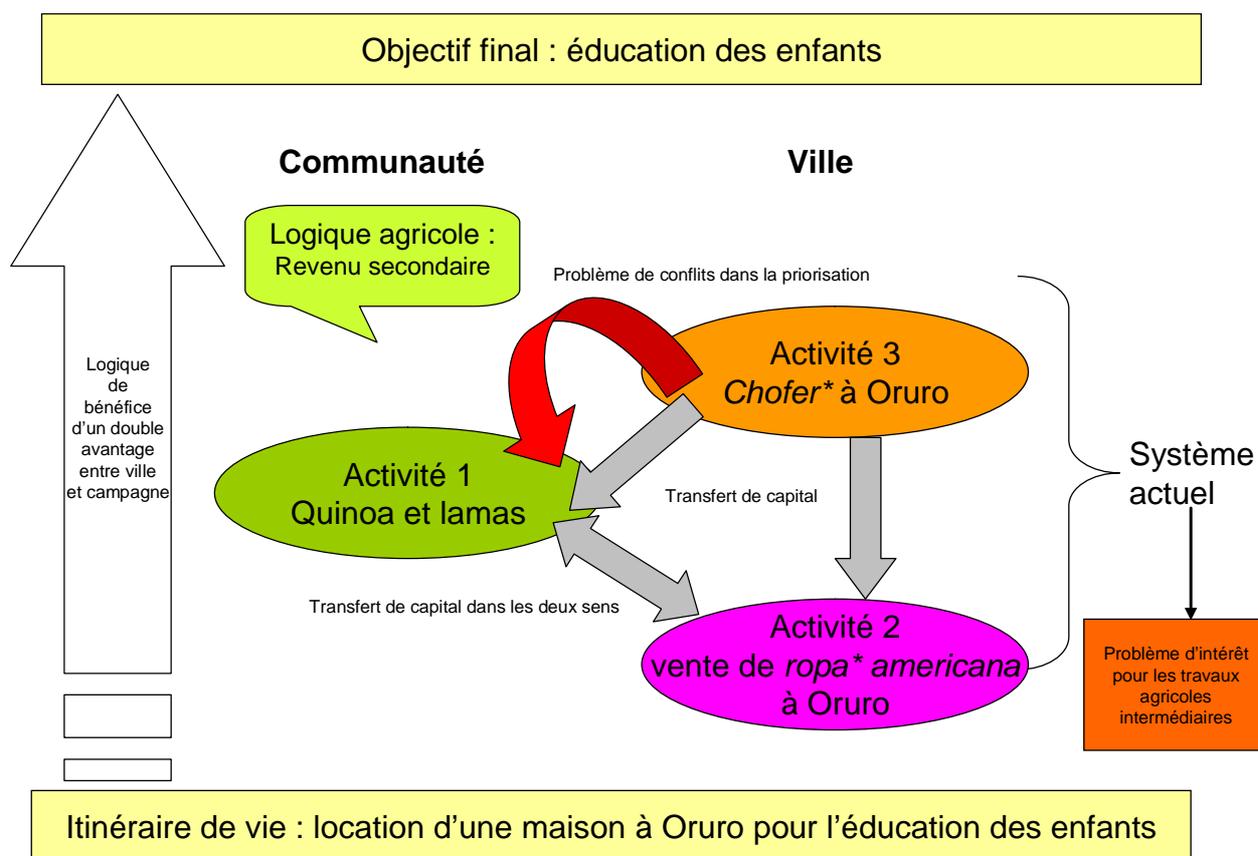
Les familles de ce type, qui ont une logique agricole de revenu complémentaire, ont plus tendance à mécaniser leurs pratiques agricoles et à mettre en culture de nouveaux terrains, en investissant également plus d'argent. Dans certaines communautés, en effet, il existe des *profesionales** qui profitent de leur capital (obtenu par l'épargne sur le salaire mensuel) pour investir dans l'agriculture et augmenter les superficies cultivées de manière importante (graphe, document 19).

Ces familles ont donc une très bonne durabilité économique de leur système d'activités, assurée à la fois par un revenu régulier, sûr et élevé, et par les bénéfices qu'ils dégagent de l'activité agricole.

Ayant généralement souhaité revenir vivre à la communauté, ces familles ont également une vision du territoire comme lieu de vie agréable ; la terre y est une opportunité d'améliorer le revenu. Elles sont généralement intéressées par la gestion du territoire, même si leurs pratiques ne vont pas toujours dans le même sens.

- C – Type 3 : les permanents pluriactifs avec une autre activité à l'extérieur de la communauté ou de ses environs

- Type 3a : de manière temporaire, une ou plusieurs fois par an



Graphe (document 20) : Modélisation du système d'activité 3a

- Logique agricole d'autoconsommation

Ces familles ont généralement très peu de terres et peu d'animaux ; leurs pratiques sont relativement peu agressives pour l'environnement (peu de mécanisation, pas de mise en culture de terrains vierges).

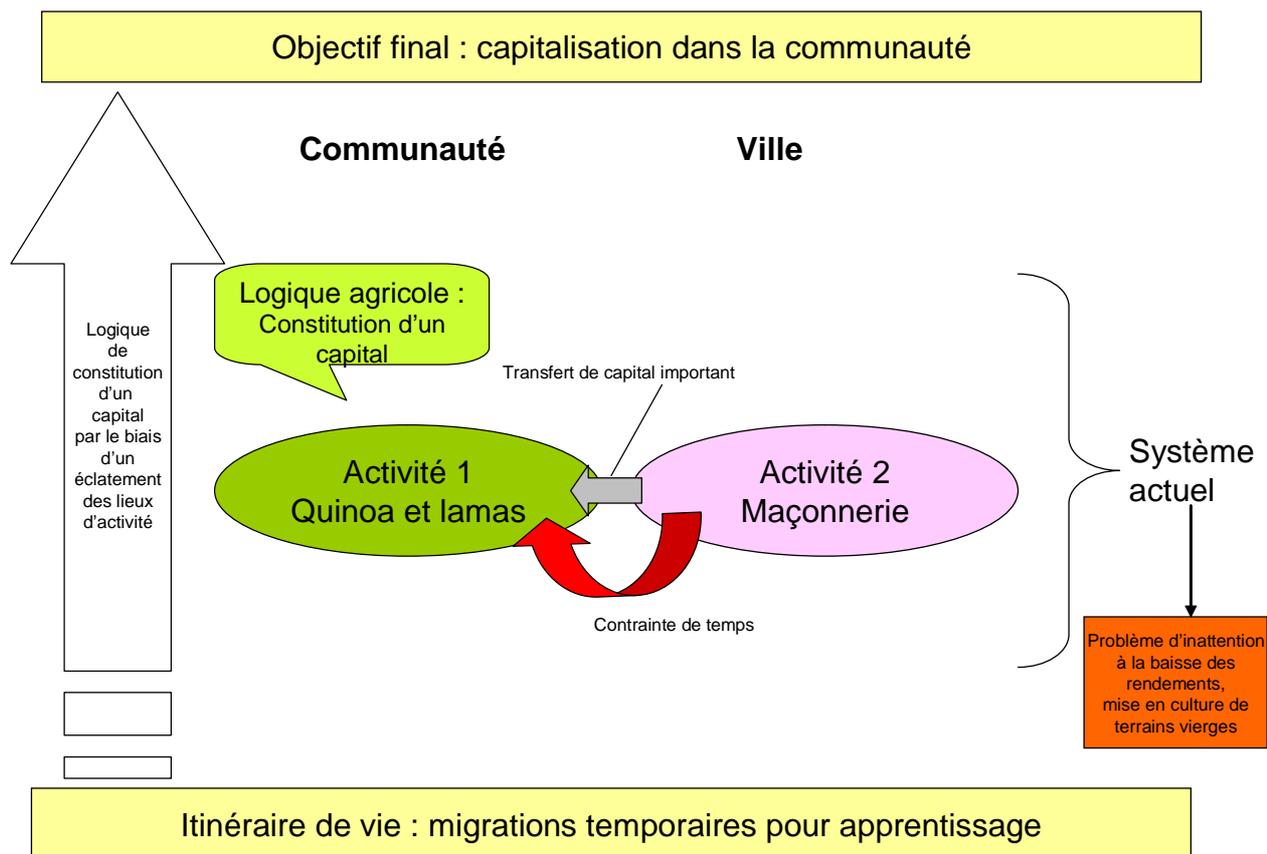
- Logique agricole de revenu agricole (principal et secondaire)

Les pratiques agricoles de ce type correspondent à un niveau relativement moyen de durabilité dans la zone, tout comme celui des familles du type 2b. La mécanisation existe, mais dans des proportions raisonnables ; le manque de main-d'œuvre à certaines époques peut toutefois être préjudiciable à la réalisation de certaines étapes de l'itinéraire technique, comme le suivi de la croissance du quinoa (graphe, document 20).

La diversification des sources de revenus par le biais des migrations temporaires permet une bonne durabilité économique du système d'activités, qui permet un éparpillement des risques.

Le territoire est souvent vu comme un lieu de vie, mais également comme une réserve de ressources productives exploitables pour en tirer un revenu, que l'on peut compléter en profitant également des ressources du monde extérieur. Ce type de famille peut recevoir avec intérêt le discours sur la gestion du territoire ; néanmoins, il n'est pour le moment pas extrêmement sensible à la problématique.

- Type 3b : familles bipolaires



Graphes (document 21) : Modélisation du système d'activité 3b

- Logique agricole de revenu secondaire et/ou d'autoconsommation

Ce type de familles met en place des pratiques relativement mécanisées (du fait d'un manque de main-d'œuvre) ; certaines mettent également en culture des terres vierges, en investissant dans un capital.

En revanche, il s'agit d'un système d'activités avec une très bonne durabilité économique grâce à la possibilité d'avoir un double revenu lié aux deux lieux de vie des époux. C'est également une stratégie de gestion des risques très aboutie.

Au niveau de la vision du territoire, nous rencontrons deux cas de figure :

- les familles en transition priorisent l'augmentation du capital par rapport au respect de normes de gestion durable du territoire. Pour elles, ce territoire est essentiellement le lieu de l'investissement d'un capital que l'on peut obtenir à l'extérieur (graphes, document 21) ;
- les familles qui ont mis en place ce système d'activités de manière permanente ont une logique différente : elles maintiennent une telle organisation familiale pour des raisons de valorisation des compétences ou des raisons affectives. Mais, généralement, la personne qui reste sur place voit le territoire comme un lieu de vie agréable, et la terre comme un outil de production permettant le maintien dans la communauté. Elle sera donc très sensible à la nécessité de conserver la terre et d'éviter sa dégradation.



Graphe (document 22) : Modélisation du système d'activité 4

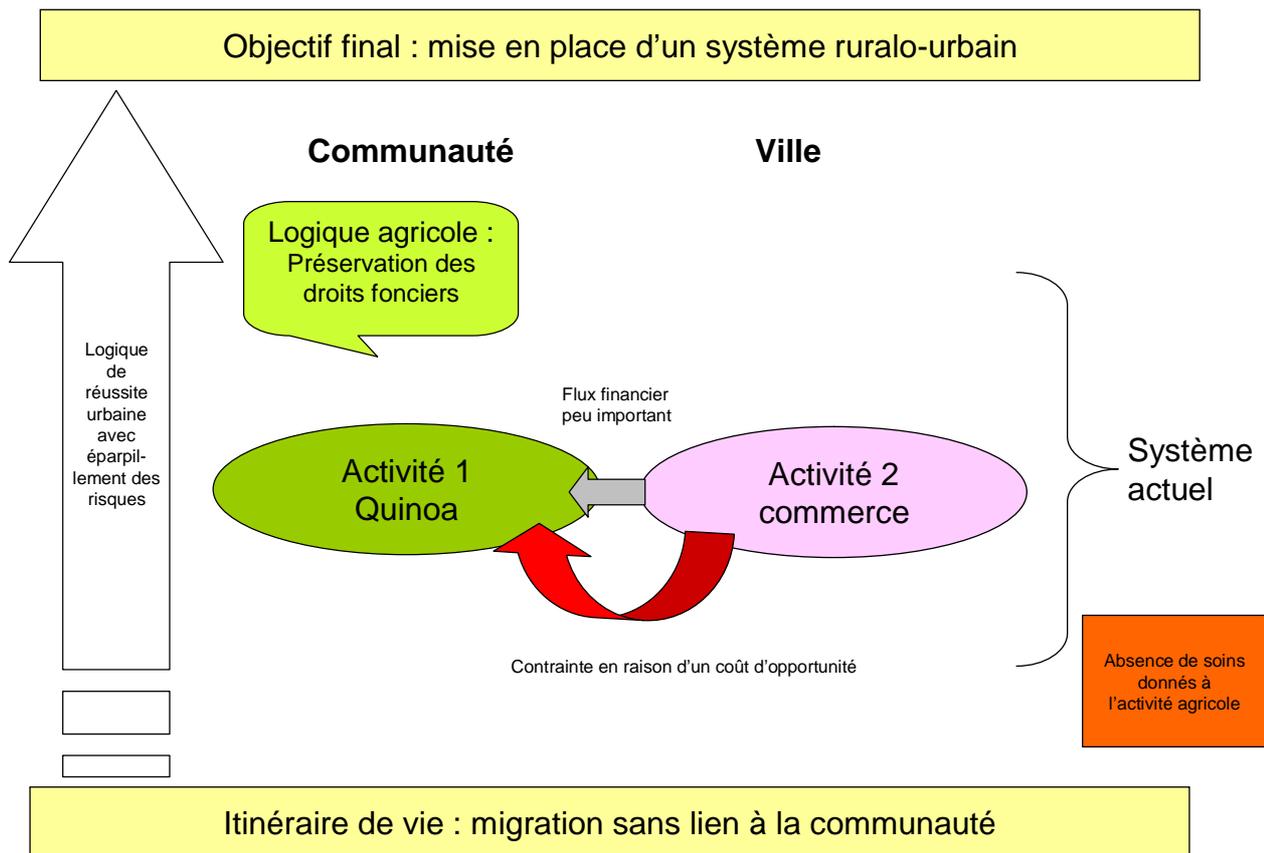
- Logique agricole d'autoconsommation et/ou de préservation des droits fonciers et/ou de maintien d'un lien fort avec la communauté ou d'une aide familiale

Les familles du type 4 ont en général une bonne durabilité environnementale de leurs pratiques agricoles, puisqu'elles ne labourent pas de terrains vierges pour augmenter les superficies cultivées, et que leurs pratiques ne sont pas très mécanisées. Cependant, elles n'ont en général pas de troupeau, ce qui peut poser un problème de reproduction de la fertilité. En outre, les problèmes liés à la main-d'œuvre font qu'elles simplifient souvent l'itinéraire technique (graphe, document 22).

La durabilité économique du système d'activités est bonne, grâce à la présence dans la famille d'une ou de plusieurs personnes disposant du revenu élevé et régulier d'un *profesional**, ce qui fait qu'elle ne dépend pas de l'activité agricole.

Ces familles ont une vision du territoire généralement comme un lieu de villégiature : un endroit où la vie est agréable, où la terre permet de produire des aliments de qualité.

- Les familles des types 4a et 4b sont généralement très intéressées par les notions de gestion du territoire : leur vision et leur niveau d'instruction les rendent sensibles à ce type de discours. Cela se traduit généralement dans leurs pratiques, assez peu agressives pour le milieu.
- Les familles 4c sont beaucoup moins au courant des problèmes de durabilité environnementale et des nécessités d'une meilleure gestion du territoire.



Graphe (document 23) : Modélisation du système d'activité 5

- Type 5a : migrants présents fréquemment dans la communauté (plus de trois fois par an)
- Logique agricole d'autoconsommation et/ou de revenu complémentaire

En général, les familles de ce type ont des pratiques agricoles dont la durabilité environnementale se situe dans la moyenne de la zone. Si une partie du travail est réalisée à la main (grâce au temps dont elles disposent, ne vivant pas loin et ayant une grande indépendance dans leur travail), elles ont également recours assez souvent à une mécanisation des pratiques. Cependant, elles n'ont pas tendance à augmenter leur possession de terres et sont présentes à toutes les phases de l'itinéraire technique.

Le système d'activités a été mis en place pour pouvoir bénéficier d'un double avantage ville-campagne, afin de diversifier les sources de revenus. Cette stratégie permet d'atteindre une relativement bonne durabilité économique du système d'activités. Le revenu complémentaire ou les produits pour l'autoconsommation issus de l'activité agricole sont pour la famille un appui économique important.

Ces familles montrent un intérêt pour la gestion durable du territoire, même si elles n'y sont pas aussi impliquées que les familles permanentes. Elles voient le territoire comme un lieu de ressources productives, exploitables pour en tirer un revenu, en le complétant grâce aux ressources du monde extérieur, et tout cela de manière raisonnable et raisonnée.

- Type 5b : migrants continuant à cultiver eux-mêmes en venant pour les périodes de travaux agricoles (*barbecho**, *siembra**, *cosecha**)
- Logique agricole de préservation des droits fonciers

Nous avons représenté ce type dans le graphe (document 23) comme un exemple de modélisation du système d'activité 5.

Au niveau de la durabilité environnementale du système de production agricole, ces familles ne semblent pas représenter un réel danger : elles cultivent peu de terres, sans investir beaucoup de capital dans l'activité, ni tenter d'accroître le patrimoine foncier. Néanmoins, elles simplifient à l'extrême l'itinéraire technique, ce qui peut diminuer la fertilité de la terre à terme, et ne se préoccupent pas d'obtenir des rendements satisfaisants.

La majorité des familles qui ont une telle logique sont revenues récemment à une activité agricole complémentaire ; le système d'activités précédent assurait à lui seul la durabilité économique de la famille. L'activité agricole peut donc représenter une aide, mais elle ne représente pas une nécessité économique fondamentale.

Pour de telles familles, le territoire communautaire et les terres familiales sont un patrimoine qu'il s'agit de préserver pour disposer d'une réserve de facteurs de production et d'une source de revenus possible dans l'avenir, pour faire face à d'éventuels changements, pour le pire, du contexte de vie actuelle, des parents ou des enfants. Ainsi, elles sont totalement étrangères aux notions de préservation du territoire et de gestion durable du système de production agricole.

- Logique agricole de revenu complémentaire

Les familles du type 5b qui ont une telle logique n'ont en général pas une très bonne durabilité environnementale de leurs pratiques agricoles. Elles mécanisent beaucoup le système de production, augmentent leur possession de terres quand elles le peuvent, et présentent une forte tendance à la simplification de l'itinéraire technique.

Le système d'activités a été mis en place dans ce cas pour bénéficier d'un double revenu, par la combinaison du revenu urbain et du revenu rural, ce qui permet généralement d'atteindre une bonne durabilité économique.

Ces familles ont une vision assez minière du territoire, qu'elles voient comme un lieu de ressources productives permettant de compléter le revenu urbain. Il s'agit donc, comme on l'a dit, de familles longtemps présentées comme l'archétype des *residentes**.

- Type 5c : migrants continuant à cultiver en laissant les travaux à la charge de parents ou en faisant travailler *al partir**
- Logique agricole de maintien des liens avec la communauté ou d'aide familiale

Les familles de ce dernier type de système d'activités mettant en œuvre une activité agricole dans la communauté sont relativement peu dangereuses au niveau de la durabilité environnementale puisque, quand elles cultivent, c'est à très petite échelle, avec des pratiques très peu mécanisées, et un itinéraire technique assez complet réalisée par la famille (souvent les parents) en charge de cultiver.

Les revenus des activités urbaines assurent à eux seuls la durabilité économique du système d'activités de la famille, qui ne dépend absolument pas de l'activité agricole.

Pour elles, le territoire est le lieu des racines, du regroupement familial ; la terre est donc le mortier qui unit la famille autant qu'une source d'aliments de qualité. Ces familles ne sont cependant généralement

pas impliquées dans la mise en place d'une gestion du territoire, et peu intéressées puisqu'elles ne passent que très peu de temps dans la communauté.

F – Type 6 : les migrants n'ayant pas d'activité agricole dans la communauté

Si elles ne mettent pas en place d'activité agricole, ces familles ont tout de même une vision du territoire, qui est souvent différente de celle de la plupart des familles qui continuent à cultiver. Elles considèrent le territoire comme le lieu de la source familiale, et n'ont pas une vision productive de la famille. Elles expriment une vision globale, intégrant de multiples composantes qui forment une partie de l'identité territoriale : ressources naturelles, culturelles, touristiques...

Nous sommes, avec la formulation de ces problématiques, au bout de l'analyse des systèmes d'activités, qui nous a permis de revoir la rationalité du système de production agricole à la lumière de celle des systèmes d'activités. Cela a permis de mettre en évidence les problématiques liées à chaque système d'activités, par rapport à la gestion du territoire. Une partie des objectifs est donc atteinte : la connaissance des systèmes d'activités dans la zone Intersalar est relativement complète. Cependant, cette connaissance des difficultés inhérentes à chaque type, ainsi que leur explication, ne suffit pas à donner à l'ONG des outils permettant de les contourner²². Dans la quatrième et dernière partie, l'objectif est donc simple : il s'agit de mettre en évidence la stratégie qui devrait animer le projet par la suite, stratégie qui permettrait de recadrer le projet Intersalar.

²² La partie opérationnelle de l'étude est le travail d'Anne-Sophie Robin, étudiante avec qui j'ai travaillé en binôme, ma partie spécifique concernant l'analyse économique des systèmes d'activités. Il ne s'agit donc pas de présenter les pistes d'action auxquelles elle a abouti mais de montrer la logique d'un recadrage du projet.

IV – De l’identification des problématiques à une proposition de refonte de la stratégie du projet Intersalar

Cette partie, qui est destinée à compléter l’analyse-diagnostic et à formuler des recommandations, repart de chacune des problématiques mises en évidence, problématiques qui sont autant de blocages à la réussite du projet Intersalar dans sa dimension de gestion territoriale durable. Nous commencerons donc par reprendre, une à une, ces problématiques, après avoir rappelé les objectifs de durabilité du projet, et par les analyser en profondeur afin de pouvoir envisager des types d’actions ou de sensibilisations qui permettraient de peser sur ces contraintes. Dans un deuxième temps, il s’agit de répertorier les atouts liés à la diversité des systèmes d’activités, et nous en arriverons à la présentation d’une nouvelle stratégie de projet utilisant les atouts de la diversité pour en contourner les contraintes.

I – Faire face aux problématiques de durabilité des systèmes d’activités

Nous tentons ici de montrer comment les problématiques liées aux systèmes d’activités provoquent des blocages dans la réalisation du projet Intersalar d’AVSF. Après avoir lié les problématiques de durabilité auxquelles on se heurte dans la zone aux intérêts familiaux, nous expliquerons les problèmes rencontrés dans la mise en œuvre du projet, avant d’envisager des stratégies possibles pour pallier chacune de ces problématiques.

1 – Problématiques de durabilité et intérêts familiaux

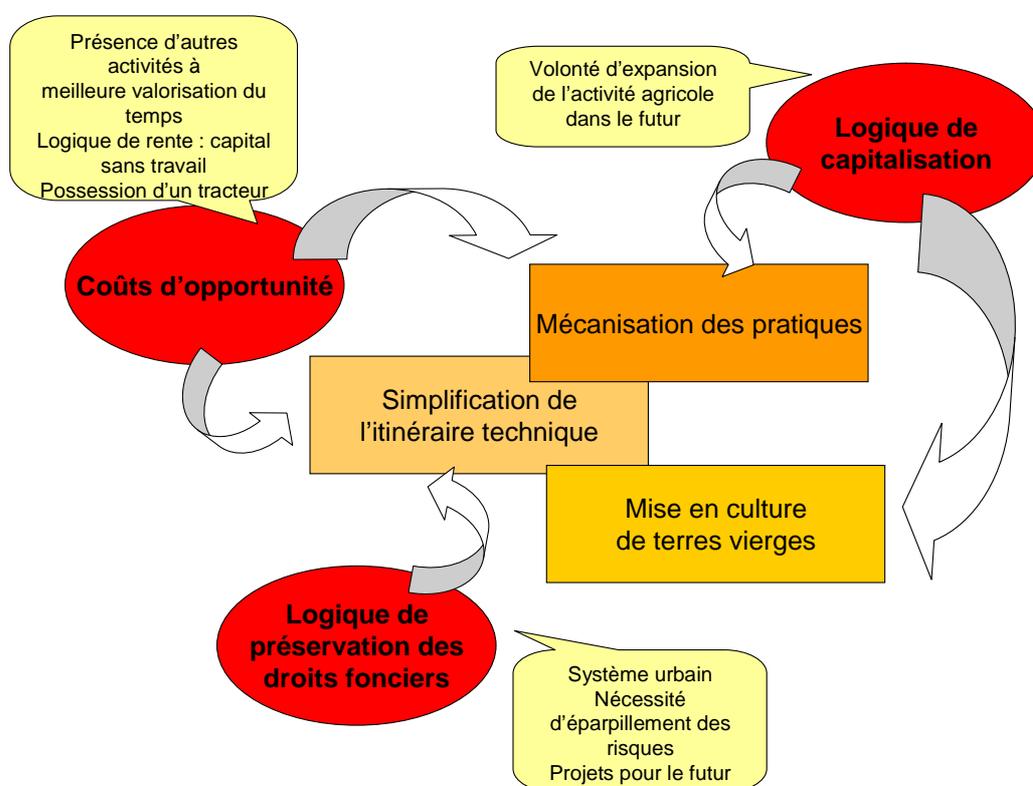
Nous avons identifié trois types d’intérêts qui peuvent s’opposer à la durabilité environnementale des systèmes de production agricole dans la zone. Les premiers sont liés à un coût d’opportunité, les seconds à une logique de capitalisation, les troisièmes à l’absence d’intérêt économique.

Dans le premier cas, les familles ont généralement une autre activité dont la valorisation du temps est importante, plus importante en tout cas au regard de ses membres que celle du temps passé à l’activité agricole. De ce fait, même s’il y a un puissant intérêt économique à la culture du quinoa, les familles concernées mettent tout en œuvre pour substituer le capital au travail, avec des tendances fortes à la mécanisation des pratiques, ce qui permet d’économiser au maximum le temps. D’autant plus qu’il n’y a pas une différence de coût importante entre culture manuelle (à partir d’une certaine quantité de terres, on doit recourir à la main-d’œuvre extérieure, qu’il faut payer et nourrir, ce qui revient presque au même prix qu’avec un tractoriste) et culture mécanisée, et que le contexte dans la zone permet une telle mécanisation. Ce cas se rencontre aussi chez les propriétaires de tracteurs, qui ont un coût d’opportunité évident à faire appel à des travailleurs manuels pour cultiver leurs terres tandis qu’ils disposent eux-mêmes d’un capital de production substituable à ces travailleurs, capital qu’il faut amortir. Ce premier problème au niveau des intérêts est, dans la zone, une contrainte très forte dans de nombreux systèmes d’activités, notamment ceux du type 2 (a surtout et b), du type 3 et du type 5. En outre, les familles qui ont un tel coût d’opportunité ont également tendance à négliger le travail entre les périodes de grands travaux agricoles, notamment tout le suivi de la croissance post-semis des plants de quinoa. Ils s’en désintéressent sans même parfois charger d’autres familles de le faire, puisqu’il leur importe plus d’économiser du temps que de gagner de l’argent.

L’intérêt lié à la capitalisation provoque des problèmes tout aussi délicats. De nombreuses familles, comme on l’a vu déjà, cultivent en partie pour se constituer un patrimoine foncier dans la communauté. Dans ce cas, elles ont plus intérêt à augmenter leur possession de terres qu’à obtenir les bénéfices les plus importants. La logique ne semble pas rationnelle économiquement, même si elle l’est probablement à terme. En attendant, ces familles ont des pratiques fortement prédatrices liées à la mise en culture de terrains vierges dans la *pampa**, ce qui provoque une augmentation de la part des sols à nu dans la communauté, phénomène évidemment très préoccupant. Il ne s’agit pas seulement de la mise en culture ;

le cycle de production lui-même est simplifié à l'extrême tant que la famille est dans cette logique de capitalisation, puisqu'il ne s'agit pas d'augmenter les bénéfices mais de minimiser le temps passé et le capital investi. Dans ce cas, les travaux de surveillance au moment du cycle de croissance seront également souvent laissés de côté, ce qui permet l'infestation des champs (ainsi que des champs voisins) par les parasites, les adventices, et la dégradation des sols quand rien n'est fait pour les conserver (absence de fumure, de construction de haies vives pour limiter l'érosion éolienne...).

Enfin, dans le cas des intérêts liés à la préservation des droits fonciers dans la communauté, qui correspondent également à une logique non économique, même si les conséquences en sont moins lourdes en termes de dégradation de l'environnement (investissement minimal, donc pratiques peu mécanisées, et aucun intérêt à l'extension des terres cultivées), elles n'en sont pas moins importantes. Dans ce cas, en effet, les familles concernées ne mettent rien non plus en œuvre pour obtenir des rendements satisfaisants, et le contrôle du cycle de production est déficient. L'itinéraire technique est simplifié, et l'ensemble de l'activité souvent négligée, ce qui va à terme créer des conflits avec d'autres communautaires (problèmes de durabilité sociale également), qui se voient obligés de passer sur les champs de ces familles pour lutter contre les parasites, pour que ceux-ci n'envahissent pas également leurs champs...



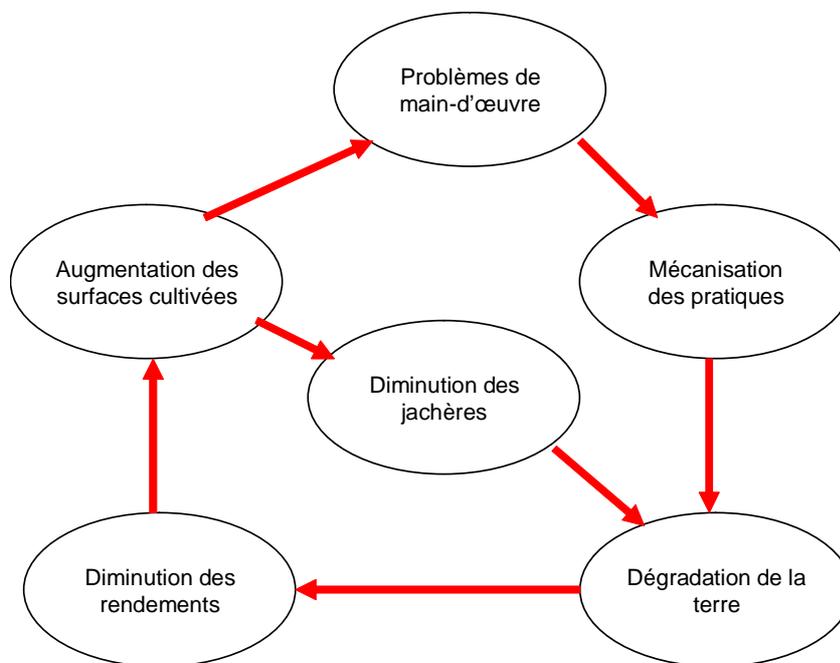
Graphe (document 24) : Modélisation des influences des intérêts sur la durabilité des systèmes de production agricole

Ces trois intérêts forment donc la base d'un ensemble de blocages à la réalisation du projet Intersalar, fondé sur la durabilité des systèmes de production agricole. Le graphe (document 24) schématise l'influence de ces intérêts.

2 – Des blocages actuels et futurs dans la réalisation du projet

Il convient ici de rappeler la stratégie du projet ainsi que les résultats escomptés des actions menées, afin d'analyser à la lumière de ce qui vient d'être dit les blocages rencontrés, en anticipant également sur les actions envisagées pour le futur.

Le projet actuel se fondait sur l'idée que l'essentiel de l'action devait reposer sur la mise en place de normes communautaires visant à établir une gestion concertée du territoire de la communauté, dans le but de parvenir à une durabilité accrue des systèmes de production. Plusieurs types d'actions ont ainsi été menés (se reporter à l'introduction), notamment la mise en place d'ateliers d'élaboration, ou, comme dans la zone de Llica, des concours communaux pour inciter à la mise en place de ces normes. L'objectif escompté est à la fois une diminution des problèmes agro-environnementaux dans la zone, une augmentation des rendements du quinoa et une rupture du cercle vicieux de la culture mécanisée : diminution des rendements, donc augmentation des surfaces labourées, diminution des jachères et diminution de la fertilité, donc des rendements (graphe du document 25).



Graphe (document 25) : Le double cercle vicieux de la dégradation du sol dans la zone Intersalar

Face à ce cercle vicieux, le projet se donnait très clairement des objectifs de durabilité environnementale :

- arrêt de l'augmentation des surfaces cultivées en quinoa, voire leur diminution ;
- mise en place de jachères suffisamment longues pour permettre un repos satisfaisant du sol ;
- réduction de la dégradation des sols liées à des pratiques agricoles agressives ;
- maintien de la fertilité par des pratiques respectueuses de l'environnement, et attentives ;
- maintien d'un équilibre entre élevage et culture ;
- caractère organique de la production.

L'idée était par la suite d'étendre les normes communautaires au niveau d'entités administratives ou originaires plus vastes, telles que les *municipios** ou les *ayllus**. Mais, si la formulation des normes communautaires peut poser des problèmes, c'est dans sa réalisation que l'on rencontre le plus de blocages. En effet, on a déjà vu que certaines familles sont en contradiction entre leur discours sur la gestion territoriale et leur intérêt véritable. Voici les normes que l'on retrouve en général dans toutes les communautés.

- La mise en place de *mantas** ou soles. Quand une sole est cultivée, il est interdit d'aller cultiver dans d'autres, sous peine de se voir retirer ses droits et, plus coercitif en général, de voir les animaux piétiner ou manger ses plants de quinoa. La plupart des familles de la communauté ont mis en place deux, voire trois ou quatre *mantas**, permettant en partie le repos de la terre.

- L'obligation de participer aux réunions communautaires et aux *faenas**, travaux qui nécessitent la force de travail gratuite de chaque *contribuyente** (famille ayant un droit à produire) de la communauté, ou de compenser financièrement l'absence à ces réunions et travaux.
- L'obligation de mettre en place des haies vives entre des parcelles d'une taille donnée pour limiter l'érosion éolienne.
- L'obligation de participer à des campagnes collectives de lutte contre les parasites, notamment dans le cas de culture en *manta**.
- Le paiement d'amendes en cas de non-respect d'une de ces normes, quelle qu'elle soit.

On constate des problèmes à la fois au niveau de la formulation (certaines normes nécessaires ne sont pas énoncées), de la réalisation (certaines normes énoncées ne sont pas respectées) et du contournement (certaines normes sont contournées) des normes communautaires.

- Ainsi, il n'est pas imposé de repos minimum de la terre ; les familles ne mettent pas en place une telle norme, car une majorité d'entre elles n'y ont pas intérêt. De sorte que si les *mantas** permettent un repos d'une année sur deux (ce qui est trop peu pour laisser le sol se reconstituer), et seulement dans certaines parties de la communauté, on n'impose pas aux familles une jachère plus longue sur leurs terres. Où il n'existe pas de *mantas**, nul n'est tenu de laisser le sol se reconstituer. De même, aucune norme n'impose la présence d'un troupeau minimal permettant la fumure de la terre, puisqu'il y a un coût d'opportunité à l'utilisation de surfaces pour le bétail au lieu d'y cultiver du quinoa.
- Au niveau de la réalisation, les intérêts mettent en péril certaines normes, comme la mise en place du suivi de croissance, notamment au niveau des campagnes de lutte contre les parasites, auxquelles certaines familles ne participent pas, n'ayant pas intérêt à y consacrer du temps (elles souhaitent simplifier au maximum leur itinéraire technique).
- Finalement, de nombreuses normes sont contournées : beaucoup de familles, par exemple, augmentent leur possession de terres cultivées dans des endroits qui n'appartiennent pas à des *mantas**, mais qui sont isolés et n'ont jamais été mis en culture... La mise en place de la norme communale provoque au contraire une dégradation encore plus importante du sol, puisqu'elle touche des terres jusque-là préservées ! Cela montre bien qu'une opposition au mouvement socio-économique en cours, par la mise en place d'un travail à contre-courant, ne peut sauver que des miettes de durabilité. C'est en amont, à la racine, au niveau des intérêts, qu'il faut situer l'action.

Les équipes opérationnelles semblent l'avoir compris puisque le travail, qui est presque terminé au niveau des normes communales, se recentre sur des actions incitatives économiquement, en partenariat avec les associations de producteurs. Les propositions les plus représentatives de cette volonté sont :

- d'intégrer le respect de normes analogues aux normes communautaires dans les conditions d'obtention de la certification biologique ;
- de payer un meilleur prix par quintal pour le quinoa cultivé dans le *cerro** ;
- de donner une prime aux producteurs pour le semis manuel en *pampa** ;
- d'acheter du quinoa déjà transformé et consommable pour le vendre sur le marché national, en passant par les *centros* de residentes*.

L'idée sous-jacente est donc d'inciter économiquement à l'arrêt de l'augmentation des superficies par une meilleure valorisation du quinoa (notamment s'il est transformé, ou si les pratiques sont manuelles), et à

une production de qualité et écologique, qui permet de limiter la dégradation des sols. Cela permettrait de réconcilier quinoa « biologique » et quinoa « durable ». Cependant, comme pour le projet actuel, un certain nombre de blocages pourraient apparaître.

- La principale est que toutes les familles n'ont pas un intérêt économique à la mise en œuvre de l'activité agricole. Certaines familles n'arrêteront pas pour autant d'augmenter leurs surfaces (logique de capitalisation), de mécaniser leurs pratiques (logique d'économie de temps) ou de simplifier l'itinéraire technique (aucune volonté de tirer un revenu important). Ce type de mesure ne peut donc toucher qu'une partie de la population.
- Certaines familles, même si elles ont une logique économique, connaissent un problème de coût d'opportunité qui leur fait substituer un capital au travail, comme on l'a déjà démontré plusieurs fois. Ces familles, même si elles peuvent faire un calcul pour savoir si la nouvelle valorisation du quinoa est plus intéressante par rapport au temps passé, trouveront probablement qu'elle est insuffisante pour leur faire modifier leurs pratiques.
- Il se peut également que certaines familles jouent sur les deux tableaux : qu'elles profitent de ces mesures pour augmenter les bénéfices sur une partie de leur production, et que ces bénéfices servent à financer la mise en culture de terrains vierges, dans des *pampas** éloignées et difficiles d'accès, par exemple. C'est le cas à Huanaque, où de nombreuses familles, malgré leur respect des *mantas** établies dans la communauté (4 au total), ont cultivé dans la *pampa** de Camacha (photos 33 et 34), éloignée de 1 h 30 en 4 x 4 de la communauté. Beaucoup de familles du type 1 pourraient adopter cette stratégie à deux vitesses, poussées par la nécessité de se développer.



Photos 33 et 34 : A Huanaque, long chemin passant par un canyon qui peut seul permettre l'accès à une *pampa mécanisable (terres vierges en-dehors des *mantas** où de nombreuses familles cultivent) (clichés JP)**

L'analyse des systèmes d'activités montre donc à quel point il est difficile de travailler sur la gestion durable du territoire dans la zone Intersalar tant la diversité de ces systèmes d'activités rend incompatibles les intérêts des uns et des autres. Le diagnostic a tout de même permis d'imaginer quelques pistes envisageables pour jouer sur les stratégies familiales et rétablir un peu plus l'équilibre systémique des pratiques agricoles.

3 – Des idées pour pallier les blocages

Dans ce contexte, si l'analyse-diagnostic révèle les blocages, elle aide également à percevoir les possibilités de leviers sur lesquels il faut jouer pour inverser les tendances actuelles. Nous en avons retenues plusieurs : la diversification des activités dans la zone, le développement de la filière camélidés, le développement touristique.

En effet, on constate souvent que les familles qui mettent en place une diversification des activités dans la communauté ou dans ses environs, dans laquelle l'activité agricole contribue au revenu comme une partie de l'ensemble, ont généralement des pratiques relativement durables. En fait, on constate que le système d'activités le plus soutenable au niveau environnemental est celui dans lequel la famille peut bénéficier d'un revenu complémentaire substantiel tout en prenant le temps de mener à bien l'ensemble de l'itinéraire technique. Cela est éventuellement possible dans le cas d'une diversification d'activités qui permet de laisser deux personnes à temps plein dans la communauté pour les travaux agricoles importants et une seule entre les travaux. Des activités telles que l'artisanat permettent en partie d'atteindre un tel objectif : les revenus de l'artisanat peuvent être en effet assez importants pour limiter les logiques agricoles d'accroissement des terres (notamment pour les familles du type 1). Cependant, dans ce cas, l'artisanat devrait trouver des débouchés. Cela peut être permis en partie par le développement touristique, et en partie par le marché national grâce à la commercialisation de tels produits, par exemple, par les *residentes**. On peut imaginer qu'alors l'accroissement des terres ne sera plus une priorité, les rendements pouvant se stabiliser si la famille met en place une gestion optimale de son sol, comme elle a à la fois le temps et l'intérêt de le faire. Le développement touristique pourrait également permettre une diversification des activités dans la zone ; nous y reviendrons.

Le travail sur les camélidés est d'une importance capitale, comme l'ont déjà souligné les membres des équipes du projet. Le troupeau de lamas est à la fois une source de revenus monétaires, une source d'aliments pour l'autoconsommation, et une source de valorisation des pâturages, l'utilisation du fumier conditionnant en partie le renouvellement de la fertilité. Cependant, la concurrence de la culture du quinoa le relègue dans les parties non mécanisables du finage (Félix, 2004). La vente d'un lama permet de gagner entre 400 et 500 bolivars (40 à 50 euros), en comptant la vente du cuir ; et chaque animal nécessite entre 3 et 4 hectares de pâturages pour lui seul. Ainsi la valorisation actuelle de la viande de lama est-elle d'un peu plus de 10 euros par hectare. En revanche, un hectare de quinoa en *pampa** permet de dégager, selon l'étude économique, un bénéfice net situé entre 94 et 134 euros par hectare (en fonction du prix de vente, donc de la certification). Cependant, il est tout à fait possible d'augmenter considérablement la valorisation de l'animal par :

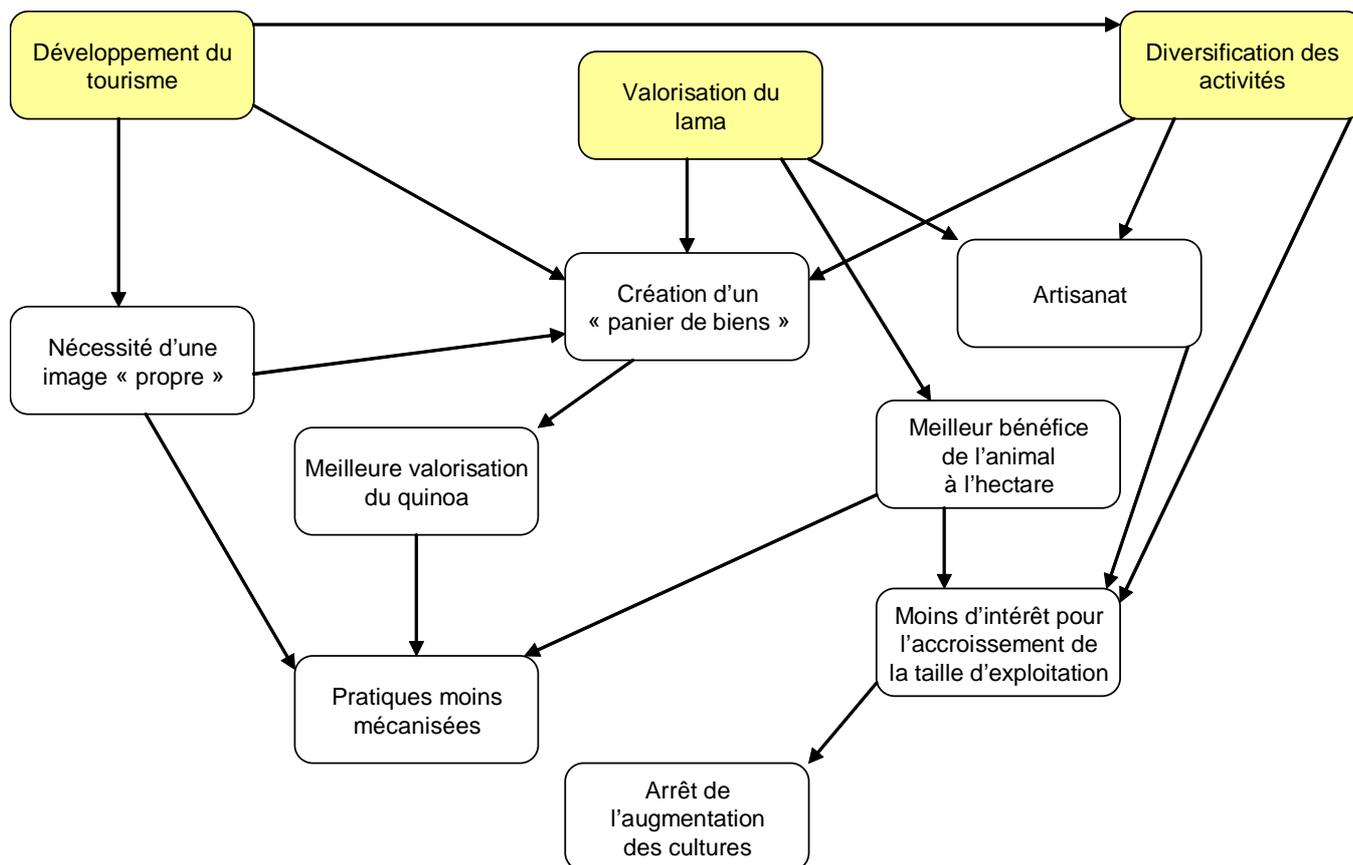
- l'amélioration des circuits de commercialisation par le biais des *centros* de residentes*, de l'investissement dans des structures adaptées à l'abattage et au transport (camions frigorifiques...), ce qui permettrait également de vendre la viande plus loin. On pourrait également imaginer de travailler avec des entreprises qui exportent la viande de lama, qui existent probablement déjà, voire à inciter les *residentes** à en créer une. Dans tous les cas les prix seraient déjà multipliés ;
- la transformation des produits de la viande, du cuir et de la laine, et la mise en place d'une filière de ces produits transformés. A l'instar des Aymaras de l'ancien temps, les familles valoriseraient ainsi la totalité de l'animal ;
- l'amélioration de la conduite des troupeaux, qui pourrait permettre d'obtenir des bêtes d'un poids plus important et de meilleure qualité. Sur ce point, les projets ont déjà travaillé (à travers l'appui à la remise en place de pratiques telles que la lutte à la saison la mieux appropriée, ou *urku mak'aña**, ainsi que l'appui à la création d'abreuvoirs).

Ces quelques mesures, menées comme un axe important du projet, pourraient rétablir l'équilibre concurrentiel entre animal et culture, qui est essentiel. Mais elles demandent des efforts organisationnels et des investissements importants.

Enfin, le salar d'Uyuni étant de plus en plus prisé par les touristes, on peut imaginer qu'un captage d'une partie de ces touristes par la zone serait possible. Cela peut jouer fortement sur les pratiques agricoles si l'on sensibilise la population à un tourisme de type « intégré », où l'étranger vient à la rencontre d'un peuple qui sait vivre en harmonie avec son territoire. Cela peut permettre également une diversification des activités dans la zone (auberges, restaurants, guides touristiques, tourisme communautaire avec redistribution des bénéfices aux familles impliquées), ce qui peut résoudre certains problèmes de durabilité économique et donc favoriser d'autant plus la durabilité environnementale qu'elle serait d'un

enjeu fort pour l'image de la zone. Enfin, le tourisme peut permettre de valoriser encore plus les productions de la zone.

Peu à peu s'établissent ici les bases d'un système que l'on verra dans le chapitre III de cette partie, dans lequel on se propose de rétablir par le biais d'un ensemble d'actions les équilibres mis en péril par les années de transition qu'a entraînées l'augmentation des prix du quinoa. Mais l'on peut déjà représenter ici, schématiquement, les conséquences de l'activation de ces trois types de « leviers » sur le système en place (graphe, document 26), en considérant que nous posons ici les bases d'une modélisation d'un projet futur dont il n'est qu'une partie, le graphe étant incomplet. Le tableau (document 27) donne par ailleurs les leviers d'action envisageables pour chaque type de système d'activités.



Graphe (document 26) : Quelques effets escomptés de la mise en place de trois types d'actions à effet leviers

Le développement du tourisme permet d'agir sur la conscientisation des familles à la nécessité de donner une image « saine » de la zone à l'extérieur, et donc aux problèmes de gestion du territoire. Il aide également à la diversification des activités, directement (guides, hôtels) et indirectement (vente de produits à haute valeur ajoutée et symbolique), ce qui permet de jouer sur les logiques familiales, en limitant la propension à l'accroissement des cultures. La meilleure valorisation du quinoa que cela permet limite également la mécanisation des pratiques, puisqu'on peut obtenir un bénéfice égal pour une quantité moindre. En outre, la diversification des activités par la transformation de l'animal (artisanat...) permet de concurrencer le quinoa dans l'affectation des parcelles. Loin d'être exhaustif, ce graphe vise avant tout à donner une idée préliminaire à la mise en place d'un projet-système.

Jouer sur de tels leviers d'action n'est pas sans difficulté et la tâche est grande. Cependant, si l'analyse des systèmes d'activités révèle les difficultés propres à chaque type, elle en révèle également les atouts : chacun d'entre eux, de par sa diversité, peut en effet jouer un rôle différent dans la mise en place d'une telle stratégie.

	Type de SA	Logique agricole	Limites à l'adoption de pratiques durables	Conséquences possibles sur les pratiques agricoles	Leviers d'action envisageables
PERMANENTS	1 - Monoactifs agricole	<i>Revenu principal</i>	Nécessité économique de tirer un revenu de la production	Mise en culture de terrains vierges; mécanisation des pratiques	Diversification des sources de revenu dans la communauté; meilleure valorisation de la production
	2a – Avec autre(s) activité(s) mobilisant un capital financier et/ou physique	<i>Revenu principal</i>	Logique de maximisation du revenu agricole grâce à la valorisation d'un capital	Mise en culture de terrains vierges; mécanisation des pratiques	Proposition d'investissement du capital dans un autre type d'activité, dans la communauté
	2b – Avec autre(s) activité(s) valorisant une compétence ou une force de travail	<i>Revenu principal ou complémentaire</i>	Manque de main d'œuvre à certaines époques	Simplification de l'itinéraire technique (sans fertilisation organique; sans contrôle des ravageurs...)	Meilleure valorisation de la production agricole
	2c - Avec autre(s) activité(s) "profesional(es)"	<i>Revenu complémentaire</i>	Manque de main d'œuvre; Substitution d'un capital financier au temps	Mécanisation des pratiques (investissement)	Meilleure valorisation de la production; Proposition d'investissement du capital dans un autre type d'activité, dans la communauté
	3a - Avec autre(s) activité(s) temporaire(s) hors de la zone	<i>Autoconsommation</i>	Manque de main d'œuvre à certaines époques	Simplification de l'itinéraire technique (sans fertilisation organique; sans contrôle des ravageurs...)	Meilleure valorisation de la production
	3b - Famille bipolaire	<i>Autoconsommation ou revenu complémentaire</i>	Manque de main d'œuvre familiale; logique d'investissement d'un capital constitué hors de la zone	Mécanisation des pratiques; Extension des cultures en plaine	Proposition d'investissement du capital dans un autre type d'activité, dans la communauté
MIGRANTS	4 - Professionales hors de la zone, avec activité agricole	<i>Autoconsommation ou maintien des droits fonciers</i>	Absence; Peu d'intérêt économique à respecter des normes	Non-réalisation des campagnes de contrôle des ravageurs	Pression de la communauté
	5a - No professionnelles hors de la zone, présents fréquemment	<i>Autoconsommation ou revenu complémentaire</i>	Coût d'opportunité à dédier beaucoup de temps aux travaux agricoles (en délaissant les activités en ville); Nécessité économique de tirer un revenu de la production	Mécanisation des pratiques	Meilleure valorisation de la production
	5b - No professionnelles hors de la zone présents pour les travaux agricoles	<i>Maintien des droits fonciers</i>	Coût d'opportunité à dédier beaucoup de temps aux travaux agricoles; Peu de présence dans la communauté	Simplification de l'itinéraire technique (sans fertilisation organique; sans contrôle des ravageurs...); Mécanisation des pratiques	Développement de filières de commercialisation des produits agricoles en ville
		<i>Revenu complémentaire</i>	Manque de temps et de main d'œuvre pour l'activité agricole; Nécessité économique; Peu de présence dans la communauté (coût d'opportunité)	Simplification de l'itinéraire technique (sans fertilisation organique; sans contrôle des ravageurs...); Mécanisation des pratiques	Développement de filières de commercialisation des produits agricoles en ville
5c - No professionnelles hors de la zone qui délèguent	<i>Maintien du lien avec la communauté / aide à la famille</i>	Les pratiques dépendent de la famille en charge	Les familles en charge peuvent accorder moins d'attention à ces parcelles qu'au leurs	Développement de filières de commercialisation des produits agricoles en ville	

Tableau (document 27) : Leviers d'action envisageables pour jouer sur la durabilité du SPA de chaque type de SA

II – Des contraintes, mais aussi des atouts

L'analyse-diagnostic des systèmes d'activités a permis de mettre en évidence, pour chaque type, des spécificités sur lesquelles il serait possible de s'appuyer pour mettre en place des actions de ce type. Nous présentons donc ici, en fonction du type de système d'activités de chacun, les potentialités offertes par ces spécificités. Ces potentialités peuvent se présenter en trois grands groupes : celles des familles sans activité extérieure à la communauté, celles des familles qui se déplacent fréquemment entre ville et campagne, et celles des familles émigrées.

1 – Atouts des familles sans activité extérieure à la communauté (types 1 et 2)

Ces familles ont la particularité d'une permanence dans la communauté. Elles disposent donc d'un avantage sérieux par rapport aux autres familles, qui ne sont pas présentes à toutes les époques. C'est notamment le cas des familles du type 1. Même si, dans la plupart des cas, leur temps est très occupé, une partie d'entre elles n'a pas l'opportunité de diversifier ses activités. Non seulement ces familles seraient disponibles pour apporter la main-d'œuvre nécessaire à la mise en place d'activités complémentaires vecteurs d'une image du territoire (artisanat, transformation du quinoa, de la viande de lama, tourisme...), mais elles peuvent aussi participer comme main-d'œuvre aux *faenas** pour des projets communautaires. D'autres familles ont moins de main-d'œuvre mais plus de capital à investir dans de tels projets. Les possibilités de complémentarité offertes par la diversité des systèmes d'activités peuvent ainsi s'intégrer pleinement à un développement transversal.



Photo 35 – Un chef de famille polyvalent à Chacoma, devant la semeuse qu'il a mise au point
(cliché JP)

Les familles qui mettent en œuvre une pluriactivité à l'intérieur des communautés ou dans une zone proche, notamment sur la base d'un savoir-faire (2b), peuvent apporter des compétences au niveau de la main-d'œuvre, en plus de leur force de travail. Certaines communautés disposent de maçons dont la qualité du travail est excellente, qui se sont formés dans les zones urbaines. La construction de locaux ou d'une auberge touristique en matériaux spécifiques (en sel, par exemple) peut nécessiter leur savoir-faire. Les mécaniciens également ont des compétences assez polyvalentes. Beaucoup savent par exemple faire de la soudure. A Chacoma, l'un d'entre eux est à la fois forgeron, maçon, carrossier, mécanicien, etc. Il a fabriqué lui-même son semoir à tracteur (photo 35). Enfin, il ne faudrait pas oublier la multitude des femmes artisanes, dont certaines travaillent vraiment en artistes. Toutes ces compétences peuvent être utilisées dans les projets communautaires comme dans un projet de diversification des activités.

Les familles de professeurs dans la communauté (2c) représentent également une chance inestimable pour celle-ci. Il s'agit en effet de communautaires « éclairés », d'ailleurs souvent choisis dans l'assemblée pour faire office d'*irpiris**, c'est-à-dire de promoteurs du projet interne à la communauté (photo 36). Ils ont à la fois un niveau d'instruction élevé leur permettant un recul plus important sur les mutations qui affectent le territoire communautaire, et une facilité de parole qui peut être utilisée pour sensibiliser les

autres *comunarios** sur certains problèmes et aussi pour faire le lien avec des partenaires extérieurs. D'autant que leur présence permanente dans la communauté leur permet d'être connus de tout le monde, écoutés et respectés. Ils sont d'ailleurs souvent à l'origine des projets communautaires, comme celui mis en place à Huanaque (point de vue touristique et projet de musée archéologique avec auberge).



Photo 36 : Les professeurs vivant dans la communauté représentent une opportunité considérable pour le développement (cliché ASR)

Nous terminerons la présentation des opportunités de ce groupe de familles par celles qui mettent en place une pluriactivité fondée sur un capital dans la communauté (2a). Ce type de familles représente lui aussi des opportunités extrêmement intéressantes, car, comme le montre l'analyse économique, leur capacité d'investissement est très élevée, en raison de bénéfices importants et de dépenses familiales relativement faibles. Leur présence permanente dans la communauté leur confère un intérêt important pour le développement de la celle-ci. Leur capital peut donc être mobilisé dans le cadre de projets, même s'ils l'investissent de façon privée. L'achat d'un camion frigorifique, par exemple, par une ou plusieurs familles, peut permettre à celle(s)-ci de tirer des bénéfices tout en permettant un écoulement de la viande de lama dans de bonnes conditions.

Nous rencontrons déjà dans ce seul groupe de familles permanentes une grande diversité d'atouts complémentaires. C'est dire si l'analyse des deux autres sera également utile : nous allons y voir que nous pouvons obtenir une complémentarité qui permettrait presque de faire prendre en charge l'ensemble du projet par les familles issues des communautés.

2 – Atouts des familles avec allers-retours fréquents ville-campagne (types 3, 4a et 5a)

Dans la proposition de refonte de la stratégie et des axes du projet, l'organisation des filières de commercialisation et des relations entre migrants et permanents est essentielle pour aller vers le développement d'une zone dont l'organisation socio-économique dépasse les limites géographiques de la zone d'intervention du projet. Dans ce contexte, les familles de ce groupe jouent un rôle essentiel dans la connexion de la zone avec l'extérieur.

Ces familles peuvent tout d'abord servir de relais entre la communauté et les *centros* de residentes* ou organisations similaires qui existent dans les différentes villes. Dans l'optique d'une intégration croissante des *residentes** dans le processus de développement rural de la zone, la présence de familles qui effectuent fréquemment des allers-retours entre la zone et les villes (notamment ceux qui y vont chaque semaine ou presque comme certaines familles 5a par exemple, voire les 2a qui se rendent régulièrement en ville avec leurs camions) est pain béni. Elles peuvent servir de relais dans la communication des décisions prises des deux côtés, notamment concernant l'organisation des filières de commercialisation.

Leur présence très régulière dans la communauté leur permet en effet de participer à toutes les réunions qui s'y déroulent, et de participer également à certaines réunions des *centros* de residentes*.

Ces familles permettent, en plus d'une circulation de l'information, de rechercher et faire parvenir l'information disponible en milieu urbain aux autres communautaires : recherche de débouchés commerciaux surtout, mais aussi recherche de possibilités de financements, de partenariats... Un certain nombre dispose en effet d'un réseau de contacts en ville que ne possèdent pas forcément les familles du premier groupe. Ce réseau peut donc également être sollicité dans le cadre d'actions de développement dans la zone.

Enfin, un certain nombre de ces familles sont *profesionales** et de ce fait peuvent jouer à la fois un rôle moteur dans la communauté et un rôle actif au niveau du montage de dossiers et de la recherche de subventions. Ayant en ville un réseau de relations, elles peuvent même provoquer des déblocages de fonds ou contacter des partenaires institutionnels pour mettre en place certaines actions.

Cependant, c'est au niveau des familles de *residentes** proprement dites que les atouts sont les plus importants dans le cadre d'un élargissement de la stratégie à l'ensemble des acteurs dans la zone.

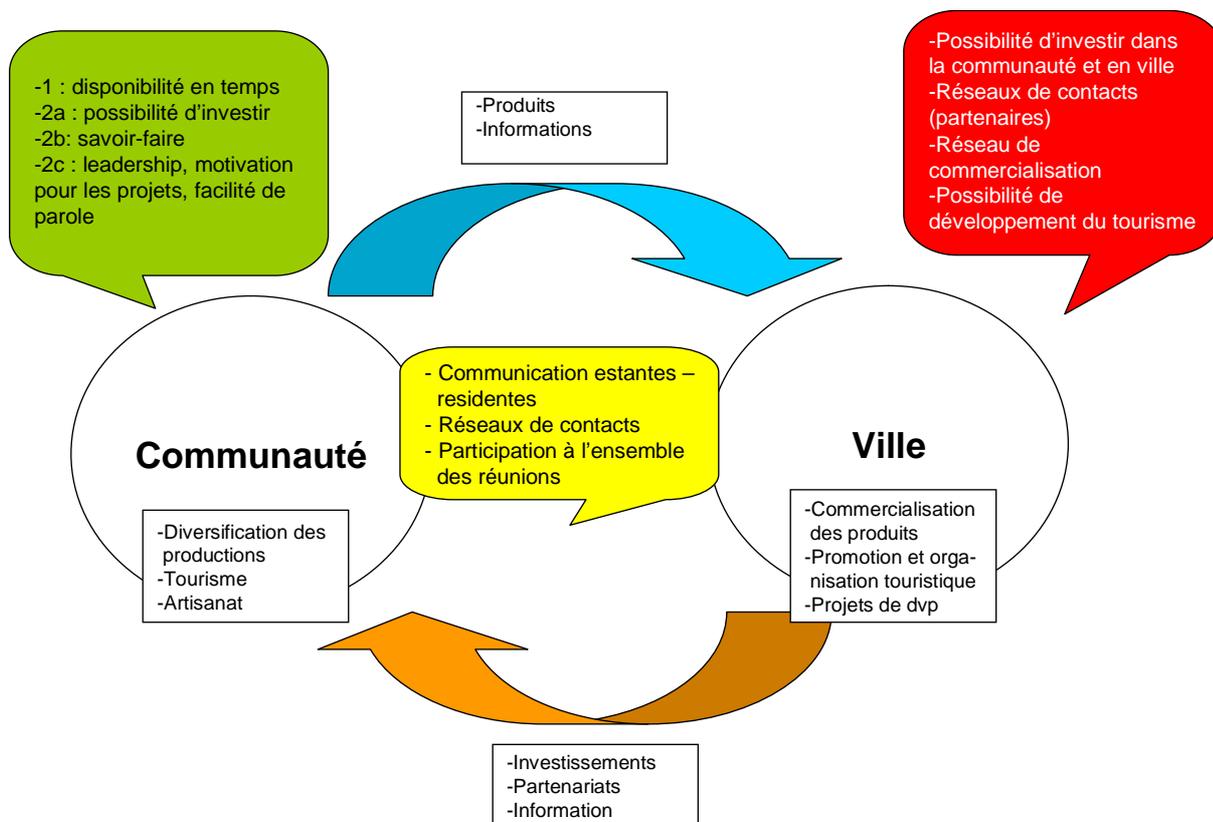
3 – Atouts des familles de migrants (types 4, 5 et 6)

Parmi ces familles de migrants, celles du type 4 jouent encore un rôle extrêmement important sur le plan organisationnel. Etant diplômées de l'enseignement supérieur, avec un niveau d'instruction élevé et une habitude à fréquenter des institutions où ils apprennent comment s'organise la gestion d'un groupe, ces personnes sont les plus à même d'impulser une réelle dynamique d'association parmi les *residentes** de la zone. Elles ont souvent une grande connaissance de l'ensemble des familles de migrants, étant elles-mêmes des familles connues et respectées, et généralement ce sont elles qui déjà s'impliquent le plus dans les *centros* de residentes*. Elles seraient donc bien indiquées pour impulser un mouvement au sein de telles associations, pour le moment plus tournées vers la vie sociale et culturelle des *residentes** en ville, dans une perspective de co-développement de la communauté grâce aux efforts combinés des migrants et des permanents. Outre cette fonction de relais éventuel du projet d'AVSF pour coordonner ces *centros* de residentes*, le réseau important de relations de cette catégorie de familles, son capital social, pourrait être utilisé, permettant d'étendre les possibilités de financement d'actions ou encore de partenariat avec entreprises, associations ou institutions pour impulser le développement de la zone.

L'analyse économique a montré qu'une partie des familles de migrants détient une capacité d'investissement importante. Mieux, l'ensemble de l'analyse des systèmes d'activités nous révèle que beaucoup ont à la fois une capacité d'investissement et une volonté de capitalisation dans la communauté. Elles n'en ont cependant parfois pas la possibilité, notamment quand elles n'ont pas de terres disponibles. Leur offrir l'opportunité d'un investissement productif dans la communauté peut donc permettre, éventuellement, de les aider à réaliser un objectif de dispersion des risques tout en aidant la communauté dans ses projets de développement économique. L'investissement peut prendre la forme de métiers pour pratiquer l'artisanat, d'outils de transformation de la viande de lama, de lieux d'accueil touristique... Mais le *residente** disposant de cette capacité d'investissement peut également être impliqué dans un processus communautaire nécessitant un investissement commun, où il peut apporter une contribution plus importante que les *estantes** qui, de leur côté, apportent la main-d'œuvre.

Au niveau du tourisme, les *residentes** jouent également un rôle fondamental. En premier lieu, certaines familles de la zone, à Uyuni, possèdent une agence de tourisme qui propose des tours dans le *salar* et le Sud Lipez, au sud de la zone, qui dispose d'une réserve faunistique et géologique exceptionnelle (la réserve Eduardo Avaroa). Or, l'organisation des *centros de residentes** doit justement pouvoir permettre une promotion touristique, en particulier dans la mise au point de propositions d'un type de tourisme alternatif à celui qui se pratique traditionnellement dans le *salar* d'Uyuni et aux alentours : un tourisme qui se fonderait sur le contact avec la population, la découverte des activités des habitants, de leur histoire, des endroits secrets de leurs communautés. Les *residentes** sont donc à même de construire cette image, notamment en mettant en place, par exemple, dans chaque ville, un lieu de promotion touristique,

qui serve également de présentation des produits de qualité issus de la zone, avec éventuellement un restaurant, et un local de réunion. Il est clair que le rôle des *residentes** dans la promotion est essentiel. A Uyuni, on peut même imaginer l'emploi de quelques personnes pour discuter avec les touristes de cette nouvelle manière de découvrir les alentours du *salar**.



Graphe (document 28) : Schématisation des atouts des différents groupes de familles pour le développement de la zone

Enfin, l'avantage peut-être le plus essentiel des familles de *residentes** est leur implication possible dans l'amélioration des filières de commercialisation. Non seulement, en collaboration avec les producteurs, les *centros** de *residentes* peuvent organiser et écouler eux-mêmes les produits de la zone, mais de multiples migrants possèdent en ville des commerces qui pourraient permettre, à côté d'une valorisation très haute de certains produits par le tourisme par exemple, une bonne valorisation des produits semi-transformés sur le marché national, ou des produits de nécessité (couvertures issues de l'artisanat, viande de lama fraîche, *charque**...). Ainsi, le réseau de *residentes** en ville peut permettre l'écoulement et ainsi limiter les risques d'une dépendance trop forte au marché international, causée par un modèle de développement de la zone fondé sur la monoculture du quinoa d'exportation.

L'ensemble de ces atouts, résumés dans le graphe (document 28), nous montre donc que le potentiel lié à la diversité des familles de la zone Intersalar est assez conséquent. Lié aux nécessités entrevues dans la perspective d'une lutte contre la non-durabilité des systèmes de production agricole, on peut entrevoir un système permettant de repenser la stratégie du projet, utilisant les atouts et permettant de contourner les contraintes.

III – Un système pour repenser la stratégie du projet

Arrivés à ce point du diagnostic, nous présenterons succinctement la stratégie réfléchi après analyse pour dépasser les problématiques mises en évidence par l'étude des systèmes d'activités pour atteindre la durabilité environnementale de la gestion du territoire, par l'utilisation des atouts exprimés dans la partie précédente. Nous donnerons les avantages et les limites d'une telle stratégie, avant de montrer comment celle-ci s'articule autour d'un modèle de développement pour la zone qui se détache du modèle traditionnel et productiviste.

1 – Une série d'axes réunis dans un projet et une stratégie

Les recommandations que nous faisons à la lumière de l'analyse-diagnostic se fondent sur la nécessité d'un renforcement des liens entre les différents systèmes d'activités, et notamment entre systèmes d'activités permanents et systèmes d'activités avec migration. Cette idée stratégique s'explique à la fois par une nécessité de mieux intégrer tous les acteurs productifs dans le processus de développement et de faire coïncider les intérêts dans un projet commun. Au-delà, il s'agit de jouer la complémentarité des atouts de chaque système d'activités afin d'impulser des dynamiques qui aillent dans le sens d'une gestion plus durable du territoire.

Cette ligne stratégique se décline en un projet lui-même tourné autour de différents axes. Il s'agirait de créer des filières nationales d'écoulement de produits régionaux, de diversifier l'offre de produits pour créer un « panier de biens » (Pecqueur) par la mise en place d'activités de transformation (artisanat, transformation de la viande de lama, du quinoa), de favoriser les solidarités intergénérationnelles à travers des systèmes de solidarité, de mettre en place un tourisme intégré proposant des circuits de découverte intégrale de la zone à travers son histoire, son peuple, ses traditions, son agriculture, sa cuisine, etc., et de promouvoir des pratiques agricoles durables à travers la continuation du processus de mise en place de normes communautaires, de la mise en place de normes strictes et d'incitations économiques au niveau de la production du quinoa.



Photo 37 : Vente de quinoa transformé (cliché ASR-JP)

Sans s'étendre longuement sur ces différents axes, dont le développement est beaucoup plus important dans le mémoire de l'étudiante binôme (Robin, 2006), nous en donnons ici une description.

- Au niveau des filières de produits transformés (photo 37), en relation étroite avec la diversification de l'offre de produits mais aussi avec le tourisme, il s'agirait de mettre en place, par le biais d'une association qui pourrait être créée au niveau de zones données (à Llica, toute la zone pourrait être concernée ; à Salinas, ce ne pourrait être qu'au niveau de certaines parties, comme la *marka**, la zone étant trop hétérogène), réunissant des représentants de chaque communauté, qui pourraient avec les différents *centros de residentes** coordonner l'offre et l'adapter à la demande. Les *centros** pourraient parfaitement redistribuer les produits à des *tiendas** possédées par différentes familles. Mais, dans ce cas, l'ONG aurait à faire un travail important au niveau de l'organisation urbaine des populations de la zone. Des investissements, pouvant également venir de familles de la zone, devraient être effectués pour que le transport se fasse dans de bonnes conditions.
- Il est possible de diversifier fortement l'offre de produits de la zone. Une partie de ces produits pourraient être vendue comme biens de consommation courante sur le marché national : quinoa transformé, viande de lama, *charque**, pulls, couvertures... Beaucoup d'autres produits pourraient être vendus sur place et dans les villes où vont les touristes (Uyuni, La Paz et éventuellement Potosi), notamment des produits d'artisanat de qualité, en laine ou cuir de lama, voire en bois de cactus, de la viande de lama en saucisson, des plantes médicinales, etc. Cela nécessite à la fois des formations et un investissement, mais il s'agit là d'une tâche classique dans un projet d'ONG, de sorte que la partie la plus délicate se passe au niveau de la commercialisation.
- Nous avons parlé de solidarités intergénérationnelles. On peut imaginer en effet un système qui permette de renforcer l'élevage tout en offrant une certaine sécurité économique aux familles en situation de « subsistance ». Pour assurer une « retraite » à ces familles, on peut imaginer qu'elles donnent *al partir** leur troupeau à une famille du type 1, qui de fait pourrait se constituer un cheptel. La meilleure valorisation du lama leur permettrait de capitaliser à partir des animaux et non plus de la mise en culture de terrains vierges, tandis qu'elle rapporterait aux couples âgés de quoi vivre sans forcément avoir à cultiver s'ils n'en ont plus la force.
- Au niveau du tourisme, il est évident que les ressources sont immenses : ressources paysagères (photo 38), culturelles, historiques, culinaires... Il s'agirait de coordonner l'offre touristique au niveau de la zone, chaque communauté ayant une attraction spécifique : auberge, restaurant, volcan à escalader, *chullpares** (villages préhistoriques) à visiter, parcours sportifs, agriculture... On peut imaginer qu'une association, comptant par exemple, en plus de représentants des communautés, des *profesionales** issus de la zone ainsi que des représentants des *municipios**, pourrait mettre en place un programme de réalisation de projets touristiques et d'organisation de circuits qui serait ensuite proposé à diverses agences de tourisme (en priorité celles des *residentes** de la zone, plus sensibilisées aux besoins du développement). Un contrat devrait préciser la part qui reviendrait à cette association, redistribuée ensuite aux communautés à la fois pour leurs projets et pour le paiement de salaires à ceux qui s'y investissent.

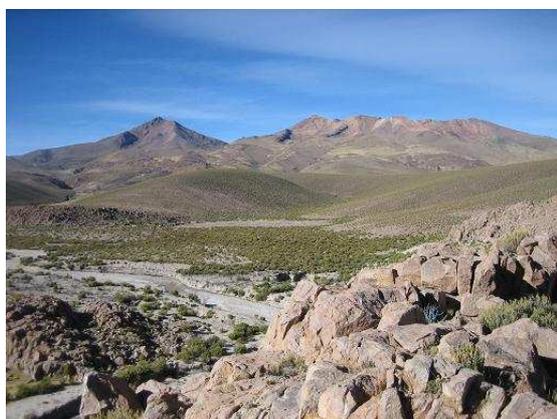


Photo 38 : A Huanaque, des ressources paysagères abondantes et exceptionnelles, pouvant être utilisées pour le tourisme (cliché JP)

- Enfin, tout ceci devrait servir au renforcement de pratiques agricoles durables encouragées par les actions que l'ONG est déjà en train de mettre en place : normes communautaires, incitations, sensibilisation.

Cette stratégie se fonde toutefois sur un développement économique ; on peut donc se demander en quoi elle va dans le sens d'un renforcement de la durabilité.

2 – Une telle stratégie peut-elle surmonter le problème ?

La stratégie proposée pour tenter de venir à bout des blocages au niveau de l'implication des familles dans la gestion du territoire est à la fois l'incitation économique à des pratiques plus durables, la mise en place d'une concurrence d'activités et la sensibilisation à l'image du territoire.

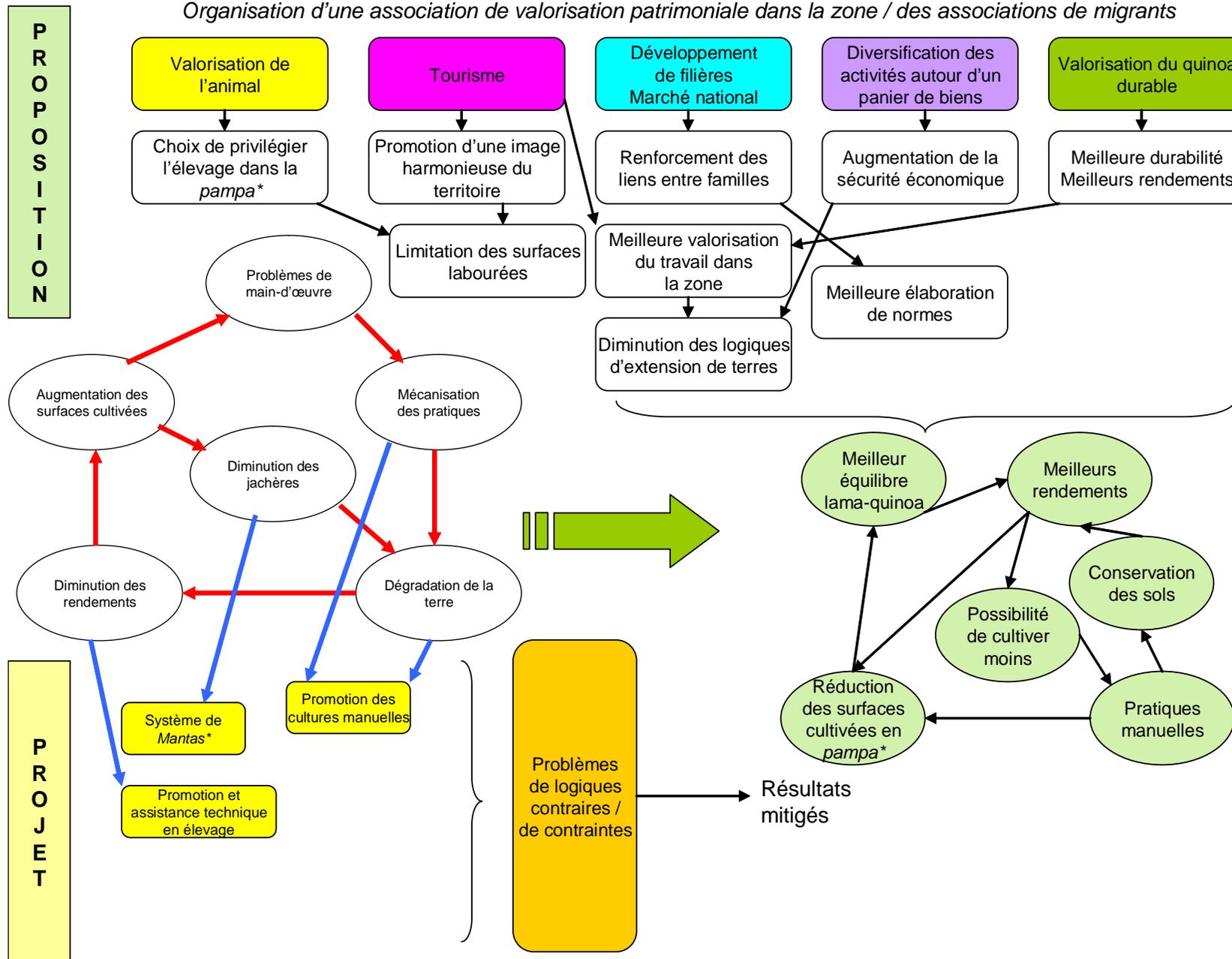
L'incitation économique consiste en plusieurs choses. La première est l'incitation directe, par les associations de producteurs telles qu'*Anapqui**, à des pratiques durables par un prix plus élevé payé au quintal, notamment pour les familles qui mettent en place des cultures en *cerro**. On a vu que, d'une part, cette action est déjà en cours de réalisation et que, d'autre part, elle risque de ne pas toucher la majeure partie de la population, ou de toucher une population qui de toute manière continuera à cultiver d'autres parcelles de manière prédatrice pour l'environnement. Les primes au respect des normes sont une autre forme d'incitation. Néanmoins, la mise en place d'un marché pour le quinoa transformé (que la population sait faire vu que le quinoa sert aussi à l'autoconsommation) est une incitation très importante. C'est une alternative à l'accroissement des bénéfiques par l'accroissement des terres cultivées, remplaçant cette équation par un temps de travail plus important, ce qui favorise les familles qui ont du temps et non pas toutes. Enfin, l'incitation économique passerait par l'augmentation de la valorisation de l'animal, notamment du lama même si on peut aussi imaginer une meilleure valorisation de l'ovin (amélioration des fromages, affinage...), qui est cependant plus prédateur pour l'environnement. Mais la valorisation de l'animal passe par la diversification des activités et rejoint une idée de concurrence d'activités.

En effet, il s'agit également de mettre en place un ensemble d'activités pour mieux adapter les objectifs du projet à la diversité des systèmes d'activités dans la zone, profiter des potentialités complémentaires des différentes familles, et offrir des alternatives à la culture du quinoa. L'idée est que si cet ensemble d'activités peut être développé de manière satisfaisante, alors les bénéfiques, l'investissement autant que le travail se détournent d'un objectif d'augmentation de la production de quinoa par l'augmentation des surfaces cultivées, pour favoriser un développement de la production de produits alternatifs et de la filière de commercialisation. Bien entendu, on peut aussi imaginer que les bénéfiques de telles activités pourraient être utilisés par les familles pour cultiver encore plus de quinoa avec peu de travail et beaucoup de capital, c'est-à-dire de manière mécanisée... Mais on a pu observer que les familles qui mettent en place une pluriactivité zonale fondée sur le savoir-faire ont des pratiques relativement peu mécanisées en raison du faible intérêt qu'ils ont à le faire. C'est donc un système d'activités qui pourrait être pris comme une référence de durabilité. En outre, le développement d'activités fondées sur l'utilisation des sous-produits du camélidé (cuir et laine), ainsi que la transformation de la viande, peut faire réfléchir les populations quant à la différence de rentabilité à l'hectare entre le quinoa et le lama... celui-ci étant, dans la zone, le seul réel concurrent spatial potentiel du quinoa. Ce travail important au niveau de l'animal pourrait ainsi permettre un rétablissement de l'équilibre entre agriculture et élevage.

Enfin, tout un pan d'une nouvelle stratégie du projet serait fondé sur une sensibilisation de la population à l'image extérieure du territoire. La zone Intersalar n'a pour le moment pas d'image, la valorisation touristique doit passer par la création de cette image. S'il s'agit également d'une incitation économique, elle est indirecte : il faut montrer aux familles que le développement du tourisme ne se fera que par l'adoption de pratiques culturelles « naturelles » et par la limitation des grands espaces plans labourés où le vent soulève la poussière, où le tracteur est roi... Le retour partiel à des cultures manuelles en *cerro**, l'utilisation rationnelle des espaces de *pampa** assurant la durabilité (jachères suffisantes, utilisation du

*guano** des *corrales**, haies vives...) conditionneront l'épanouissement du tourisme, et des visites de finage pourraient être organisées, expliquant aux touristes en quoi les pratiques culturelles sont durables.

Organisation d'une association de valorisation patrimoniale dans la zone / des associations de migrants



Graphe (document 29) : Conséquences possibles de la nouvelle stratégie de projet sur le cercle vicieux de la monoculture du quinoa

Le graphe (document 29) représente la stratégie et l'action possible sur les logiques familiales et sur l'amélioration de la durabilité environnementale des systèmes de production agricole. D'un côté, on retrouve le cercle vicieux de la culture du quinoa dans la zone. Le projet a mis en place des actions (système de *mantas**, assistance en élevage, promotion des cultures non mécanisées...) pour lutter contre ce cercle vicieux. On a vu que le projet se heurtait à des blocages liés aux logiques et aux contraintes de la famille dans son système d'activités, d'où des résultats mitigés. Un projet autour de cinq axes (promotion touristique, valorisation de l'animal, développement de filières de commercialisation, diversification des activités et incitation à la culture durable du quinoa) permettrait d'aller dans le sens d'une réduction des logiques d'augmentation des terres, d'un renforcement des intérêts communs et d'une augmentation de la sécurité économique, tout en favorisant une conscience de l'intérêt touristique d'adopter des pratiques durables.

Bien entendu, la majorité des actions reposant sur des incitations, on peut se demander dans quelle mesure une telle stratégie peut venir à bout des problèmes de durabilité : il est possible en effet que certaines familles conservent une logique de capitalisation très forte avec des pratiques extrêmement prédatrices. C'est pourquoi ce travail devrait s'accompagner d'une poursuite de l'action de mise en place d'une gestion globale du territoire, avec des règles très précises et harmonisées à l'échelle de la zone pour empêcher les comportements à risque environnemental. Ces mesures pourraient très bien être coercitives, si l'assemblée communautaire le décide ainsi, avec menace de retrait des droits de production dans la communauté pour les personnes qui n'en respectent pas les règles.

3 – Du modèle de la monoculture productiviste du quinoa d'exportation au modèle d'un développement local intégré

Dans la proposition de stratégie qui est faite ici, on rejoint un problème de conception du développement. Il est essentiel de s'arrêter quelque peu sur la manière dont le développement de la zone a été conçu au moment de l'augmentation des prix du quinoa, sur les conséquences socio-économiques d'un tel modèle de développement et sur la conception qui est donnée dans les propositions que nous faisons.

Au moment où les prix du quinoa commencent à augmenter, l'association Anapqui* ainsi que divers programmes de développement mettent en place un appui aux paysans pour qu'ils puissent développer la culture mécanisée en plaine. L'objectif est, bien évidemment, d'accroître la quantité de quinoa qu'Anapqui* est en mesure de fournir aux importateurs, afin de réduire les coûts et surtout de s'assurer des parts de marché. La logique est claire : il faut produire le plus possible. Le discours qui accompagne alors ce processus est tout aussi clair : le développement passe par la monoculture du quinoa, en plaine et de la manière la plus modernisée possible. C'est ainsi que les paysans de l'Altiplano devaient devenir aussi avancés que leurs homologues nord-américains ou européens. Certaines familles de l'Altiplano ont fondé leur développement de même qu'en Europe, où, sous l'impulsion de la Politique agricole commune (PAC), les agriculteurs étaient dirigés par un « modèle » où l'agriculteur est monoactif, producteur uniquement (et non transformateur ou commerçant) et cultive avec force machines.

Ce modèle est entièrement voué au marché extérieur (quinoa d'exportation) et la diversité variétale de la plante réduite en raison de la préséance donnée aux variétés blanches, à gros grains et à faible teneur en saponine, pour des raisons de traitement, mais la saponine permet à la plante de lutter plus efficacement contre les parasites de par son goût amer... On constate aujourd'hui, à la lumière de cette étude, que non seulement le modèle pose des problèmes de durabilité environnementale et de gestion du territoire, mais encore que les familles sont, dans la plupart des cas, pluriactives, ne cultivent pas toujours avec des tracteurs, diversifient leurs sources de revenus, migrent, voire transforment leur production... Ces familles sont-elles encore « déviantes », ou est-ce le modèle qui ne convient plus au contexte ?

Le projet actuel d'AVSF est tourné vers une gestion raisonnée des systèmes de production agricole. Il ne prend toutefois pas le contre-pied de ce modèle, puisque les actions ne portent que sur une diminution des impacts de la mécanisation de l'agriculture. Nous proposons donc de refondre la stratégie en se fondant sur une conception autre du développement : celui-ci passerait par la mise en place d'une image du

territoire d'origine, à l'intérieur et à l'extérieur de celui-ci, à travers la diversification des activités permettant de proposer un panier de biens qui permette à la fois une diversité de produits commercialisés et une promotion touristique. Le tourisme est bien évidemment fortement intégré de par son rôle de liant entre agriculture, paysage, artisanat, histoire et culture locale. Le territoire serait donc la base du développement, un développement qui passe par la pluriactivité, la diversification des marchés (local et national, touristique, d'exportation), la promotion de la diversité sous toutes ses formes (variétés diverses de quinoa...), l'amélioration et la diversification des savoir-faire. En cela, on rejoint les positionnements de l'institution : dans le texte de référence d'AVSF sur la sécurité alimentaire, on constate que les deux derniers objectifs que se fixe l'ONG dans ses projets sont :

« Promouvoir la mise en œuvre de nouvelles activités économiques et d'initiatives locales non agricoles génératrices de revenus, qui permettent de valoriser les ressources, les connaissances et savoir-faire, et la disponibilité de main-d'oeuvre locale, en profitant des opportunités des marchés locaux ou régionaux

Renforcer finalement les organisations paysannes professionnelles autour de la gestion d'un territoire, d'une ressource ou d'une filière. »

Par cette conception du développement se fait le trait d'union entre passé et avenir. On reprend l'idéal de gestion des risques et d'éparpillement des ressources traditionnellement mises en place par les populations Aymaras avant l'augmentation des prix du quinoa.

Conclusion

Au terme de cette analyse-diagnostic des systèmes d'activités dans la zone Intersalar, il s'agit d'évaluer la réponse de l'étude à la commande qui avait été faite pour ce stage, et de reprendre les objectifs de départ pour voir en quoi le travail a permis de les atteindre. Il s'agit également de proposer des réponses à la problématique opérationnelle qui avait été posée ainsi qu'à la problématique scientifique, et de s'interroger sur les apports plus larges de cette étude dans le champ de la recherche-action. Enfin, le travail n'est pas dénué d'un certain nombre de limites, qu'il s'agit de reconnaître, à la fois pour montrer les lacunes en termes d'informations qui pourraient se poser sur le plan opérationnel et pour améliorer, à l'avenir, la méthodologie de ce type d'études.

Des réponses à un triple objectif

L'apport du mémoire et de l'étude est essentiellement cognitif. Il donne à l'institution une synthèse permettant d'augmenter la connaissance de la zone et de sa population, à travers un angle d'attaque, celui des combinaisons d'activités. L'analyse a permis ainsi de montrer que la population issue de la zone est diverse, et que les familles appartiennent à un grand nombre de types de systèmes d'activités. Ces systèmes d'activités sont organisés, ils sont mis en place à un moment donné de la vie dans le but de répondre à une stratégie. Les logiques familiales sous-tendent ces stratégies. Le système d'activités est donc le reflet des intérêts familiaux. Au sein de celui-ci, l'activité agricole occupe une fonction particulière. L'ensemble constitué par la logique agricole et les interrelations entre activités joue un rôle essentiel sur les pratiques agricoles. Enfin les systèmes d'activités se caractérisent par des résultats économiques réellement différents. En cela, la connaissance de la population touchée par le projet Intersalar est renforcée.

Mais l'étude permet également, en tant que diagnostic, de mettre en évidence les atouts et les contraintes de la diversité des systèmes d'activités. Ainsi, chaque type de système d'activités a ses logiques propres et ses contraintes, dont la mise en évidence permet une explication des blocages à la complète réalisation du projet Intersalar. Ce premier pan de l'apport opérationnel de l'étude est complété par la proposition d'une stratégie et de pistes d'action permettant de surmonter ces blocages grâce à l'utilisation de la complémentarité des familles. La proposition se fonde sur une conception du développement qui se démarque de celle qui présidait à la mise en place de la monoculture du quinoa. L'ensemble de ce travail sur les pistes d'action est toutefois beaucoup plus complet dans le mémoire d'Anne-Sophie Robin (2006), où sont proposés cinq axes de développement (quinoa de *cerro**, commercialisation du quinoa transformé, artisanat, valorisation de la viande de lama, tourisme).

Il est intéressant de constater que, de plus en plus, l'espace de vie et de travail des familles de cette zone, comme dans d'autres pays en développement, devient difficile à cerner. D'abord bien circonscrit au sein du territoire même, cet espace est devenu de plus en plus multilocal ; on pourrait parler aujourd'hui d'un système réticulaire, car l'espace est devenu plus un réseau qu'une auréole, n'étant pas un simple agrandissement de l'espace ancien, sinon une véritable transformation de cet espace.

Après cette analyse-diagnostic, il convient également d'appuyer l'idée que le système d'activités est véritablement un système englobant, au sens où il n'est pas seulement un ensemble d'activités, mais il représente également une stratégie, une logique, et peut même être considéré comme une modélisation du cycle de vie familial.

Enfin, la proposition d'une méthodologie élaborée en trois temps (une première élaborée avant le départ, la méthodologie réellement suivie et une proposition d'amélioration), structurée et réfléchie, est un apport à ce type d'analyse-diagnostic des systèmes d'activités. En effet, il n'y a pas un guide formalisé pour ce genre d'étude, ce qui naturellement était une difficulté importante pour le stage. La méthodologie présentée dans le mémoire est donc une modeste contribution à l'avancement des réflexions sur la manière d'envisager l'étude des systèmes d'activités à l'avenir.

Des propositions de réponses aux problématiques posées

La problématique opérationnelle était la suivante : « *En quoi la présence d'une diversité de systèmes d'activités dans la population de la zone Intersalar est-elle un atout et une contrainte pour le développement de cette zone ?* »

On l'a vu, la diversité des systèmes d'activités est à l'origine d'une diversité d'intérêts très importante, ce qui n'est pas sans poser des problèmes de conflits entre familles, mais surtout des difficultés dans l'application des normes communales. Cette diversité d'intérêts et de logiques se traduit en effet par une diversité des pratiques agricoles liée à la diversité, justement, des systèmes d'activités. Certaines familles n'ont aucun intérêt à augmenter la durabilité de leurs systèmes de production agricole, tandis que d'autres y ont intérêt mais sont contraintes par d'autres variantes (disponibilité en temps par exemple). Cependant, cette diversité représente également un atout considérable pour le développement de la zone par la complémentarité entre familles qu'elle permet. On peut utiliser cette complémentarité dans une stratégie de projet qui permette de lutter contre les problèmes liés, justement, à cette diversité de systèmes d'activités.

A la problématique opérationnelle répondait la problématique scientifique suivante : « *En quoi le système d'activités est-il déterminant dans les choix et dans les pratiques agricoles au niveau familial ?* »

Nous avons vu que deux facteurs sont essentiels dans les choix agricoles au niveau de la famille : il s'agit des logiques et des interrelations. En effet, le système d'activités est mis en place pour la réalisation d'un objectif, par le biais d'une stratégie que sous-tend une logique, dans laquelle l'activité agricole occupe sa propre fonction. Ainsi, la fonction de l'activité agricole dans cet ensemble détermine le niveau des pratiques agricoles. En outre, l'organisation du système d'activités détermine un ensemble de relations qui pèsent sur la marche des activités agricoles : contraintes de temps, flux d'informations et de capital. C'est en cela que le système d'activités apporte des éléments essentiels dans l'analyse-diagnostic des systèmes de production agricole, plus communément appelée diagnostic agraire.

Cependant, si l'étude permet de répondre à cet ensemble d'objectifs et de problématiques, elle comporte de nombreuses limites, dont l'identification doit servir à la fois à améliorer les études suivantes de ce type et à connaître le déficit d'information à compléter dans le cadre du projet Intersalar.

Les limites de l'étude

Il existe deux types de limites à l'étude.

- Les premières sont celles qui concernent les objectifs même de l'étude : l'organisation du stage dans le temps imparti n'a pas permis de recueillir certaines informations qui auraient été importantes pour l'étude, notamment au niveau de la relation entre types de systèmes d'activités et pratiques agricoles.
- Les secondes concernent les pistes d'action : pour mettre en place les axes proposés, il s'agit de recueillir un certain nombre d'informations, dont la collecte n'entrait pas dans le cadre de ce travail.

Nous terminerons donc cette présentation des limites de l'étude par une série de propositions d'études qui seraient nécessaires pour compléter celle-ci.

Les limites à l'atteinte des objectifs de l'étude

Nous rappelons ici les objectifs et résultats attendus dans les termes de référence du stage, en prenant point par point, chaque objectif et résultat pour déterminer les lacunes de l'étude quant à leur atteinte.

Objectifs du stage	<ul style="list-style-type: none"> • Comprendre comment s'organisent, fonctionnent, s'expliquent les combinaisons d'activités (agricoles et non agricoles, en ville et en zone rurale) • Réinterroger les conclusions du diagnostic agraire à la lumière d'un cadre d'analyse plus global que celui des systèmes de production agricole • Proposer des pistes d'actions permettant d'adapter/réorienter l'appui assuré par le projet
Résultats attendus	<ul style="list-style-type: none"> • Etablir une typologie des systèmes d'activités présents dans la zone en fonction de leurs logiques sous-jacentes • Caractériser le fonctionnement de chaque type de système d'activités (répartition du temps de travail, interdépendances entre les activités, flux de trésorerie, d'information, répartition des tâches...) • Identifier les dynamiques et les logiques de chaque type de système d'activités et les stratégies correspondantes • Analyse quantitative grossière des revenus provenant des différentes activités (sans perdre de vue les logiques des combinaisons) • Expliquer les rationalités des systèmes de production agricoles au regard de celles des systèmes d'activités dans lesquels ils sont inclus • Etablir une série de pistes d'actions possibles prenant en compte les résultats de l'étude

- Limites par rapport aux objectifs de départ
- Au niveau de l'objectif de compréhension des combinaisons d'activités dans leur organisation et leur fonctionnement, il eût fallu peut-être compléter l'analyse des relations entre activités, qui se limite aux flux de capital et aux contraintes de temps essentiellement. Mais le manque essentiel se situe peut-être au niveau des relations interfamiliales et notamment au niveau de la famille élargie : il n'y a pas, en effet, de réelle analyse des organisations entre frères et sœurs par exemple, qui sont pourtant nombreuses. L'analyse est restée limitée au cadre de la famille nucléaire, tandis que l'organisation elle-même ne s'y limite pas forcément.
- Pour ce qui est de l'objectif de lien entre l'étude et les systèmes de production agricole, deux limites se posent. La première concerne le lien entre les deux études réalisées (celle-ci et le diagnostic agraire de D. Félix, réalisé en 2004) : nous avons préféré faire le lien entre les systèmes d'activités et les pratiques agricoles plutôt qu'avec les systèmes de production eux-mêmes, car il nous paraissait plus facile d'observer directement les problèmes liées aux pratiques. Il aurait été intéressant de faire un lien réel, cependant, entre ces travaux. La seconde concerne les relations entre systèmes d'activités et pratiques agricoles, qui se fondent sur une quantité de cas relativement limitée. En effet, la méthodologie pré-établie était beaucoup plus orientée vers l'identification du fonctionnement des systèmes d'activités, des logiques de mise en place et des trajectoires de vie. Les études de cas nous donnent une idée globale du lien entre le système d'activités et les pratiques mais il a fallu la partie anthropologique pour en compléter l'information. Dans les prochaines études de ce type, il serait important de mettre l'accent de suite sur ces relations pour disposer de statistiques plus complètes.
- Enfin, l'identification des pistes d'action, en plus d'être contrainte par les limites identifiées pour les deux autres objectifs, se heurte à un travail incomplet avec les équipes du projet. Malgré des réunions de préstitution du travail permettant de lancer un débat sur ces pistes d'action, le temps n'a pas suffi pour mettre en place un atelier de travail visant à discuter de la manière la plus concrète possible sur ces pistes d'action. Même approfondie dans le rapport de stage en espagnol, cette partie est incomplète sur la réalisation concrète des recommandations.
- Limites par rapport aux résultats attendus
- Au niveau de la typologie des systèmes d'activités, le choix des critères s'est fait en fonction de la combinaison des activités et non des logiques, qui n'ont été mises en évidence que bien après.

C'est le reflet d'un choix, mais c'est aussi une limite à l'identification de relations claires entre systèmes d'activités et systèmes de production agricole. De plus, la typologie se fonde sur différents critères et non sur un seul. Il n'y a pas d'homogénéité dans la construction des types de système d'activités.

- Pour ce qui est de la caractérisation du fonctionnement de chaque type de système d'activités, outre les limites déjà mises en évidence concernant les relations entre activités et systèmes d'activités, l'étude économique fut également limitée par le temps. Il eût fallu, plutôt, en faire les enquêtes au moment des études de cas. L'étude est limitée dans sa dimension statistique. De toute manière, réaliser en marge de l'étude principale une véritable étude économique serait une gageure.
- Au niveau de l'identification des stratégies et des logiques liées aux systèmes d'activités, le problème essentiel reste au niveau de l'identification de stratégies dynamiques. Les logiques intergénérationnelles par exemple n'ont pas été identifiées, et, si l'on a observé les stratégies à l'échelle de la vie d'une famille nucléaire, cette dynamique n'a pas été réellement prise en compte dans les logiques. En outre, le lien entre logiques liées aux systèmes d'activités et logiques agricoles n'a pas été clairement établi.
- Le travail sur la rationalité des systèmes de production agricole expliquée par celle des systèmes d'activités qui les englobent est venu progressivement, à partir du milieu du stage, mais n'est devenu le point central de l'étude que dans les derniers mois. Le manque de statistiques profondes et de certaines données liées à cette priorité tardive nuit aux résultats obtenus. Il aurait donc fallu centrer l'étude, dès le départ, sur cette relation.

Mais une des limites principales de l'étude est le temps passé à l'analyse, en raison d'une difficulté importante : il s'agissait de travailler sans méthodologie prédéfinie, en la construisant au jour le jour. Il fallait donc sans cesse ajuster la méthode, les objectifs et la manière de travailler. Les résultats sont donc intéressants, mais la pauvreté statistique de l'étude est le principal défaut lié à cette limite. Cependant, l'objectif n'était pas précisément de produire un monstre statistique. Des boîtes à outils ont été laissées aux équipes pour qu'elles poursuivent ce travail, notamment des ateliers participatifs avec les communautés pour qu'elles-mêmes puissent mieux connaître leur population afin de réfléchir à leurs problèmes et à leurs projets.

En marge de ces limites propres à l'étude, nous avons également mis en évidence des lacunes dans l'information nécessaire à la mise en place des axes opérationnels. Ces informations ne faisaient pas l'objet d'une recherche dans le cadre de cette étude, mais pourraient être utiles voire indispensables si le projet décide de travailler à partir de cette étude.

Les limites liées à la nécessité d'informations complémentaires

Dans le cadre d'une valorisation du quinoa cultivé en *cerro**, il est nécessaire d'avoir des connaissances au niveau économique sur les coûts d'opportunité qu'il y a à travailler dans ce milieu, pour pouvoir fixer un prix juste qui soit à même de compenser ce coût. Il serait également utile de compléter les données statistiques dans les communautés sur les systèmes d'activités des familles qui continuent à cultiver, pour connaître la partie de la population qui aurait un intérêt, de par la logique liée à son système d'activités, à mettre en place ce type de culture.

Au niveau de la commercialisation du quinoa transformé, il faudrait avoir une idée du marché potentiel du quinoa dans les différentes villes boliviennes. Une étude de marché (quinoa mais aussi viande de lama) pourrait être mise en place pour identifier le marché potentiel des migrants de la zone ainsi que d'autres types de population. Il faudrait connaître également la courbe de demande pour avoir une idée du prix optimal auquel on pourrait vendre le produit. Et, de la même manière que pour l'axe précédent, il est très important d'avoir une connaissance de la population potentiellement intéressée par ce type d'action par l'approfondissement statistique de la présente étude. Reste aussi à déterminer le prix auquel il faudrait

acheter le quinoa transformé au producteur, de manière à aboutir à un prix juste correspondant à une adéquation entre prix optimaux au producteur et au consommateur.

Au niveau de la valorisation et de la commercialisation de la viande de lama, il nous manque de nombreuses informations : des données sur la filière, sur les produits transformés que l'on pourrait lancer, sur le marché potentiel de la viande, et surtout sur la valorisation à l'hectare qu'il est possible d'atteindre. Il s'agirait également d'obtenir des informations plus précises sur les *residentes** pour le développement de la chaîne de commercialisation (présence de boucheries, organisation des migrants...). Enfin, il s'agirait là encore de connaître la proportion de familles intéressées dans les communautés pilotes, par l'approfondissement statistique de l'étude.

Au niveau de l'artisanat, la connaissance des produits disposant d'un marché potentiel est pour le moment une limite. Le marché de l'artisanat au niveau national est lui-même peu connu. Il faudrait connaître donc le marché potentiel lui-même. La connaissance de la proportion de familles potentiellement intéressées manque également, ainsi que de l'organisation des *residentes** et de la faisabilité des projets. Une analyse financière pourrait éventuellement compléter le sujet.

Au niveau du développement touristique, il manque un inventaire des ressources touristiques, une connaissance réelle des *residentes** et de leurs opportunités de développement touristique, des données sur le marché touristique (chiffres sur le potentiel touristique du *salar**) ainsi que la connaissance par des enquêtes des attentes des touristes en termes de services, circuits et attractions.

Une limite transversale à la mise en place du projet se situe au niveau de deux variables.

- En premier lieu, la connaissance de la capacité d'organisation des *centros* de residentes*. Nous disposons déjà de données sur ceux de la zone de Llica, mais il faudrait approfondir les opportunités représentées par chaque type de famille, et connaître mieux l'organisation des *residentes** de la zone de Salinas.
- En second lieu, il manquerait une connaissance de la perception de la zone Intersalar à l'extérieur. Une enquête sur le thème de l'identité régionale serait intéressante pour avoir une base de réponse à la question : « En quoi se différencie la zone Intersalar des autres régions de Bolivie ? »

Avant donc de travailler profondément sur les propositions faites dans cette étude, il s'agirait d'améliorer la connaissance sur certains points qui manquent ici. Nous proposons donc pour finir quatre stages qui pourraient, par la suite, aider à combler ces lacunes.

Des propositions pour de futurs stages

Il s'agirait principalement de stages opérationnels.

- Un premier stage consisterait en une organisation de l'offre touristique dans la zone par la mise en relation des *estantes** et des *residentes**. L'idée serait de proposer une série d'attractions touristiques et d'infrastructures dans la zone, avec une répartition dans les différentes communautés par le biais d'une association de développement « à l'intérieur ». Le travail de collecte de données se ferait à deux niveaux : celui des ressources touristiques de la zone et celui de la volonté des touristes qui arrivent au *salar**. Il s'agirait également de rencontrer les agences de tourisme tenues par des populations de la zone pour réfléchir sur l'organisation de circuits « alternatifs », et les *centros de residentes** pour réfléchir à des campagnes de promotion.
- Un second stage porterait sur l'organisation des *centros de residentes** pour développer la commercialisation et l'appui à la zone. L'objectif serait de travailler sur l'amélioration de l'organisation des migrants et de la communication entre ceux-ci pour mettre en place un appui à la constitution des filières de commercialisation et aux projets communaux. Il faudrait travailler sur la connaissance des *residentes**, la présentation du projet à l'ensemble de ceux-ci et

l'organisation d'un comité pour le codéveloppement, ainsi que l'amélioration de la communication entre villes et communautés. L'objectif serait de poser les jalons de filières.

- Un autre stage porterait sur la création d'une image identitaire du territoire originaire, par un ensemble de produits « symboliques ». Il s'agirait de choisir un panier de biens par le biais de recherches et de rencontres avec les communautaires qui utilisent et produisent des biens originaux et représentatifs : quinoa transformé, gâteaux de quinoa, produits spéciaux issus du lama, artisanat en laine, avec du bois de cactus, plantes médicinales... A partir de là, il s'agirait d'organiser des présentations dans les villages, puis plus tard à Uyuni par exemple, pour que les *residentes** s'approprient cette image et que les touristes la découvrent. Le projet pourrait alors travailler sur des formations pour développer la production de ces produits.
- Enfin, un dernier stage beaucoup plus tourné vers la recherche pourrait être une « version 2 » de la présente étude, en utilisant la méthodologie améliorée pour parvenir rapidement à une base statistique solide, avec un travail dans toutes les communautés appuyées par le projet par exemple, qui permettrait d'avoir une connaissance exhaustive de la population des communautés. Il s'agirait ensuite de travailler avec le projet à des ateliers participatifs pour que les communautaires s'approprient l'étude et en tirent des conclusions en termes de propositions, et qu'ils puissent réfléchir à un autodéveloppement qui ne passerait pas par l'appui financier d'AVSF, mais par un appui organisationnel permettant d'utiliser la complémentarité des familles.

La présente étude a donc permis de poser les jalons d'un travail sur la connaissance de la population qui doit peu à peu permettre l'amélioration de l'efficacité des projets de Llica et Salinas. Le chemin est tracé pour l'ouverture à une autre conception du développement, qui permette d'aller dans le sens d'une meilleure adéquation du projet à la complexité des problématiques de gestion du territoire dans la zone Intersalar.

Bibliographie

1. **Robin, A.S. (2006).** Analyse-diagnostic des systèmes d'activités des familles dans la zone Intersalar (Bolivie) : propositions de pistes pour l'action. Montpellier : ENSAM.
2. **Robin, A.S., Parnaudeau, J. (2006).** Sistemas de actividades, gestión del territorio y desarrollo local en la zona Intersalar (Bolivia) : analisis-diagnóstico de los sistemas de actividades profesionales en las familias de la zona Intersalar. La Paz : Agronomes et vétérinaires sans frontières (AVSF).

Ouvrages sur la zone et sur la Bolivie

3. **Condori, P. (1993).** *Nous, les oubliés de l'Altiplano...* Paris : l'Harmattan. 216 p.
4. **Cortes, G. (2000).** *Partir pour rester : survie et mutations des sociétés paysannes andines.* Paris : IRD. 413 p.
5. **Felix, D. (2004).** Diagnostic agraire de la province Daniel Campos : le développement de la filière du quinoa et ses conséquences sur l'équilibre du système agraire des Aymaras de la marka Llica-Tahua. Montpellier : CNEARC.
6. **Fisbach, E. (2001).** *La Bolivie ou l'histoire chaotique d'un pays en quête de son histoire.* Paris : Ed. du Temps. 159 p.
7. **Franqueville, A. (2000).** *La Bolivie, d'un pillage à l'autre.* Paris : Ed. IRD. 292 p.
8. **Mazoyer, M., Roudart, L. (1998).** *Histoire des agricultures du monde.* Paris : Le Seuil. 533 p.
9. **Morlon, P. (dir.). (1992).** *Comprendre l'agriculture paysanne dans les Andes centrales : Pérou, Bolivie.* Paris : INRA.
10. **Poncet, J. (2004).** Productions et stratégies économiques des éleveurs de lamas de l'Altiplano (Bolivie). Montpellier : Université des Sciences et Techniques du Languedoc (rapport de stage).
11. **Poulenard, J., Lauffer, M. (1994).** *Quinoa, culture andine.* Cergy : ISTOM.
12. **Rivière, G. (2002).** Temps, pouvoir et société dans les communautés Aymaras de l'Altiplano (Bolivie). In : Katz E., Lammel A., Goloubinoff M. *Entre ciel et terre : climats et sociétés.* Paris : ed. IRD. p. 357-373.
13. **Rudel, C. (1995).** *La Bolivie.* Paris : Karthala.

Ouvrages sur le concept de système d'activités

14. **Abdel Hakim, T. (2003).** Pluriactivité et agriculture familiale : réalités sociales, questions théoriques et études de cas. Thèse de doctorat en sociologie : Université Nanterre-Paris X.
15. **Allaire, G., Blanc, M. (1991).** Pluriactivité et trajectoires professionnelles des agriculteurs. Castanet-Tolosan : INRA. 42 p. (documents de travail)

16. **Arkleton Trust (1988).** *Changement rural en Europe, programme de recherche sur les structures agricoles et la pluriactivité.* Montpellier : INRA. 314 p. Colloque 1987/07/06-10, Montpellier.
17. **Association des ruralistes français (1984).** *La pluriactivité dans les familles agricoles.* Paris : Presses de l'ARF.
18. **Barthez, A. (1988).** Famille, activité et pluriactivité dans l'agriculture : contribution méthodologique. In : Arkleton Trust. *Changement rural en Europe, programme de recherche sur les structures agricoles et la pluriactivité.* Montpellier : INRA.
19. **Bey, M. (1997).** Que sont les communautés andines devenues ? Changements dans la société rurale péruvienne. In : Gastellu, J.M., Marchal, J.Y. (éds.). *La ruralité dans les pays du sud à la fin du XX^e siècle : actes de l'atelier.* Paris : ORSTOM. (colloques et séminaires).
20. **Biba, G. (2001).** Restructuration de l'agriculture et trajectoires d'évolution des ménages paysans. In : Civici A., Lerin F. (éds.). *L'agriculture albanaise : contraintes globales et dynamiques locales.* Montpellier : CIHEAM-IAMM. p. 183-198. (Options méditerranéennes : Série B. Etudes et recherches ; n. 28).
21. **Blanc, M. (1988).** Pluriactivité et mobilité du travail : une approche macro-économique. In : Arkleton Trust. *Changement rural en Europe, programme de recherche sur les structures agricoles et la pluriactivité.* Montpellier : INRA.
22. **Blanchemanche, S. (2001).** Comprendre la combinaison d'activités professionnelles des ménages agricoles. Isère, document technique « Territoires, acteurs et agriculteurs en Rhône-Alpes, programme de recherche sur le développement régional ». INRA communication, Document technique du programme PSDR en Rhône-Alpes, 26 p.
23. **Bono, P., Touzard, J.M. (1999).** La contribution de l'agriculture à l'emploi régional. *Economie rurale*, septembre-octobre 1999, n. 253.
24. **Bourenane, N., Campagne, P. (éds.). (1991).** *Pluriactivités et revenus extérieurs dans les agricultures.* Montpellier : CIHEAM-IAMM. 192 p. (Options Méditerranéennes : Série B. Etudes et Recherches ; n. 5).
25. **Brun, A. (1988).** La pluriactivité en France : mesures et conceptions. In : Arkleton Trust. *Changement rural en Europe, programme de recherche sur les structures agricoles et la pluriactivité.* Montpellier : INRA.
26. **Brun, A. (1986).** Aspects macroéconomiques de la pluriactivité des familles agricoles. *Economie rurale*, janvier-février 1986, n. 171.
27. **Brun, A., Lacombe, P., Laurent, C. (1982).** La pluriactivité des agriculteurs, hommes, espaces, politiques. *Bulletin d'Information du Département d'Economie et Sociologie Rurales*, INRA.
28. **Campagne, P. (1994).** Système agraire, système rural, système local : la pluriactivité en Languedoc. In : Sébillote, M. (éd.). *Recherches-systèmes en agriculture et développement rural : symposium international.* Montpellier : CIRAD.
29. **Campagne, P., Savané, M.A. (1985).** Quel avenir pour les nouvelles stratégies alimentaires des paysanneries du Sahel ? *Economies et Sociétés, Cahiers de l'ISMEA, Série AG*, juillet 1985, n. 18.

30. **Carneiro, M.J. (2000).** *Multifonctionnalité agricole et ruralité : une démarche comparative.* Communication au colloque : Multifonctionnalité de l'activité agricole et sa reconnaissance par les politiques publiques, 21-22 mars 2002, Paris, SFER.
31. **Chiffolleau, Y. (1999).** La pluriactivité en coopération viticole : une chance pour l'emploi en Languedoc-Roussillon ? *Economie rurale*, septembre-octobre 1999, n. 253.
32. **Commission européenne (1992).** *Adaptation des ménages agricoles en Europe occidentale 1987-1991 : rapport final du programme de recherche sur les structures et la pluriactivité des ménages agricoles.* Luxembourg : Office des publications officielles de la CE.
33. **Delord, B., Lacombe, P. (1984).** La multiactivité des agriculteurs, conjoncture ou structure ? In : Association des ruralistes français. *La pluriactivité dans les familles agricoles.* Paris : Presses de l'ARF.
34. **Demanjian, M. (2003).** *Acquisition de compétences nouvelles pour la pluriactivité en zone rurale.* Montpellier : CIHEAM-IAMM.
35. **Dollfus, O. (1997).** *La mondialisation.* Paris : Presses de Sciences Po.
36. **Gastellu, J.M., Marchal, J.Y. (éds.) (1997).** *La ruralité dans les pays du sud à la fin du XX^e siècle : actes de l'atelier.* Paris : ORSTOM. (colloques et séminaires).
37. **Gastellu, J.M. (1997).** Economies paysannes et secteur autonome. In : Gastellu, J.M., Marchal, J.Y. (éds.). *La ruralité dans les pays du sud à la fin du XX^e siècle : actes de l'atelier.* Paris : ORSTOM. (colloques et séminaires).
38. **Gastellu, J.M. (1997).** Le désordre et le sens (conclusion). In : Gastellu, J.M., Marchal, J.Y. (éds.). *La ruralité dans les pays du sud à la fin du XX^e siècle : actes de l'atelier.* Paris : ORSTOM. (colloques et séminaires).
39. **Gerbaux, F., Muller, P. (1984).** La pluriactivité dans les nouvelles stratégies paysannes. In : Association des ruralistes français. *La pluriactivité dans les familles agricoles.* Paris : Presses de l'ARF.
40. **Guilmoto, C. (1997).** Migrations en Afrique de l'Ouest, effets d'échelle et déterminants. In Gastellu, J.M., Marchal, J.Y. (éds.). *La ruralité dans les pays du sud à la fin du XX^e siècle : actes de l'atelier.* Paris : ORSTOM. (colloques et séminaires).
41. **Lacombe, P. (1984).** La pluriactivité et l'évolution des exploitations agricoles. In : Association des ruralistes français. *La pluriactivité dans les familles agricoles.* Paris : Presses de l'ARF.
42. **Lamarche, H. (1984).** La pluriactivité agricole : une solution pour les agriculteurs marginalisés ? In : Association des ruralistes français. *La pluriactivité dans les familles agricoles,* Paris : Presses de l'ARF.
43. **Laurent, C., Mouriaux, E. (1999).** La multifonctionnalité agricole dans le champ de la pluriactivité. *La lettre du Centre d'études de l'emploi*, octobre 1999, n. 59.
44. **Laurent, C., Remy, J. (2000).** L'exploitation agricole en perspective. *Courrier de l'environnement*, octobre 2000, n. 41.
45. **Léonard, E., Quesnel, A., Del Rey, A. (2004).** De la comunidad territorial al archipiélago familiar. Movilidad, contractualización de las relaciones intergeneracionales y desarrollo rural en el sur del estado de Veracruz. *Estudios sociológicos (Mexico)*, vol. 23, n° 66.

46. **Lesourd, M. (1997).** L'archipel rural africain en mouvement. In Gastellu, J.M., Marchal, J.Y. (éds.). *La ruralité dans les pays du sud à la fin du XX^e siècle : actes de l'atelier*. Paris : ORSTOM. (colloques et séminaires).
47. **Marshall, E., Bonneville, J.R., Francfort, I. (1994).** Le modèle sociologique appliqué à l'exploitation agricole. In : *Fonctionnement et diagnostic global de l'exploitation agricole : une méthode interdisciplinaire pour la formation et le développement*. Dijon : ENESAD.
48. **Mendras, H. (1984).** Une politique nouvelle pour une nouvelle classe rurale. In : Association des ruralistes français. *La pluriactivité dans les familles agricoles.*, Paris : Presses de l'ARF.
49. **Morlon, P. (dir.). (1992).** *Comprendre l'agriculture paysanne dans les Andes centrales : Pérou, Bolivie*. Paris : INRA.
50. **Mundler, P., Laurent, C. (ca 2001).** *Flexibilité du travail et diversification des activités : des ménages agricoles sous tension [en ligne]*. XIX^e European Congress for Rural Sociology. [Consulté en janvier 2008]. http://publication.isara.fr/IMG/pdf/flexibilite_et_diversification.pdf
51. **Pascon, P. (1977).** Considérations préliminaires sur l'étude des exploitations familiales. *Revue politique, juridique et économique du Maroc*, n° 3.
52. **Paul, J.L., Bory, A., Bellande, A. et al. (1994).** Quel système de référence pour la prise en compte de la rationalité de l'agriculteur : du système de production agricole au système d'activité. *Cahiers de la recherche-développement*, n. 39.
53. **Poinsot, Y., Pouille, F., Pouyllau, M. (1997).** Deux modèles culturels de la ruralité andine, province de Bolivar, Equateur. In Gastellu, J.M., Marchal, J.Y. (éds.). *La ruralité dans les pays du sud à la fin du XX^e siècle : actes de l'atelier*. Paris : ORSTOM. (colloques et séminaires).
54. **Sandron, F. (1997).** Déterminants des migrations en zone montagneuse forestière tunisienne. In Gastellu, J.M., Marchal, J.Y. (éds.). *La ruralité dans les pays du sud à la fin du XX^e siècle : actes de l'atelier*. Paris : ORSTOM. (colloques et séminaires).
55. **Sébillote, M. (éd.). (1996).** *Recherches-systèmes en agriculture et développement rural : symposium international*. Montpellier : CIRAD. 476 p. Montpellier, 21-25 novembre 1994.

Glossaire

Al partir : système métayer assez répandu dans les systèmes de production agricole de la zone Intersalar. On parle de système *al partir* lorsqu'une famille confie à d'autres la culture de ses terres ou le soin de son troupeau, en échange de la moitié de la récolte ou des mises bas de l'année.

Albañil : maçon.

Alcalde : maire.

Altiplano : l'un des trois étages écologiques de la Bolivie. C'est un plateau enserré entre les cordillères occidentale et orientale, qui s'étend entre Pérou et Bolivie à une altitude moyenne de 3 750 mètres d'altitude.

Anapqui : Association nationale des producteurs de quinoa. C'est l'association de producteurs biologiques la plus importante en Bolivie. Elle possède sept filiales régionales, dont quatre dans la zone d'étude (une dans la zone de Llica et trois dans la zone de Salinas).

Ayllu : circonscription traditionnelle, relevant des autorités originaires. C'est l'échelon qui se situe juste au-dessus de la communauté dans le découpage issu de la tradition. Elle est dirigée par un *jilakata* (voir ce terme).

Ayni : système traditionnel d'entraide au moment des gros travaux agricoles. Plusieurs familles se réunissent dans l'*ayni* et effectuent tour à tour les travaux de chaque famille qui le compose.

Ayudante : littéralement « aide », correspond à un statut d'apprenti, notamment dans la maçonnerie.

Banda : sorte de fanfare, très répandue en Bolivie, qui joue dans les fêtes. Constitue une opportunité de travail pour de nombreuses familles de la zone.

Barbecho : correspondant à la « jachère » en espagnol, ce terme est utilisé en Bolivie pour désigner le labour, et par suite la période des labours.

Calzado ou zapato : chaussure.

Campo : la campagne, l'espace rural.

Centro de madres : centre d'artisanat communautaire mis en place par un projet de développement dans les années 1970, dont il ne reste généralement aujourd'hui, dans les communautés, que le bâtiment.

Centro de residentes : association regroupant dans chaque ville les *residentes* (voir ce terme) d'une zone donnée, qui a essentiellement un rôle de ciment social et d'organisation d'événements culturels ou sportifs, mais également un rôle d'appui aux communautés.

Cerro : le terme désigne à la fois un mont et le milieu montagneux. Nous utilisons dans le mémoire le terme pour désigner les terrains sur les pentes des volcans où l'on cultive le quinoa ou la pomme de terre.

Chapista : carrossier.

Charque : produit traditionnel de la zone, viande de lama séchée au soleil dans un but de conservation.

Chofer : chauffeur routier, conducteur de camions ou de bus.

Chutero : trafiquant de *chutos*.

Chuto : voiture Toyota ramenée en contrebande du Chili, depuis le port d'Iquique.

Ciudad : la ville, l'espace urbain.

Comunario : personne issue de la communauté, communautaire.

Contratista : dans la maçonnerie, il s'agit d'un statut indépendant : le *contratista* prend lui-même un contrat et le gère en totalité, employant d'autres personnes s'il le faut. En ville, le contrat stipule en général que la maison à construire doit être prête à habiter (avec eau et électricité, peinture...).

Contribuyente : famille ou personne ayant un certain nombre de droits (production essentiellement, utilisation des ressources naturelles) et de devoirs (assumer les diverses fonctions par tours, payer des cotisations, respecter les normes, assister aux réunions, travailler dans les *faenas* (voir ce mot)...) qui lui permettent d'être considérée comme communautaire de plein droit.

Corregidor auxiliar : première autorité d'une communauté, fonction exercée par tours, durant une année. Chaque personne *contribuyente* (voir ce mot) doit assumer cette fonction quand son tour arrive, à moins de payer une autre personne à sa place.

Cosecha : récolte.

Empleada de casa : domestique. Métier exercé par beaucoup de femmes de la zone au Chili ou dans de grandes villes comme La Paz, surtout dans leur jeunesse.

Estantes : ce sont les *comunarios* qui vivent la plupart du temps dans le territoire de la communauté. S'oppose à *residentes* (voir ce mot).

Faena : travail d'intérêt collectif qui nécessite l'ensemble de la main-d'œuvre communautaire.

Feria : marché en plein air dans les villages ou les villes, en général hebdomadaire (comme à Challapata) ou chaque quinzaine (comme à Pisiga).

Flet : transport de marchandises.

Fletero : chauffeur transporteur de marchandises pour le compte de tiers.

Flota : bus interurbain ou compagnie de bus.

Hacienda : grande propriété foncière et exploitation agricole.

Iрпири : *comunario* éclairé utilisé par le projet dans la zone de Llica pour faire la promotion des actions de l'équipe auprès des habitants de la communauté.

Jilakata : la plus haute autorité de l'*ayllu*, fonction exercée par tours.

Jubilado : retraité.

Maestro : maître. En maçonnerie, travailleur indépendant travaillant pour le compte de *contratistas*, et pouvant faire appel à un *ayudante*.

Mallku : la plus haute autorité de la *marka*.

Manta : sole. Le système de *mantas* était autrefois répandu dans les systèmes de production agricole : la communauté mettait en place un assolement dans les parcelles de *cerro** pour éviter la perte de fertilité de la terre. Le système est en train de revenir grâce à l'action d'AVSF dans la zone.

Marka : échelon d'autorité traditionnelle et découpage géographique situé entre l'*ayllu* et le *suyu*.

Mayorista : grossiste.

Meta : but, objectif. Utilisé dans la mise en évidence des logiques d'implantation des systèmes d'activités.

Micro : minibus intraurbain.

Mink'a : système traditionnel d'aide agricole entre familles. Une famille confie un travail donné à une autre, les semis par exemple, sur une surface donnée, en échange d'une somme d'argent fixée à l'avance. Peu importe le temps passé.

Motivo : raison, motif. Utilisé dans la mise en évidence des logiques d'implantation des systèmes d'activités.

Municipio : municipale, municipalité, commune. Correspond à l'échelon administratif situé entre le canton et la province. Dirigé par un conseil municipal élu avec à sa tête un maire.

Músico : musicien.

Nieto de la comunidad : *nieto* signifie petit-fils. Dans ce cas, il s'agit de la deuxième génération d'émigrés, ceux qui ne sont pas nés dans la communauté mais dont les parents en sont originaires.

Normal : Institut Normal Supérieur. La « Normal » est pour les habitants de la région l'institut de Llica, qui forme des instituteurs.

Oriente : l'un des trois étages écologiques de la Bolivie, le plus oriental. Il s'agit de basses plaines tropicales, polarisées par la ville de Santa Cruz.

Pampa : dans la zone, il s'agit du milieu physique des plaines situées entre les volcans et les *salares*.

Peón : journalier agricole.

Planta procesadora : usine transformatrice de quinoa.

Profesional : en Bolivie, ce terme est utilisé pour désigner une personne dont le travail se fonde sur la reconnaissance d'un diplôme d'études supérieures. Ce sont les professeurs, agronomes, ingénieurs, médecins, infirmiers...

Pueblo : village. Dans la zone, les *pueblos* ont été mis en place par les Espagnols et n'ont pas de territoire : ils ne sont qu'une agglomération d'habitations, au contraire de la communauté, qui est à la fois une agglomération, un territoire et un groupe humain.

Residentes : *comunarios* qui passent la majorité du temps à l'extérieur, en général dans une ville. S'oppose à *estantes*.

Rio : cours d'eau, rivière.

Ropa americana : vêtements d'origine nord-américaine. Nous utilisons ce terme pour désigner les vêtements usés qui arrivent dans le port d'Iquique, au Chili, et sont vendus par sac à un prix dérisoire. Ils sont en général transférés en contrebande vers la Bolivie et revendus au détail, surtout à Oruro.

Salar : désert de sel formé par l'assèchement de lacs salés, vestige d'une mer piégée par le soulèvement des Andes et asséchée par les changements de conditions atmosphériques. Il en existe de multiples dans la région d'étude, les deux principaux étant celui de Tunupa ou Uyuni, le plus grand du monde, et celui de Coípasa.

Siembra : semailles.

Soldador : soudeur.

Suyu : la plus haute division traditionnelle de l'espace, au-dessus de la *marka*.

Taxista : chauffeur de taxi.

Terminal agropecuario : dans les villes chiliennes, marché couvert où arrivent les légumes et où ils sont vendus aux particuliers.

Tienda : boutique.

Urku Maq'aña : expression signifiant en aymara « le lieu où mangent les mâles ». Désigne un système autrefois en usage dans les zones d'élevage, qui consistait à séparer par un muret les lamas mâles des femelles. De la sorte, on procédait à la lutte au moment le plus opportun pour que les jeunes lamas de l'année disposent du meilleur lait et des pâturages de la meilleure époque. L'ONG est en train d'agir pour le retour de cette pratique abandonnée.

Vallées : un des trois étages écologiques de la Bolivie. Il s'agit de grandes vallées situées sur le rebord oriental de la cordillère des Andes, larges et fertiles. La plus large, au nord, accueille la ville de Cochabamba. Au centre, c'est Sucre. Au sud, une vallée viticole accueille la ville de Tarija.

Van y vienen : familles qui se situent entre les *estantes* et les *residentes* en raison de leurs allers-retours très fréquents entre ville et communauté.

Liste des sources

Phase I experts

Llica

- Entretien avec don Salustiano, président de l'Association de producteurs de quinoa et éleveurs (Aproquigan), filiale régionale de Anapqui.
- Entretien avec Santos Quispe, *corregidor** de la communauté de Murmuntani-Playa Verde.
- Entretien avec Juan Fabio, sous-préfet de la province Daniel Campos.
- Entretien avec Mario Ayaviri, conseiller municipal de Llica.

Salinas

- Entretien avec Donaciano Vásquez Mamani, ex-autorité originaire dans sa communauté.
- Entretien avec Guido Quiñones, président d'une association de producteurs de quinoa de Salinas (Proquisa), communauté de Chilalo.
- Entretien avec José Flores Mamani, maire adjoint du canton d'Aroma.
- Entretien avec Patrocinio Laime Ramírez, ancien maire du *municipio** de Salinas.
- Entretien avec Leonardo Muñoz Lucas, *corregidor auxiliar** de la communauté d'Alianza.
- Entretien avec un technicien de Coproquil, régionale d'Anapqui dans la communauté d'Irpani.

Tahua

- Conversation avec Leonardo Zarate Alanes, maire de Tahua.

Phase II informateurs privilégiés

Llica

- **Chacoma** : entretien collectif avec Renan Carlo Ayaviri (*corregidor auxiliar**), Severo Ayaviri (*irpiri**), Bonifacio Garcia Lopez, Edith Castro Villca, Ruth Garcia Villca, Nestor Ayaviri, Daniel Carlo Alvarez, Fausto Garcia Lopez.
- **Huanaque** : entretien avec Primo Lucas, *corregidor auxiliar**, et Dora Lucas, communautaire.
- **Murmuntani-Playa Verde** : entretien avec Santos Quispe Vera, *corregidor auxiliar**, Lauriano Cruz, *irpiri**, Maria Quispe Alvarez, communautaire.

Salinas

- **Concepción de Belén** :
 - o Entretien avec Crispin Zarate.
 - o Entretien avec Pedro Laime Ramirez.
 - o Entretien collectif avec toute la communauté.
- **Chilalo** : entretien avec Audencio RAMOS, *corregidor auxiliar**, Guido Quinones, président de Proquisa, Fidel Ramos, communautaire.
- **Luca** :
 - o Entretien avec Benecio Ignacio Munoz, *corregidor auxiliar**.
 - o Entretien avec Galo Huayllani.
 - o Entretien avec Ponciano Ignacio Munoz.
- **Tolamayu** : entretien avec Benigno Bejarano, Gregoria Bejarano, Francisca Bejarano, Virginia Chambe, Samuel Bejarano (+), Sofia Choque Bejarano.
- **Copasalli** : Entretien avec Severo Copa.

Tahua

- **Ayque** : entretien avec Javier Williams Alanes Mamani, *irpiri**.
- **Coqueza** :
 - o Entretien avec Dora Espinoza, présidente de l'Association de prestataires de services touristiques de la communauté de Coqueza (Apsetucoq)
 - o Entretien avec Jorge Villca, *irpiri**.
- **Caquena** : entretien collectif avec toute la communauté et enquêtes rapides avec chaque communautaire présent.

Phase III études de cas

36 enquêtes dans les communautés

Llica :

- **Chacoma** : 2 enquêtes.
- **Huanaque** : 6 enquêtes.

Salinas :

- **Concepción de Belén** : 11 enquêtes.
- **Chilalo** : 1 enquête.
- **Luca** : 6 enquêtes.
- **Tolamayu** : 5 enquêtes.
- **Challacota** : 1 enquête.

Tahua :

- **Caquena** : 2 enquêtes.
- **Coqueza** : 2 enquêtes.

Phase IV enquêtes en ville

33 enquêtes en ville.

Uyuni

- Entretien avec Abraham Lutino, président du *centro de residentes** de Llica.
- Entretien avec Tito Gonzales, Bernardo Apala, Edelmira Ticona, Pastor Quispe Vero, bureau du *centro de residentes** de Huanaque.
- Entretien avec Daniel Callpa, Filton Quinones, Benito Alanes, Angel Callpa, Medardo Mamani, bureau du *centro de residentes** de Tahua.
- 5 enquêtes.

Potosí

- Entretien avec Celia Ayaviri, Miriam Lucas, Fabian Huayllani, bureau du *centro de residentes** de Llica.

Sucre

- Entretien avec Roxana Lucas Ayaviri, Roger Carlo Ayaviri, Sonia Ticona Lucas, Janeth Lucas Lopez, Vigmar J. Carlo Morales et Eddy Lucas Huayllani, étudiants de la zone de Llica.

Santa Cruz

- Entretien avec Juan Carlos Sanchez, German Condori Cerro, Francisco Mamani Zarate, *residentes** de la communauté de Concepción de Belén.
- Entretien avec Ernesto Huayllani, Olivia Ticona, Valdomar Ticona, Veronico Villca, bureau du *centro de residentes** de Llica.
- 1 enquête.

Cochabamba

- Entretien avec Arturo Flores, Ruth Licidio Rodriguez, Jorge Torrez, bureau du *centro de residentes** de Challacota.
- Entretien avec Gregorio Aguirre et Macedonio Meguillanes, bureau du *centro* de residentes* de Llica.
- 5 enquêtes.

Oruro

- Entretien avec Teodosio Ayca Castro, Paulino Apala Huayta, Hugo Quinones Nina, Cecilio Mamani Ayaviri, Galo Ayaviri Carlo, Roman Carvajal Ticona, Flavio Carvajal, E. Choque Lopez, bureau du *centro* de residentes* de Llica.
- Entretien avec Gualberto Janco, Maximia Janco, Flavio Janco, Fulgencio Janco, Marta Calle, *residentes** de la *marka** Challacota – Belén.
- 5 enquêtes.

Pica-Matilla

- Entretien avec l'ensemble des *residentes** de Llica à Pica.
- Entretien avec Julian Flores, Victoria Soliz, Julio Flores, bureau du *centro* de residentes* de Tahua à Matilla.
- Entretien avec José Lutino, Berna Quispe, Cristian Ayaviri, Ovidio Ticona, bureau du *centro* de residentes* de Llica à Matilla.
- 10 enquêtes.

Iquique

- Entretien avec le secrétaire du consulat de Bolivie à Iquique.
- 5 enquêtes.

Arica

- Entretien avec Dina Mamani, Isabel Castro, Isidro Castro, Severo Ramos, *residentes** de Llica.
- 3 enquêtes.

Phase V semis

- Travail anthropologique dans les communautés de **Huanaque, Chacoma et Chilalo**.

Phase VI enquêtes économiques

20 enquêtes réalisées dans les communautés de **Chacoma, Huanaque, Chilalo et Concepción de Belén**.

Liste des annexes

Annexe 1 – Guide d’entretien « experts ».....	181
Annexe 2 – Présentation générale de l’étude aux communautés.....	183
Annexe 3 – Présentation des communautés de travail du projet Intersalar	184
Annexe 4 – Guide d’entretien « informateurs privilégiés » en ville	185
Annexe 5 – Guide d’enquête	187
Annexe 6 – Guide d’enquête économique.....	200
Annexe 7 – Restitution de l’étude dans les communautés	204
Annexe 8 – Restitution finale aux équipes du projet.....	206
Annexe 9 – Typologie <i>estantes-residentes</i>	211
Annexe 10 – Echantillonnage des études de cas	212
Annexe 11 – Présentation de la modélisation économique des systèmes d’activités.....	216

Guía de entrevista expertos

Objetivos:

- Tener una idea global de los tipos de actividades y de las combinaciones que existen en la zona Salinas-Llica (→ pretipología de SA + primera caracterización global)
- Elementos de estrategia que llegan a implementar los diferentes tipos de SA
- Validación de la pretipología de las comunidades elaborada con los equipos

Presentación

1- Parte descriptiva del fenómeno

- Parte abierta sobre **el fenómeno de migración** en la zona (Importancia del fenómeno, historia, motivos, destinos...)
- Lista de las **actividades profesionales**: ¿Que van a hacer allá? ¿Importancia de cada tipo de actividad?
- Contrabando?

2 - Representaciones de los Residentes

- **Tipología de residentes**: Tipos de migraciones; Tipos de residentes; Representaciones que tiene en la cabeza
- Cifras (generales para la zona) : % residentes; % de cada tipo de residente

3 - Parte comprensiva de los SA

Objetivo: Identificar elementos de estrategias: Historia; ¿Que buscan? ¿Que hacen? ¿Como lo hacen? Consecuencias

→ **¿Ejemplos de combinaciones de actividades?** (correspondiendo al SA de algunas familias)

- Tipos de actividades combinadas

→ **Diferenciación y caracterización de los SA (identificados a través de los ejemplos):**

Criterios de diferenciación:

- Organización en el tiempo (Escala de tiempo, simultaneidad o sucesión)

NB: ¿Lógicas plurianuales?

- Entidad social concernida
- ¿Cuales son los **motivos** para cada tipo de SA?
- ¿A que sirven los ingresos complementarios? (seguridad alimentaria; gestión de riesgos; mejoramiento de la calidad de vida; Inversión)
- ¿Otros motivos de las migraciones / de la pluriactividad? (motivos sociológicos, de educación?)

Caracterización global:

- **¿Frecuencia de aparición** de cada SA? (muy frecuente? Marginal?)
- **¿Localización?**
- Correspondencia con la **tipología de los residentes?**
- **Histórico** (Generalidades)

¿Como se implementó? ¿En que desemboca? (aspectos económicos, sociológicos...) ¿Cuales tipos de recursos permite adquirir?

- **Consecuencias** (Generalidades):

¿Posibilidades de inversión que permite? ¿Red social que permite desarrollar? ¿Acceso a los servicios básicos?

4 - Validación de la pretipología de las comunidades

¿En que se diferencian las diferentes comunidades de la zona?

Hipótesis:

- Localización
- Tamaño de la comunidad
- Criterios agro ecológicos (repartición tierras pampa / ladera (hipótesis: influye sobre la migración)

¿Cuáles diferencias se notan entre comunidades respecto al fenómeno de migración?

Hipótesis:

- Importancia del fenómeno de migración (% residentes en la población; % residentes en la producción)
- Conflictos Estantes – Residentes
- Tipos de residentes presentes en la comunidad
- Disponibilidad de la población; Voluntad de la comunidad
- *Cronos secuencias (comunidades mas o menos avanzadas en el proceso de migración) [criterio a validar]*

➔ *Ejemplos de comunidades*

ANNEXE 2 – PRESENTATIONS GENERALES DE L'ETUDE AUX COMMUNAUTES

1 – Presentación : ¿quienes somos?

- Estudiantes de Francia
- Tesis de fin de estudio para CICDA, seis meses (mayo – octubre 2006)
- Estudios :
 - o Anne-Sophie : diploma de ingeniera agronoma
 - o Jérémie : universidad de geografia y diploma “desarrollo rural y proyectos” (que toca a economia, geografia, agronomia, sociologia...)

2 – Presentación del estudio

Estudio sobre las combinaciones de actividades de las familias :

- Actividad agrícola y otros ingresos
- Actividades complementarias aquí y afuera
- Organización general de las actividades de la familia
- Tema de la migración importante
- Relaciones estantes – residentes.

3 – Objetivos

- Tener una idea de la diversidad de las familias respecto a las actividades que tienen
- Entender como se organizan las familias y porque
- Entender las estrategias de implementación de los sistemas de actividades

4 – Metodología

- Encuestas en las familias de las comunidades
- Encuestas en las familias de residentes en las ciudades

5 – Traducción

Esto es la presentación de un trabajo de investigación / la teoría → ¿A que va a servir?

A producir conocimiento :

- *Para la comunidad* → conocer a su población. Datos sobre :
 - o Estantes
 - o ResidentesDatos / censo sobre la diversidad de las familias.
- *Para la ONG* → implementar acciones que toman en cuenta la diversidad identificada.
 - o Hasta ahora : apoyo agrícola sin considerar al conjunto de actividades de las familias
 - o Quizás se podría apoyar de manera más adecuada considerando también las otras actividades de las familias estantes (tomando mejor en cuenta la organización de las familias y del trabajo en el tiempo...)
 - o Conociendo mejor a los residentes (¿quienes son, que piensan, que hacen?), se podría implicarles más en la vida y en los proyectos de la comunidad.

→ Desarrollar proyectos apoyándose en ellos (comercialización...)

Al final, es un estudio para el beneficio de la comunidad y el mejoramiento de las condiciones de vida de los comuneros.

ANNEXE 3 – GUIDE D'ENTRETIEN « INFORMATEURS PRIVILEGIÉS » DANS LES COMMUNAUTES

Objetivos:

- Profundizar el contexto / la historia de la comunidad (migración...)
- Ver la diversidad de los sistemas de actividades (estantes / residentes)
- Muestra de las familias

1 – Contexto de la comunidad

- Descripción y localización de la comunidad (*criterios agro ecológicos: pampa; ladera; quinua; ganadería...*)
- Historia de la mecanización
- Cambios en las practicas agrícolas
- Cambios en la organización del territorio (individualización; división de las parcelas...)
- Organización de la comercialización (Feria Challapata; ANAPQUI; empresas privadas...)

2 – Migración en la comunidad

- Parte abierta (importancia del fenómeno; historia)
- Lista de actividades / motivos / destinos
- ¿Contrabando?

3 – Representaciones de los residentes

- ¿Tipos?
- Hipotesis : cf matrices pretipología

4 – Parte descriptiva de las familias de la comunidad (→ muestra de los estudios de caso)

(Lista de familias / categoría + descripción del SA)

- Lista de las familias estantes
 - o ¿Quiénes tienen otras fuentes de ingresos?
 - o ¿Quiénes tienen movilidad?
 - o ¿Quiénes tienen casa afuera?
 - o ¿Quiénes tienen la esposa o el marido a veces afuera?
 - o ¿Quiénes tienen hijos afuera? ¿Dónde? ¿En casa de quien?
 - o ¿Quiénes son ex-residentes?
 - o ¿Quiénes tienen lo más de tierras? ¿Por qué?

 - o ¿Quiénes tienen hermanos residentes? ¿Dónde? ¿Qué hacen?
- Lista de las familias residentes **por ciudad**
 - o ¿Quiénes?
 - o ¿Qué hacen?
 - o ¿Familiares aquí?
 - o ¿Vuelven? ¿cultivan?
 - o ¿Hijos?
 - o ¿Relaciones con sus familiares?

5 – Relaciones Estantes – residentes y organización comunitaria

- ¿Conflictos estantes - residentes? ¿Por qué?
- ¿Cuáles obligaciones para los Residentes?
- ¿Cuál influencia de la comunidad sobre las actividades complementarias?
(¿Reglas? ¿Obligaciones? ¿Retorno para asumir cargos? ¿Compensación con dinero? ¿Otra forma de compensación?) (Lo que pasa, lo que sería bueno que pase)
- ¿Cuáles modos de implicación de los residentes en la vida/en el desarrollo de la comunidad en general?
(cabildos; organización...)
- ¿Cuáles proyectos para implicarles más / que apoyen?

ANNEXE 4 – GUIDE D’ENTRETIEN « INFORMATEURS PRIVILEGIÉS » DANS LES VILLES

Descripción de los diferentes tipos de residentes

→ ¿Número de residentes de la zona (Llica, Tahua, Salinas) / de la comunidad viviendo en la ciudad considerada?

1 – Tipo 7a: los profesionales sin actividad agrícola en su comunidad

Numero / frecuencia de aparición de este tipo

Actividades en la ciudad

- **Tipo de actividades** profesionales que hacen y combinación de actividades de la pareja (actividades de los esposos, de las esposas, repartición de las tareas)
- **Estudios** que hicieron (¿Dónde? ¿Apoyo?)

Vinculo con la comunidad de origen

- **Frecuencia de vuelta a la comunidad** y oportunidades de visita (¿ya no vienen? ¿vienen para las vacaciones? ¿las fiestas? ¿las faenas?)
- **Relaciones con sus familiares** :
 - o ¿Dan noticias?
 - o ¿Apoyos a sus familiares? (alojamiento para las vacaciones, para los hijos estudiando, apoyo financiero, “empuje”, encomiendas...)
- **Implicación en la vida de la comunidad** (¿apoyo? ¿Presencia en los cabildos? ¿en las faenas?)

Ejemplos - ¿Nombres, Apellidos? ¿Dónde viven? ¿Viven juntos, en el mismo barrio?

2 – Tipo 7b : las personas con otros tipos de actividades sin actividad agrícola en su comunidad

Numero / frecuencia de aparición de este tipo

Actividades en la ciudad

Vinculo con la comunidad de origen

Sistema de ayuda a los nuevos residentes

- **Tipos de ayuda**: ¿Alojamiento? ¿Compra de lotes, de casas? ¿Contactos, empuje para trabajos?...)
- **¿Nivel de la red de ayuda?** ¿Como se organizan al nivel familiar? ¿Al nivel comunal? ¿Al nivel de la zona?
- **¿Papel del Centro de Residentes?**

Ejemplos - ¿Nombres, Apellidos? ¿Dónde viven? ¿Viven juntos, en el mismo barrio?

3 - Tipo 5: Migrados que siguen cultivando, profesionales

Numero / frecuencia de aparición de este tipo

Actividades en la ciudad

Vinculo con la comunidad de origen

Producción agrícola

- ¿Cuáles **producciones**? (cultivos; ganado)
- ¿**Cómo se organizan** para los trabajos? (ellos mismos; ayuda familiar; encargan a familiares; peones...?)
- ¿**Por qué** siguen cultivando(y los otros residentes no...)? (motivos)
- ¿**Papel de la actividad agrícola**? (consumo; ingreso complementario; mantener derechos...?)

Ejemplos - ¿Nombres, Apellidos? ¿Dónde viven? ¿Viven juntos, en el mismo barrio?

4 – Tipo 6: Migrados que siguen cultivando, no profesionales

Numero / frecuencia de aparición de este tipo

Actividades en la ciudad

Vinculo con la comunidad de origen

Sistema de ayuda a los nuevos residentes

Produccion agricola

Ejemplos - ¿Nombres, Apellidos? ¿Dónde viven?

Casos particulares: Van Y Vienen / Bicefalas / Estantes a fuera para temporadas

Organización campo - ciudad

- ¿**Cuale(s)** actividades **en la ciudad**?
- ¿**Reparticion** de las tareas en la familia?
- ¿**Organización en el tiempo**?
- ¿**Motivos** de la organización familiar campo-ciudad?
- ¿**Ventajas** de la ciudad? ¿Ventajas del campo?

Sistema de ayuda en la ciudad

Ejemplos - ¿Nombres, Apellidos? ¿Dónde viven?

¿Papel del centre de residentes?

- Funcionamiento (Directiva; elecciones; miembros...)
- ¿Organización de reuniones? ¿Frecuencia?
- Red de contactos

Historia de la migracion

¿Cuándo empezo la migracion a esta ciudad?

¿Razones de la migracion? (de la salida de la zona)

¿Por qué una migracion a esta ciudad?

¿"Perfil" de los migrantes? (¿Quien empezo a migrar?)

¿Evolucion del fenomeno?

¿Evolucion de las condiciones de vida en la ciudad? (¿dificultades para encontrar trabajo; competencia?)

➔ CONTACTOS DE CENTRES DE RESIDENTES EN OTRAS CIUDADES

➔ CONTACTOS DE RESIDENTES

ANNEXE 5 – GUIDE D'ENQUETE

1 – Presentación de la familia

	Nombre y apellido	Comunidad de origen	Lugar de nacimiento	Año de nacimiento (edad)	Año de matrimonio	Lugar de vida
Esposo						
Esposa						

2 – Hijos :

	Sexo	Nombre y apellido	Lugar de nacimiento	Año de nacimiento (edad)	Lugar (es) de vida	Estatuto matrimonial - hijos	Actividades de la familia, lugares	Relaciones con la familia estudiada	Apoyos, ventajas que permiten	Apoyos recibidos
Hijo 1										
Hijo 2										
Hijo 3										
Hijo 4										
Hijo 5										
Hijo 6										

Hijo 7										
Hijo 8										

3 – Combinación de actividades non agrícolas de la pareja

Actividad / fuente de ingreso	Quien	Lugar y alojamiento	Tipo de migración que implica	Tiempo dedicado y cuando	Motivos	Desde cuando	Inversiones al principios, apoyo financiero	Inversiones regulares, que hay que comprar, origen	Relaciones y contactos que apoyen	Quien les ayuda en esta actividad

Funcionamiento de la combinación:

- Repartición del tiempo de trabajo: ¿Quien se dedica a que? ¿Repartición de las tareas agrícolas?
- Flujos entre actividades:
¿Una actividad permite invertir en otra?

*¿Una actividad permite tener contactos/informaciones?
¿Otros tipos de ventajas permitidas por una actividad?*

4 – Hermanos esposo y esposa

Esposo

	Sexo	Nombre y apellido	Lugar (es) de vida	Estatuto matrimonial - hijos	Actividades de la familia, lugares	Relaciones con la familia estudiada	Apoyos, ventajas que permiten	Apoyos recibidos
Hermano 1								
Hermano 2								
Hermano 3								
Hermano 4								
Hermano 5								
Hermano 6								
Hermano 7								
Hermano 8								

Esposa

	Sexo	Nombre y apellido	Lugar (es) de vida	Estatuto matrimonial - hijos	Actividades de la familia, lugares	Relaciones con la familia estudiada	Apoyos, ventajas que permiten	Apoyos recibidos
Hermano 1								
Hermano 2								
Hermano 3								
Hermano 4								
Hermano 5								
Hermano 6								
Hermano 7								
Hermano 8								

5 – Relaciones mantenidas con la comunidad

¿Siguen cultivando?

→ *Cf parte sistema de producción agrícola*

¿Encargan a familiares para sembrar / cuidar terrenos o ganados? ¿Como se organizan? (Al partir, renumeración económica, cuidado con compensaciones...)

¿Siguen viniendo en la comunidad? ¿Frecuencia de vuelta? ¿Ocasiones? (año nuevo, vacaciones, fiestas...)

¿Cual implicación en la vida de la comunidad? ¿Cuales apoyos? ¿Para qué? ¿Por cuales medios? (financieros, via el centro de residentes...)

¿ Siguen en contacto con sus familiares estantes? (aún si no vienen)

¿ Ayudan a sus familiares?

- Mandando dinero
- Apoyando si necesidad
- Traiendo cosas cuando vienen (¿Qué?)
- Ayudando a nuevos residentes en la ciudad

¿ Reciben o recibieron apoyos de familiares cuando llegaron a la ciudad? (alojamiento, empuje para trabajo, estudios, relaciones...)

6 – Sistema de producción agrícola

21./ Tierras

211 – Superficie total :

212 – Superficie tierras en la pampa :

213 – Superficie tierras en la ladera :

214 – Superficie tierras en riego :

22./ Producción

221 – Cultivos

2211. Quinua

22111. ¿Ladera o pampa?

22112. ¿Mecanización?

22113. ¿Técnicas para barbechar? ¿Siembrar? ¿Cosechar?

22114. Producción total :

Malo año :

Año normal :

Buen año :

22115. Promedio de la producción por zona, tipo de zona :

22116. Evolución de los rendimientos :

22117. ¿Quinua orgánica o no?

22118. Venta :

- ¿A quien?
- ¿Dónde?
- ¿Razones?
- ¿Precio?
- ¿Proceso de la quinua?

2212. Papa

22121. Superficie total :

22122. Producción total por año :

2213. Riego

22131. Productos :

22132. Superficie :

23./ Mano de obra

- Familiar (ellos mismos, familiares encargados : ¿quien?, *ayni*)

- Peones

- ¿De dónde?
 - ¿Cuales trabajos?
 - ¿Cuanto tiempo?
 - ¿Cuanto les pagan?
 - ¿Quien les contrata?
- 222 – Ganaderia

Ganados	Numero (total, machos, hembras, crias)				Venta			Productos transformes			
	Total	Machos	Hembras	Crias	Cantidad	Precio	Lugar	Cuales	Venta	Cantidad	Precio
Llamas											
Ovejas											
Otros 1											
Otros 2											

Gestion de la fertilidad :

- Rotación:
- Origen del guano:
- Guano por tarea para cada cultivo:

- Otros tipos de insumos:
- Origen:

➔ *Papel / importancia de la actividad agrícola en el SA:*

6 – Trayectoria familiar

- ¿Estudios? ¿Formación profesional?
- ¿Han vivido en otro lugar antes? (Esposo; Esposa; Ambos)
 - ¿Donde? ¿Cuanto tiempo? ¿Fechas? ¿Actividades? ¿Motivos? ¿Hijos?
 - ¿Contactos/apoyo allá? ¿Razones de la vuelta?
- Han ido a trabajar afuera antes para temporadas? (Esposo; Esposa; Ambos)
 - ¿Donde? ¿Cuanto tiempo? ¿Fechas? ¿Actividades? ¿Motivos? ¿Hijos?
 - ¿Contactos/apoyo allá? ¿Razones de la vuelta?
- ¿Tenían otra actividad complementaria aquí?
 - ¿Cuanto tiempo? ¿Fechas? ¿Actividades? ¿Motivos? ¿Hijos?
 - ¿Contactos/apoyo allá? ¿Razones de la vuelta?
- Historia familiar: Padres...
- ¿Que sacaron/conservaron de sus diferentes experiencias?

	Lugar de vida	Persona (s)	Fechas	Razones	Actividades	Ayudas (alojamiento, dinero, trabajo)	Razones de la vuelta	Comentarios
Lugar 1								
Lugar 2								
Lugar 3								
Lugar 4								
Lugar 5								
Lugar 6								

ANNEXE 6 – GUIDE D'ENQUETE ECONOMIQUE

1 – Fuentes de ingreso

11 – Actividades

111 – Actividades agrícolas en la comunidad

1111 – Cultivo de la quinua

- Ingreso

	Producción por ha	Ha cultivados	Quintales vendidos en las ferias	Quintales vendidos a ANAPQUI	Quintales vendidos a las empresas	Quintales consumidos	Precio ferias	Precio ANAPQUI	Precio empresas
Malo año									
Año normal									
Buen año									

Producto bruto alto :

Producto bruto bajo :

Producto bruto normal :

- Costos de producción

	Unidad por ha o quintal	Precio en Bs.	Ha cultivados
Abono comprado			
Barbecho			
Siembra			
Dias de peones barbecho			
Dias de peones siembra			
Dias de peones cosecha			
Dias de peones trillada			
Trillada			
Piretro			
Otros 1			
Otros 2			

Trabajo si tractor propio :

Precio del tractor :

Tiempo de amortiguación :

Precio arado a discos :

Tiempo de amortiguación :

Precio sembrador :

Tiempo de amortiguación :

Gasolina por ha para el barbecho :

Gasolina por ha para la siembra :

➔ Total CI :

➔ Total amortiguación :

➔ Total cargos sociales :

➔ Producto neto alto :

➔ Producto neto bajo :

➔ Producto neto normal :

Tiempo dedicado por año

1112 – Llamas

1113 – Ovejas

112 – Actividades no profesionales

1121 – Actividad 1 y lugar :

- ingreso

Bien o servicio	Precio	Unidad	Unidades por año

➔ Producto bruto por año :

- Costos

CI

Nombre	Precio por unidad	Unidad	Numero de unidades por unidad de trabajo	Unidad de trabajo	Numero de unidades de trabajo por año

Amortiguación

Capital	Precio	Tiempo de amortiguación

Cargos sociales

Nombre	Precio por unidad	Unidad	Numero de unidades

- ➔ **Total CI :**
- ➔ **Total amortiguación :**
- ➔ **Total cargos sociales :**

- ➔ **Producto neto :**

Tiempo dedicado por año

1122 – Actividad 2 y lugar...

113 – actividades profesionales

1131 – Actividad 1 y lugar

- ➔ **Sueldo mensual :**
- ➔ **Bono 1 :**
 - Nombre :
 - Cuanto :
- ➔ **Bono 2 :**
 - Nombre :
 - Cuanto :
- ➔ **Bono 3 :**
 - Nombre :
 - Cuanto :

➔ **Otros tipos de ventajas :**

1132 – Actividad 2 y lugar...

2 – Costos de la vida

21 – Comida

➔ Numero de vueltas para comprar comida :

➔ Gastos por cada vuelta :

- Compras
- Transportes

22 – Ropa

➔ Numero de vueltas para comprar comida :

➔ Gastos por cada vuelta :

- Compras
- Transportes

23 – Educación

➔ Hijo 1 :

Casa :

Per diem :

Cuadernos, libros... :

Ropa :

Precio de la formación :

➔ Hijo 2...

24 – Fiestas :

Numero de fiestas por año :

Promedio de costos de cada fiesta :

25 – Transportes :

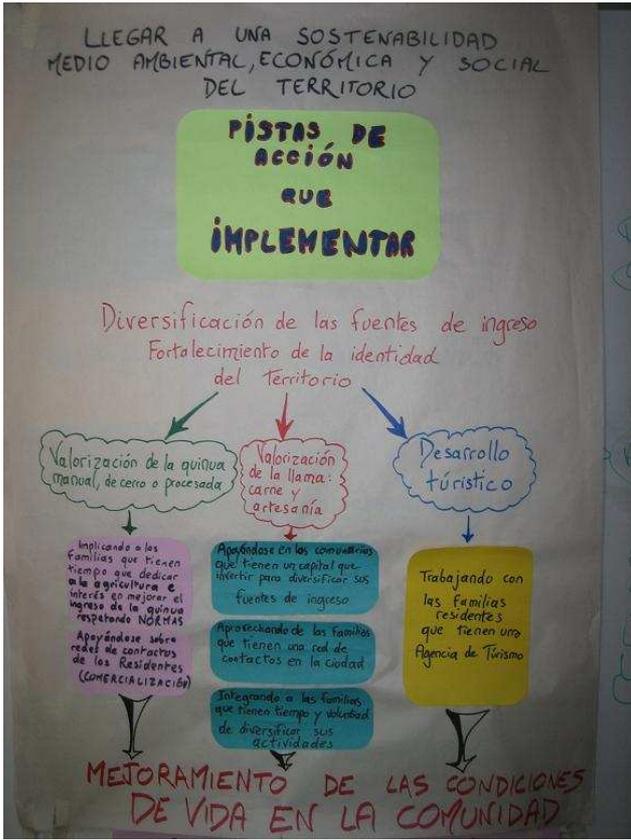
Numero por año :

Promedio de costos :

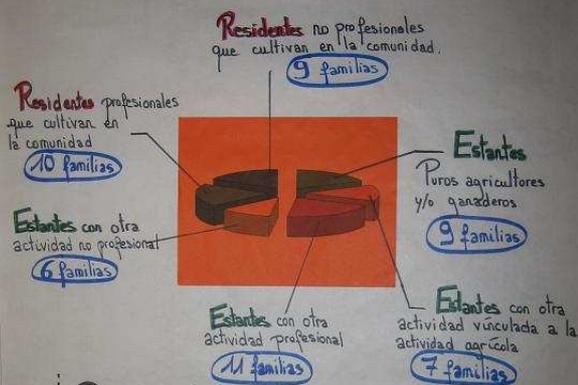
26 – Otros gastos y costo por año :

Gastos totales por año :

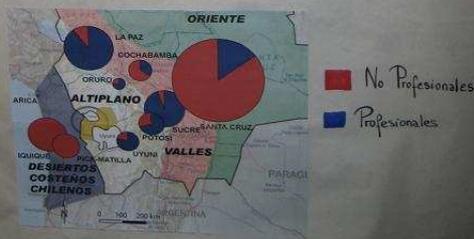
ANNEXE 7 – RESTITUTION DE L'ETUDE DANS LES COMMUNAUTES



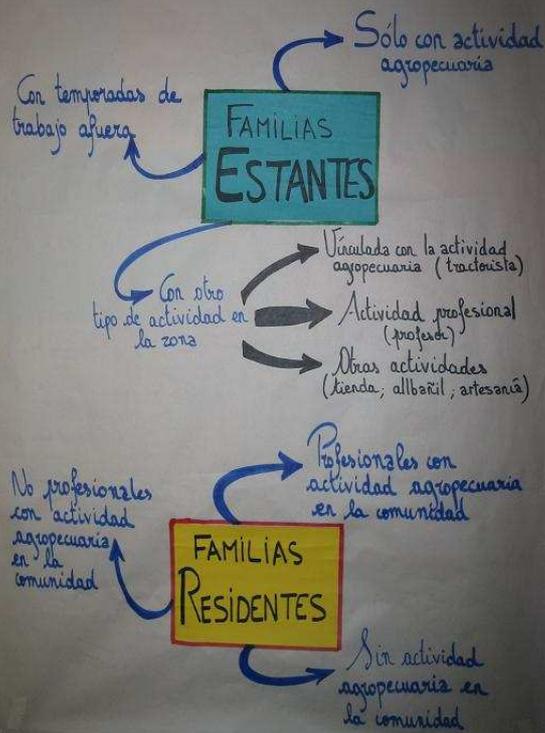
LAS FAMILIAS DE CHACOMA



¿Dónde están los Residentes de Llica?



LOS TIPOS DE FAMILIAS



PACHAMAMA



Jeremie PARNAUDEAU
Anne-Sophie ROBIN
TESIS DE FIN DE ESTUDIOS
DE AGRONOMIA. Mayo - Octubre 2006.

ESTUDIO en la zona INTERSALAR CON VSF-CICDA

Investigación Sociológica



ANNEXE 8 – RESTITUTION FINALE AUX EQUIPES DU PROJET

Agronomes & Vétérinaires sans frontières

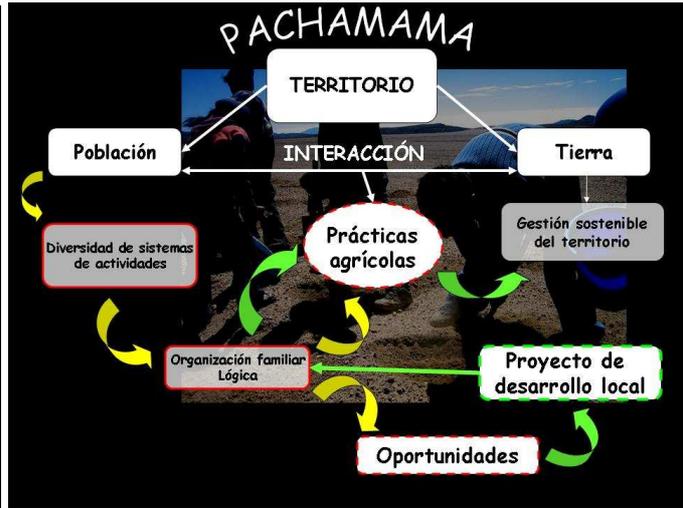
Práctica de 6 meses: "análisis-diagnóstico de las combinaciones de actividades de las familias de la zona Intersalar"

SISTEMAS DE ACTIVIDADES, GESTIÓN DEL TERRITORIO Y DESARROLLO LOCAL EN LA ZONA DEL PROYECTO INTERSALAR (LLICA - TAHUA - SALINAS) BOLIVIA

Devolución final

Salinas de Garci Mendoza - 16 de octubre de 2006

Anne-Sophie ROBIN
Jérémie PARNAUDEAU



Un estudio sobre las familias estantes...

ENCUESTAS EN LAS COMUNIDADES

LOCALIZACIÓN DE LAS COMUNIDADES ESTUDIADAS EN LA ZONA INTERSALAR

ENCUESTAS EN LAS COMUNIDADES

... y residentes

ENCUESTAS EN LAS CIUDADES

Mapa de la población de residentes de la zona de Llica y de la proporción de profesionales en las principales ciudades de emigración de Bolivia y Chile

ENCUESTAS EN LAS CIUDADES

Un trabajo muy diversificado...

Un trabajo muy diversificado...

EXISTEN PROBLEMAS DE PRÁCTICAS NO SOSTENIBLES EN LA ZONA...

Mecanización de las prácticas

Abandono de la ganadería

Extensión del cultivo en la pampa

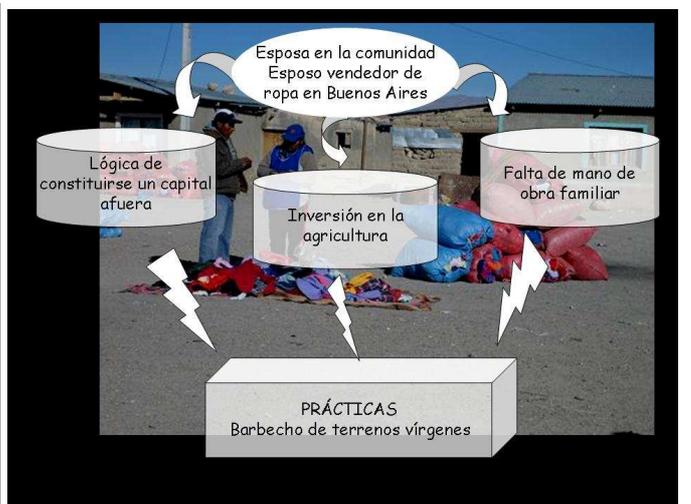
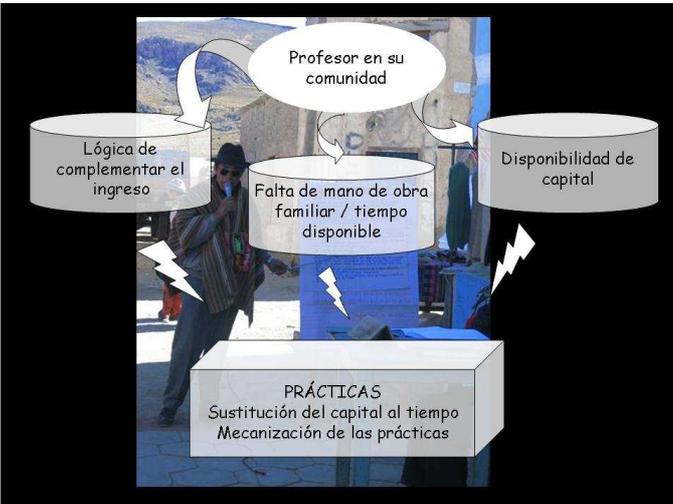
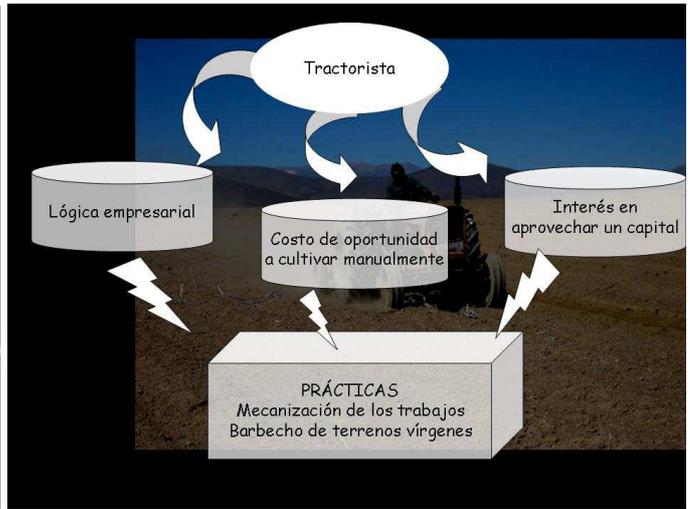
Falla en el control de plagas

Ausencia de barreras vivas

Cultivo con poco descanso de la tierra

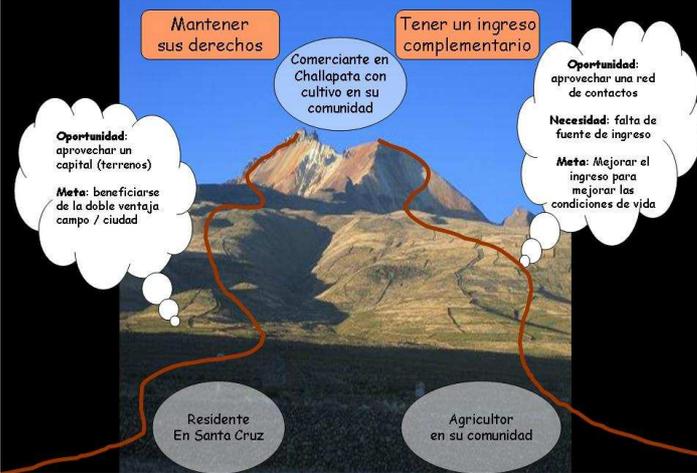
Cultivo sin abono

PERO CADA FAMILIA TIENE UNA RACIONALIDAD EN SUS PRÁCTICAS...

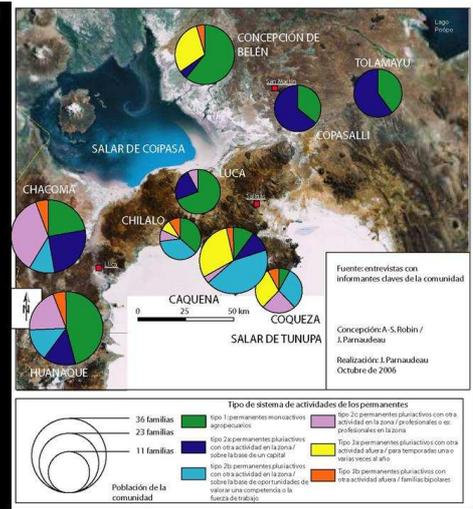


Tipo	Lógica agrícola	Limites
1	Ingreso principal	Dependencia económica
2a	Lógica empresarial	Interés en aprovechar un capital
2b	Ingreso complementario	Falta de mano de obra en ciertas épocas
2c	Oportunidad de ingreso	Sustitución de un capital al tiempo
3a	Ingreso complementario	Falta de mano de obra en ciertas épocas
3b	Constituirse un capital	Lógica de inversión
4	Autoconsumo	Poco interés en respetar normas
5a	Ingreso complementario	Costo de oportunidad en dedicar mucho tiempo para los trabajos
5b	Mantenimiento de los derechos	Poca presencia en la comunidad
5c	Mantenimiento vínculo con la comunidad	Las prácticas dependen de la familia encargada (menos cuidado)

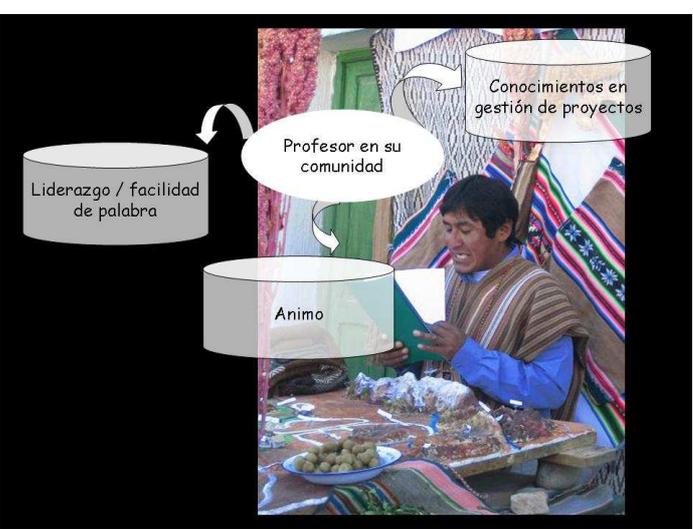
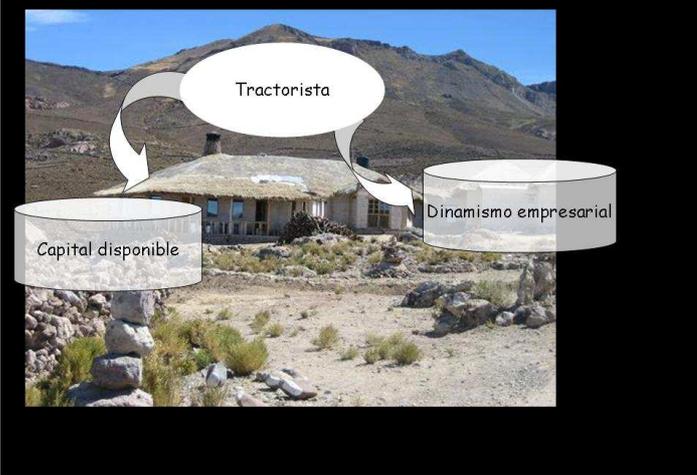
PARA ENTENDER LAS LÓGICAS AGRÍCOLAS HAY QUE REUBICAR EL SISTEMA DE ACTIVIDADES EN LA ESTRATEGIA DE VIDA...



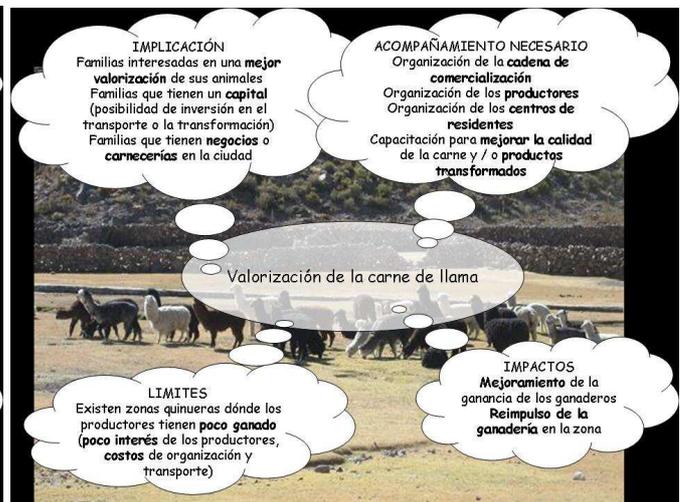
REPARTICIÓN DE LOS SISTEMAS DE ACTIVIDADES EN LA ZONA

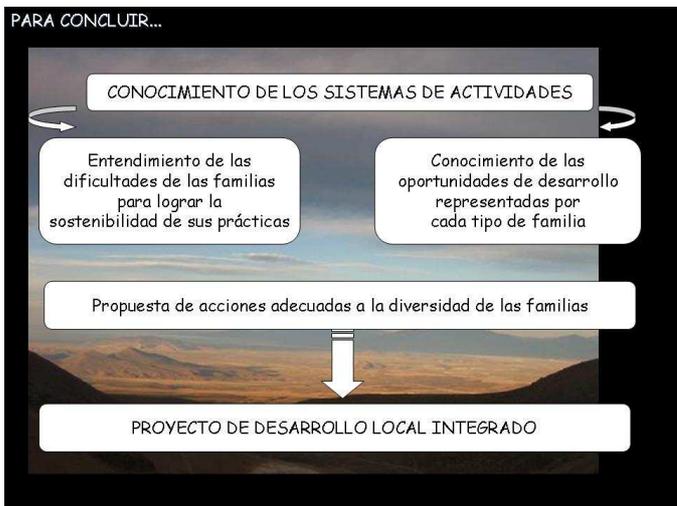
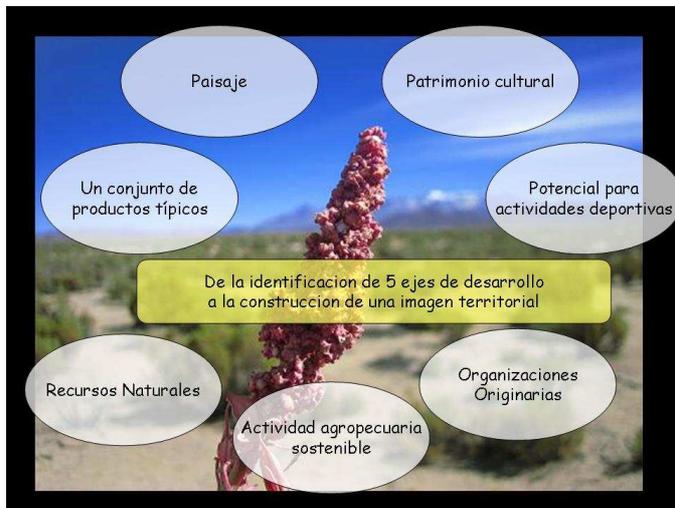


CADA FAMILIA TIENE SUS DIFICULTADES PERO REPRESENTA TAMBIÉN OPORTUNIDADES PARA EL DESARROLLO LOCAL



Tipo	Oportunidades que representan
1	Permanencia en la comunidad; tiempo disponible
2a	Capital disponible para invertir en un proyecto
2b	Competencias; saber hacer
2c	Liderazgo, facilidad de palabra, conocimientos
3a	Red de contactos afuera
3b	Capital juntado afuera
4	Red de contactos urbana; recursos para los trámites en la ciudad
5a	Idas y vueltas frecuentes comunidad - ciudad
5b	Red de contactos afuera
6	Apoyos potenciales para desarrollar el turismo y cadenas de comercialización





ANNEXE 9 – TYPOLOGIE ESTANTES-RESIDENTES

Type	Description
<i>"Estantes" purs</i>	Familles vivant en permanence dans la communauté
<i>"Estantes" urbains</i>	Familles vivant majoritairement dans la communauté avec des migrations temporaires annuelles régulières en ville (où elles ont généralement une maison)
<i>"Estantes " migrants éventuels</i>	Familles vivant majoritairement dans la communauté avec des migrations temporaires occasionnelles hors de la zone, de manière adaptable
<i>"Estantes" ex-residentes</i>	Familles vivant majoritairement dans la communauté après avoir passé plusieurs années en ville
<i>"Van y vienens" ("Ce qui vont et viennent")</i>	Familles alternant périodes de vie en ville et périodes dans la communautés (de durées plus ou moins égales)
<i>"Residentes" qui cultivent</i>	Familles de migrants vivant principalement hors de la zone, ayant une activité agricole dans leur communauté
<i>"Residentes" visiteurs</i>	Familles de migrants vivant majoritairement hors de la zone, revenant dans leur communauté pour rendre visite à leur famille, pour les fêtes traditionnelles... (une fois par an, une fois tous les deux ans...)
<i>"Residentes" perdus</i>	Familles de migrants vivant principalement en ville, ayant perdu tout contact avec leur communauté d'origine (eux ne reviennent jamais; les communautaires ne savent pas où ils sont et ce qu'ils font mais peuvent se rappeler de leur existence)

ANNEXE 10 – ECHANTILLONNAGE DES ETUDES DE CAS

	Tipo		Ejemplo (estudio de caso)	Actividades
1	1	Permanentes Monoactivos Agropecuarios	Ganadería	60 llamas, 300 ovejas
2	1	Permanentes Monoactivos Agropecuarios	Ganadería	98 llamas, 70 ovejas
3	1	Permanentes Monoactivos Agropecuarios	Quinua	15 tareas de pampa mecanizada
4	1	Permanentes Monoactivos Agropecuarios	Quinua y ganados	7 ha cultivados en pampa, 20 llamas, 300 ovejas
5	1	Permanentes pluriactivos con otra actividad afuera - Para temporadas una o varias veces al año	Quinua y albañil	10 tareas de quinua en la ladera, albañil a veces para la familia que le aloja
6	1	Permanentes Monoactivos Agropecuarios	Quinua y ganados	14 ha de pampa mecanizada, 40 llamas.
7	1	Permanentes Monoactivos Agropecuarios	Quinua, ganados, cultivos de riego	4 ha de quinua, 10 eras de riego, 20 llamas
8	2a	Permanentes Pluriactivos con otra actividad en la zona - En base a un capital	Tractor, camion, ganados	Un camion con pasajeros a Oruro cada tres semanas, un tractor para barbechar 50 ha, 300 llamas, vendedor de carne en Oruro, cuartito alquilado en Oruro
9	2a	Permanentes Pluriactivos con otra actividad en la zona - En base a un capital	Tractor, camion, quinua, llamas	10 tareas de quinua, 60 llamas, viajes a Challapata y tractorista (poca escala)
10	2a	Permanentes Pluriactivos con otra actividad en la zona - En base a un capital	Ganados, venta de motos en la comunidad que vienen de la ciudad	350 llamas compartidos entre todos los hermanos - manda dinero a su hermano en Oruro para que le mande motos para vender en la comunidad
11	2a	Permanentes Pluriactivos con otra actividad en la zona - En base a un capital	Ganados, quinua en muy poca escala, mecanico en Uyuni, hospedaje turistico en su comunidad	40 llamas que deja solos, 2 tareas de quinua una vez por tres años, ingreso del hospedaje en julio y agosto, ayuda a su hijo en Uyuni como mecanico
12	2a	Permanentes Pluriactivos con otra actividad en la zona - En base a un capital	Camión, tienda, quinua, ganadería	Cada semana a Challapata con pasajeros, trae mercadería para la tienda. 30 ha de pampa mecanizada, 80 llamas
13	2a	Permanentes Pluriactivos con otra actividad en la zona - En base a un capital	Tractor, quinua, ganadería, un chuto a veces	30 ha de quinua, 200 llamas, tractor para barbechar para otros, un chuto por año
14	2b	Permanentes Pluriactivos con otra actividad en la zona - En base a oportunidades de valorar una competencia o la fuerza de trabajo	Albañil, músico a veces, quinua	Sale de albañil a veces en la zona, o toca con un conjunto - cultivan media tarea de quinua
15	2b	Permanentes Pluriactivos con otra actividad en la zona - En base a oportunidades de valorar una competencia o la fuerza de trabajo	Sal, artesanía, albañil, quinua, ganados	Trabaja mayormente la sal, a veces como albañil, la esposa hace artesanía, 5 ha de quinua (Tahua y Caquena), 5 llamas
16	2b	Permanentes Pluriactivos con otra actividad en la zona - En base a oportunidades de valorar una competencia o la fuerza de trabajo	Chapista, quinua, artesanía	3 mantas : 14 ha, 4 ha y 0 ha de quinua - trabajo de chapista y pintor en la comunidad - artesanía de la mujer
17	2b	Permanentes Pluriactivos con otra actividad en la zona - En base a oportunidades de valorar una competencia o la fuerza de trabajo	Artesanía, quinua, ganados, riego, albañil	Trabajo de artesanía con maquina, mayor ingreso. 3 ha de quinua, 115 llamas, 56 ovejas, venden verduras de riego también, el sale una vez al año de albañil
18	2b	Permanentes Pluriactivos con otra actividad en la zona - En base a oportunidades de valorar una competencia o la fuerza de trabajo	Albañil, quinua, ganados	Albañil algunos meses por año, 2 a 3 tareas de quinua, 10 llamas
19	2c	Permanentes Pluriactivos con otra actividad en la zona - Profesionales o ex profesionales en la zona	Pareja de profesores en su zona	Profesores en Chacoma, ayudan a sus padres en Secjihua y Liviscota
20	2c	Permanentes Pluriactivos con otra actividad en la zona - Profesionales o ex profesionales en la zona	Profesor en su comunidad, quinua, pocos ganados	2 a 3 tareas de quinua, 10 llamas, pero él es profesor
21	2c	Permanentes Pluriactivos con otra actividad en la zona - Profesionales o ex profesionales en la zona	Profesor jubilado, quinua, ganados	Renta de profesor que va a cobrar a Uyuni, 3 a 4 tareas de quinua, 20 ovejas
22	2c	Permanentes Pluriactivos con otra actividad en la zona - Profesionales o ex profesionales en la zona	Pareja de profesores, el jubilado, quinua, riego	Renta de profesor en Huanaque para él, trabajo de profesora para ella, riego, 7 tareas de quinua una vez cada dos años
23	3a	Permanentes pluriactivos con otra actividad afuera - Para temporadas una	Ganados, puesto de venta de carne en el mercado de Oruro	150 llamas, 150 ovejas

		o varias veces al año		
24	3a	Permanentes pluriactivos con otra actividad afuera - Para temporadas una o varias veces al año	Ganados, albañil en Oruro, Venta de desayunos en Oruro	20 llamas, 50 ovejas - la esposa vende desayunos cuando va a Oruro para cuidar sus hijos - el esposo trabaja a veces de albañil en Oruro
25	3a	Permanentes pluriactivos con otra actividad afuera - Para temporadas una o varias veces al año	Ganados, venta de ropa americana usada que viene de Iquique en Oruro	100 llamas, 25 ovejas - temporadas de la esposa para vender ropa americana y calzados comprados a mayoristas - tienen ahí una casa
26	3a	Permanentes pluriactivos con otra actividad afuera - Para temporadas una o varias veces al año	Ganados, chofer fletero	50 llamas, 200 ovejas
27	3a	Permanentes pluriactivos con otra actividad afuera - Para temporadas una o varias veces al año	Ganados, albañil en Oruro, venta de vajilla usada	70 llamas, 50 ovejas
28	3b	Permanentes pluriactivos con otra actividad afuera - Familias bipolares	Tractor, quinua, negocio de helada en Challapata, pocos ganados	10 tareas de quinua, 8 llamas, 8 ovejas, negocio helada esposa en Challapata, tractorista
29	3b	Permanentes pluriactivos con otra actividad afuera - Familias bipolares	Cocinería en Iquique, quinua, ganadería	Esposo con 25 ha cada año de quinua, 30 llamas, 50 corderos, se queda en Bella Vista, esposa ayudante de cocinería en Alto Hospicio (Iquique) con sus hijas
30	3b	Permanentes pluriactivos con otra actividad afuera - Familias bipolares	Ganadería y venta de calzados usados en Oruro	Esposo con 280 llamas, esposa se queda en Oruro para vender calzados usados que compra a mayoristas
31	3b	Permanentes pluriactivos con otra actividad afuera - Familias bipolares	Venta de calzados usados en Iquique chofer, estudios en la Normal, quinua	Esposo vendedor de calzados usados en Iquique que recoge en el puerto, a veces chofer fletero a Huanaque, esposa estudiando en la Normal de Llica, 2 ha de quinua, 5 llamas, ayuda a su madre
32	4a	Emigrantes profesionales con actividad agrícola en la zona - Emigrantes que viven cerca, presentes con frecuencia en la comunidad	Administradora de una lechería, ganadería de vacas, ganados, riego	Ella administradora en una lechería (60 km de Cochabamba), el cria vacas ahí, 27 llamas, riego experimental en Challacota
33	4a	Emigrantes profesionales con actividad agrícola en la zona - Emigrantes que viven cerca, presentes con frecuencia en la comunidad	Renta de profesor, quinua, venta de quinua procesada	Esposo ex-profesor, renta en Salinas, 30 tareas de quinua por año, procesan una parte con microempresa familiar
34	4b	Emigrantes profesionales con actividad agrícola en la zona - Emigrantes que siguen cultivando viniendo ellos mismos para las temporadas de trabajo	Profesor, negocio, quinua, ganadería	Esposo profesor, esposa con una tienda, el albañil a veces durante las vacaciones, 2 ha de quinua (ella más) para comer
35	4b	Emigrantes profesionales con actividad agrícola en la zona - Emigrantes que siguen cultivando viniendo ellos mismos para las temporadas de trabajo	Profesor, agrónomo, negocio, quinua, ganadería	Es profesor, agrónomo cuando encuentra un contrato, esposa tiene una tienda, 2 ha de quinua en pampa, 25 llamas
36	4c	Emigrantes profesionales con actividad agrícola en la zona - Emigrantes que siguen cultivando encargando a familiares o dejando al partir	Profesores, agencia de turismo, ganados	Ambos profesores, agencia de turismo con un administrador, trabajan mientras las vacaciones (chofer, secretaria), mandan plata a sus padres para que cultiven, les regalan quinua, tienen 40 llamas y 10 alpacas al partir en Canquella
37	5a	Emigrantes no profesionales con actividad agrícola en la zona - Emigrantes que viven cerca, presentes con frecuencia en la comunidad	Cultivo de quinua, renta de profesor y minero, negocio	15 ha de quinua en Castilluma, cerca de Llica, esposo chileno viejo con una renta de minero y profesor, negocio en Pica que dejó a su hija
38	5a	Emigrantes no profesionales con actividad agrícola en la zona - Emigrantes que viven cerca, presentes con frecuencia en la comunidad	Albañil, quinua, ganados	Esposo albañil casi todo el año, 7 tareas de quinua, 25 llamas, un poco de riego
39	5a	Emigrantes no profesionales con actividad agrícola en la zona - Emigrantes que viven cerca, presentes con frecuencia en la comunidad	Soldador, obrera en la planta de quinua, quinua	Esposo soldador en Salinas, ella trabaja en la planta procesadora de quinua de Wilson Barco cuando tiene tiempo, 5 tareas de quinua, un año en Tunupa Vinto, un año en Luca
40	5a	Emigrantes no profesionales con actividad agrícola en la zona - Emigrantes que viven cerca, presentes con frecuencia en la comunidad	Negocio en Challapata, quinua	15 a 30 tareas de quinua en la pampa, negocio de lubricantes en Challapata
41	5b	Emigrantes no profesionales con actividad agrícola en la zona - Emigrantes que siguen cultivando viniendo ellos mismos para las temporadas de trabajo	Cultivo de quinua, ayudantes cocinería y negocio	18 ha de quinua en Bella Vista, ayudante de cocinería (esposa) en Alto Hospicio (Iquique), ayudante en una tienda (esposo) en Alto Hospicio
42	5b	Emigrantes no profesionales con actividad agrícola en la zona - Emigrantes que siguen cultivando viniendo ellos mismos para las temporadas de trabajo	Policia, negocio, quinua, ganados	Cultiva 3 a 4 tareas de quinua, 10 llamas, 10 ovejas, esposo policia, esposa tiene un puesto de venta en el mercado.

43	5b	Emigrantes no profesionales con actividad agrícola en la zona - Emigrantes que siguen cultivando viniendo ellos mismos para las temporadas de trabajo	Venta de pantalones en Buenos Aires, venta de ropa americana y calzados en Oruro, ganados, quinua	Él se queda en Buenos Aires (Argentina) vendiendo pantalones, ella en Oruro vendiendo ropa americana y calzados - cultivan en Viacollo (su comunidad de él) con su tractor propio, sin contar, todo lo que puede (hay terrenos virgenes) y 80 llamas
44	5b	Emigrantes no profesionales con actividad agrícola en la zona - Emigrantes que siguen cultivando viniendo ellos mismos para las temporadas de trabajo	Ganados, negocio de calzados y libros en Cochabamba	200 llamas dejados al partir, puesto de venta de calzados - libros en el mercado chino de Cochabamba
45	5b	Emigrantes no profesionales con actividad agrícola en la zona - Emigrantes que siguen cultivando viniendo ellos mismos para las temporadas de trabajo	Ganados, chofer fletero dueño de su camion, albañil a veces	100 llamas, 200 ovejas, viajes con su camion a la frontera como fletero, albañil en agosto - septiembre
46	5b	Emigrantes no profesionales con actividad agrícola en la zona - Emigrantes que siguen cultivando viniendo ellos mismos para las temporadas de trabajo	Ganados, soldador, venta de ropa americana usada	60 llamas, 40 ovejas, taller de soldador en Oruro, su esposa vende americana que va a traer a Iquique
47	5b	Emigrantes no profesionales con actividad agrícola en la zona - Emigrantes que siguen cultivando viniendo ellos mismos para las temporadas de trabajo	Cultivo de citricos, peón, quinua y ganados	Cultiva 1 ha 1/2 de citricos, trabaja de peón para completar, tiene 2 tareas de quinua en la comunidad y 20 llamas que cuida su hermano
48	5b	Emigrantes no profesionales con actividad agrícola en la zona - Emigrantes que siguen cultivando viniendo ellos mismos para las temporadas de trabajo		
49	5c	Emigrantes no profesionales con actividad agrícola en la zona - Emigrantes que siguen cultivando encargando a familiares o dejando al partir	Negocio de repuestos y ganaditos	Negocio de sus hijos, ella no hace nada, deja al partir 2 llamas, su hija vive con ella
50	5c	Emigrantes no profesionales con actividad agrícola en la zona - Emigrantes que siguen cultivando encargando a familiares o dejando al partir	Venta de pequeño material en la calle, ganados, actividades de los hijos.	Vende pequeño material en la calle, sus hijos trabajando viven con ella, 20 llamas al partir
51	5c	Emigrantes no profesionales con actividad agrícola en la zona - Emigrantes que siguen cultivando encargando a familiares o dejando al partir	Chofer en Oruro, venta de ropa americana, ganados	Esposo chofer fletero, baja a la frontera cada fin de semana. Esposa vendedora de ropa americana que él va a traer a veces. 20 llamas dejados al partir.
52	5c	Emigrantes no profesionales con actividad agrícola en la zona - Emigrantes que siguen cultivando encargando a familiares o dejando al partir	Ganados y venta de ropa americana	150 llamas al partir, venta de ropa americana en Oruro que compra a mayoristas
53	5c	Emigrantes no profesionales con actividad agrícola en la zona - Emigrantes que siguen cultivando encargando a familiares o dejando al partir	Albañil, Ganados	Algunos ganados en su comunidad, trabaja siempre de albañil el esposo
54	6a	Migrados sin actividad agrícola - Siguiendo en relacion fuerte con la comunidad (vinculos familiares; implicacion en la vida comunal)	Agencia de turismo	Agencia de turismo en Uyuni
55	6a	Migrados sin actividad agrícola - Siguiendo en relacion fuerte con la comunidad (vinculos familiares; implicacion en la vida comunal)	Peón	El trabaja de peón en la plantación de un boliviano bien establecido
56	6a	Migrados sin actividad agrícola - Siguiendo en relacion fuerte con la comunidad (vinculos familiares; implicacion en la vida comunal)	Empresa de lavados de carros, albañil	Tiene su empresa de lavados de carros en Uyuni, trabaja a veces de albañil
57	6a	Migrados sin actividad agrícola - Siguiendo en relacion fuerte con la comunidad (vinculos familiares; implicacion en la vida comunal)	Cultivo de citricos	Tiene 12 ha de plantaciones en Matilla, ha dejado a sus hijos la mayoría, está implementando un hotel en Tahua
58	6a	Migrados sin actividad agrícola - Siguiendo en relacion fuerte con la comunidad (vinculos familiares; implicacion en la vida comunal)	Cultivo de citricos, artesanía	

59	6b	Migrados sin actividad agrícola - Con poco vínculo con la comunidad	Bicicletería	Él arregla bicicletas en un taller, ella no hace nada
60	6b	Migrados sin actividad agrícola - Con poco vínculo con la comunidad	Venta de cítricos	Los dos trabajan en la chacra
61	6a	Migrados sin actividad agrícola - Siguiendo en relación fuerte con la comunidad (vínculos familiares; implicación en la vida comunal)	Cultivo de cítricos	Grande plantación de cítricos donde trabajan los dos como peones
62	6b	Migrados sin actividad agrícola - Con poco vínculo con la comunidad	Peón	El esposo es peón en un valle cercano
63	6b	Migrados sin actividad agrícola - Con poco vínculo con la comunidad	Negocio	Venta de papas en el mercado
64	6b	Migrados sin actividad agrícola - Con poco vínculo con la comunidad	Peona, renta de Chile solidario, pequeña chacra que arrienda	Trabaja de peona a veces, tiene una ayuda de Chile solidario y trabaja algunos cítricos
65	6b	Migrados sin actividad agrícola - Con poco vínculo con la comunidad	Pareja de profesores	Profesores en Colcha K, vienen a Uyuni para cobrar y las vacaciones
66	6b	Migrados sin actividad agrícola - Con poco vínculo con la comunidad	Banda de música y tienda	Toca con sus hijos en un grupo (Odisea 2000) que sale a Perú, Chile, Argentina, Brasil, Ecuador. Ella tiene la tienda.
67	6b	Migrados sin actividad agrícola - Con poco vínculo con la comunidad	Tienda y cultivo de cítricos	Él trabaja en la chacra, ella tiene su tienda en Matilla
68	6b	Migrados sin actividad agrícola - Con poco vínculo con la comunidad	Cultivo de cítricos, verduras, frutas - puesto de venta de productos turísticos en la feria	Él trabaja mayormente en sus chacras con peones, ella vende productos turísticos en la feria
69	6b	Migrados sin actividad agrícola - Con poco vínculo con la comunidad	Renta de empresa, negocio de helados, negocio de leche en latas, Cuartos alquilados	Renta de la SEMAPA (empresa de distribución de agua), negocio de helados desde su jubilación (niños vienen y van a vender), negocio de latas de leche en la cancha (ella)

ANNEXE 11 – PRESENTATION DE LA MODELISATION ECONOMIQUE DES SYSTEMES D'ACTIVITES

La modélisation a été réalisée sur la base d'une **vingtaine d'enquêtes économiques**. Elle s'est déroulée en plusieurs phases.

- Dans un premier temps, on identifie à partir des enquêtes, par croisement d'information, les différents **produits et coûts de production de l'activité**.
- On identifie ensuite, à partir des enquêtes, une **production moyenne** représentative de la zone. On a donc un certain nombre d'unités de production, correspondant à ce que les différentes personnes enquêtées nous ont dit être une moyenne dans la région.
- A partir de ce nombre d'unités de production et des chiffres qui nous ont été donnés comme une moyenne en termes de coûts et produits par unité de production, on identifie le **bénéfice brut** puis le **bénéfice net de l'activité**.
- On rapporte le **bénéfice net au nombre d'unités de production** pour pouvoir obtenir le bénéfice unitaire. A partir de là, on peut extrapoler en ne tenant pas compte des **économies d'échelles** (l'effacement des déviations scalaires est une des principales limites de ce travail).
- Enfin, on tire des enquêtes économiques mais aussi des études de cas déjà réalisées des **familles types**, ce qui permet d'en construire le revenu, déterminer le revenu total et sa composition.

De la même manière, les enquêtes économiques ont permis de déterminer des **types de dépenses familiales** par la détermination des **différentes dépenses annuelles** en fonction des caractéristiques de celles-ci (nombre de personnes, urbain ou rural, etc), ce qui a aidé par la suite à en déduire, des dépenses moyennes pour chaque type de famille.